

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Observatoire Science,
Politique et Société

Une « fête des sciences et des arts » pour un dialogue entre la science et la société ?

Etude évaluative du Festival Science et Cité 2005



Rapport final

OLIVIER MOESCHLER

FABIENNE CRETZAZ VON ROTEN

JEAN-PHILIPPE LERESCHE

Lausanne, mai 2006

Remerciements

aux 2667 personnes qui ont pris le temps de répondre au questionnaire « visiteurs »,
aux 323 personnes qui ont accepté de remplir le questionnaire « organisateurs »,
aux 41 personnes qui ont participé à la récolte des données dans les cinq villes ou régions sous étude,
aux 6 personnes qui ont saisi les données recueillies,
aux membres de l'Observatoire Science, Politique et Société qui nous ont aidés sur le terrain,
aux traductrices et traducteurs du résumé et du chapitre 8 du présent rapport,
et à Dr Elisabeth Veya, Secrétaire générale de la Fondation Science et Cité, pour sa confiance et son soutien.

Eine Zusammenfassung des Berichts sowie das Kapitel 8 « Synthese und Empfehlungen » auf Deutsch befinden sich auf S. 11 ff. bzw. S. 149 ff. dieses Dokumentes.

Sommaire

Résumé.....	7
Zusammenfassung.....	11
1. Introduction.....	15
1.1 Rappel du mandat.....	16
1.2 Problématique générale.....	16
2. Méthode et démarche.....	21
2.1 Une double enquête : visiteurs et organisateurs.....	21
2.2 Les critères d'évaluation : une démarche exploratoire.....	25
2.3 Structure du rapport.....	26
3. Le public du Festival : tendances générales.....	27
3.1 Profil sociodémographique des visiteurs.....	27
3.2 Un public très cultivé.....	29
3.3 Un public intéressé par la science.....	30
3.4 Le public du Festival par ville.....	33
3.5 Le public par type d'événement et de lieu.....	35
3.6 Origine géographique du public.....	38
3.7 Public d'habitues versus public nouveau.....	39
3.8 Qui est venu au Festival? La réponse des organisateurs.....	41
3.9 De 2001 à 2005 : fidélité ou renouvellement du public ?.....	45
4. Les organisateurs et la préparation du Festival.....	47
4.1 Qui a organisé le Festival ? La réponse des visiteurs.....	47
4.2 Profil des organisateurs.....	52
4.3 Expériences <i>PUS</i> et art-science.....	53
4.4 Motivations des organisateurs.....	56
4.5 Attitudes envers la science.....	59

5. Le Festival et ses événements : pratiques et représentations ...	61
5.1 Modalités de la visite.....	61
5.2 Motivations des visiteurs – et le point de vue des organisateurs.....	62
5.3 Satisfaction du public et des organisateurs avec le Festival	67
5.4 L'information et la médiatisation autour du Festival	70
5.5 Satisfaction générale du public avec les événements.....	77
5.6 Perception du lien entre événement et Festival.....	80
5.7 Mobilité des visiteurs entre les villes du Festival	82
5.8 Le nom et le thème du Festival selon les organisateurs	83
5.9 La science dans le Festival selon les visiteurs et les organisateurs	90
6. Le dialogue science-société : regards croisés	95
6.1 Satisfaction des visiteurs avec la dimension « science-société »	95
6.2 Les organisateurs et le dialogue science-société sur le terrain	98
6.3 L'art dans le Festival selon les visiteurs et les organisateurs	99
6.4 Laboratoires versus villes selon les visiteurs et les organisateurs.....	105
6.5 La fonction du Festival selon les visiteurs et les organisateurs	107
7. Après le Festival : dialogue et changements d'attitude	123
7.1 Un dialogue science-cité a-t-il eu lieu ? La réponse des organisateurs	123
7.2 Changements d'avis face à la science : visiteurs et organisateurs	125
7.3 Proposition d'événements PUS de la part des organisateurs	128
8. Synthèse et recommandations.....	133
8.1 Du concept à la manifestation : objectifs et publics-cible	135
8.2 L'art comme médiateur : raccourci ou détour ?	137
8.3 L'esprit des lieux.....	139
8.4 Science Lunch, Kopfsalon, Brunch à thème... : vers un dialogue ?	140
8.5 Vous avez dit « Festival » ? Le tout et ses parties	142
8.6 Les scientifiques ou le devoir d'information et de dialogue	144
8.7 Pour une institutionnalisation du Festival.....	146
8. Synthese und Empfehlungen	149
Références	167
Annexes.....	171
A. Origine des questionnaires enquête « visiteurs »	172
B. Questionnaire « visiteurs » (français et allemand).....	177
C. Questionnaire « organisateurs » (français et allemand)	181

Liste des tableaux et des graphiques

TABLEAU 1. QUESTIONNAIRES « VISITEURS » PAR VILLE OU RÉGION	22
GRAPHIQUE 1. ECHANTILLON DES ORGANISATEURS, SELON LEUR FONCTION PRINCIPALE	24
TABLEAU 2. PROFIL DU PUBLIC DU FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ 2005 (EN %)	27
TABLEAU 3. PRATIQUES CULTURELLES DES VISITEURS DU FESTIVAL	29
GRAPHIQUE 2. PROXIMITÉ AVEC LE MONDE SCIENTIFIQUE	30
GRAPHIQUE 3. LIEN AVEC LE MONDE SCIENTIFIQUE (SÉLECTION) PAR TYPE DE LIEU	31
GRAPHIQUE 4. LIEN AVEC LE MONDE SCIENTIFIQUE (SÉLECTION) PAR TYPE D'ÉVÉNEMENT	31
TABLEAU 4. ATTITUDES DES VISITEURS ENVERS LA SCIENCE	32
GRAPHIQUE 5. AGE DES VISITEURS PAR VILLE OU REGION DU FESTIVAL	34
GRAPHIQUE 6. NIVEAU DE FORMATION DES VISITEURS PAR VILLE OU REGION DU FESTIVAL	34
GRAPHIQUE 7. SEXE DES VISITEURS SELON LE TYPE D'ÉVÉNEMENT	35
GRAPHIQUE 8. AGE DES VISITEURS PAR TYPE D'ÉVÉNEMENT	36
GRAPHIQUE 9. NIVEAU DE FORMATION DES VISITEURS PAR TYPE D'ÉVÉNEMENT	37
GRAPHIQUE 10. NIVEAU DE FORMATION DES VISITEURS PAR TYPE DE LIEU	38
GRAPHIQUE 11. DOMICILE DU PUBLIC PAR VILLE OU RÉGION DU FESTIVAL	38
GRAPHIQUE 12. TAUX DE PUBLIC NOUVEAU DANS LES LIEUX : TOTAL ET PAR VILLE OU RÉGION	39
GRAPHIQUE 13. TAUX DE PUBLIC NOUVEAU DANS LES LIEUX, PAR ÂGE, FORMATION ET TYPE D'ÉVÉNEMENT	40
TABLEAU 5. PUBLIC VISÉ ET OBSERVÉ DU FESTIVAL SELON LES ORGANISATEURS	41
GRAPHIQUE 14. PART DU PUBLIC 2005 AYANT FRÉQUENTÉ LE FESTIVAL EN 2001, PAR VILLE OU RÉGION	45
GRAPHIQUE 15. « QUI A ORGANISÉ CE FESTIVAL ? » LES ACTEURS PROPOSÉS PAR LE PUBLIC	48
GRAPHIQUE 16. ORGANISATEUR DU FESTIVAL : LA RÉPONSE « FONDATION SCIENCE ET CITÉ » DANS LE DÉTAIL	49
GRAPHIQUE 17. « QUI A ORGANISÉ CE FESTIVAL ? » LES RÉPONSES SELON UNE ECHELLE SPATIALE	51
GRAPHIQUE 18. « QUI A ORGANISÉ CE FESTIVAL ? » LES RÉPONSES SELON UNE ECHELLE INSTITUTIONNELLE	51
TABLEAU 6. PROFIL DES ORGANISATEURS DU FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ 2005 (EN %)	52
GRAPHIQUE 19. EXPÉRIENCES <i>PUS</i> DES ORGANISATEURS, TOTAL ET PAR CATÉGORIE D'ORGANISATEUR	53
GRAPHIQUE 20. EXPÉRIENCES DE COMMUNICATION ART-SCIENCE DES ORGANISTEURS, TOTAL ET PAR CATÉGORIE	54
GRAPHIQUE 21. ORGANISATION DU FESTIVAL EN 2001 : TOTAL ET PAR CATÉGORIE	55
GRAPHIQUE 22. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS POUR LA PARTICIPATION AU FESTIVAL	56
GRAPHIQUE 23. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS, PAR CATÉGORIE (DÉTAIL) : ART-SCIENCE ET « CONSCIENCE »	57
GRAPHIQUE 24. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS : LES TROIS MODÈLES DE CALLON, PAR CATÉGORIE	58
TABLEAU 7. ATTITUDES DES ORGANISATEURS DU FESTIVAL ENVERS LA SCIENCE	60
GRAPHIQUE 25. MODALITÉS DE LA VISITE (COMPARAISON AVEC 2001)	61
GRAPHIQUE 26. MOTIVATIONS DU PUBLIC POUR LA FRÉQUENTATION D'UN EVENEMENT DU FESTIVAL	63
GRAPHIQUE 27. MOTIVATIONS DU PUBLIC (EVENEMENT) : SÉLECTION, SELON TYPE D'ÉVÉNEMENT	66
TABLEAU 8. MOTIVATIONS DU PUBLIC D'APRÈS LES ORGANISATEURS (TABLE COMPARATIVE)	67
GRAPHIQUE 28. SATISFACTION DES VISITEURS AVEC LE FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ 2005	68

GRAPHIQUE 29. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LE FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ 2005	69
GRAPHIQUE 30. CANAUX D'INFORMATION SUR LE FESTIVAL UTILISÉS PAR LES VISITEURS	70
GRAPHIQUE 31. DÉTAIL : UTILISATION PROGRAMME PAR VILLE OU RÉGION, NIVEAU DE FORMATION ET ÂGE	71
GRAPHIQUE 32. DETAIL : UTILISATION SUPPLÉMENT/PRESSE PAR VILLE OU RÉGION, FORMATION ET ÂGE	72
GRAPHIQUE 33. DETAIL : UTILISATION DU SITE INTERNET PAR VILLE OU RÉGION, FORMATION, ÂGE ET SEXE	72
GRAPHIQUE 34. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LA MÉDIATISATION ET LA PUBLICITÉ DU FESTIVAL	74
GRAPHIQUE 35. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LA MÉDIATISATION/PUBLICITÉ, PAR VILLE OU RÉGION	74
GRAPHIQUE 36. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC L'ÉVÉNEMENT QUE L'ON VIENT DE FRÉQUENTER	77
TABLEAU 9. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LES DIFFÉRENTS TYPES D'ÉVÉNEMENTS : TOTAL ET PAR SOUS-GROUPES	79
GRAPHIQUE 37. « SAVIEZ-VOUS QUE CET ÉVÉNEMENT S'INSCRIT DANS LE CADRE DU FESTIVAL SCIENCE ET CITÉ ? »	80
GRAPHIQUE 38. PERCEPTION DU LIEN ÉVÉNEMENT – FESTIVAL SELON DOMICILE ET ÉVÉNEMENT (SÉLECTION)	81
GRAPHIQUE 39. PERCEPTION DU LIEN ÉVÉNEMENT – FESTIVAL SELON ÂGE ET FORMATION (SÉLECTION)	81
GRAPHIQUE 40. CONNAISSANCE ET FRÉQUENTATION DU FESTIVAL DANS D'AUTRES VILLES	82
GRAPHIQUE 41. CONNAISSANCE ET FRÉQUENTATION DU FESTIVAL DANS D'AUTRES VILLES, PAR VILLE OU RÉGION	82
GRAPHIQUE 42. LE NOM DU FESTIVAL D'APRÈS LES ORGANISATEURS	83
GRAPHIQUE 43. LE NOM DU FESTIVAL, PAR CATÉGORIE D'ORGANISATEURS	84
GRAPHIQUE 44. AVIS DES ORGANISATEURS SUR LE CHOIX DU THÈME « CONSCIENCE »	88
GRAPHIQUE 45. AVIS DES ORGANISATEURS SUR LE CHOIX DU THÈME « CONSCIENCE », PAR CATÉGORIE	88
GRAPHIQUE 46. DOMAINES SCIENTIFIQUES BIEN REPRÉSENTÉS AU FESTIVAL, D'APRÈS LE PUBLIC	91
TABLEAU 10. DOMAINES QUE L'ON SOUHAITERAIT MIEUX REPRÉSENTÉS AU FESTIVAL : TOTAL ET PAR SOUS-GROUPES	92
GRAPHIQUE 47. DOMAINES SCIENTIFIQUES BIEN REPRÉSENTÉS AU FESTIVAL, D'APRÈS LES ORGANISATEURS	94
GRAPHIQUE 48. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LA DIMENSION « SCIENCE-SOCIÉTÉ » DE L'ÉVÉNEMENT FRÉQUENTÉ	96
GRAPHIQUE 49. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LA DIMENSION « SCIENCE-SOCIÉTÉ » SELON L'ÉVÉNEMENT FRÉQUENTÉ	97
GRAPHIQUE 50. CALLON SUR LE TERRAIN : « AVEZ-VOUS, PENDANT LE FESTIVAL,... »	98
GRAPHIQUE 51. AVIS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART POUR LE PUBLIC, D'APRÈS LES VISITEURS	99
GRAPHIQUE 52. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'IDÉE DE COLLABORATION AVEC L'ART	100
GRAPHIQUE 53. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'IDÉE DE COLLABORATION AVEC L'ART, PAR CATÉGORIE	101
GRAPHIQUE 54. AVIS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART POUR LE PUBLIC, D'APRÈS LES ORGANISATEURS	102
GRAPHIQUE 55. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART, SELON LES CATÉGORIES	102
GRAPHIQUE 56. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES VISITEURS	105
GRAPHIQUE 57. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES ORGANISATEURS	106
GRAPHIQUE 58. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES ORGANISATEURS, PAR CATÉGORIE	107
GRAPHIQUE 59. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL, SELON LES VISITEURS	108
GRAPHIQUE 60. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL SELON LES VISITEURS, PAR VILLE OU RÉGION	108
GRAPHIQUE 61. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL, SELON LE PROFIL DES VISITEURS	109
GRAPHIQUE 62. FONCTION PRINCIPALE ET IDÉALE D'UN FESTIVAL DE CE GENRE D'APRÈS LE PUBLIC	114
GRAPHIQUE 63. OBJECTIF DU FESTIVAL D'APRÈS LES ORGANISATEURS	115
GRAPHIQUE 64. OBJECTIF DU FESTIVAL SELON LA CATÉGORIE D'ORGANISATEURS	118
GRAPHIQUE 65. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL D'APRÈS LES ORGANISATEURS	119
GRAPHIQUE 66. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL, SELON LES CATÉGORIES D'ORGANISATEURS	120
GRAPHIQUE 67. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL D'APRÈS LES ORGANISATEURS, PAR VILLE OU RÉGION	120
GRAPHIQUE 68. FONCTION IDÉALE D'UN FESTIVAL DE CE GENRE D'APRÈS LES ORGANISATEURS	121
GRAPHIQUE 69. FONCTION IDÉALE D'UN FESTIVAL DE CE GENRE, PAR CATÉGORIE D'ORGANISATEURS	122
GRAPHIQUE 70. LE DIALOGUE SCIENCE-CITÉ A-T-IL EU LIEU ? LA RÉPONSE DES ORGANISATEURS	123
GRAPHIQUE 71. LE DIALOGUE SCIENCE-CITÉ A-T-IL EU LIEU ? LA RÉPONSE DES ORGANISATEURS, PAR CATÉGORIE	124
GRAPHIQUE 72. CHANGEMENT D'AVIS DES VISITEURS	125
GRAPHIQUE 73. CHANGEMENTS D'AVIS DES VISITEURS ENVERS LA SCIENCE : ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES	126
GRAPHIQUE 74. CHANGEMENT D'AVIS DES ORGANISATEURS	127
GRAPHIQUE 75. CHANGEMENTS D'AVIS DES ORGANISATEURS ENVERS LA SCIENCE : ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES	127
TABLEAU 11. PROPOSITIONS D'ÉVÉNEMENTS PUS DES ORGANISATEURS	129

Résumé

La Fondation Science et Cité a chargé l'Observatoire Science, Politique et Société (OSPS) de l'Université de Lausanne de l'évaluation de la **deuxième édition du Festival Science et Cité**. Celle-ci s'est déroulée du 19 au 29 mai 2005 dans 19 villes de Suisse. Avec comme leitmotiv « une fête des sciences et des arts », cette manifestation nationale de communication scientifique a prôné une collaboration étroite entre scientifiques et artistes, sur le thème de la « conscience » (« *Gewissen – Bewusstsein* » en allemand). Sur le plan organisationnel, cette édition de la manifestation a été marquée par une structure à la fois centraliste et décentralisée (ou « fédéraliste »), dans laquelle le centre (la Fondation) avait mis en place un certain nombre d'éléments (thème, logo, affiches nationales, mais aussi un financement de base), tout en laissant une grande autonomie aux spécificités et à la créativité locales (programme des événements et lieux, moyens supplémentaires). Malgré la participation d'environ le double de villes par rapport à 2001, les moyens financiers globaux se sont montés à un tiers de la somme à disposition quatre ans auparavant. Le **mandat** confié à l'OSPS demandait de décrire le public et les organisateurs du Festival ainsi que d'évaluer le dialogue qui a eu lieu entre la science et la société à cette occasion.

Notre **dispositif d'enquête** a prévu une évaluation à l'échelle nationale. D'entente avec nos mandants, cinq villes ou régions ont été sélectionnées : deux grandes villes alémaniques (Bâle, Zurich), une région romande (Vaud) comportant une grande et deux petites villes (Lausanne, Vevey, Yverdon), et deux villes de taille moyenne dans chacune des deux grandes régions linguistiques du pays (Aarau, Neuchâtel). C'est dans ce cadre qu'ont été menées deux enquêtes : d'une part, un questionnaire comportant une trentaine de questions a été proposé au public pendant le Festival par quarante enquêteurs, lors de plus de 120 de ses événements (2667 questionnaires « visiteurs » recueillis). D'autre part, les « organisateurs » du Festival qui avaient participé à sa mise sur pied et/ou à son déroulement – dont notamment les scientifiques et les artistes – ont été priés de remplir un questionnaire *on-line* d'une cinquantaine de questions, souvent ouvertes, après la manifestation (323 questionnaires « organisateurs » récoltés).

Le Festival Science et Cité 2005 a connu un franc succès : le **taux de satisfaction** est très élevé du point de vue tant des visiteurs (97% se disent très ou plutôt satisfaits de la manifestation) que des organisateurs (86%). Chez le public, cela s'accompagne d'une satisfaction également élevée avec les horaires (87%), le programme (86%), la signalisation (75%) et – dans une moindre mesure – avec la visibilité du Festival en ville (65%). Les organisateurs sont un peu plus sévères, mais toujours largement satisfaits : à part les horaires, qui comblent 75% d'entre eux, la signalisation, le programme et la visibilité satisfont environ 55% des répondants. Partant de là, les aspects plus critiques qui ressortent de nos analyses, s'ils méritent l'attention des organisateurs, ne remettent aucunement en cause la qualité du travail effectué par chacun.

Le **profil sociodémographique des visiteurs** atteste de la pluralité du public de la science, mais aussi de la difficulté à atteindre les personnes dites moins intéressées par celle-ci (les femmes, les jeunes, les personnes moins bien formées). Si les visiteurs constituent un groupe « sur-formé » (on recense environ 60% d'universitaires parmi les visiteurs, contre 20% dans la population), il faut toutefois relever que les femmes représentent pas moins de 57% du public du Festival 2005. La collaboration avec l'art est certainement à l'origine de ce résultat réjouissant puisque le public de la culture est notoirement plutôt féminisé. Les jeunes ont été globalement moins attirés par l'édition 2005 du Festival que lors de la première édition de la manifestation, en 2001, mais ce chiffre varie selon la ville (Neuchâtel accueillant le public le plus jeune) et l'événement (les expositions, parfois sous la forme de

« marchés des sciences » ou portes ouvertes, les ateliers, les consultations scientifiques, voire certains spectacles ayant les faveurs des jeunes).

Le Festival a attiré un public proche du monde scientifique et partageant des attitudes favorables à l'égard de la science. L'éloignement du monde scientifique agit particulièrement sur le type d'événement auquel une personne choisit d'assister : les événements plus informels et plus ouverts parviennent davantage à attirer les jeunes et les personnes de formation modeste. Les lieux d'enseignement supérieur et de recherche et, surtout, les institutions culturelles produisent une sorte de distance sociale qui maintient à l'écart les publics moins formés.

Le **profil sociodémographique des organisateurs** montre, sans surprise, qu'il s'agit de personnes mieux formées et plus âgées que les visiteurs de la manifestation (et, par extension, que la population helvétique). On observe un biais en terme de genre puisque les femmes sont surreprésentées dans les fonctions de coordination et d'encadrement, alors que les hommes se retrouvent davantage « sur scène » (scientifiques, artistes). 73% des organisateurs avaient déjà eu une ou plusieurs expériences en matière de communication scientifique avec un large public ; parmi les organisateurs « scientifiques » ce taux atteint même 86%. Ces résultats indiquent que l'on assiste à une professionnalisation de ce type de manifestation et à une prise de conscience de la part des scientifiques de l'intérêt et de la nécessité d'aller à la rencontre de la population.

Les **motivations des visiteurs** pour leur venue au Festival demeurent très classiques : s'informer (40%), s'intéresser à la science (40%) ou au thème de la manifestation (33%), alors que dialoguer (7%), voire influencer les scientifiques (2%) sont bien moins cités. Ce résultat ne doit pas surprendre ou être mal interprété : s'informer n'est pas forcément un acte unidirectionnel ou passif. On peut aussi imaginer que le public veut s'informer pour s'émanciper, que l'information est un pré-requis pour pouvoir dialoguer. Malgré la volonté affichée d'une collaboration entre l'art et la science, l'intérêt pour l'un ou l'autre domaine sélectionne les publics des événements. Seuls 17% des visiteurs sont venus au Festival pour se divertir. Les organisateurs ont une vision assez bonne des motivations des visiteurs, même s'ils surestiment leur envie de dialoguer, mais aussi celle de se divertir.

Si les visiteurs sont venus au Festival surtout pour être informés, ils en repartent satisfaits par l'information qui leur a été fournie (80%), par le côté divertissant (76%), ainsi que par la qualité du dialogue (51%) et par le contact avec les scientifiques (52%). Pour ce qui est d'influencer les scientifiques, certains types d'événements, comme les ateliers et les consultations scientifiques, satisfont plus les visiteurs. L'ample satisfaction des visiteurs peut être rapportée aux domaines scientifiques montrés dans le Festival : 70% des visiteurs estiment que les sciences médicales étaient bien représentées ; or toutes les enquêtes d'attitudes envers la science indiquent que c'est là le domaine qui intéresse le plus la population. En lien avec le thème de la « conscience », la psychologie et la psychiatrie sont également considérées comme bien représentées (39%). Si seulement un tiers des répondants aurait aimé voir d'autres domaines, les sciences sociales et humaines sont alors mentionnées en force. La technique et l'informatique auraient davantage intéressé les hommes, mais aussi les jeunes.

Parmi les **motivations des organisateurs** à participer à cette manifestation, nos analyses montrent que si l'idée d'instruire le public reste la plus fréquente (49%), le dialogue avec la population est également recherché par une proportion importante d'organisateur (42%), beaucoup plus grande d'ailleurs que dans le public. Par contre, la collaboration des scientifiques avec des parties de la population en vue de certains choix scientifiques et technologiques – telle qu'elle est identifiée ou défendue par certains auteurs – est relativement peu prônée par les organisateurs, même si, là encore, davantage par eux que par les visiteurs (9%). L'adhésion aux différents types de relation science-société varie selon la catégorie d'organisateur : les scientifiques optent beaucoup plus pour l'information et moins pour la co-construction des savoirs avec la population, tandis que les coordinateurs, notamment régionaux, défendent davantage l'idée d'un dialogue avec les visiteurs.

Plus de la moitié des organisateurs dit avoir répondu à des questions ou avoir débattu avec le public durant le Festival, et, au final, plus de 80% d'entre eux estiment qu'un dialogue avec la population a eu lieu. Cette impression varie toutefois selon la catégorie d'organisateur (seulement 57% des organisateurs d'événements du Festival et 38% des artistes le pensent). Les organisateurs ayant apprécié l'aventure du Festival 2005 (86% de satisfaction), ils encourageraient leurs collègues à participer à une future édition (84%).

Le bilan de **l'alliance avec l'art** est plutôt positif. Un quart des visiteurs a indiqué un intérêt artistique comme motif de la visite. Près des trois quarts des visiteurs considèrent que l'art dans le Festival constituait un plus pour le public. Outre le fait d'amener un public plus féminisé à la science, la liaison avec l'art a permis d'élargir la palette d'événements offerts pendant le Festival, ce qui a diversifié le public de la manifestation, notamment du côté du public culturel. Mais l'apport de l'art a un peu éloigné les plus jeunes, ainsi que les familles (l'art proposé n'a donc pas toujours été très ludique), et a fait ressortir des différences selon le niveau de formation. En définitive, le Festival Science et Cité 2005 n'a pas échappé au problème récurrent de l'élitisme des publics de la culture.

Pour les organisateurs, le bilan de l'alliance avec l'art est également plutôt positif. Malgré quelques tensions et malentendus, notamment du côté des scientifiques et des artistes, peu habitués à collaborer, 83% des organisateurs considèrent que la collaboration avec l'art était une bonne idée. On note toutefois des variations selon la catégorie d'organisateur, les artistes étant sans surprise les plus enthousiastes, les organisateurs d'événements du Festival et les modérateurs ou guides l'étant un peu moins. La majorité des organisateurs (68%) pensent que la collaboration entre l'art et la science était un plus pour les visiteurs.

Les **types d'événements**, et les **types de lieux** dans lesquels ils se déroulent, sélectionnent le public selon le sexe, l'âge, la formation et la modalité de la visite. Les animations et performances, les stands d'information et les événements de type « marché des sciences » (portes ouvertes), les ateliers et les consultations scientifiques, mais aussi les expositions – et d'une manière générale les lieux et bâtiments publics – ont attiré un public plus large. Par rapport à 2001, les visiteurs se sont moins rendus au Festival en famille (15%, contre 22% lors de la première édition) qu'avec des amis, en couple voire, souvent, seuls (30% contre 22% en 2001).

Les visiteurs et les organisateurs plébiscitent le déplacement du Festival dans la ville effectué en 2005 (respectivement 84% et 79%). Cela est toutefois à qualifier de relatif puisque, via la collaboration avec l'art, ce sont de fait les institutions culturelles – souvent excentrées et peu fréquentées par la majorité de la population – qui ont été investies par la manifestation. 45% du public n'était jamais venu auparavant dans le lieu où se déroulait l'événement du Festival, ce qui est un exploit – mais veut dire aussi qu'une majorité s'y était déjà rendue par le passé.

Dresser un portrait fidèle du public dans chaque **ville ou région du Festival** est impossible, car les différents événements dans chaque site ont attiré des publics relativement variés. On peut néanmoins dessiner quelques tendances : à Bâle, le Festival a attiré un public plus âgé et un public qui est venu en famille, avec notamment beaucoup de jeunes et d'enfants. A Zurich, le public était plus féminisé, plus universitaire et est davantage venu seul. A Aarau, il était moins féminin, moins universitaire, moins local aussi. A Neuchâtel, le public était plus jeune, privilégiant le côté festif, plus local, et est plus venu en couple. Enfin, dans le canton de Vaud, il était plus fidèle – au sens de déjà venu en 2001 – et cherchait un peu plus le dialogue avec les scientifiques.

Globalement, le public du Festival 2005 est plutôt local (environ 70% des visiteurs venant de la ville ou de l'agglomération). Si 62% des visiteurs savaient que le Festival se déroulait dans d'autres villes, parmi eux seuls 10% ont fréquenté une manifestation dans une des autres villes – la mobilité du public a donc été très faible entre les différents centres urbains qui ont pris part au Festival. Le public se fidélise peu à peu : 13% avait déjà assisté à la première édition.

Nos résultats indiquent que **la visibilité et l'identité publiques du Festival** ne vont pas de soi. On remarque ainsi une difficulté d'articulation – notamment en termes médiatiques et publicitaires – entre les niveaux national et local voire, à l'intérieur des villes, entre les innombrables lieux investis par la manifestation en 2005. Une partie des visiteurs – plus importante parmi les jeunes et les formations modestes – n'a pas établi le lien entre l'événement auquel ils assistaient et le Festival en général, et trois quarts des visiteurs ne savaient pas qui avait organisé le Festival. Parmi les personnes qui ont donné une réponse, le nom de la Fondation Science et Cité est mentionné deux fois plus souvent que lors de la première édition de la manifestation.

L'étude permet également de mesurer les **changements d'avis envers la science** induits par le Festival 2005. Tout d'abord côté public : la manifestation a eu tendance – selon un phénomène connu des études sur les publics de la communication de masse, mais aussi des événements culturels et/ou scientifiques – à attirer des personnes qui cherchent surtout à confirmer leurs opinions, puisque seuls 20% des visiteurs disent avoir changé d'avis envers la science à la suite du Festival. Parmi ces derniers, la majorité (71%) est devenue plus positive, une minorité étant devenue plus ambivalente (16%). Chez les organisateurs, peu de répondants (14%) ont changé d'avis envers la science suite à la participation à cette manifestation. Ces derniers sont également devenus, dans une très large majorité, plus positifs (71%), mais aussi en partie plus ambivalents (25%).

La **synthèse** de notre étude pointe l'enjeu situé dans la définition même du dialogue que l'on veut ou peut instaurer entre la science et la population, et les moyens que l'on envisage de mettre en oeuvre pour atteindre ce but. Elle insiste sur l'importance d'accumuler des connaissances sur des manifestations de communication scientifique comme le Festival Science et Cité, mais aussi de capitaliser sur ces acquis par la suite en matière de dialogue science-société, notamment en Suisse. Sur la base des résultats et réflexions contenus dans ce rapport, nous formulons **sept recommandations**, qui concernent les points suivants :

- (1) la *définition des objectifs et des publics-cible* d'une telle manifestation, avec notamment l'importance d'une reconnaissance de la diversité des publics et de la prise en compte de certains groupes de la population, dont les jeunes, ainsi qu'une revalorisation de la dimension ludique dans ce genre de manifestation ;
- (2) la *place de l'art* dans les échanges entre la science et la société ;
- (3) l'« *esprit des lieux* » et l'importance de considérer la valorisation sociale des lieux et des espaces dans la ville, qui sélectionnent fortement les publics ;
- (4) les *types d'événements*, leurs potentiels et leurs limites en matière d'instauration d'un dialogue avec le public, avec l'idée aussi d'une restauration de l'information scientifique comme possible pré-requis pour un dialogue science-société ;
- (5) l'*articulation entre le Festival et ses différents événements*, entre le tout et ses parties, entre les niveaux national et local ;
- (6) l'*implication générale des scientifiques dans la communication avec la Cité* et la nécessité d'une revalorisation de ce point dans le cahiers des charges des enseignants-chercheurs ;
- (7) l'*institutionnalisation du Festival Science et Cité* ainsi que la consolidation de l'identité et de la structure de la Fondation éponyme.

Zusammenfassung

Die Stiftung Science et Cité hat im November 2004 das Observatoire Science, Politique et Société (OSPS) der Universität Lausanne mit der Evaluation der **zweiten Auflage des Festivals Science et Cité** beauftragt. Dieses fand vom 19. bis 29. Mai 2005 in 19 Schweizer Städten statt. Unter dem Leitmotiv « ein Fest der Wissenschaften und der Künste » propagierte dieser landesweite Grossanlass eine enge Zusammenarbeit von WissenschaftlerInnen und KünstlerInnen zum Thema « Gewissen – Bewusstsein » (« conscience » auf Französisch). In organisatorischer Hinsicht war diese Ausgabe von einer Struktur geprägt, die sowohl zentralistische wie dezentrale (bzw. föderalistische) Züge aufwies. Das Zentrum (die Stiftung) hatte gewisse Elemente vorgegeben (Thema, Logo, nationale Plakate, aber auch Basisfinanzierung), wobei gleichzeitig der lokalen Spezifität und Kreativität eine grosse Autonomie gegeben wurde (Veranstaltungsprogramm und -orte, zusätzliche Mittel). Die globalen finanziellen Mittel entsprachen – trotz der Tatsache, dass fast doppelt so viele Städte mitmachten als vier Jahre zuvor – einem Drittel der 2001 zur Verfügung stehenden Summe. Der **Auftrag** an das OSPS bestand darin, das Publikum und die OrganisatorInnen des Festivals sowie den bei dieser Gelegenheit zustande gekommenen Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft näher zu beschreiben und zu beurteilen.

Unser **Untersuchungsdesign** sah eine Evaluation auf nationaler Ebene vor. Im Einverständnis mit unseren Auftraggebern wurden fünf Städte oder Regionen ausgewählt: zwei grosse Städte der deutschen Schweiz (Basel, Zürich), eine welsche Region (Waadt) mit einer grossen und zwei kleinen Städten (Lausanne, Vevey, Yverdon), ferner zwei mittelgrosse Städte in den beiden grossen Sprachregionen unseres Landes (Aarau, Neuenburg). Es wurden zwei Befragungen durchgeführt: Einerseits legten rund vierzig BefragterInnen den BesucherInnen in den ausgewählten Städten an über 120 Veranstaltungen des Festivals einen Fragebogen mit dreissig Fragen vor (2667 Antworten von „BesucherInnen“). Andererseits wurden die „OrganisatorInnen“ des Festivals, die an dessen Planung und/oder Durchführung teilgenommen hatten – insbesondere auch die WissenschaftlerInnen und KünstlerInnen – nach dem Anlass gebeten, einen Online-Fragebogen mit etwa fünfzig, teils offenen Fragen auszufüllen (323 Antworten von „OrganisatorInnen“).

Das Festival Science et Cité 2005 war ein Erfolg: Der **Zufriedenheitsgrad** ist sowohl bei den BesucherInnen wie auch bei den OrganisatorInnen sehr hoch (97% bzw. 86% bezeichnen den Anlass als sehr oder mehrheitlich zufrieden stellend). Auf Seiten der BesucherInnen kommt eine hohe Zufriedenheit in Bezug auf die Veranstaltungszeiten (87%), das Programm (86%), die Beschilderung (75%) und – in geringerem Ausmass – die Sichtbarkeit des Festivals in der Stadt (65%) hinzu. Die OrganisatorInnen sind ein bisschen strenger in der Beurteilung, bezeichnen sich aber noch immer als sehr befriedigt: 75% der Organisatoren sind mit den Öffnungszeiten und ungefähr 55% mit der Beschilderung, dem Programm und der Sichtbarkeit des Anlasses zufrieden. Demnach stellen die kritischeren Aspekte unserer Studie, wenn sie auch die Aufmerksamkeit der OrganisatorInnen verdienen, in keiner Weise die Qualität der von jedem Einzelnen geleisteten Arbeit in Frage.

Das **soziodemographische Profil der BesucherInnen** bestätigt die Vielfalt des wissenschaftsinteressierten Publikums, aber auch die Schwierigkeit, die sogenannt weniger interessierten Personen zu erreichen (Frauen, die Jüngeren, die weniger gut ausgebildeten Personen). Wenn auch die BesucherInnen eine überdurchschnittlich ausgebildete Gruppe bilden (es wurden rund 60% Akademiker unter den Besuchern erfasst, im Gegensatz zu rund 20% in der Gesamtbevölkerung), so muss doch festgehalten werden, dass die Frauen nicht weniger als 57% des Festivalpublikums ausmachen. Der Bezug zur Kunst ist sicherlich der Grund dieses erfreulichen Resultates, da bekanntermassen an Kulturanlässen das weibliche Publikum überwiegt. Die Jüngeren kamen 2005 insgesamt weniger ans Festival als an das erste Festival im Jahr 2001; diese Zahl variiert jedoch je nach Stadt (Neuenburg hat ein eher junges Publikum) und nach Art des Ereignisses (Ausstellungen, Tage der offenen Tür, Ateliers, wissenschaftliche Beratungen sowie gewisse Vorstellungen stehen in der Gunst der Jüngeren).

Das Festival hat ein der Wissenschaft nahe stehendes Publikum angezogen, das eine positive Einstellung zur Wissenschaft mitbringt. Diese Nähe oder Distanz beeinflusst die Art eines Ereignisses, an dem eine Person teilnimmt: Die informellen und leichter zugänglichen Veranstaltungen erreichen die Jüngeren und Leute mit weniger guter Ausbildung besser. Hochschulen, Forschungsstätten und vor allem Kulturinstitute schaffen eine soziale Distanz, die ein weniger ausgebildetes Publikum fernhält.

Das **soziodemographische Profil der OrganisatorInnen** zeigt erwartungsgemäss, dass es sich um Personen handelt, die besser ausgebildet und älter sind als die BesucherInnen des Anlasses (und dementsprechend als die gesamtschweizerische Bevölkerung). Hinsichtlich der Geschlechtsverteilung kann ein Gender-Bias beobachtet werden: Frauen sind in den Koordinations- und Betreuungsfunktionen übervertreten, die Männer hingegen stehen vermehrt „im Rampenlicht“ (Wissenschaftler, Künstler). 73% der OrganisatorInnen hatten schon eine oder mehrere Erfahrungen mit dem wissenschaftlichen Dialog mit einem breiten Publikum; unter den « wissenschaftlichen» OrganisatorInnen erreicht der entsprechende Anteil sogar 86%. Diese Resultate deuten auf eine Professionalisierung solcher Anlässe und, seitens der Wissenschaftler, auf ein gesteigertes Bewusstsein vom Nutzen und von der Notwendigkeit, mit der Bevölkerung zu kommunizieren, hin.

Die **Motivationen der BesucherInnen** für ihren Festivalbesuch bleiben sehr klassisch: sich informieren (40%), Interesse an der Wissenschaft (40%) oder am Thema des Anlasses (33%), während das Interesse, in einen Dialog zu treten (7%) oder gar die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen (2%), weit weniger häufig genannt werden. Dieses Resultat darf weder überraschen noch falsch gedeutet werden: Sich zu informieren ist nicht unbedingt ein passiver, einseitiger Vorgang. Es ist auch vorstellbar, dass das Publikum sich informieren will, um sich zu emanzipieren, dass Information erforderlich ist, um überhaupt einen Dialog führen zu können. Trotz dem Motto der Zusammenarbeit zwischen Wissenschaft und Kunst differenziert das Interesse für das eine oder andere Gebiet das Publikum der Ereignisse in erheblichem Masse. Nur 17% der BesucherInnen sind zu ihrer Unterhaltung ans Festival gekommen. Die OrganisatorInnen haben ein ziemlich gutes Bild von den Motivationen des Publikums, selbst wenn sie dessen Lust am Dialog, aber auch an Unterhaltung, überschätzen.

Die BesucherInnen sind vor allem ans Festival gekommen, um sich zu informieren. Sie verlassen es zufrieden über die erhaltene Information (80%), den Unterhaltungsgrad (76%), die Qualität des Dialogs (51%) und den Kontakt mit den WissenschaftlerInnen (52%). Was die Möglichkeit betrifft, die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen, so befriedigen bestimmte Arten von Veranstaltungen, wie Ateliers oder wissenschaftliche Beratungen, die Besucher diesbezüglich am ehesten. Die weitgehende Zufriedenheit der BesucherInnen kann in Beziehung zu den verschiedenen, am Festival gezeigten Wissenschaftsgebieten gesetzt werden: 70% der Besucher sind der Ansicht, dass die Medizin gut vertreten war; alle Umfragen über wissenschaftliche Themen zeigen, dass dieses Gebiet die Bevölkerung am meisten interessiert. In Verbindung mit dem Thema «Bewusstsein» werden auch die Psychologie und die Psychiatrie als gut vertreten betrachtet (39%). Nur ein Drittel der Befragten hätte gerne andere Gebiete berücksichtigt gesehen; in diesem Zusammenhang wurden die Sozial- und die Geisteswissenschaften sehr häufig angegeben. Technik und Informatik hätten die Männer, aber auch die Jüngeren mehr interessiert.

Zu den **Motivationen der OrganisatorInnen**, an diesem Anlass mitzuwirken, zeigen unsere Analysen, dass die Idee, der Öffentlichkeit Kenntnisse zu vermitteln, immer noch am häufigsten genannt wird (49%), dass aber der Dialog mit der Bevölkerung von einem grossen Teil der OrganisatorInnen angestrebt wird (42%), viel mehr übrigens als vom Publikum selbst. Hingegen ist die Idee einer Zusammenarbeit zwischen WissenschaftlerInnen und Teilen der Bevölkerung im Hinblick auf wissenschaftliche und technologische Entscheide, wie sie von gewissen AutorInnen beobachtet oder vertreten wird, unter den OrganisatorInnen relativ wenig vertreten – wenn auch häufiger als bei den BesucherInnen (9%). Die Zustimmung zu den verschiedenen Beziehungsmodellen von Wissenschaft und Gesellschaft variiert je nach Kategorie der OrganisatorInnen: Die WissenschaftlerInnen sprechen sich viel häufiger für die Information und weniger für die Miterarbeitung des Wissens durch die Bevölkerung aus, die KoordinatorInnen hingegen, insbesondere auf regionaler Ebene, verfechten eher die Idee eines Dialogs mit den BesucherInnen.

Mehr als die Hälfte der OrganisatorInnen gibt an, während des Festivals Fragen beantwortet oder mit dem Publikum diskutiert zu haben, und schliesslich finden mehr als 80% von ihnen, dass ein Dialog mit der Bevölkerung stattgefunden hat. Dieser Eindruck schwankt indessen je nach Kategorie der OrganisatorInnen (nur 57% der VeranstalterInnen von Festivalereignissen und 38% der KünstlerInnen sind dieser Meinung). Die OrganisatorInnen haben das Abenteuer geschätzt (86% Zufriedenheitsgrad) und würden ihren KollegInnen raten, an einem solchen Festival mitzuwirken (84%).

Das Ergebnis der **Zusammenarbeit mit der Kunst** ist eher positiv ausgefallen. Ein Viertel des Publikums hat als Grund des Besuches ein Interesse an der Kunst angegeben. Fast drei Viertel der BesucherInnen fanden, dass die Kunst im Festival einen Mehrwert für das Publikum darstellte. Dadurch konnte eine grössere Zahl von Frauen für wissenschaftliche Themen interessiert werden, und überdies hat die Verbindung mit der Kunst es ermöglicht, die Palette der während des Festivals dargebotenen Veranstaltungen zu erweitern. Das Publikum des Anlasses konnte vergrössert werden, insbesondere seitens des Kulturpublikums. Der Beitrag der Kunst hat hingegen die Jüngeren sowie die Familien eher ferngehalten (die ausgewählten Arbeiten waren nicht immer sehr spielerisch) und hat die Unterschiede bezüglich des Ausbildungsgrades zum Vorschein kommen lassen. Letztendlich hat sich das Festival Science et Cité 2005 dem immer wieder auftretenden Problem des elitären Image der Kultur und dessen Publikums nicht entziehen können.

Aus der Sicht der OrganisatorInnen ist das Ergebnis der Verknüpfung mit der Kunst ebenfalls eher positiv zu werten. Trotz einiger Spannungen und Missverständnisse – insbesondere zwischen WissenschaftlerInnen und KünstlerInnen, die an anderen Orten nur selten zusammenarbeiten – bezeichnen 83% der Organisatoren die Zusammenarbeit mit der Kunst als eine gute Idee. In den verschiedenen Kategorien sind indessen Schwankungen zu verzeichnen: Die Künstler sind erwartungsgemäss besonders begeistert, während die VeranstalterInnen von Festivalereignissen und die ModeratorInnen oder FührerInnen es etwas weniger sind. Die Mehrheit der OrganisatorInnen (68%) ist der Ansicht, dass die Zusammenarbeit von Kunst und Wissenschaft ein Plus für die BesucherInnen darstellte.

Die **Art der Veranstaltung** und der **Veranstaltungsort** prägen Geschlecht, Alter, Ausbildungsgrad des Publikums sowie die Modalitäten des Besuches stark. Animationen und Künstlerperformances, Informationsstände und Tage der offenen Tür, Ateliers und wissenschaftliche Beratungen, aber auch Ausstellungen – und ganz allgemein Veranstaltungen in öffentlichen Orten und Gebäuden – haben ein breiteres Publikum angezogen. Im Vergleich zu 2001 haben weniger Personen das Festival mit der Familie besucht (15%, bzw. 22%); sie kamen mit Freunden, mit dem oder der PartnerIn, oder häufig auch alleine (30% bzw. 22%).

BesucherInnen und OrganisatorInnen sind mit dem 2005 erfolgten Einzug des Festivals in die Stadt zufrieden (84% bzw. 79%). Diese Tatsache ist jedoch zu relativieren, da durch die Zusammenarbeit mit der Kunst die häufig ausserhalb des Stadtzentrums gelegenen und von der Mehrheit der Bevölkerung wenig besuchten kulturellen Institutionen als Veranstaltungsorte eingesetzt wurden. 45% des Publikums hatte den jeweiligen Ort der Festival-Veranstaltung zuvor noch nie besucht. Dies kann als Erfolg gewertet werden; es bedeutet aber auch, dass sich die Mehrheit schon zuvor an die betreffenden Orte begeben hatte.

Das Publikum jeder einzelnen **Stadt oder Region des Festivals** präzise zu beschreiben ist schwer, da die verschiedenen Veranstaltungen an jedem Ort ein relativ unterschiedliches Publikum angezogen haben. Es zeichnen sich gleichwohl einige Tendenzen ab. In Basel hat das Festival eher ältere Personen angezogen, aber auch viele Jugendliche und Kinder. In Zürich bestand das Publikum vorwiegend aus Frauen, AkademikerInnen und Einzelpersonen. In Aarau war der Anteil an Frauen, AkademikerInnen und Personen aus der näheren Umgebung geringer als in anderen Städten. In Neuenburg war das Publikum jünger, hat die festlichen Aspekte des Anlasses bevorzugt, war „lokaler“ und ist eher mit dem oder der PartnerIn gekommen. Im Kanton Waadt war es schliesslich „treuer“ (es war öfters schon 2001 an das Festival gekommen) und suchte eher den Dialog mit den WissenschaftlerInnen.

Insgesamt ist das Publikum des Festivals 2005 eher lokal angesiedelt (ungefähr 70% der BesucherInnen kommen aus der Stadt oder der jeweiligen Agglomeration). Zwar war 62% der

ZuschauerInnen bekannt, dass das Festival auch andernorts stattfand; trotzdem besuchten nur 10% unter ihnen Veranstaltungen in anderen Festivalstädten; die Mobilität des Publikums während des Anlasses war demnach sehr begrenzt. Das Publikum wird nach und nach treuer: 13% der BesucherInnen haben bereits am ersten Festival 2001 teilgenommen.

Unsere Resultate weisen darauf hin, dass die **Wahrnehmung und die Identität des Festivals** in der breiten Öffentlichkeit nicht problemlos sind. So bestanden besonders was Medien und Werbung betrifft Schwierigkeiten in der Gliederung zwischen der nationalen und der lokalen Ebene, sowie zwischen den unzähligen Veranstaltungsorten innerhalb der einzelnen Städte. Ein Teil der BesucherInnen – eher die Jüngeren und die weniger gut Ausgebildeten – hat die Veranstaltung, an der sie teilnahmen, nicht mit dem Festival als Ganzem in Verbindung gebracht, und drei Viertel der Besucher wussten nicht, wer das Festival organisiert hatte. Unter den Antworten ist aber doch der Name „Stiftung Science et Cité“ zweimal häufiger genannt worden als bei der ersten Befragung 2001.

Unsere Studie erlaubt auch, die durch das Festival 2005 herbeigeführten **Änderungen der Ansicht bezüglich der Wissenschaft** zu messen. Auf Seiten des Publikums hat der Anlass tendenziell diejenigen Personen angezogen, die vor allem ihre eigene Meinung bestärkt haben wollten: Nur 20% der Besucher geben an, anlässlich des Festivals ihre Ansicht bezüglich der Wissenschaft geändert zu haben. Diese Tendenz ist aus Studien über das Publikum von Massenkommunikation, aber auch von kulturellen oder wissenschaftlichen Anlässen, bekannt. Unter denjenigen, die ihre Ansicht geändert haben, hat sich die Meinung der Mehrheit (71%) zum Positiven gewandelt; eine Minderheit wurde ambivalenter (16%). Bei den OrganisatorInnen haben nur wenige der Befragten (14%) ihre Meinung gegenüber der Wissenschaft als Folge des Anlasses geändert. Diese sind nun zur grossen Mehrheit (71%) positiver eingestellt, ein Teil zeigt sich aber doch auch ambivalenter (25%).

Die **Schlussfolgerungen** unserer Studie zeigen auf, dass gerade der Definition des Dialoges, den man zwischen der Wissenschaft und der Bevölkerung in Gang setzen will, sowie der hierfür eingesetzten Mittel eine zentrale Bedeutung zukommt. Sie betonen die Wichtigkeit, Kenntnisse über Anlässe wissenschaftlicher Kommunikation, wie sie das Festival Science et Cité anbot, zusammenzutragen, aber auch, aus diesem Wissen im Hinblick auf den weiteren Dialog zwischen Wissenschaft und Bevölkerung namentlich in der Schweiz Nutzen zu ziehen. Aufgrund der Resultate und Überlegungen, die in dieser Studie vorliegen, formulieren wir **sieben Empfehlungen**, die folgende Aspekte betreffen:

- (1) die *Definition der Zielvorstellungen und des Zielpublikums* eines solchen Anlasses, unter Einbezug der Vielfalt des Publikums und Berücksichtigung gewisser Bevölkerungsgruppen, insbesondere der Jüngeren, gekoppelt mit einer Aufwertung der spielerischen Dimension in solchen Anlässen;
- (2) die *Stellung der Kunst* innerhalb des Austausches zwischen Wissenschaft und Gesellschaft;
- (3) die *Wichtigkeit der sozialen Wertung der Orte und urbanen Räume*, die in hohem Masse das Publikum bestimmen;
- (4) die verschiedenen *Veranstaltungstypen* und ihre Chancen und Grenzen im Hinblick auf die Möglichkeiten eines Dialogs mit dem Publikum sowie die Aufwertung der wissenschaftlichen Information als Voraussetzung für einen Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft;
- (5) die *Vernetzung zwischen dem Festival und seinen verschiedenen Veranstaltungen*, zwischen dem Ganzen und seinen Teilen, zwischen nationaler und lokaler Ebene;
- (6) Der *Einbezug der WissenschaftlerInnen in die Kommunikation mit der Bevölkerung* sowie die Notwendigkeit, diesen Punkt in den Pflichtenheften der Forscher aufzuwerten;
- (7) Die *Institutionalisierung des Festivals Science et Cité* sowie die Festigung der Identität und der Struktur der gleichnamigen Stiftung.

1. Introduction

La deuxième édition du Festival Science et Cité s'est déroulée du 19 au 29 mai 2005 dans 19 villes suisses. Elle a été organisée sous l'égide de la Fondation Science et Cité en collaboration avec la Semaine internationale du cerveau. Sous-titrée « une fête des sciences et des arts », la manifestation se proposait d'explorer, en collaboration avec l'art, le thème de la « conscience », en jouant sur le double sens neuropsychologique et éthique ou moral du mot (« *Gewissen – Bewusstsein* » en allemand). Plusieurs centaines d'événements en tout genre – conférences, cafés scientifiques, expositions, représentations théâtrales ou de danse, concerts, performances, soirées thématiques, ateliers, projections de films... – se sont ainsi déroulés, sur une période allant d'un long week-end (en Suisse allemande) à une douzaine de jours (en Suisse romande), dans les villes ou régions d'Aarau, Bâle, Berne, Bienne, Fribourg, Genève, Lucerne, Neuchâtel (et La Chaux-de-Fonds), Jura (Delémont, Saignelégier), Vaud (Lausanne, Vevey, Yverdon), Valais (Martigny) et Zurich, ainsi qu'en Suisse italienne (Bellinzone, Lugano).

Le but général de la Fondation Science et Cité est, selon son site Internet, de « promouvoir le débat constructif, la compréhension réciproque et l'interaction permanente entre le monde scientifique et la société civile ». A partir du constat d'un « sentiment d'incompréhension » entre la science et la société, elle organise, entre autres manifestations, le Festival du même nom. Les lieux de savoir et de recherche n'étant « généralement pas ouverts au grand public », le Festival Science et Cité est « justement l'occasion pour les scientifiques de quitter leurs laboratoires et leurs auditoriums – leur tour d'ivoire » pour « aller dans la rue » à la rencontre des « gens » et, notamment, de « monsieur et madame Tout-le-Monde ». Dans ce cadre, les scientifiques sont encouragés à présenter leurs activités « sous une forme compréhensible et divertissante », ce qui est décrit comme étant un « défi » pour eux. A terme, il s'agit, par ces manifestations, d'« instaurer une nouvelle relation confiante entre la société et la science ».

La première édition du Festival avait eu lieu en 2001 dans les dix villes universitaires du pays, sous le thème très général d'une rencontre avec les sciences. En 2005 – avec des moyens à disposition plus modestes, réduits à un tiers de la somme disponible en 2001, même si le double de villes participait cette fois – l'idée était de convier différentes disciplines scientifiques (notamment la biologie, la médecine, la psychologie, la théologie...) et les arts à débattre sur une thématique commune décidée centralement¹. L'interrogation générale était la suivante : « Quelles sont les contributions respectives des sciences et des arts à la formation de la conscience et à la perception de ce qu'est la conscience ? ». Scientifiques et artistes étaient invités à « exprimer et à partager leurs avis et idées » et notamment à « parler de leur éthique » ; l'art et la science, au cours de « leurs réflexions et discussions », se poseraient « la question de leur responsabilité et de leur légitimation propres et réciproques ». Dans cette configuration, le rôle des artistes était d'apporter « le point de vue 'autre' », la « critique » et l'« ironie ». Et les initiateurs de la manifestation de poser cette question : « célébreront-ils de nouvelles découvertes, exprimeront-ils leur fascination ou leur réticence face aux sciences, acclameront-ils ou dénonceront-ils le progrès scientifique ? ». Malgré la thématique jugée « sérieuse », on rappelait que « le Festival est aussi une fête », qui se veut « divertissante en même temps qu'instructive » et, surtout, qui « réunit les gens » : c'est « une occasion de rencontre, entre les artistes et les scientifiques, et entre eux et le public ». Il était précisé qu'une partie des événements

¹ Signalons au passage l'existence d'un rapport rédigé par le coordinateur national du Festival, qui contient des informations factuelles relatives notamment aux taux de fréquentation de la manifestation et aux ressources. Concernant ces dernières, il est noté qu'elles se montaient à environ 4.5 millions de francs en 2005, contre 10 millions de francs disponibles en 2001 (Schilling 2005 : 35, 38).

aurait lieu « ‘extra muros’, soit ailleurs que dans les lieux traditionnellement consacrés aux expressions des arts et des sciences » : ainsi, « pour une fois, l’art et la science n’attendent pas les visiteurs ‘chez eux’, mais iront à leur rencontre, dans la ‘cité’ ». A la fin du Festival, le public « rentrera à la maison avec son baluchon de matière à réflexion, de questions, d’émerveillement ».

La Science et la Cité se sont-elles rencontrées à l’occasion du Festival Science et Cité 2005 ? Ce rapport vise à donner des éléments de réponse et de réflexion à cette question et à faire des propositions pour la suite du dialogue science-société en Suisse.

1.1 Rappel du mandat

En novembre 2004, la Fondation Science et Cité a chargé l’Observatoire Science, Politique et Société (OSPS) de l’Université de Lausanne (UNIL) de l’évaluation de la deuxième édition du Festival Science et Cité – Semaine du Cerveau. L’OSPS avait déjà évalué le public de la partie lausannoise de la manifestation lors de sa première édition, en 2001 (Hof, Crettaz de Roten, Merz et Leresche 2001). Cette fois, le mandat prévoyait une évaluation plus étendue, à l’échelle nationale, et un dispositif d’enquête double, touchant tant les visiteurs que les organisateurs du Festival².

Le but de l’évaluation demandée à l’Observatoire était de décrire, selon les termes du contrat passé avec la Fondation, « l’échange » entre les scientifiques et la population lors de l’édition 2005 du Festival. Le double dispositif d’enquête devait permettre, selon le mandat, de « mettre en miroir les impressions » des deux « partenaires de l’échange » que sont la Cité et la Science. L’évaluation se donne donc pour but général d’évaluer le dialogue et, plus généralement, la relation qui a eu lieu entre la science et la cité à l’occasion du Festival Science et Cité 2005.

Plus précisément, l’évaluation devait, toujours selon le contrat :

- ⇒ du côté des visiteurs, décrire leur profil sociodémographique, les motivations de leur visite, leurs attentes, les sources de satisfaction et de mécontentement ;
- ⇒ du côté des organisateurs, dégager leur profil, les objectifs de la manifestation, le public-cible envisagé, les motivations liées à la mise sur pied des événements, les attentes, les sources de satisfaction et de mécontentement.

Une synthèse devait articuler et confronter les résultats issus des deux modalités d’enquête pour en extraire les points forts et formuler des recommandations.

1.2 Problématique générale

D’une manière générale, le Festival Science et Cité renvoie au contexte plus large du « divorce » qui marque, selon certains historiens, les relations entre la science moderne et la société depuis le début du 20^{ème} siècle (Bensaude-Vincent 2003). Des recherches montrent que la science moderne, qui était axée au départ sur le débat et l’usage public de la raison, s’est progressivement éloignée de la Cité.

De fait, les historiens ont pu retracer que les relations entre la science et la cité ont passé par trois régimes : 1. celui de la doxa (en Grèce antique, avec la science comme activité secrète), 2. celui dit de « l’opinion publique », où, en lien avec l’ascension de la bourgeoisie et la formation d’un espace public inédit, la science est à la fois académique et publique, liée à l’usage public de la raison d’une

² Afin de ne pas alourdir le texte, mais aussi de garantir l’anonymat dans les parties qui concernent les organisateurs du Festival, les termes se référant à des personnes n’ont pas été féminisés.

élite, enfin 3. le régime dit du « public de masse », la science devenant un métier, et le public de la science des consommateurs (Bensaude-Vincent 2003 : 20-21, 45 ; cf. aussi Habermas 1978).

Les recherches scientifiques jouissaient ainsi d'une grande popularité au cours du 19^{ème} siècle, qui a vu naître de nombreuses initiatives de type « science pour tous » (le premier numéro de la revue française du même nom date de 1856). Et des événements à forte affluence qui ne sont pas sans rappeler les festivals actuels : en 1851, une foire scientifique avec 14'000 « *exhibitors* » aurait ainsi attiré pas moins de 6 millions de visiteurs près de Londres (Nolin, Bragesjö et Kasperowski 2001 : 299) ! Par la suite, et dit rapidement, les évolutions amenées par la science et la technologie ont progressivement été perçues par une partie de la population comme inquiétantes, voire comme une menace. Dans la première moitié du 20^e siècle, la rupture entre la science et la cité est consommée : en 1938, Bachelard va jusqu'à dire de l'opinion publique, dans son ouvrage *La formation de l'esprit scientifique* : « L'opinion pense mal ; elle ne pense pas (...). On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire » (cité in Bensaude-Vincent 2003 : 175). Michel Callon parle ainsi du « grand partage » qui s'est progressivement installé entre les scientifiques et le public (Callon 1999 : 36). Ceci peut paraître paradoxal vu les avantages ou, du moins, l'omniprésence des avancées scientifiques dans notre quotidien (Felt 2001) et notamment dans le monde du travail (Jackson 1992).

Dès le milieu des années 1980, on observe dans les pays anglo-saxons l'apparition d'un certain nombre d'événements *PUS* (pour « *Public Understanding of Science* »). L'idée est d'intéresser la population aux recherches scientifiques, notamment les groupes identifiés comme étant moins intéressés à la science : les femmes, les jeunes et les personnes sans formation universitaire. Des techniques et stratégies toujours plus modernes et astucieuses sont déployées dans ce but : *Science shops*, *Science-by-mail* (20'000 jeunes et 2'300 scientifiques en contact via Internet), *Camp-in* (jusqu'à 1'000 jeunes passant une nuit remplie d'activités dans un musée), *Annual activity days* (jusqu'à 5'000 participants) ou encore le *BA's millenium festival* (250'000 personnes pour 450 événements en 2001) et les *National Science Weeks*, avec 1.4 millions de personnes pour 2'500 événements (Briggs 1992 ; Nolin, Bragesjö et Kasperowski 2001 ; Leydesdorff et Ward, 2005). Le premier festival moderne de la science a lieu en 1988, à Edinbourg (Nolin, Bragesjö et Kasperowski 2001 : 271). Le concept a ensuite essaimé dans toute l'Europe, atteignant plus récemment les pays germanophones et la Suisse.

Parallèlement, toute une littérature officielle – en particulier sous forme de guides – s'est constituée autour du « dialogue » entre la science et le public. Elle révèle un fort intérêt – voire un souci (Felt 2001) – autour de cette question de la part des gouvernements et des scientifiques. Dans cette perspective, le visiteur n'est plus conçu comme passif mais comme un acteur de la relation science-cité. Ainsi, on conseille de ne plus diffuser un savoir lisse ou fini mais de proposer des éléments qui permettent aux individus, à partir de leur « *background knowledge* », de construire des arguments qui reflètent leurs points de vues, soucis, espoirs et moralités (Research Councils UK 2002 : 4) ; il s'agit de « *break down barriers* » entre la communauté scientifique et le public pour aller vers un « dialogue » entre les deux (Research International 2000 : 2). La muséologie moderne a elle aussi entériné ce passage : depuis les années 1970, on a observé un « éclatement de la catégorie générique de 'Musée' » qui a passé d'une institution autrefois « monolithique » et unidirectionnelle vers rien de moins qu'un « anti-musée » ou une « sphère muséale plurielle », conçue comme « espace d'interrogations et de transactions », voire comme « forum citoyen » (Eidelman et Van Praët 2000 : 3-5). Désormais, le visiteur n'est plus considéré comme une « tabula rasa » mais comme un « sujet social » qui se construit son exposition (Davallon 2003 : 194). On intègre à la conception de l'exposition les « représentations » des visiteurs et leurs « savoirs », avec l'idée que les visiteurs « négocient » leurs parcours et le sens de l'exposition (Van Praët 2000) et notamment l'apparition – d'après Eco – du concept de « visiteur modèle », auquel les concepteurs d'expositions scientifiques doivent penser (Davallon 1999 : 15). En renvoyant d'une certaine manière à la forme festivalière qui nous intéresse ici, ces auteurs parlent d'une science « nomade » (Pellegrini 2003) qui quitte les cadres

d'exposition habituels, d'une « muséologie de l'émotion » qui montre la « science-en-train-de-se-faire » et qui « tourne le dos à la monstration pour se fixer sur la démonstration et l'explication », voire d'une « muséologie d'environnement » et d'une « muséographie d'immersion » (Davallon 2003 : 186).

Parce que le Festival représente un événement culturel, et de surcroît par sa collaboration avec l'art et les artistes, cette deuxième édition de la manifestation renvoie également aux problématiques de la sociologie des publics de la culture. A noter que la diffusion de contenus scientifiques par des productions artistiques a une longue histoire : elle s'est faite essentiellement via des expositions, des conférences « spectaculisées », des pièces de théâtre ainsi que la littérature (Raichvarg et Jacques 1991 ; Raichvarg 1993). Certains auteurs ont relevé l'importance du déclic, du « *got it* » pour faciliter la compréhension de contenus complexes, l'art et la beauté en général pouvant jouer ce rôle de facilitateur (PB 2004). Les expériences récentes en matière de diffusion de la science par l'art ne manquent pas (Grant 2003), certaines publications proposant même – sans doute en pensant à la baisse de popularité du théâtre traditionnel – d'utiliser le genre du *musical* pour communiquer des contenus scientifiques (Research International 2000).

Mais on peut se demander si le recours à des domaines artistiques, dont les recherches sociologiques et statistiques démontrent de manière récurrente l'élitisme, n'était pas un pari un peu risqué. Ces études montrent en effet que la fréquentation de la culture ne concerne qu'une partie limitée de la population (Bourdieu 1966 et 1979 ; cf. aussi les différentes éditions de l'enquête nationale *Pratiques culturelles des Français*). Aussi, au delà des ressemblances – s'agissant de deux démarches qui visent à la connaissance –, le dialogue entre ces deux mondes que sont la science et l'art ne s'annonçait pas des plus faciles. Certains auteurs relèvent notamment la différence entre le « je » de l'artiste et le « nous » du scientifique (Lévy-Leblond 2004). Car cette édition du Festival ambitionnait de faire dialoguer non seulement la science et la cité, mais également les scientifiques et les artistes.

Les efforts évoqués visant à rapprocher la science de la société – couplés avec les mouvements contestataires des années 1970 et leurs revendications – ont peut-être porté leurs fruits. Selon certains chercheurs, on a pu constater ici et là, ces dernières années une certaine collaboration entre des parties de la population et les scientifiques, certains observateurs parlant même d'une évolution vers une « science citoyenne » qui « tend à créer une symétrie dans les relations entre science et public » (Bensaude-Vincent 2003 : 230-231). Michel Callon a identifié plusieurs modalités de collaboration entre la Science et la Cité. Dans les trois modèles de relations science-société qu'il propose, les deux derniers désignent la possibilité pour les citoyens – notamment s'ils sont organisés dans des groupes – de participer à l'élaboration des priorités de la science (Callon 1999) :

- le *premier modèle, dit de l'instruction publique*, localise le moteur de la relation entre science et société au niveau de la confiance du citoyen envers les scientifiques, qu'il s'agit de gagner en comblant le déficit de connaissance du citoyen dans tel ou tel domaine scientifique. Il revient donc aux chercheurs d'informer ou d'instruire un public indifférencié de manière à lui permettre d'appréhender avec de « bons outils » – ceux des scientifiques – les questions ou controverses auxquelles il est confronté ;
- le *deuxième modèle, dit du débat public*, postule l'existence de deux corps interdépendants, les scientifiques et le public, reconnus comme des populations différenciées, et entre lesquels s'établit une communication bidirectionnelle. Le débat favorise le développement d'une reconnaissance mutuelle entre les acteurs et puise sa légitimité dans divers processus de consultation ;
- le *troisième modèle, dit de la coproduction des savoirs*, se fonde sur une autre logique : sa viabilité dépend de la conciliation d'intérêts divergents exprimés par les scientifiques et les citoyens, et de la co-responsabilité de chacun de ces acteurs dans

le processus collectif de production des connaissances. Il s'agit donc ici de construire un savoir sur la base de l'interaction entre scientifiques et citoyens, qui tirerait justement sa légitimité de la mobilisation des publics concernés, détenteurs eux aussi d'une expertise indispensable à l'intégration des dimensions sociale/citoyenne et scientifique/technique.

C'est dans ce contexte historique et intellectuel général que nous inscrivons le Festival Science et Cité 2005 ainsi que – comme décrit dans le chapitre suivant – l'évaluation qui nous a été confiée.

2. Méthode et démarche

Dans ce chapitre, nous allons préciser la méthodologie suivie dans le cadre de cette étude. Celle-ci consiste, en accord avec les buts posés dans le mandat, en une enquête à deux volets, couvrant à la fois les visiteurs et les organisateurs du Festival.

Surtout, il s'agit de préciser la démarche suivie et les critères d'évaluation utilisés, afin de mieux cerner le point de vue à partir duquel les analyses ont été faites et, par là, le statut des résultats et conclusions contenus dans ce rapport.

2.1 Une double enquête : visiteurs et organisateurs

Par rapport à l'évaluation effectuée par l'Observatoire en 2001, centrée sur Lausanne, l'idée était d'adopter cette fois une perspective nationale, permettant notamment la comparaison entre différentes villes. D'entente avec nos mandants et avec le coordinateur national du Festival, 5 villes ou régions ont été sélectionnées pour l'évaluation : Aarau, Bâle, Neuchâtel, Vaud (comprenant Lausanne, Vevey et Yverdon) et Zurich. D'autre part, on a voulu s'adresser cette fois également aux organisateurs. En effet, les études sur les publics de manifestations scientifiques sont devenues monnaie courante, voire une sorte d'obligation (Rowe et Lynn 2004) ; il semblait tentant d'étendre l'étude aux organisateurs, d'autant plus que cette possibilité avait été signalée, sous forme d'une recommandation, à l'issue de l'évaluation du volet lausannois de la première édition du Festival.

Un tel dispositif permet de décrire les deux populations et, surtout, le dialogue ou l'échange dans lequel elles se sont engagées dans le cadre du Festival Science et Cité 2005. On se donne ainsi les moyens de réfléchir à l'interaction complexe qui se déroule entre les concepteurs et les destinataires de ce genre de manifestations.

Deux enquêtes distinctes ont donc été menées, avec des méthodes et à des moments différents.

L'enquête auprès des visiteurs a eu lieu pendant le Festival, sur toute la durée de la manifestation. Une quarantaine d'enquêteurs, recrutés à cette fin par les coordinateurs régionaux, ont ainsi été formés par nos soins : ils ont notamment reçu l'instruction de distribuer les questionnaires aux visiteurs (dès 15 ans environ), sur une base aussi aléatoire que possible, sans privilégier aucun groupe particulier. Plus de 120 enquêtes ont été menées, en grande partie simultanément, sur les innombrables sites du Festival dans les sept villes touchées par l'évaluation, et ce sur une durée allant de 3 (Aarau) à 9 jours (Lausanne et Neuchâtel). Une liste récapitulant l'origine des questionnaires par événement dans chaque ville ou région se trouve à la fin du rapport (annexe A).

Le questionnaire a été construit sur la base des documents utilisés dans d'autres enquêtes sur la fréquentation de manifestations scientifiques et des institutions culturelles, en Suisse et à l'étranger³. Il comportait 30 questions et interrogeait les visiteurs sur l'événement qu'ils venaient de fréquenter, sur le Festival en général, sur les variables sociodémographiques et sur quelques autres aspects (pratiques culturelles, attitudes envers la science). Le questionnaire « visiteurs » se trouve à l'annexe B.

³ On s'est notamment inspiré des questionnaires utilisés par Laura Grant dans le cadre du *Cheltenham Science Festival*, Ulrike Felt lors de la *Science Week* en Autriche ou encore de ceux élaborés pour l'évaluation de l'*Australian Science Festival*. On a également consulté à ce titre des études sur les publics de la culture, notamment les enquêtes d'Olivier Donnat sur les pratiques culturelles des Français et une étude sur le public des institutions culturelles dans l'agglomération lausannoise (Moeschler 2001). Bien sûr, le questionnaire utilisé lors de l'évaluation du volet lausannois de la première édition du Festival en 2001 par l'OSPS nous a été particulièrement utile (Hof et al. 2001).

Notons au passage que nous nous sommes personnellement rendus dans les cinq principales villes sous étude (Aarau, Bâle, Lausanne, Neuchâtel, Zurich). Ceci pour y suivre de près une partie des enquêtes, mais aussi afin de nous imprégner de l'ambiance générale du Festival et de recueillir des observations de première main sur un certain nombre d'événements de la manifestation.

Au total, 2667 questionnaires ont pu être recueillis par cette voie (2500 étaient prévus dans le contrat). Le Tableau 1 ci-dessous récapitule le nombre de questionnaires récoltés dans les différentes villes ou régions sous étude.

Les données de ce volet de l'enquête ont été saisies à l'Observatoire du 30 mai au 10 juin 2005 par une demi-douzaine de saisisseurs formés par nos soins à cette tâche. La représentativité de l'échantillon « visiteurs » nous semble assurée, pour deux raisons principalement : d'une part, les enquêteurs – des étudiants pour la plupart – ont été sensibilisés à cet aspect et ont notamment reçu la consigne de distribuer le questionnaire de manière aléatoire, sans privilégier une catégorie particulière de personnes. D'autre part, nos résultats confirment les tendances dégagées par des recherches analogues. Ces deux éléments tendent à confirmer le haut degré de représentativité de notre échantillon.

TABLEAU 1. QUESTIONNAIRES « VISITEURS » PAR VILLE OU REGION

	nbre quest.	période des enquêtes
Bâle	580	vendredi 20 - mardi 24 mai 2005
Zurich	525	vendredi 20 - mardi 24 mai 2005
Aarau	263	vendredi 20 - dimanche 22 mai 2005
Neuchâtel	376	samedi 21 - dimanche 29 mai 2005
Vaud (Lausanne, Vevey, Yverdon)	<u>923</u>	samedi 21 - dimanche 29 mai 2005
	2667	

Les 122 événements du Festival qui ont fait l'objet d'une enquête ont été ventilés dans une typologie à neuf entrées, sur la base du type de relation et d'échange qui s'est établi entre les organisateurs et le public à cette occasion : *Conférences, grands débats ; Cafés scientifiques, débats restreints ; Animations et performances ; Spectacles, pièces de théâtre, concerts ; Expositions et installations ; Stands d'information et marchés des sciences ; Films ; Ateliers et consultations scientifiques ; Evénements mixtes*⁴. Baptisées « types d'événements », ces catégories nous accompagneront tout au long de ce rapport⁵.

On a également distingué les trois « types de lieux » suivants : les *lieux d'enseignement supérieur et de recherche* (universités, écoles polytechniques ; le MfGZ à Zurich, qui héberge à la fois un musée et une école d'art ; le *Zentrum für Lehre und Forschung* à Bâle ; le Conservatoire de Lausanne) ; les *lieux culturels* (essentiellement les institutions culturelles : théâtres, musées, clubs de jazz,

⁴ Cette catégorie regroupe trois événements qui, par leur nature composite, ne pouvaient raisonnablement être rattachés aux autres catégories : une installation-conférence à Bâle, une « Soirée film-projection-lecture-repas-débat en six temps » à Neuchâtel (selon le dépliant), une conférence scandée par des numéros de chant donnée au Conservatoire de Lausanne.

⁵ Les cas limite, peu nombreux, ont été répartis comme suit : à Zurich, une conférence donnée à l'Université avec la participation d'une troupe de comédiens a été rangée sous « Conférences ». A Lausanne, l'exposition au sous-sol de l'Espace Arlaud, qui s'apparentait fortement à un « marché des sciences », a été comptée malgré tout comme exposition (en accord avec les autres événements dans ce bâtiment et avec la fonction habituelle de l'Espace). A Neuchâtel, les numéros d'Aubert & Siron ont été considérés comme s'apparentant davantage à des performances qu'à des représentations théâtrales au sens usuel. A Yverdon, enfin, la finale de la coupe de robotique, qui impliquait que le public assiste à une représentation de type sportif, mais s'apparentant à un spectacle, a été rangée dans la catégorie « Spectacles, pièces de théâtre, concerts ».

Cinémathèque, salles de cinéma d'art et d'essai...⁶) ; enfin les « autres lieux », qui regroupent les places publiques, restaurants, hôpitaux, bibliothèques ainsi que le bâtiment des *Caves du Palais* à Neuchâtel et l'espace *La Marive* à Yverdon, dans lequel s'est déroulée un concours de robotique. Cette typologie nous aidera à cerner les logiques de fréquentation liées à l'environnement spatial dans lequel se sont déroulés les événements en question.

* **

Le mandat prévoyait également une *enquête du côté des organisateurs* du Festival. Afin d'obtenir une image assez complète, nous avons défini ce terme de manière large : font partie des « organisateurs » toutes les personnes qui ont contribué de manière déterminante – que ce soit au niveau de la conception, de l'organisation ou du déroulement – au Festival et/ou à ses événements. Autrement dit, il s'agit des membres de la Fondation, des coordinateurs aux niveaux national et régional, des organisateurs d'événements, des scientifiques, des artistes ainsi que des modérateurs, guides, et autres personnels d'encadrement du Festival (donc hormis le personnel habituel des musées, qui n'a pas été inclus à l'enquête).

Sur la base des informations données par les coordinateurs régionaux, une liste des personnes touchées par ce volet de l'enquête, dans les cinq villes ou régions sélectionnées, a dû être confectionnée minutieusement, pour la simple et bonne raison qu'elle n'existait pas. Au total, 580 organisateurs au sens défini ci-dessus ont été recensés puis invités à remplir un questionnaire *on-line*. Confectionné sur la base d'exemples au niveau suisse ou à l'étranger⁷, ce questionnaire, plus long que celui adressé au public (une cinquantaine de questions), abordait le profil de la personne, sa fonction lors du Festival ainsi que divers aspects liés à la préparation, au déroulement et à l'après-Festival. Entre le 15 juin et le 15 août 2005, 323 personnes ont répondu à l'invitation, ce qui correspond à un bon taux de réponse (56%). Le questionnaire « organisateurs » se trouve également en fin de rapport (annexe C).

Considérons brièvement les *catégories d'organisateur*, établies selon la fonction principale exercée par la personne dans le cadre du Festival. A noter que presque un quart des organisateurs a occupé au moins deux fonctions, et 5% même 3 fonctions ou plus. Ce cumul des casquettes était un peu plus le fait des femmes, mais aussi des individus plus âgés et mieux formés (et davantage en Suisse alémanique que romande).

Le Graphique 1 détaille la composition de l'échantillon « organisateurs ». Avec respectivement environ un quart des personnes, ce sont les scientifiques (80 individus) et les organisateurs d'événements spécifiques du Festival (« *Veranstalter* » en allemand, 75) qui représentent les groupes les plus nombreux, suivis des artistes (62) et de la catégorie qui regroupe les modérateurs, les guides et autres personnels d'encadrement de la manifestation (50).

Les directeurs d'institution, notamment culturelles, et gérants de lieux (15)⁸, ainsi que les personnes ayant indiqué s'être occupées principalement de tâches de coordination au niveau régional (24) et national (5 répondants) constituent par définition des catégories plus restreintes. Les personnes qui ont indiqué s'être occupées de « coordination nationale » ainsi que les membres de la Fondation Science et

⁶ Le Palais de Rumine à Lausanne, ancien bâtiment de l'Université qui réunit aujourd'hui sous son toit plusieurs musées, une bibliothèque mais aussi des espaces publics, a également été rangé dans cette catégorie.

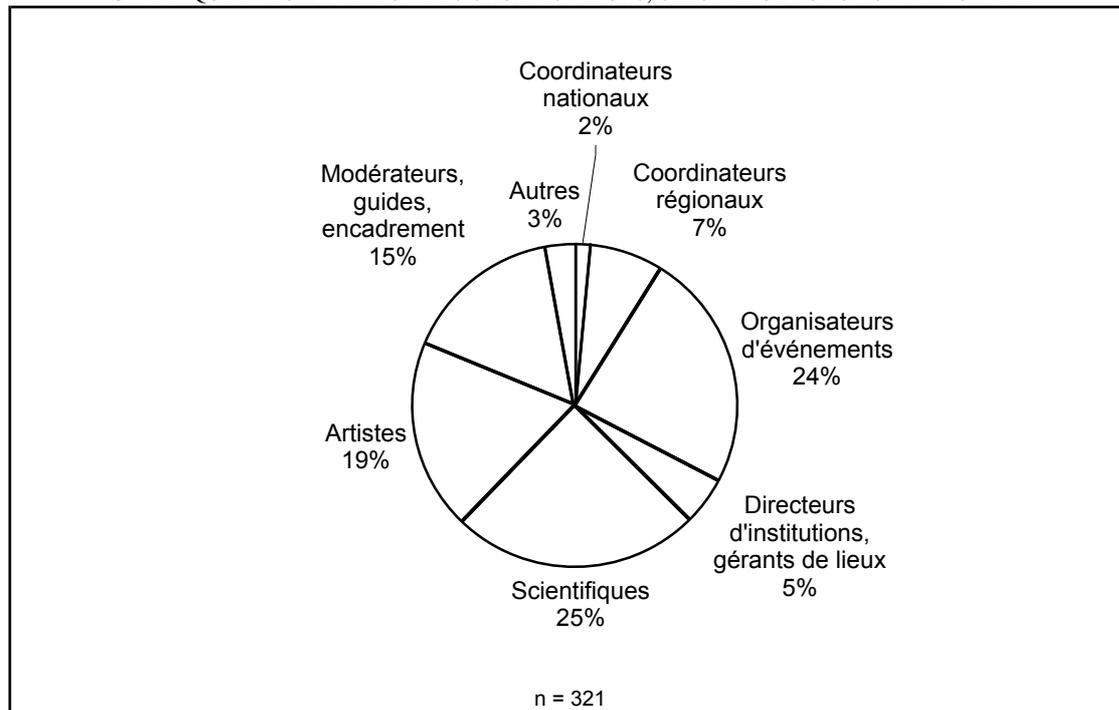
⁷ Le questionnaire adressé par Ulrike Felt aux organisateurs de la *Science Week* en Autriche, mais aussi celui utilisé à l'Université de Berne lors de la première édition du Festival, en 2001, nous ont servi de modèles.

⁸ Les données montrent qu'un certain nombre de personnes employées dans des institutions scientifiques se sont également rangées dans cette fonction (probablement des directeurs d'instituts ou de sections) ; on observe un phénomène analogue pour la catégorie « organisateurs d'événements ». Ces deux catégories doivent donc être considérées comme renvoyant à des fonctions exercées dans le cadre du Festival plutôt qu'à des métiers à proprement parler.

Cité ont été rangées dans une catégorie englobante « coordinateurs nationaux »⁹. Un certain nombre de répondants s'est rangé sous « autres »¹⁰.

En l'absence de points de repères, la représentativité de l'échantillon « organisateurs » est difficile à estimer : elle est en partie tributaire de la liste de départ qui, on l'a dit, a dû être établie de manière parfois artisanale. Il n'est donc pas aisé de savoir dans quelle mesure les proportions de l'échantillon reflètent la répartition effective des organisateurs du Festival (par fonction, par ville) ; il s'agit là sans doute d'une approximation¹¹.

GRAPHIQUE 1. ECHANTILLON DES ORGANISATEURS, SELON LEUR FONCTION PRINCIPALE



Les résultats de ce volet de l'enquête sont donc probablement à prendre avec plus de précaution pour ce qui est des pourcentages précis. Ils nous fournissent toutefois des indications précieuses pour décrire les tendances générales et pour évaluer le type de relations qui se sont nouées entre organisateurs et visiteurs lors du Festival Science et Cité 2005. L'échantillon « organisateurs » et les résultats que l'on peut en tirer doivent donc essentiellement contribuer à éclairer le volet dédié au public, central dans notre étude, dont le but principal est bien de cerner l'échange qui a eu lieu entre la science et la société à l'occasion de cette manifestation.

⁹ A noter que, dans les tableaux et graphiques concernant les organisateurs, l'indication en pourcents est à prendre avec précaution, s'agissant en général d'échantillons restreints (notamment dans le cas des coordinateurs nationaux, où n = 5).

¹⁰ On trouve ici notamment les professions suivantes : « graphiste », « photographe », « journaliste », « attaché de presse » ou encore « Beibringer von Ausstellungsstücken ».

¹¹ On note ainsi que, parmi les réponses retournées, la part vaudoise est assez prépondérante (mais c'était également le cas du côté des adresses) avec plus de quatre répondants vaudois sur dix, tandis que celle de Bâle est bien plus modeste (environ 7%), sans que l'on sache dans quelle mesure ce déséquilibre dans l'échantillon reflète un état de fait au niveau de la population effective des organisateurs. Relevons tout de même que la méthode utilisée pour construire la liste d'organisateur a été la même pour chaque ville ou région.

2.2 Les critères d'évaluation : une démarche exploratoire

Avant d'aborder les résultats et analyses, il est important de préciser à partir de quel point de vue notre étude a été réalisée, afin de mieux comprendre quel statut accorder aux pages qui vont suivre. En définitive, et aussi en lien avec les objectifs relativement peu explicites de cette édition du Festival (notamment pour ce qui est des publics-cible visés), notre démarche est moins celle d'une évaluation au sens classique du terme, que d'une étude de type exploratoire, visant essentiellement à décrire et à comprendre un phénomène donné, à savoir un exemple de dialogue entre la science et la société.

Au cours de notre étude évaluative, nous nous sommes appuyés moins sur un corpus stabilisé et unifié de critères que sur un ensemble de données, de points de repères et de domaines de recherche, qui nous semblent dessiner les contours de la problématique dans laquelle s'inscrit la manifestation à étudier. C'est donc à l'aune des éléments suivants, présentés plus en détail dans le premier chapitre de ce rapport, que la rencontre qui a eu lieu entre la science, l'art et la société, lors de la deuxième édition du Festival Science et Cité, a été éclairée :

- les objectifs de la Fondation Science et Cité
- le concept du Festival Science et Cité 2005
- un certain nombre d'études d'autres manifestations de ce genre à l'étranger
- des manuels, notamment anglo-saxons, sur l'organisation de ce type de manifestations
- plus généralement, les recherches sur les relations entre la science et la société
- des ouvrages historiques sur la diffusion de la science via l'art
- les enquêtes sur les attitudes de la population envers la science, suisses et européennes
- également les recherches sur les pratiques culturelles et les publics de la culture
- l'évaluation de la première édition du Festival, en 2001, menée par l'OSPS à Lausanne

A l'intérieur des références citées, les trois modèles proposés par Michel Callon pour décrire les relations entre la science et la société, déjà évoqués (1. instruction publique, 2. débat public, 3. co-production des savoirs), serviront de trame conceptuelle. En effet, cette typologie nous semble à la fois résumer la problématique dans laquelle s'inscrit le Festival Science et Cité et fournir un outil simple et puissant pour évaluer les pratiques et les représentations des visiteurs et des organisateurs.

Notre démarche vise donc essentiellement, en partant du cas précis du Festival Science et Cité en Suisse, à augmenter notre connaissance des dynamiques et des logiques qui structurent les échanges entre la science et la société lors de manifestations de ce genre et de cette ampleur – qui doivent être considérées, en Suisse encore plus qu'ailleurs, comme des prototypes, s'agissant d'opérations largement inédites dans notre pays. C'est aussi dans ce sens que nous avons introduit, dans nos deux enquêtes, des questions ouvertes, afin de recueillir au plus près la parole des visiteurs et des organisateurs sur la manifestation organisée et fréquentée. Les analyses qui vont suivre se fondent donc sur un matériau double – données quantitatives et éléments plus qualitatifs – qui doivent permettre, ensemble, de dessiner l'image de la rencontre entre la science et la société à l'occasion du Festival. A noter que les réponses des organisateurs, citées dans ce document, ne sont pas, en tant que telles, représentatives de l'ensemble des acteurs, mais témoignent souvent d'une situation locale, voire individuelle. Cependant, elles apportent des éléments importants pour comprendre la relation science-société qui s'est déroulée lors du Festival.

Ce rapport, dont on espère qu'il donnera des éléments précieux à nos mandants pour poursuivre leur importante mission, se veut donc également une double contribution à l'approche évaluative des relations science-société ainsi qu'à une sociologie des publics de la culture et de la science.

2.3 Structure du rapport

La table des matières de ce document est construite selon une logique mixte. Plutôt que de se limiter à une structuration dichotomique des résultats selon les deux populations couvertes – d’abord le public, ensuite les organisateurs – et pour faire écho à la fois à la double enquête et à l’objectif général affiché du Festival, nous avons opté pour une présentation qui permette de faire « dialoguer » les données recueillies dans les deux volets de l’enquête. Les résultats et analyses concernant les visiteurs et les organisateurs sont ainsi fréquemment mis en relation ou en miroir, notamment quand les deux groupes de répondants se sont exprimés sur le même sujet.

Plus précisément, la table des matières opère un mélange entre les différents axes structurants qui s’offraient à nous : chronologique (avant – pendant – après le Festival), thématique (l’art dans le Festival, le dialogue science-cité) et en termes de population (public – organisateurs).

La partie conclusive du rapport livre une synthèse des résultats et une série de recommandations qui, tirées des résultats fournis par notre étude, sont adressées aux promoteurs et organisateurs de telles manifestations futures en Suisse ainsi que, peut-être, à l’étranger.

3. Le public du Festival : tendances générales

Décrivons tout d'abord quelques aspects généraux concernant le public du Festival. Ce chapitre aborde le profil sociodémographique des visiteurs, leur origine géographique, leurs pratiques culturelles, leurs attitudes envers la science ainsi que leurs liens avec le monde scientifique. Ce sera aussi l'occasion de procéder à une comparaison avec le public lausannois de la première édition du Festival et la population suisse en général.

3.1 Profil sociodémographique des visiteurs

Une des questions centrales qui se pose dans le cadre d'évaluations d'événements *PUS* est celle du profil sociodémographique du public. En effet, ce genre de manifestation ambitionne d'attirer un public large, dont notamment les sous-groupes de la population traditionnellement identifiés comme ne s'intéressant que peu ou pas à la science : les personnes sans formation supérieure, les femmes et les jeunes. Contrairement à la première édition, le concept du Festival 2005 n'envisageait pas de publics-cible particuliers ; dans les documents préparatoires, il était simplement question de la « cité », de la « société », du « public », des « gens », de l'« homme de la rue » ou encore de « monsieur et madame Tout-le-Monde ».

Quel est donc le profil du public du Festival Science et Cité – Semaine du Cerveau 2005 ? Le Tableau 2 résume la situation pour les principales variables sociodémographiques (sexe, âge, formation), en la comparant avec les chiffres recueillis à Lausanne en 2001 (Hof et al. 2001 : 11) et avec la population nationale¹².

TABLEAU 2. PROFIL DU PUBLIC DU FESTIVAL SCIENCE ET CITE 2005 (EN %)

		Festival 2005	Festival 2001 (Lausanne)	Population CH (2004)
Sexe	Hommes	42.6	51.1	48.9
	Femmes	57.4	48.9	51.1
Age	17 ans et moins	4.3	6.9	19.8
	18-24 ans	13.5	20.1	8.3
	25-39 ans	29.3	29.1	21.8
	40-54 ans	29.5	29.7	22.4
	55 ans et plus	23.3	14.2	27.8
	Moyenne d'âge	43 ans	37 ans	40 ans
Formation	Ecole oblig.	4.9	5.7	18.3
	Apprentissage	13.5	8.9	45.8
	Gymnase	9.5	9.9	7.7
	Ecole prof. sup.	12.7	19.3	10.1
	Uni, EPF, HES	59.4	56.2	18.1
Total		100.0	100.0	100.0
n (2005) = 2667; n (2001) = 876; n (Pop. CH 2004) = 4126				
Sources: Lausanne, Hof et al. 2001; Suisse: OFS 2005				

¹² Nous sommes conscients que le volet lausannois du premier Festival n'est pas représentatif de toute la manifestation ; c'est toutefois un point de repère – et les seules données dont on dispose sur la première édition.

Cette édition du Festival, qui annonçait « une fête des sciences et des arts », ambitionnait d'attirer, via l'art, un public plus large et notamment des personnes d'habitude peu ou pas attirées par la science. Comme le montre la comparaison avec les chiffres de 2001 et avec ceux de la population suisse, ce pari semble avoir réussi pour ce qui est du *sexe*. Les femmes sont nettement surreprésentées dans le public global du Festival (57.4%) par rapport au chiffre en 2001 à Lausanne (48.9%) ou à leur proportion dans la population nationale (51.1%). Ceci s'explique sans doute par la composante artistique ou culturelle forte de cette édition du Festival : les recherches sur les pratiques culturelles nous rappellent régulièrement que le public de la culture est plutôt féminisé, notamment pour ce qui est de l'art vivant dans le registre classique (cf. par exemple les enquêtes *Les Pratiques culturelles des Français* menées périodiquement en France). Un récent bilan observe même une féminisation encore accrue des pratiques culturelles ces dernières années (Donnat 2005).

Par contre, la liaison du Festival avec l'art semble avoir provoqué un recul du côté des jeunes et des formations modestes. Ici, nos résultats rejoignent également les tendances régulièrement mises en évidence par les enquêtes déjà mentionnées, qui parlent d'une « relative invariance des pratiques culturelles » (Donnat 1998 : 313), du moins concernant la fréquentation des institutions culturelles plus classiques et les formes d'accès plus traditionnelles à la culture. La moyenne d'âge du public, qui avait été de 37 ans en 2001, est nettement plus élevée en 2005, puisqu'elle se monte à 43 ans (40 ans dans la population helvétique). C'est la conséquence d'une forte sous-représentation des jeunes, qui étaient nettement plus présents en 2001 à Lausanne (les 17 ans et moins ainsi que les 18-24 ans ; à noter que les seconds sont tout de même plus nombreux cette fois que dans la population générale). Par contre, les personnes de 55 ans et plus sont bien mieux représentées qu'en 2001, les catégories moyennes des 25-39 ans et des 40-54 ans étant par ailleurs mieux représentées au Festival que dans la population.

En termes de *formation*, si l'on constate quelques fluctuations entre 2001 et 2005 du côté des formations modestes, force est de constater que la catégorie « Uni, EPF, HES » atteint, avec 59.4% du public, 3 points de plus qu'en 2001 ; sans les moins de 17 ans (c'est-à-dire les personnes ne pouvant être en formation supérieure), ce taux atteint même 61.6% lors de cette édition (60.4% en 2001). Ces proportions sont bien plus élevées que dans la population générale, où l'on rencontre à peine 20% d'universitaires. Aussi, les personnes en possession au moins d'une maturité ou d'un diplôme d'une Ecole professionnelle supérieure représentent huit personnes sur dix dans le public, alors que, dans la population helvétique, cette catégorie ne concerne qu'environ 35% des gens. En toute logique, la catégorie « apprentissage » se trouve fortement sous-représentée au sein du public du Festival (13.5%, au lieu de 45.8% dans la population). Les hommes dans le public étaient un peu mieux formés que les femmes (63.6% de visiteurs universitaires, contre 56.3% côté visiteuses), avec des taux, sans surprise, un peu plus élevés qu'en 2001 à Lausanne (respectivement 60.6% et 51.5%).

Le constat sera par la suite affiné, mais on peut d'ores et déjà poser l'hypothèse que la collaboration du Festival avec l'art, dont les sociologues dénoncent régulièrement l'élitisme persistant, n'a pas amené l'élargissement du public espéré, du moins en termes sociodémographiques. Certes, le public de la première édition du Festival – qui s'était, davantage qu'en 2005, déroulé dans des espaces publics – n'avait déjà pas été représentatif de la population, à Lausanne comme, semblerait-il, ailleurs¹³ ; mais, lors de l'édition 2005 du Festival, tout laisse à penser que la liaison avec l'art – et, on le verra, avec les institutions culturelles – a encore renforcé cette tendance élitaire.

¹³ A Neuchâtel, alors même qu'il avait été décidé d'établir la première édition du Festival en plein centre ville (des tentes aux formes originales avaient été érigées sur la Place du Port), un observateur notait que « les professions scientifiques, techniques et enseignantes paraissent surreprésentées » (Favre 2001 : 4).

3.2 Un public très cultivé

Les réponses données par les visiteurs du Festival 2005, quant à leurs autres pratiques culturelles, confirment d'ailleurs qu'il s'agit d'un public très assidu en matière de *fréquentation d'institutions culturelles*. Le Tableau 3 présente les parts de « public récent » (au moins une fréquentation au cours des douze mois précédant l'enquête) pour un certain nombre de pratiques culturelles.

TABLEAU 3. PRATIQUES CULTURELLES DES VISITEURS DU FESTIVAL (EN %)

<i>Part des personnes ayant fréquenté, en Suisse ou à l'étranger, au cours des 12 derniers mois:...</i>			
	Festival 2005	Population CH (2005)	Population France (1997)
Musée d'art	76.5	35.8	53.0 *
Théâtre, concert classique, spectacle de danse	79.6	—	23.0
Bibliothèque publique	72.4	39.9	31.0 **
Musée des sciences et des techniques	42.7	26.0 ***	29.0 ****
Parc d'attractions scientifiques	20.5	—	11.0
Autre festival ou fête scientifiques	28.7	15.0 *****	—

n (Festival S&C 2005) = 2425 Sources: Suisse, Eurobaromètre 2005; France, Donnat 1998

*musées de "peinture, sculpture, de l'Antiquité au début du XXe siècle" **incl. médiathèques ***incl. parcs scientifiques ****musées "sciences et techniques, d'histoire naturelle..." *****Exposition ou foire scientifique

Les trois quarts des visiteurs du Festival indiquent avoir fréquenté un musée d'art dans l'année précédant l'enquête, alors que ce taux est d'un tiers dans la population suisse (et d'environ la moitié des personnes en France). De même, pas moins de huit personnes sur dix indiquent avoir fréquenté récemment un théâtre, concert classique ou spectacle de danse ; alors qu'en France, le public récent de l'art vivant se situe en dessous du quart de la population. En Suisse, ces pratiques ne font pas l'objet d'études nationales régulières – cette donnée de base manque donc au niveau fédéral (Pidoux et Moeschler 2001) ; mais des études locales indiquent que le public de l'art vivant est en dessous de la moitié de la population¹⁴. On remarque au passage que la fréquentation des bibliothèques publiques par le public du Festival est elle aussi bien en dessus de la moyenne nationale.

Cette tendance découle probablement du fait – la suite de ce rapport le confirmera – que la collaboration avec l'art était de facto souvent une collaboration avec des institutions établies, impliquant un certain confinement des événements du Festival dans des lieux dont l'accès n'est pas habituel pour des larges couches de la population. Les recherches sur les pratiques culturelles le démontrent : la majorité de la population ne fréquente jamais les institutions culturelles légitimes ou classiques. La synthèse approfondira cette question de l'« esprit des lieux », qui nous paraît essentielle et qui a également été signalée par d'autres recherches sur des manifestations scientifiques.

Par ailleurs, les visiteurs de l'édition 2005 du Festival fréquentent également plus souvent que la population générale des *lieux d'exposition et événements de communication scientifiques*. La fréquentation des musées des sciences et des techniques (plus de quatre personnes sur dix dans le public, contre un quart dans la population suisse), des parcs d'attractions scientifiques (une personne sur cinq ; en France, le chiffre comparable se situe autour des 10%) ou encore d'autres festivals ou

¹⁴ Une étude menée il y a quelques années sur Lausanne et les communes environnantes a enregistré un public récent cumulé des théâtres, concerts classiques et spectacles de danse de 45.3% (Moeschler 2001 : 11). Le chiffre national serait bien évidemment inférieur, vu qu'il s'agissait ici d'une agglomération urbaine avec une offre culturelle abondante.

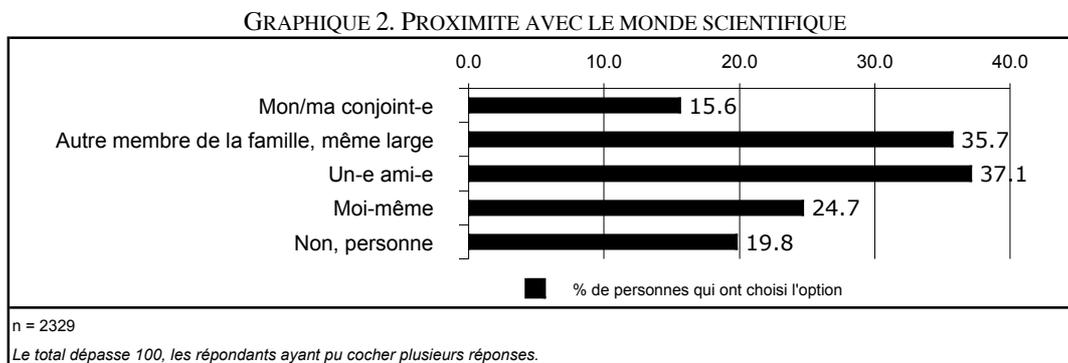
fêtes scientifiques comme la *Nuit de la Science / Wissenschaftsnacht* (presque 30% du public), sont nettement en dessus des chiffres pour la Suisse ou la France.

L'analyse des pratiques culturelles des visiteurs du Festival confirme donc le paradoxe déjà relevé par d'autres études sur les publics de la culture et/ou de la science : le public de manifestations culturelles et scientifiques est bien souvent composé de personnes déjà intéressées par l'art et par la science.

3.3 Un public intéressé par la science

On voulait également évaluer la proximité du public à la science. L'enquête demandait tout d'abord aux visiteurs de préciser si un membre de leur entourage travaillait dans le « monde scientifique » (« *Wissenschaft* » dans la version allemande du questionnaire), une expression qui a délibérément été formulée de manière très ouverte¹⁵.

Le Graphique 2 montre que seul un individu sur cinq du public du Festival indique ne connaître « personne » dans son entourage qui travaille dans le monde scientifique, ce qui est relativement peu ; même en l'absence de tout point de comparaison concernant le taux correspondant dans la population nationale, on peut supposer que ce chiffre est assez bas. A l'inverse, 24.7% a répondu « moi-même » : autrement dit un visiteur sur quatre est lui-même scientifique ou travaille dans une institution scientifique ! Une personne sur sept indique que son conjoint travaille dans le monde scientifique, un taux pas très élevé ; la part de femmes ou de maris de scientifiques dans le public est donc limitée. Par contre, 35.7% des gens ont un membre de leur famille large qui répond à ce critère, ce chiffre grimant même à 37.1% pour ce qui est des ami-e-s.



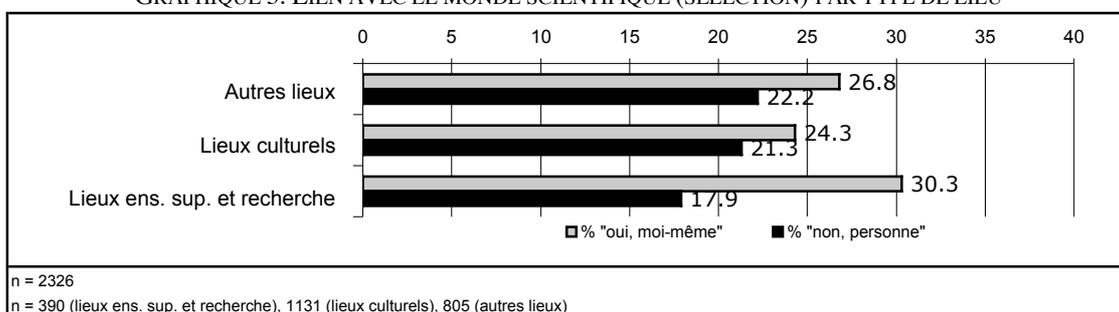
Les chiffres par *ville* confirme le statut à part d'Aarau, qui a des taux généralement plus bas de « oui » pour les différentes réponses des personnes. En toute logique, c'est dans cette ville non universitaire que le taux de visiteurs ne connaissant personne qui travaille dans le monde scientifique est le plus important (environ un quart des répondants), juste devant Neuchâtel, où le côté « patrimonial » de la manifestation a réussi à attirer, un peu plus que dans les autres villes, un public non familier avec le monde scientifique.

¹⁵ Les pré-tests ont montré que les répondants procèdent à des catégorisations qui peuvent étonner le chercheur, mais qui font néanmoins sens pour eux. Si le fait de connaître quelqu'un qui, par exemple, travaille comme graphiste dans un musée zoologique constitue pour les personnes un lien avec le monde scientifique, nous avons décidé de les suivre dans ce choix. Ceci d'autant plus que ce contact peut effectivement, via la circulation d'informations, amener une proximité avec, en l'occurrence, une institution muséale et scientifique et, de ce fait, avec la « science ».

Sans trop de surprises, une analyse du profil des visiteurs qui ont indiqué ne connaître « personne » travaillant dans le monde scientifique montre qu’il s’agit des groupes de la population que les événements *PUS* cherchent à atteindre : ce sous-groupe de personnes est nettement plus féminin et plus jeune que le public global du Festival. Il est aussi de formation un peu plus modeste : avec une part de 40.6%, les universitaires atteignent un taux certes toujours supérieur à celui dans la population, mais nettement inférieur à la part mesurée dans le public de la manifestation (six personnes sur dix).

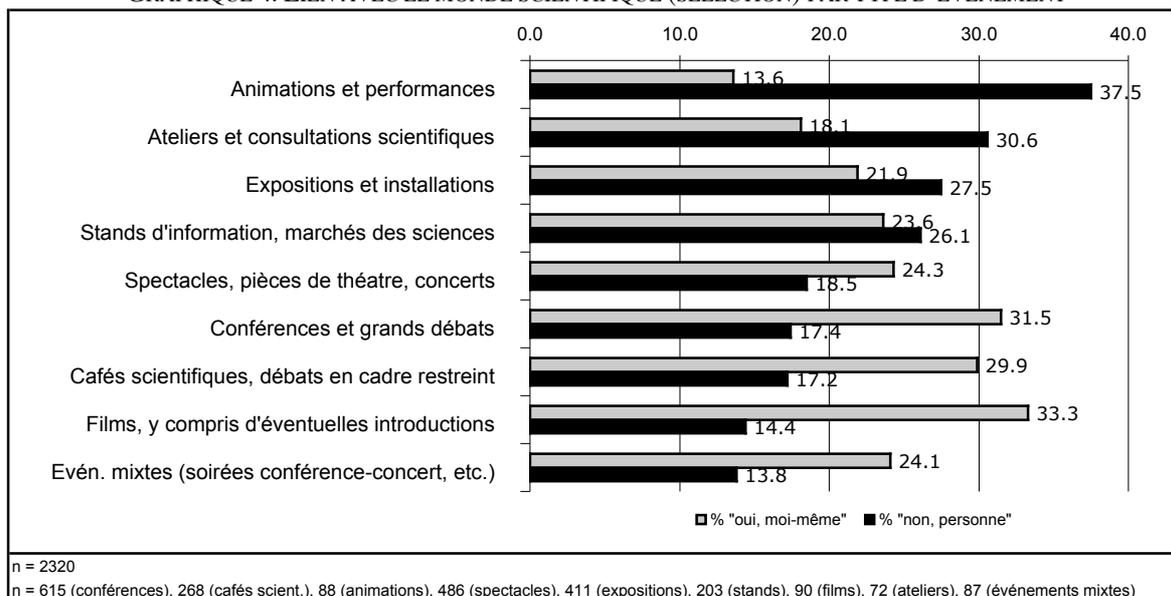
Les résultats par *type de lieu* ou d’événement permettent d’identifier les endroits ou supports qui parviennent davantage à attirer un public de non-initiés (cf. Graphique 3). C’est bien évidemment dans les « autres lieux » investis par le Festival (places ou bâtiments publics) que l’on a un peu moins de chances de rencontrer des personnes connaissant des individus travaillant dans le monde scientifique. Lors des événements se déroulant dans des lieux d’enseignement supérieur et de recherche, presque un tiers du public travaillait dans la science.

GRAPHIQUE 3. LIEN AVEC LE MONDE SCIENTIFIQUE (SELECTION) PAR TYPE DE LIEU



Au niveau des *types d’événements*, les tendances que l’on vient d’observer se confirment. Comme le montre le Graphique 4, ce sont les « animations et performances » (qui, souvent, se déroulent dans un espace public) et les « ateliers et consultations scientifiques », mais aussi les « expositions et installations » qui ont le plus attiré un public sans liens professionnels ou personnels avec la science.

GRAPHIQUE 4. LIEN AVEC LE MONDE SCIENTIFIQUE (SELECTION) PAR TYPE D’EVENEMENT



A l'inverse, les « spectacles, pièces de théâtre, concerts », les « conférences et grands débats » ainsi que – plus étonnamment, mais à cause de leur localisation dans des salles art et essai – les films et, dans une moindre mesure, les cafés scientifiques, ont davantage attiré un public déjà initié à la science.

Le public du Festival Science et Cité 2005 était non seulement assidu en matière culturelle, mais il était aussi plus bienveillant envers la science que la moyenne – pourtant aussi plus exigeant en termes d'information scientifique. Le Tableau 4 compare les réponses données par le public du Festival à quatre affirmations concernant les rapports à la science et ses relations à la société avec celles obtenues auprès d'un échantillon de la population lors du volet helvétique de l'Eurobaromètre 2005¹⁶.

D'une manière générale, les résultats indiquent une attitude favorable envers la science de la part du public, mais aussi – et c'est intéressant pour les initiateurs du Festival – des besoins non satisfaits d'information scientifique et une insatisfaction en matière de participation aux décisions scientifiques.

TABLEAU 4. ATTITUDES DES VISITEURS ENVERS LA SCIENCE

		Visiteurs	Population suisse (2005)
Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle pourrait avoir.	D'accord	58.1%	43.0%
	Indécis ¹	26.8%	39.3%
	Pas d'accord	15.2%	17.6%
Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques.	D'accord	16.7%	38.8%
	Indécis ¹	12.3%	15.5%
	Pas d'accord	71.0%	45.6%
Le public est suffisamment impliqué dans les décisions sur les sciences et les technologies	D'accord	16.4%	34.7%
	Indécis ¹	19.2%	17.7%
	Pas d'accord	64.4%	47.5%
Les scientifiques font trop peu d'efforts pour informer la population sur leur travail.	D'accord	49.9%	50.1%
	Indécis ¹	26.0%	27.5%
	Pas d'accord	24.1%	22.5%
n = 2389 (visiteurs), 1001 (population suisse)		Source (population suisse): Eurobaromètre 2005	
¹ Indécis regroupe les catégories « ni d'accord ni pas d'accord » et NSP			

Comme le montrent les chiffres en gras dans le tableau, les personnes qui ont une attitude positive envers la science sont nettement plus nombreuses dans le public du Festival que dans la population générale. Les visiteurs sont plus souvent d'avis que les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle pourrait avoir. Ils sont aussi plutôt ou pas du tout d'accord qu'il n'est pas

¹⁶ Notre analyse porte ici sur l'ensemble des répondants, alors même que le Festival a pu influencer les avis du public envers la science. De fait, un tri effectué sur les seules personnes qui n'ont pas changé d'avis montre des taux presque identiques. Ceci s'explique par le fait que les personnes qui ont changé d'avis l'ont souvent fait dans le sens d'une intensification de l'attitude qu'elles avaient déjà ; d'autre part, il faut distinguer les attitudes, plus générales et moins directement influençables par des événements ponctuels, et les avis, plus conjoncturels (et qui seront traités dans un chapitre ultérieur).

important d'avoir des connaissances scientifiques dans la vie de tous les jours, ou que le public (au sens de l'opinion publique ici) est suffisamment impliqué dans les décisions scientifiques et technologiques. De manière intéressante, les visiteurs considèrent majoritairement – comme la population suisse d'ailleurs – que les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer les gens sur leur travail : la moitié se regroupe ici, tandis que respectivement un quart n'est pas d'accord avec cette affirmation (un répondant a ajouté à la main : « Kommt darauf an wer »...) ou est indécis.

Le détail des réponses selon les variables sociodémographiques rejoint en grande majorité ce qui a été dit sur l'intérêt des différents groupes de la population pour la science. Les hommes, mais aussi les personnes plus âgées et mieux formées, sont davantage d'avis que les bienfaits de la science compensent d'éventuelles nuisances ; à l'inverse, les femmes (mais toujours avec des taux relativement bas), les plus jeunes et les non-universitaires sont plus nombreux à ne pas souscrire à cette affirmation (ce sont aussi ces catégories qui font davantage partie des ambivalents ou sans réponse à cette question). A la deuxième opinion, si les réponses sont très équilibrées en termes de sexe, ce sont à nouveau les plus âgés (et dans une moindre mesure, les 17 ans et moins – les extrêmes se rejoignent ici) et les personnes à formation universitaire qui affirment, par la double négation, l'importance des connaissances scientifiques dans la vie de tous les jours. Enfin, à la phrase concernant l'implication de la population dans les décisions scientifiques, ce sont un peu plus les hommes, les jeunes et les non-universitaires, qui ont répondu « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord ». Relevons toutefois là aussi le taux relativement important d'individus indécis (un quart des répondants).

Le souhait d'une information plus large de la part des scientifiques est davantage exprimé par les hommes, de manière croissante avec l'âge (avec un quart des jeunes de 17 ans ou moins qui a coché ici « ne sait pas ») et nettement plus par les personnes de formation universitaire ! Là encore, on retrouve les groupes notoirement positifs envers la science – qui sont vraisemblablement toutefois aussi plus exigeants quant à la communication scientifique. Ces attentes du public signalent à n'en pas douter un climat favorable de promotion de la culture scientifique et technologique.

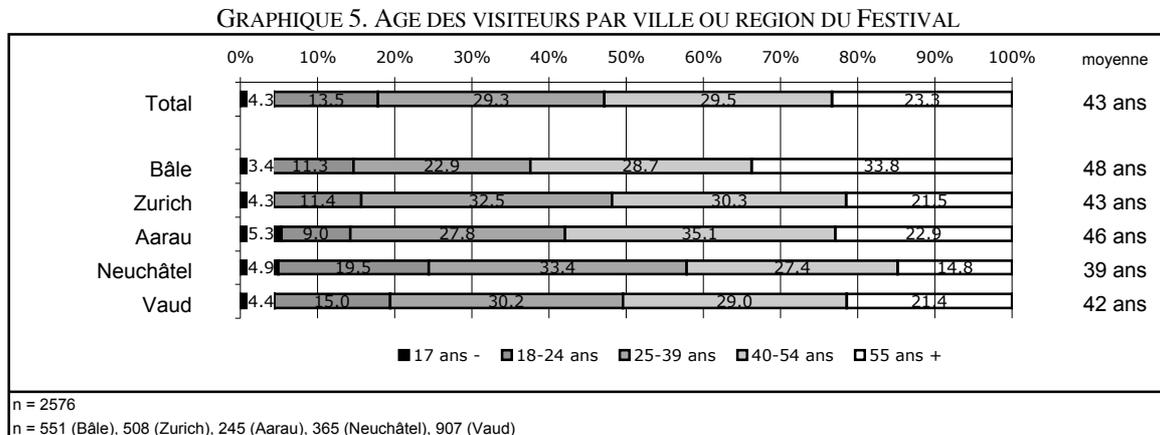
3.4 Le public du Festival par ville

Si le public du Festival est globalement plus féminin, plus âgé et mieux formé que la population en général, il est intéressant de constater que le profil des visiteurs varie selon la ville.

Tout d'abord par rapport au *sexe* : on constate que si les deux villes ou régions romandes se trouvent dans la tendance décrite plus haut (avec environ 58-59% de visiteuses dans le public), on enregistre des taux variables dans les villes alémaniques. A Bâle, on a 53.5% de femmes, donc presque le taux dans la population générale (peut-être un corollaire de l'accent mis dans cette ville sur les lieux publics). Par contre, c'est à Zurich que les femmes étaient les plus nombreuses, avec un taux de 63.8% de visiteuses (probablement en écho à la localisation marquée du Festival dans des institutions culturelles et universitaires). A Aarau, par contre, la tendance est inversée : avec 45.5% de femmes, on a le taux le plus bas des cinq villes ou régions, sans que l'on puisse dire si c'est un « effet campagne » et/ou une conséquence de l'absence d'institution académique dans cette ville.

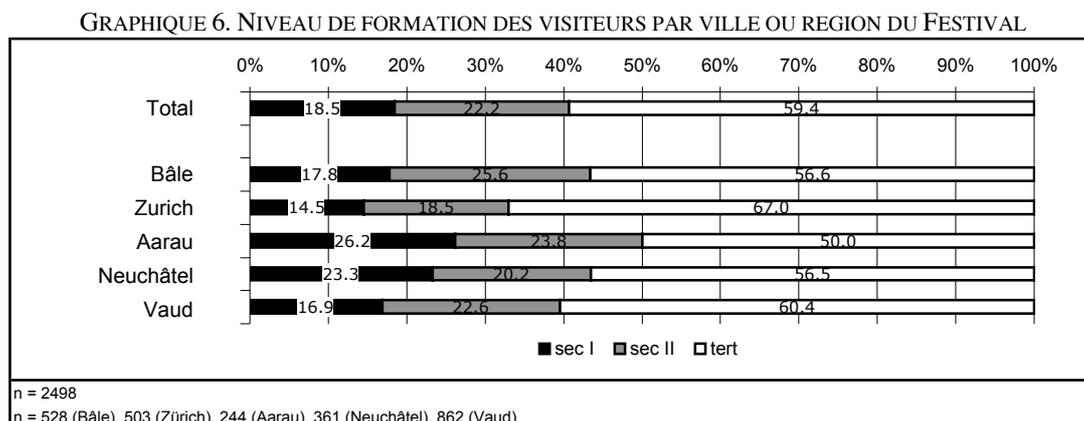
Le profil du public varie également considérablement en termes d'*âge*. Comme l'indique le Graphique 5 ci-dessous, si le Festival 2005 a eu un public relativement âgé, la moyenne d'âge par ville ou région révèle un public globalement plus âgé en Suisse allemande, avec un maximum de 48 ans à Bâle (46 ans à Aarau et 43 à Zurich). A noter toutefois que le questionnaire n'a ni été conçu pour, ni distribué aux préadolescents ou même aux enfants, ce qui, d'un côté, occulte la part parfois importante de ces groupes-là dans le public (notamment, précisément, à Bâle), et, de l'autre, fait monter la moyenne d'âge du public. Dans les deux villes ou régions romandes, le public était nettement plus jeune, avec

une moyenne d'âge de 42 ans pour Vaud, voire de 39 ans à Neuchâtel. Les chiffres détaillés montrent que c'est bien à Bâle que les 55 ans et plus étaient le mieux représentés (ils constituaient pas moins d'un tiers du public !), tandis que cette même catégorie ne représentait qu'une personne sur sept à Neuchâtel.



A l'autre bout de l'échelle, on constate que les 17 ans et moins étaient globalement peu attirés par cette édition du Festival, avec tout de même un petit pic à Aarau (dû probablement à la *Kinderuni*, qui a également attiré un certain nombre de jeunes gens) ainsi qu'à Neuchâtel, où la configuration originale du Festival et les concerts rock qui ont été organisés aux *Caves du Palais* ont séduit la jeunesse. C'est de fait chez les 18-24 ans que l'on perçoit le mieux les différences : avec des chiffres qui avoisinent les 10% dans les trois villes alémaniques, alors qu'ils grimpent à 15% pour Vaud, voire à presque 20% à Neuchâtel. A Aarau, c'est la tranche moyenne des 40-54 ans qui était la mieux représentée.

Enfin, le *niveau de formation* du public varie également beaucoup d'une ville à l'autre du Festival. Le Graphique 6 compare la proportion de personnes issues du secondaire I, du secondaire II ou d'une formation tertiaire pour chaque ville ou région sous étude. On observe que c'est à Zurich, où une bonne partie des événements était située dans des lieux d'enseignement supérieur ou de recherche et dans des institutions culturelles, que le public était le mieux formé (avec 67% d'universitaires, soit les deux tiers des visiteurs !), mais également dans le canton de Vaud (60.4% d'universitaires). A Bâle et à Neuchâtel, où l'on avait davantage misé sur les places et/ou bâtiments publics, ce chiffre (environ 56%) est légèrement en dessous de la moyenne du Festival. Aarau, ville non-universitaire, sort là aussi du lot, avec « seulement » 50% d'universitaires dans le public.



3.5 Le public par type d'événement et de lieu

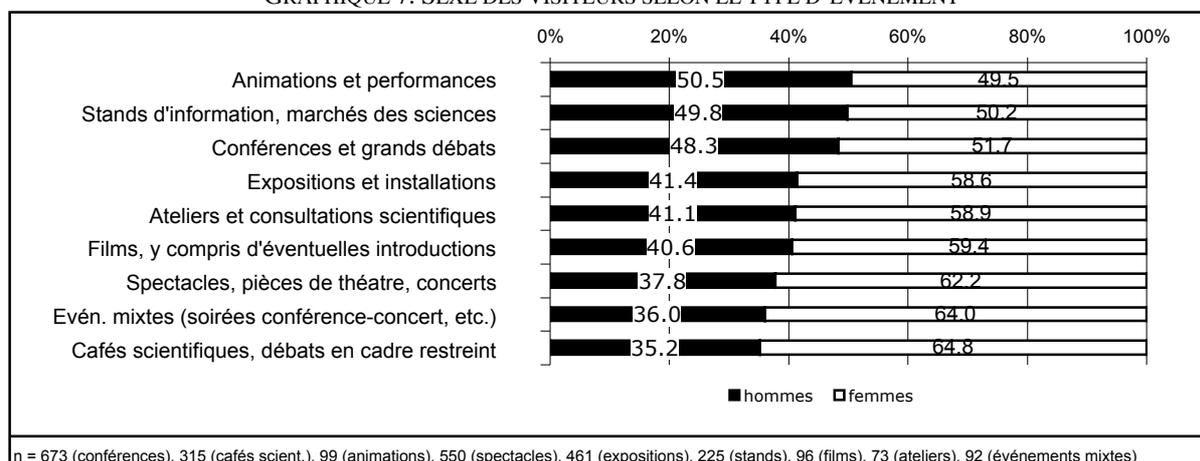
Le profil varie également considérablement selon l'événement ou le lieu fréquenté par les répondants. A noter que, vu les échantillons très faibles au niveau des différents événements et lieux, c'est bien de catégories d'événements et de lieux qu'il sera question ici¹⁷.

C'est là aussi tout d'abord en termes de *sexe* que le profil des visiteurs montre de fortes variations. Le Graphique 7 révèle que les femmes étaient moins présentes dans les événements plus ouverts ou se déroulant dans l'espace public. C'est le cas notamment dans les stands d'information et marché des sciences ainsi que les animations et performances (même si elles y représentent toujours la moitié du public, avec des taux toutefois légèrement en dessous de leur part dans la population générale). Dans les conférences, elles atteignaient une proportion très proche de celle qu'elles ont dans la population.

Validant nos hypothèses concernant le public des institutions culturelles, les types d'événements plus artistiques ont par contre attiré un public plutôt féminin : on enregistre 62.2% pour les « spectacles, pièces de théâtre, concerts ». Les expositions et installations, qui se situent à la lisière d'événements artistiques et plus proprement scientifiques, ont attiré 58.6% de femmes, un chiffre qui se situe dans la moyenne du Festival. Le fait que les films aient eux aussi attiré un public fortement féminisé (59.4% de femmes dans le public), alors que le public du cinéma est en général très équilibré en termes de sexe, vient corroborer cela : en effet, ce sont surtout les salles d'art et d'essai – qui se rapprochent de fait des institutions culturelles classiques en termes de public – qui ont été investies par le Festival.

Sans que l'on sache pour l'instant si l'on doit rattacher cela au côté plus « communicatif » des femmes ou au fait qu'une partie de ces événements était consacrée à la question des rapports de genre, c'est dans les cafés scientifiques que les femmes atteignaient toutefois leur représentation maximale. Dans les ateliers et consultations scientifiques (les secondes sont en réalité très minoritaires dans cette catégorie), liés aux enfants, ont également attiré davantage les femmes, comme aussi les événements mixtes.

GRAPHIQUE 7. SEXE DES VISITEURS SELON LE TYPE D'ÉVÉNEMENT



L'analyse de la répartition des sexes par type de lieu confirme ce qui vient d'être dit : les lieux d'enseignement supérieur et de recherche ainsi que les lieux culturels, ont davantage attiré les femmes, alors que les « autres lieux », qui regroupent des bâtiments ou espaces plus accessibles, ont attiré un public qui, s'il reste féminisé, a une répartition hommes-femmes très proche de celle dans la

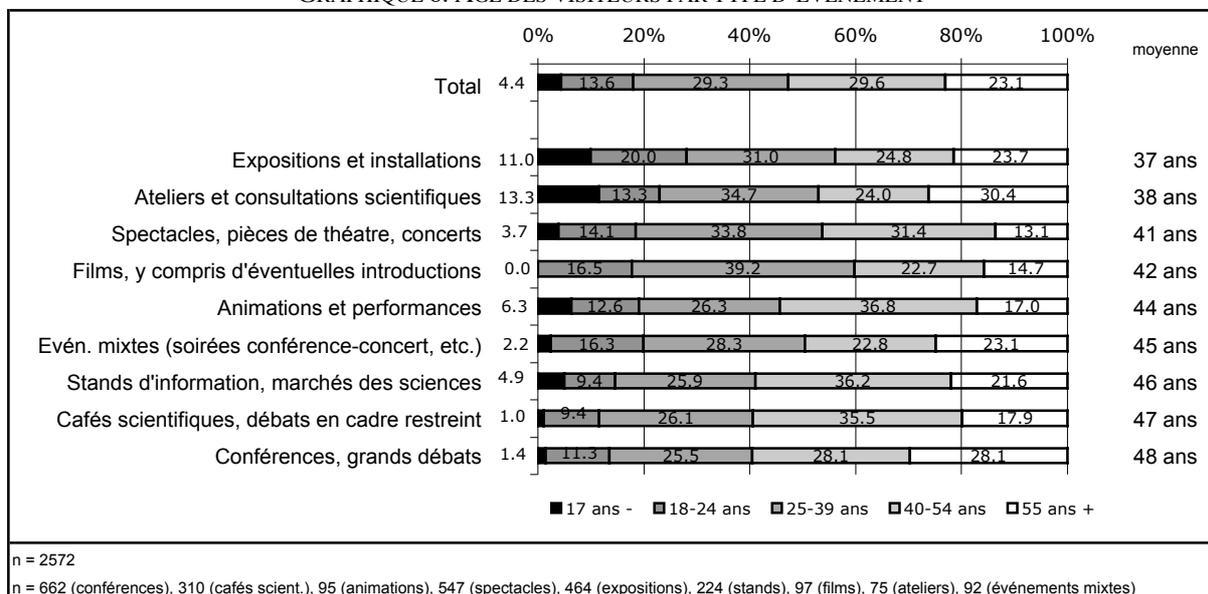
¹⁷ Comme décrit au chapitre 2, les différents événements du Festival ont été ventilés dans deux typologies, l'une par rapport au type d'événement, l'autre renvoyant au type de lieu dans lequel l'événement s'est déroulé.

population générale. Une analyse de cette répartition par ville permet d'apporter quelques précisions : ainsi, c'est à Zurich que le public des institutions culturelles était le plus féminisé (on y rencontrait trois quarts de femmes) et c'est Vaud qui a attiré le plus de femmes dans les lieux d'enseignement supérieur et de recherche (deux tiers de visiteuses), tandis qu'Aarau confirme sont statut d'exception : ici, le public des lieux culturels s'avère même plutôt masculin.

L'âge des visiteurs varie également selon le type d'événement ou de lieu. Le Graphique 8 permet d'ailleurs de préciser ce qui a été dit plus haut. Car, si le recours du Festival à l'art n'a pas permis d'attirer un public jeune, ce n'est pas forcément dans les types d'événements plus marqués comme « artistiques » que l'on rencontre le public le plus âgé. En effet, mises à part les animations et performances (où l'on a une moyenne d'âge relativement élevée de 44 ans), c'est plutôt dans les conférences (48 ans) et les cafés scientifiques (47 ans), mais aussi lors des stands d'informations et marchés des sciences (46 ans) ou encore des événements mixtes (45 ans) que l'on trouve les moyennes d'âge les plus élevées ! En comparaison, le public des « spectacles, pièces de théâtre, concerts » (41 ans), des films (42 ans) et, surtout, des expositions et installations (37 ans, le record vers le bas) a l'air juvénile... Cela s'explique aussi par le fait que la catégorie renvoyant à l'art vivant englobe, outre la culture plus classique, des événements qui s'adressent davantage aux jeunes générations (improvisation théâtrale et concerts de musiques actuelles), mais aussi par la localisation de ces événements, qui étaient en partie situés dans des institutions branchées (comme le théâtre *Gessnerallee* à Zurich et le centre culturel *Unternehmen Mitte* à Bâle).

Les chiffres montrent aussi qu'avec presque un tiers du public de moins de 25 ans, les expositions et installations, notamment, ont réussi à séduire un public très jeune. L'absence des 17 ans et moins dans l'échantillon des films, alors que ce média est aujourd'hui principalement fréquenté par les adolescents, laisse penser qu'on a manqué là une occasion d'intéresser les plus jeunes à la science.

GRAPHIQUE 8. AGE DES VISITEURS PAR TYPE D'ÉVÉNEMENT

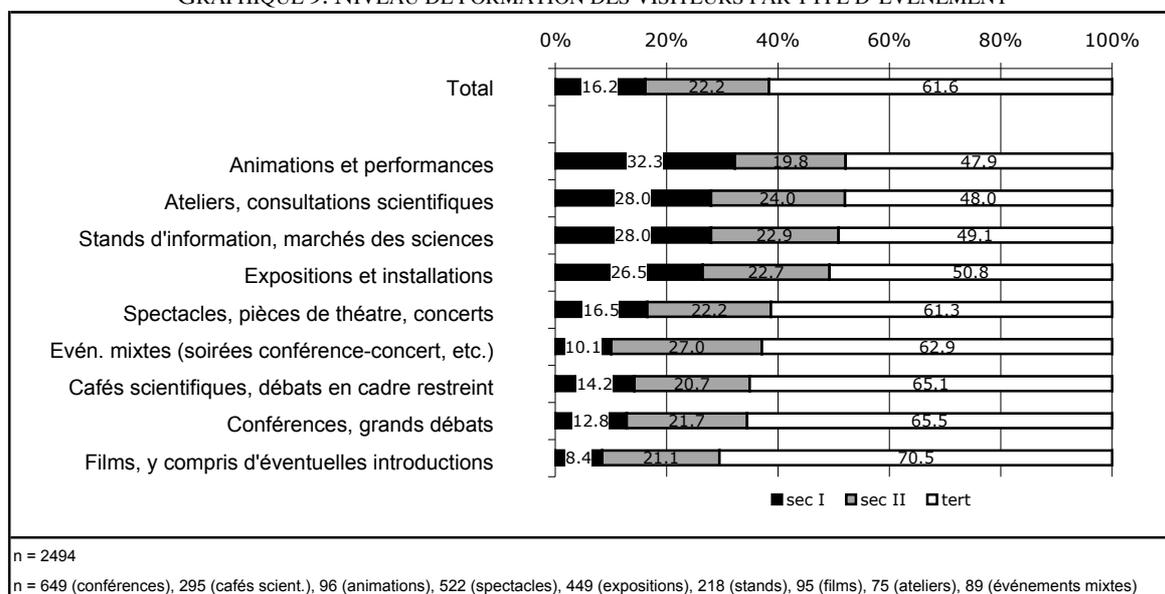


L'analyse de la répartition des âges par type de lieu confirme que c'est bien dans les « lieux d'enseignement supérieur et de recherche » que l'on trouve le plus de 40-54 ans et de 55 ans et plus, tandis que dans les « autres lieux » (places ou bâtiments publics, etc.), mais aussi les « lieux culturels », on a un peu plus de 17 ans ou moins et de 18-24 ans. La moyenne d'âge dans les premiers est d'ailleurs de 48 ans, tandis que dans les deux autres catégories de lieux, elle tourne autour de 42-43

ans. Outre les lieux branchés déjà signalés, les lieux publics comme les hôpitaux ou les magasins (la FNAC à Lausanne) ont attiré un public plus jeune. Pour revenir aux types d'événements, dans les conférences, cafés scientifiques et les événements mixtes, ce sont par contre les 55 ans et plus, et parfois les 40-54 ans, qui se retrouvent en force.

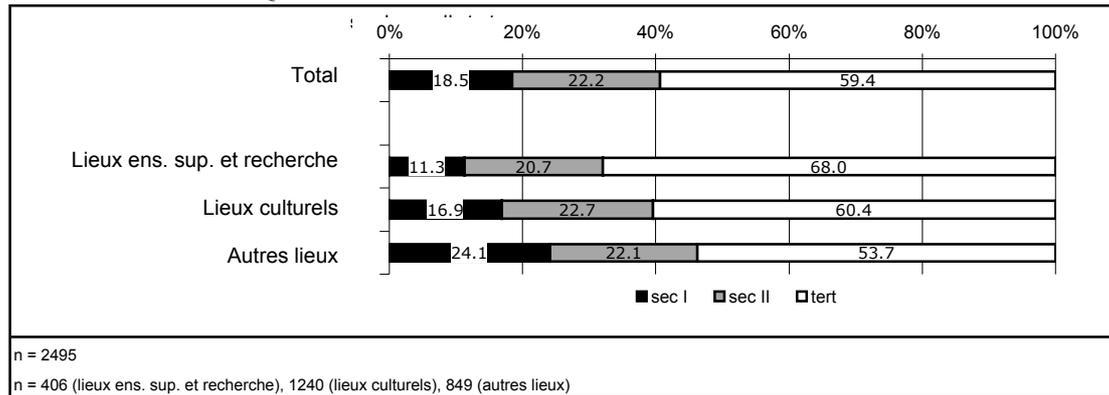
Enfin, les différents types d'événements ou de lieux ont attiré des personnes d'un *niveau de formation* très varié. Sans trop de surprise, les événements plus ouverts ou accessibles, comme les animations et performances, les « ateliers » ou les « stands d'information et marchés des sciences », mais aussi les « expositions et installations », ont réussi à attirer un public moins bien formé. Par contre, le Graphique 9 montre aussi que les « spectacles, pièces de théâtre, concerts » font bien partie des types d'événements qui ont été fréquentés par un public mieux formé, avec une part d'universitaires de 60% ou plus. Les « films » en font également partie, ce qui confirme notre hypothèse d'une relative inaccessibilité des salles d'art et d'essai pour un public large. A relever aussi que les cafés scientifiques se trouvent également dans la partie inférieure du tableau : comme relevé par d'autres auteurs, ces moments de débats, qui ont fait l'objet de tous les espoirs, s'adressent en définitive davantage à un public déjà initié (Lefèbvre 2000).

GRAPHIQUE 9. NIVEAU DE FORMATION DES VISITEURS PAR TYPE D'ÉVÉNEMENT



Les données par type de lieu confirment ce qui vient d'être dit, en le précisant. Si certaines institutions culturelles branchées ont réussi à attirer un public relativement jeune, le Graphique 10 montre que le niveau de formation est malgré tout un critère de sélection pour ce type de lieux. Les « lieux d'enseignement supérieur et de recherche » ont sans surprise attiré le plus d'universitaires (68%, donc plus des deux tiers du public), tandis que, dans les « autres lieux », on a un taux relativement bas (53.7% d'universitaires) ; rappelons toutefois qu'il s'agit toujours de plus du double du taux dans la population suisse.

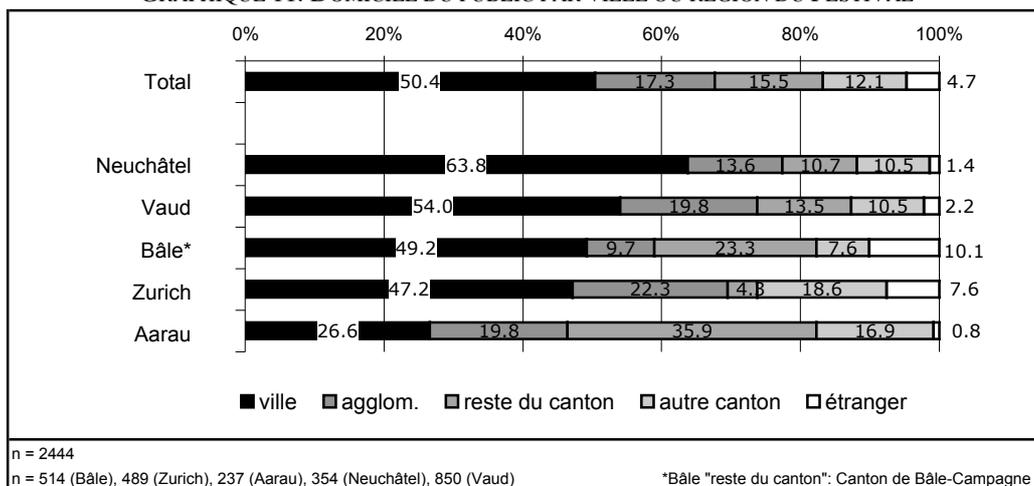
GRAPHIQUE 10. NIVEAU DE FORMATION DES VISITEURS PAR TYPE DE LIEU



3.6 Origine géographique du public

Les données recueillies permettent également de connaître l'origine géographique des visiteurs du Festival¹⁸. Le Graphique 11 montre qu'au moment de l'enquête, la moitié des personnes fréquentaient le Festival dans « leur » ville. Avec les personnes en provenance de l'agglomération, le public en provenance d'un rayon local se monte à deux tiers. Une personne sur sept vient du reste du canton.

GRAPHIQUE 11. DOMICILE DU PUBLIC PAR VILLE OU REGION DU FESTIVAL



Les 12.1% de répondants venus d'un autre canton et les 4.3% de personnes habitant l'étranger peuvent sembler modestes. En comparant avec l'édition lausannoise de 2001 (Hof et al. 2001 : 14), on constate toutefois une double tendance : d'une part, le Festival 2005 semble avoir davantage intéressé les habitants des villes elles-mêmes ; d'autre part, cette édition a également pu attirer une plus grande proportion de personnes en provenance d'autres cantons ou de l'étranger. On peut peut-être mettre cette évolution en relation avec la dimension culturelle plus marquée du Festival, qui a pu favoriser la venue de personnes, soit habitant la ville et connaissant son offre culturelle, soit informées et donc prêtes à venir de loin pour se rendre à la manifestation.

¹⁸ Les répondants ont été répartis dans des catégories de domicile relationnelles, c'est-à-dire en fonction de leur lieu d'habitation et de la ville dans laquelle le questionnaire a été rempli. Ainsi, une personne domiciliée à Zurich qui y a répondu à l'enquête a été rangée sous « Ville » ; si elle l'avait fait dans une autre ville du Festival, elle aurait été classée dans « Autre canton ».

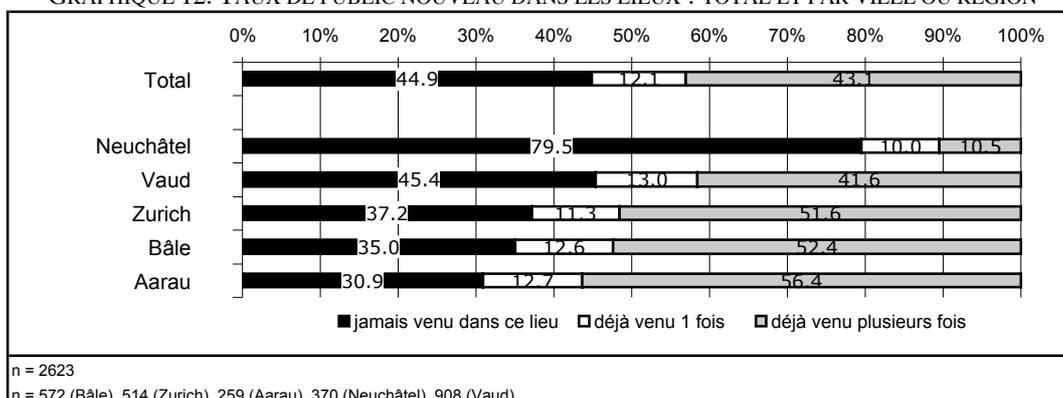
Sans surprise, c'est à Neuchâtel, où les organisateurs avaient joué la carte d'un bâtiment au rayonnement local, qu'on a la part la plus importante de public domicilié dans la ville du Festival (presque les deux tiers des visiteurs habitent Neuchâtel). A noter toutefois qu'un tri effectué sur Lausanne montre que la répartition pour « Vaud » cache le fait que, dans la capitale vaudoise, le taux de public local était également considérable, puisque six visiteurs sur dix étaient domiciliés sur place. A Bâle et Zurich, le chiffre est proche de la moyenne du Festival (la manifestation zurichoise ayant par contre, en lien sans doute avec la structure de ce pôle urbain, attiré la plus grande part de public d'agglomération). A Aarau, ville non universitaire, on est peu surpris d'apprendre que seul le quart du public provenait de la ville même, la majorité des visiteurs étant ici domiciliée dans le reste du canton. La manifestation zurichoise a le plus attiré de personnes d'autres cantons (talonnée par Aarau) ; c'est par contre Bâle qui ravit la palme pour ce qui est des visiteurs de l'étranger : dans la ville au *Dreiländereck* ils représentaient pas moins d'une personne sur dix (il s'agit surtout de personnes domiciliées en Allemagne). Les autres villes – notamment les deux villes romandes, pourtant pas si éloignées de la frontière française, mais aussi à Aarau – n'ont pas réussi à attirer un public étranger.

La ventilation par type d'événement indique sans trop de surprise que ce sont surtout les événements ouverts de type « stands d'information et marchés des sciences », mais aussi les conférences – qui proposaient en général des têtes d'affiche connues – qui ont le plus réussi à attirer des personnes habitant l'étranger. La part locale du public s'avère, quant à elle, la plus importante dans les films (les projections avaient lieu le soir en général) ainsi que lors des « événements mixtes » (qui se déroulaient également souvent le soir). Par type de lieu, ce sont les « lieux d'enseignement supérieur et de recherche » qui ont globalement attiré le plus de personnes en provenance d'autres cantons ou de l'étranger. C'est aussi là – comme également dans les « lieux culturels » – que l'on retrouvait le plus de personnes de l'agglomération, tandis que les « autres lieux » (place publiques, etc.) ont davantage été fréquentés par des personnes du reste du canton.

3.7 Public d'habitueés versus public nouveau

Le questionnaire demandait aux visiteurs d'indiquer s'ils avaient déjà fréquenté auparavant (avant le Festival) le lieu dans lequel ils se trouvaient au moment de l'enquête. Cette question permet de cerner la proportion de public nouveau par rapport aux habitués d'un lieu donné. Le Graphique 12 montre que, globalement, la moitié des visiteurs n'est jamais venue dans le lieu du Festival dans lequel ils ont été interrogés. Il indique toutefois aussi que plus de la moitié du public s'est déjà rendue dans le lieu en question, dont la majorité même plusieurs fois.

GRAPHIQUE 12. TAUX DE PUBLIC NOUVEAU DANS LES LIEUX : TOTAL ET PAR VILLE OU REGION

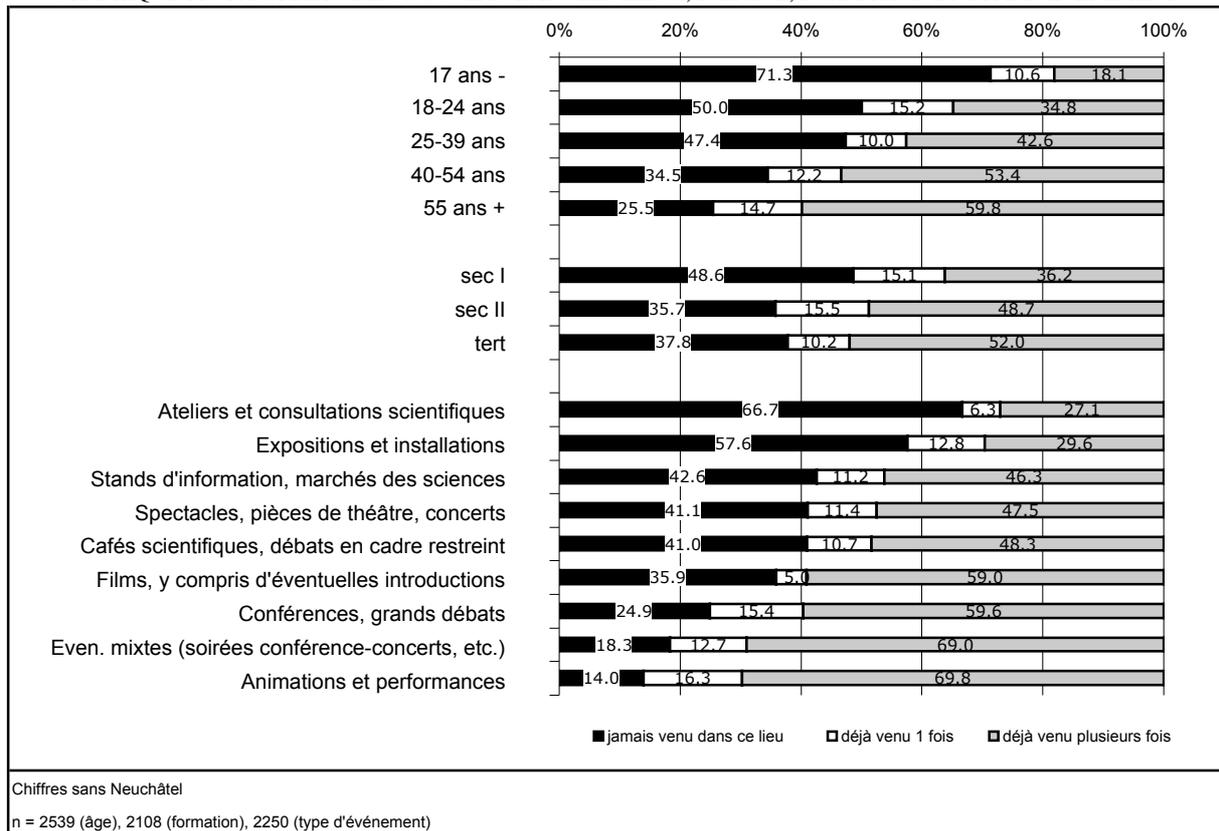


La répartition selon les villes ou régions du Festival (cf. Graphique 12) révèle en outre que le chiffre neuchâtelois fait monter la moyenne du « nouveau public » : dans cette ville, où le Festival était essentiellement localisé dans un bâtiment fermé au public depuis une vingtaine d’années, on n’est guère étonné de rencontrer une part de public nouveau de huit personnes sur dix ! Dans les autres villes ou régions, cette part de public nouveau se limite de fait à 30.9% (Aarau), 35% (Bâle), 37.2% (Zurich) et tout de même de 45.4% pour Vaud. Sans Neuchâtel, la moyenne du Festival s’établit d’ailleurs à 39.2% – ce qui veut dire que, ailleurs que dans cette ville, six personnes sur dix sont déjà venues dans le lieu en question par le passé !

Un tri par origine géographique montre que la part de public nouveau augmente, assez logiquement, à mesure que le domicile des visiteurs est éloigné de la ville ou région du Festival. Ces chiffres indiquent toutefois également que la frange locale du public était, pour une part importante, constituée d’habitues des lieux investis par la manifestation.

Au niveau du profil, si l’on note sans surprise que les femmes sont un peu plus nombreuses parmi ce public nouveau (elles le sont aussi dans le public global du Festival), c’est la répartition par catégories d’âge qui semble intéressante, comme le montre le Graphique 13 (le cas spécial de Neuchâtel a été filtré ici).

GRAPHIQUE 13. TAUX DE PUBLIC NOUVEAU DANS LES LIEUX, PAR AGE, FORMATION ET TYPE D’EVENEMENT



Si les catégories plus âgées se montrent bien plus familières des lieux du Festival (on enregistre seulement un quart de public nouveau parmi les personnes de 55 ans et environ un tiers chez les 40-54 ans), parmi les personnes moins âgées, le Festival a attiré un public nouveau. En effet, la moitié ou presque des visiteurs de 25-39 ans et de 18-24 ans, et pas moins de sept individus sur dix parmi les 17 ans et moins, indiquent être venus pour la première fois dans le lieu en question ! Ce même état de fait peut cependant être interprété de manière positive – le Festival a réussi à attirer un public nouveau

parmi les catégories moins âgées – mais aussi négative : en investissant de préférence des institutions culturelles mais aussi les lieux d'enseignement supérieur et de recherche, le Festival a choisi des endroits peu fréquentés par cette partie même de la population que ce type de manifestation tente d'attirer !

On retrouve les mêmes tendances du côté du niveau de formation : si les personnes de formation modeste se sont globalement moins rendues au Festival, c'est bien parmi elles que l'on trouve le plus de public nouveau (environ un visiteur sur deux), alors que parmi les universitaires, plus de six personnes sur dix sont déjà venues dans le lieu en question, et plus de la moitié même plusieurs fois.

L'analyse par type d'événement révèle quels supports ont davantage attiré un public non habitué des lieux. Neuchâtel a ici encore été exclu du tri : avec cette ville, la rubrique « animations et performances » – un type d'événement qui était assez fréquent aux *Caves du Palais* – atteint un taux de public nouveau de 75%, alors même que ces événements se déroulent en général dans des lieux publics et donc, par définition, connus ! Ce sont surtout les « ateliers et consultations scientifiques » et les « expositions et installations » (qui se sont parfois déroulées dans des lieux inhabituels investis pour l'occasion) qui ont réussi à attirer un public nouveau, non habitué des lieux en question. A l'inverse, les conférences et les films ont moins bien réussi en la matière, suggérant par là un relatif degré de fermeture, sinon de ces événements en soi, du moins de certains des lieux dans lesquels ils se sont déroulés.

3.8 Qui est venu au Festival? La réponse des organisateurs

Maintenant que le portrait global du public du Festival a été brossé, il est intéressant de le confronter à la perception qu'en ont eue les organisateurs. Quel a été à leurs yeux le public du Festival Science et Cité 2005 ?

TABLEAU 5. PUBLIC VISE ET OBSERVE DU FESTIVAL SELON LES ORGANISATEURS

	public visé	public observé
1. Tout le monde	56.7%	29.8%
2. Personnes intéressées	17.8%	21.3%
3. Public restreint		
<i>Public populaire ("homme de la rue")</i>	1.9%	0%
<i>Certaines catégories d'âge (jeunes, écoles, personnes âgées...)</i>	5%	10.9%
<i>Certaines catégories de formation (formations supérieures...)</i>	5.6%	18.6%
<i>Certaines catégories sociales (élite, bourgeois...)</i>	1.9%	2.7%
<i>Public culturel (cultivé, artistes...)</i>	2.8%	8.9%
<i>Pairs (chercheurs, scientifiques...)</i>	2.2%	5.8%
Nsp	6.2%	1.9% *
Total	100.0%	100.0%
n = 321 (visé), 258 (effectif)		
*le répondant a indiqué le public d'un événement particulier du Festival		

Le questionnaire « organisateurs » faisait une distinction entre le public visé par le Festival et celui qui, selon l'organisateur, s'était rendu à la manifestation ainsi qu'aux événements auxquels le répondant avait été impliqué de près. Ces questions étaient délibérément ouvertes, afin de recueillir

une parole aussi peu formatée que possible de la part des répondants. Les réponses des organisateurs ont été ventilées, dans un premier temps, dans une dizaine de catégories (notamment selon les différents critères de sélection du public mentionnés par les organisateurs : âge, formation, classe sociale...), puis dans trois grandes catégories. Le Tableau 5 compare les répartitions du public visé et observé¹⁹.

Alors que plus de la moitié des organisateurs estime que le Festival visait un *public large*, moins d'un tiers d'entre eux pense que la manifestation a effectivement été fréquentée par « tout le monde ». Le chiffre relatif à la composition du public des événements dans lesquels les organisateurs ont eux-mêmes été impliqués de près (non reproduit dans le tableau) est même encore plus faible : ici seul un quart des organisateurs affirment que « leur » événement a attiré un public large.

Même si l'on ne peut pas exclure des recoupements (plusieurs répondants pouvant se référer à un même événement), force est de constater que, de l'avis des organisateurs, le public du Festival Science et Cité était moins large que ce qui avait été imaginé.

Les organisateurs qui ont perçu le public visé par le Festival comme étant large le décrivent avec des expressions comme « toute la population », « die breite Bevölkerung », « möglichst breite Bevölkerungsschichten », « alle Schichten » « die 'normale' Bevölkerung », « Normalbürger », « monsieur et madame Tout-le-Monde » ; ou encore « un public large », « public de masse (tout public) », voire « 10-110 ans » ; enfin, sur un mode plus politique, « das Stimmvolk », « les citoyens et citoyennes ! » ; enfin, sur un mode plus barriolé : « familles, scientifiques, enfants, un peu tout le monde », « Künstler, Forscher, breite Bevölkerung », voire « la population suisse au sens large, intéressée par l'art et la science ou non ». Le public observé au Festival est décrit par les répondants comme suit : « mélangé », « wirklich bunt gemischt », « heterogen », « public hétéroclite », « 0-99 ans », « Leute von 9-80 »... Pour les événements auxquels le répondant avait lui-même collaboré, les réponses étaient un peu plus détaillées : « il me semble Monsieur et Madame 'Tout-le-Monde' », dit un artiste ; « sehr durchmischt. Familien, Rentner, Studierende, Berufstätige, Gebildete und Ungebildete », énumère un organisateur d'événements ; « tout public : scientifique, personnes âgées, handicapés, sportifs, hommes et femmes de 6 à 83 ans », selon un collègue ; ou encore « sehr breit. Von Grundschulern bis Senioren, von Bauarbeitern bis ForscherInnen » (modérateur ou guide), « all possible people » (organisateur d'événements)... Un scientifique répond avec une série de chiffres, sur la base semblerait-il d'une expérience menée avec les visiteurs : « sur les 200 personnes ayant participé à notre étude, il y avait 110 hommes pour 90 femmes, 63 personnes de moins de 25 ans, 56 entre 25 et 35 ans, 37 entre 35 et 45 ans, 31 entre 45 et 60 ans et 15 de plus de 60 ans » !

L'analyse par ville indique que si les organisateurs alémaniques avaient globalement des attentes plus modestes (et ont donc probablement été moins étonnés par un public moins large que prévu), en Suisse romande, la surprise a dû être considérable. Alors que la part d'organisateur pensant que le Festival visait « tout le monde » atteint environ 70% pour Neuchâtel et pour Vaud (il se monte à 40% dans les villes alémaniques), le taux concernant le public observé chute à 25% environ pour Vaud et – alors même que le Festival s'y voulait populaire au possible – à 37% pour Neuchâtel.

Le chiffre qui augmente le moins entre le public visé et celui observé par les organisateurs est celui se référant au *public intéressé*. Un peu moins d'un organisateur sur cinq le pensait visé par le Festival, et

¹⁹ A noter que les chiffres changent à peine si l'on considère ou non la minorité des organisateurs qui n'a pas pu fréquenter le Festival. On a toutefois exclu de la colonne du public observé les organisateurs – une personne sur cinq – qui ne pouvaient pas s'exprimer à ce sujet (le public visé par la manifestation pouvait ou devait par contre à notre sens être connu de tous).

à peu près le même taux pense que le Festival a effectivement surtout sélectionné les membres de la population sur le critère de leur intérêt pour la science et/ou pour l'art. Pour les événements auxquels les répondants étaient associés de près, ce chiffre frôle même le quart.

Les réponses concernant le public visé sont ici : « large mais intéressé », « interessierte Laien », « public déjà sensibilisé par les problématiques traitées », « auf einem recht hohen Interesselevel », « wache Menschen, die lustvoll und mit dem Kopf den Alltag leben möchten », « Vermutlich passionierte Zeitungsleser, die auch Wissenschaftsseiten studieren », « neugierige Bürger allgemein, die einen Einblick in komplexe Themen nehmen wollen »... Le public observé de la manifestation est parfois décrit comme suit : « un peu tout le monde mais surtout les curieux », « Gehirn-Interessierte », « des curieux et des chercheurs de fun pour les activités spectaculaires, et des gens concernés pour les activités plus pointues », voire, en se félicitant du niveau élevé de la manifestation : « 'the general, but interested public' – nichts für blosse Konsumenten ! ».

Corrélativement, les catégories rassemblées se référant à un *public restreint* – quel que soit le critère sociodémographique cité – augmentent considérablement entre ce qui était visé et ce qui a été observé par les organisateurs. Seul un cinquième d'entre eux pense que le public visé était restreint (selon un critère de sélection autre que l'intérêt), alors qu'ils sont presque la moitié à estimer que c'est un public sélectif qui a finalement fréquenté le Festival.

Les réponses se référant à une sélection des visiteurs selon l'âge n'augmentent que légèrement entre ce qui était visé et ce qui a été observé lors de la manifestation.

Pour l'âge, la description du public visé pouvait toucher – sans doute aussi en lien avec des événements précis auxquels le répondant avait collaboré – presque toutes les catégories : les « écoliers » (souvent vu), « familles » ; les « jeunes », voire « jeunes urbains », « étudiants » (comme cas limite car se référant aussi au niveau de formation) ; « les 20-40 ans »... Le public effectif était parfois décrit avec force détails : « 60jährige Damen und Herren », ou, souvent vu, avec un mélange des extrêmes : « écoliers et personnes âgées », « écoliers et retraités en grande majorité » ou « junge Leute und Leute mittleren Alters » mais aussi « Eltern mit ihren Kindern, 20-60jährige, kaum ältere Personen ». Globalement, les réponses se référant à l'âge indiquent que le Festival a été considéré par les organisateurs comme destiné à un public plutôt jeune.

Les catégories se référant à une sélection en termes de formation, de niveau culturel ou quant au fait d'appartenir à la communauté scientifique, augmentent bien plus fortement, doublant voire triplant entre le public visé et observé. La progression la plus spectaculaire est le fait de la catégorie « formation » : si seuls 5.6% des organisateurs estiment qu'un public d'un haut niveau de formation a été visé par la manifestation, pas moins de 18.6% disent avoir observé un tel public sur le terrain.

Les réponses se référant au niveau de formation du public du Festival étaient par exemple : « plutôt haut de gamme intellectuellement », « couche éduquée », « des personnes qui ont déjà un bagage scientifique », « eher besser Gebildete », et aussi – souvent vu – « universitaires » ou « Akademiker », voire « Bildungsbürger, Theaterinteressierte », ou encore « vom Lehrer über den Arzt und Therapeuten bis zum Studenten ». Certaines réponses renvoyaient davantage à la catégorie socioprofessionnelle du public : « Bildungsbürgertum » (souvent vu), « une élite », « tendenziell upper middleclass », « haut niveau socio-culturel » mais parfois aussi « Mittelschicht » ou « public de classe moyenne ».

Une proportion non négligeable des organisateurs estime que le Festival a surtout attiré des personnes déjà initiées à la science et/ou à l'art : la part additionnée de « public culturel » et des « pairs » (par

rapport au monde scientifique), qui n'est que de 5% ou un organisateur sur vingt pour ce qui est du public visé, atteint les 12% des répondants quand il s'agit de décrire le public observé au Festival.

Un certain nombre d'organisateur a considéré que le Festival était avant tout adressé aux « habitués des manifestations artistiques », à un « kulturell engagiertes Publikum », au « public averti et aimant les événements culturels », voire à des « künstlerisch und ethisch Interessierte »... Dans le même sens, le public effectif a parfois été décrit comme suit : « les personnes qui ont l'habitude de se déplacer pour ce type d'activité », « dasjenige, das auch sonst an den jeweiligen Veranstaltungsorten präsent ist », « Künstler und ihre Freunde », « les habitué-e-s des musées... », « bürgerliche Kulturbeflissene », « eher Bildungsinteressierte und/oder Kulturschaffende und -konsumierende », voire « kunstverliebte Szenegänger ». D'autres ont estimé que le Festival s'adressait essentiellement aux personnes faisant partie du monde scientifique: les « insiders » ou les « pairs » (on a fait l'hypothèse que ces termes se réfèrent plutôt à la science qu'à l'art), le « milieu universitaire », les « spécialistes », « der eigene Kreis », les « Fachpersonen », les « scientifiques et intellectuels », voire les « familles d'universitaires ».

Un organisateur sur vingt a estimé que le public visé de la manifestation n'était pas clairement défini à ses yeux. Les réponses pouvaient être ici : « aucune idée », « unklar », « weiss nicht, welches das angestrebte Zielpublikum war », ou encore « nicht näher definiert im Vorfeld ».

On a par ailleurs recensé un certain nombre de réponses qui, à la question du public visé, exprimaient une tension voire une dissonance, suggérant notamment que le public visé n'avait pas été le bon et/ou qu'il n'avait dans les faits pas pu être atteint.

Ces réponses critiques quant au public visé puis observé de la manifestation pouvaient être : « en principe, tout le monde », « sollte das 'breite Publikum' gewesen sein » ou « das 'breite Publikum' (ev. ein Problem, da ziemlich unspezifisch) », mais aussi « en principe tout le monde, en réalité plutôt les intéressés », « Das an Wissenschaft und Kunst interessierte Publikum. In eher selteneren Fällen auch das breitere Publikum », « das Festival selber hat eher die gebildete Klasse angesprochen, Interessant aber wären die breiten 'Volksschichten' », « M. et Mme Tout-le-Monde... en réalité on a eu affaire à un public avec une certaine éducation », ou encore « normalement tout le monde, mais cela n'a pas vraiment été le cas. Cela a plutôt été une plateforme de rencontre entre 'gens de la science' » ; ou, plus bref : « Idealiter : Die Gesamtgesellschaft. Faktisch : Bürgertum », « en théorie le grand public, les familles ; en pratique, les événements organisés s'adressaient davantage à un public cultivé (amateurs de théâtre, de musique, de débats) »... Dans un seul cas, la critique est inversée, suggérant que le niveau du Festival était trop bas : « Schulen, Familien?... Sicher aber keine halbwegs gebildete Personen, da das Niveau der Information zu flach gehalten wurde... ». Citons aussi cette réponse, qui fait fi de la question en renvoyant au succès de l'événement organisé par le répondant : « What was it ? I was happy with the 1700 people we have seen » !...

De manière intéressante, on constate que les plus « sceptiques » sur cette question de la concordance ou de l'écart entre les publics visé et observé du Festival sont les coordinateurs régionaux, parmi lesquels presque 30% ont donné une réponse dissonante. Les organisateurs d'événements et les artistes, qui représentent peut-être les catégories d'organisateur les plus « extérieures » au monde scientifique (et qui avaient donc peut-être moins d'attentes à ce sujet), ont donné moins de réponses critiques, les plus optimistes sur ce point étant les directeurs d'institution – dont on a vu qu'il s'agit souvent de scientifiques – et les scientifiques eux-mêmes.

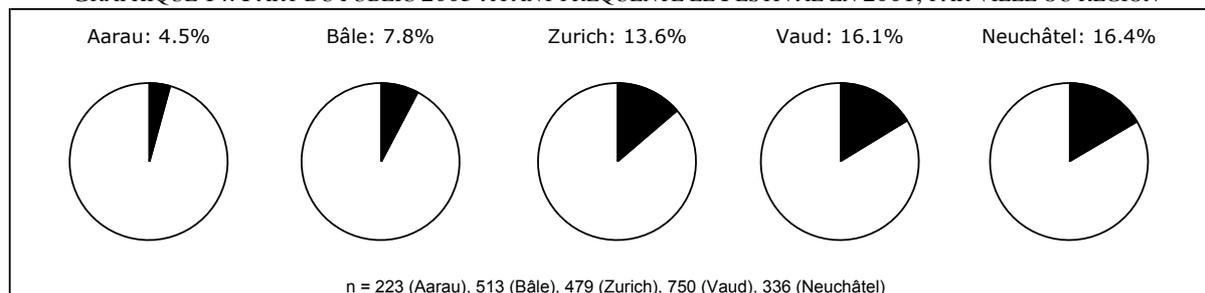
3.9 De 2001 à 2005 : fidélité ou renouvellement du public ?

S'agissant de la deuxième édition du Festival, l'une des questions que l'on peut se poser est celle du taux de renouvellement ou de fidélité du public par rapport à la première manifestation. Quelle proportion des visiteurs en 2005 a fréquenté la manifestation en 2001 ?

Un peu plus d'une personne sur dix (12.6%) du public de 2005 affirme avoir fréquenté le Festival quatre ans auparavant. Ce taux est d'ailleurs le même si l'on enlève les personnes domiciliées à l'étranger et varie à peine si l'on exclut Aarau du tri (où il n'y a pas eu de Festival en 2001). Ce résultat peut paraître modeste, mais selon le point de vue, on peut l'interpréter de manière pessimiste (la fidélité du public à cette manifestation laisse à désirer) ou au contraire optimiste (le Festival a réussi à renouveler son public, notamment via le recours à l'art). On ne peut toutefois pas exclure qu'une partie du public a pu oublier sa visite quatre ans auparavant ; une temporalité plus rapprochée contribuerait sans doute à renforcer l'identité de la manifestation dans le public – on reviendra sur cette question centrale dans la synthèse de ce rapport.

Ces proportions varient selon la ville ou région (cf. Graphique 14). On observe ainsi que les deux villes ou régions romandes dépassent les 16% de public fidèle. Par contre, en Suisse alémanique, les chiffres sont très bas, notamment – pour la raison évidente déjà évoquée – à Aarau (4.5%) mais aussi à Bâle (7.8%). A Zurich, la part de personnes indiquant avoir fréquenté le Festival en 2001 se monte tout de même à 13.6% ; les festivités du 150^{ème} anniversaire de l'EPFZ, qui ont eu lieu juste avant le Festival, auraient donc aussi joué le rôle d'un catalyseur pour le public intéressé.

GRAPHIQUE 14. PART DU PUBLIC 2005 AYANT FREQUENTE LE FESTIVAL EN 2001, PAR VILLE OU REGION



La répartition détaillée montre que cette frange de « fidèles » est globalement plutôt âgée (les personnes de 40-54 ans ou de 55 ans et plus y représentent sept individus sur dix) et encore un peu mieux formée que le public global du Festival. La distribution par type d'événement fréquenté au moment de l'enquête révèle que le public de 2001 s'est retrouvé un peu plus aux conférences, cafés scientifiques et événements mixtes (ces catégories d'événements confirmant leur attrait pour un public d'initiés essentiellement), les chiffres par type de lieu confirmant d'ailleurs que le public fidèle s'est un peu plus retrouvé dans les lieux d'enseignement supérieur et de recherche que dans les lieux culturels ou dans les lieux publics. Dans les animations et performances, expositions et installations, aux stands d'information et marchés des sciences, ainsi que dans les ateliers et consultations scientifiques, le public s'était un peu plus renouvelé.

Autrement dit, les événements et lieux plus ouverts et/ou liés aux enfants ont davantage réussi à attirer un public nouveau – un constat déjà évoqué plus haut et qui est central dans la réflexion sur les moyens à mettre en oeuvre en vue d'une intensification des relations entre science et société. Nous reviendrons sur cette question dans la partie finale de ce rapport.

4. Les organisateurs et la préparation du Festival

Cette partie présente quelques résultats concernant les organisateurs et la préparation du Festival. Si notre mandat ne portait pas à proprement parler sur l'organisation du Festival, la connaissance de la manière selon laquelle le Festival a été conçu et mis sur pied nous semble utile pour cerner le type de manifestation auquel le public était invité et, par là, pour mieux comprendre l'échange qui a eu lieu entre la science et la cité à cette occasion.

Un certain nombre de recherches ont relevé l'importance de cet aspect. Des auteurs inspirés d'une approche interactionniste sont allés jusqu'à parler d'une « chaîne de coopération » qui relie les différentes catégories d'organisateur et sous-groupes de visiteurs d'une manifestation ou institution ; la cohésion et la cohérence de cette chaîne détermine le type de visite – et donc de rencontre avec la science – qui pourra se faire (Eidelman et Van Praët 2000). D'autres ont relevé le « triangle d'intérêts » potentiellement conflictuel entre les différentes catégories d'acteurs impliqués dans la mise sur pied d'une exposition scientifique, par exemple (Sudbury 1992). Dans le cas du Festival, la structure de compétences impliquait une certaine centralité pour ce qui était du cadre général de la manifestation (thème, logo, affiches nationales, financement de base), avec une liberté assez importante laissée aux initiatives et à la créativité des acteurs régionaux et locaux pour le programme précis des événements, les lieux, mais aussi la quête de financements supplémentaires (Schilling 2005 : 5, 38-40). Par l'étendue de cette édition du Festival (19 villes s'étaient finalement ralliées au projet) et par la collaboration avec les milieux culturels, le nombre et la variété d'acteurs impliqués dans la mise sur pied et/ou le déroulement de la manifestation était considérable.

Quel est le profil des organisateurs du Festival ? Quelle était leur expérience en matière d'événements *PUS* (« *Public Understanding of Science* ») ou de manifestations établissant une relation entre l'art et la science ? Quelles ont été leurs motivations à participer à cette entreprise ? Et quelles sont leurs attitudes envers la science ? Mais, tout d'abord, la question inverse : aux yeux du public, qui est derrière le Festival Science et Cité 2005 ?

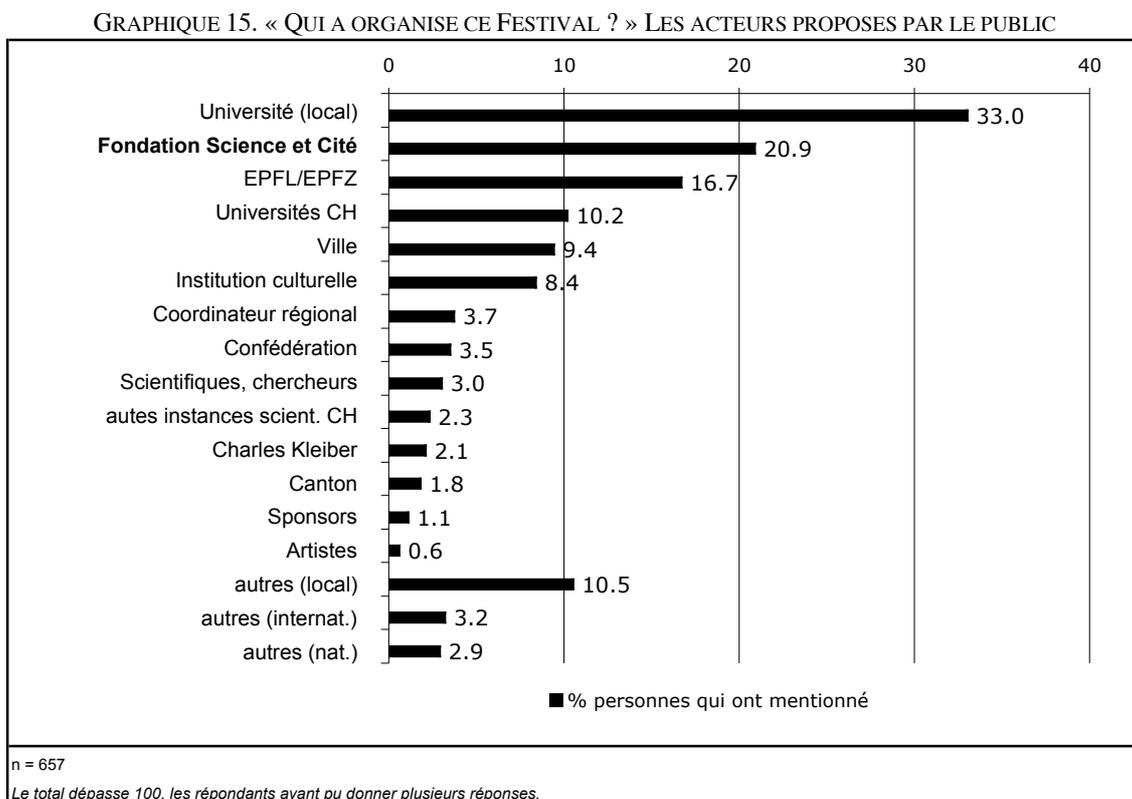
4.1 Qui a organisé le Festival ? La réponse des visiteurs

Avant d'aborder le profil et les fonctions des organisateurs du Festival, il est intéressant – et parfois étonnant – de voir les conceptions des visiteurs de la manifestation à ce sujet. Qui a organisé le Festival Science et Cité 2005 d'après eux ? La réponse à cette question – qui était délibérément ouverte – n'allait pas de soi, au vu des réponses très variées données par le public.

Le premier élément qui frappe est le *taux de non-réponses* très élevé : presque les trois quarts des personnes ont soit sauté cette question, soit indiqué plus explicitement qu'ils ne savaient que répondre. De manière intéressante, ce taux d'auto-exclusion est plus élevé à Aarau mais aussi à Bâle (huit personnes sur dix), où le brouillage avec la *Woche des Gehirns*, bien implantée, était apparemment très fort. Les hommes, les formations modestes ainsi que les jeunes ont davantage évité cette question (notamment plus de neuf visiteurs de 17 ans ou moins sur dix n'ont pas pu répondre).

A noter que, au vu de l'hétérogénéité du Festival et des acteurs qui ont participé à son déroulement, la réponse n'était effectivement pas univoque. Parmi les personnes qui ont osé une réponse, les trois quarts ont indiqué un seul organisateur, mais une personne sur cinq en a indiqué deux, une sur vingt trois, et un petit pour-cent en a même proposé quatre.

Les analyses qui suivent ne portent que sur les personnes ayant répondu, à savoir un peu moins de 30% des visiteurs²⁰. Le Graphique 15 liste les acteurs cités, regroupés tout d'abord par *catégories d'acteurs*.



Comme en 2001 à Lausanne, la réponse la plus fréquente fait référence à des *Universités au niveau local*, avec presque le même taux : 33% ou un tiers des personnes qui ont donné une réponse.

A noter que l'on trouve ici parfois des réponses très elliptiques comme : « Faculté de Lausanne », « Institute », voire « les étudiants » ou encore « un bureau de l'uni spécialisé dans la communication ».

Le fait qu'à Aarau, ville non universitaire, cet acteur ait été le moins cité n'étonne guère, comme – mais à l'inverse – à Bâle (44% des visiteurs l'ont mentionné) vu qu'ici, les instituts universitaires ont été très actifs dans la manifestation. Les femmes, les personnes âgées et les formations supérieures ont nettement plus cité l'Université que les autres, confirmant là encore ce qui a été dit sur le profil très cultivé, voire universitaire du public de la manifestation : les répondants qui se trouvaient dans un lieu culturel au moment de l'enquête ont d'ailleurs plus souvent donné cette réponse. D'autre part, une personne sur dix a indiqué les *Universités au niveau suisse* comme ayant organisé le Festival, avec un taux là aussi similaire à celui mesuré à Lausanne en 2001.

Le deuxième acteur le plus cité n'est autre que la *Fondation Science et Cité* ! Pas moins 20.9% du public la mentionne comme organisatrice du Festival. Si l'on calcule sur l'ensemble des visiteurs interrogés, la Fondation n'est citée que par 5.6% des personnes, mais sur les seuls répondants à cette question, la Fondation marque une progression spectaculaire par rapport à la première édition de la

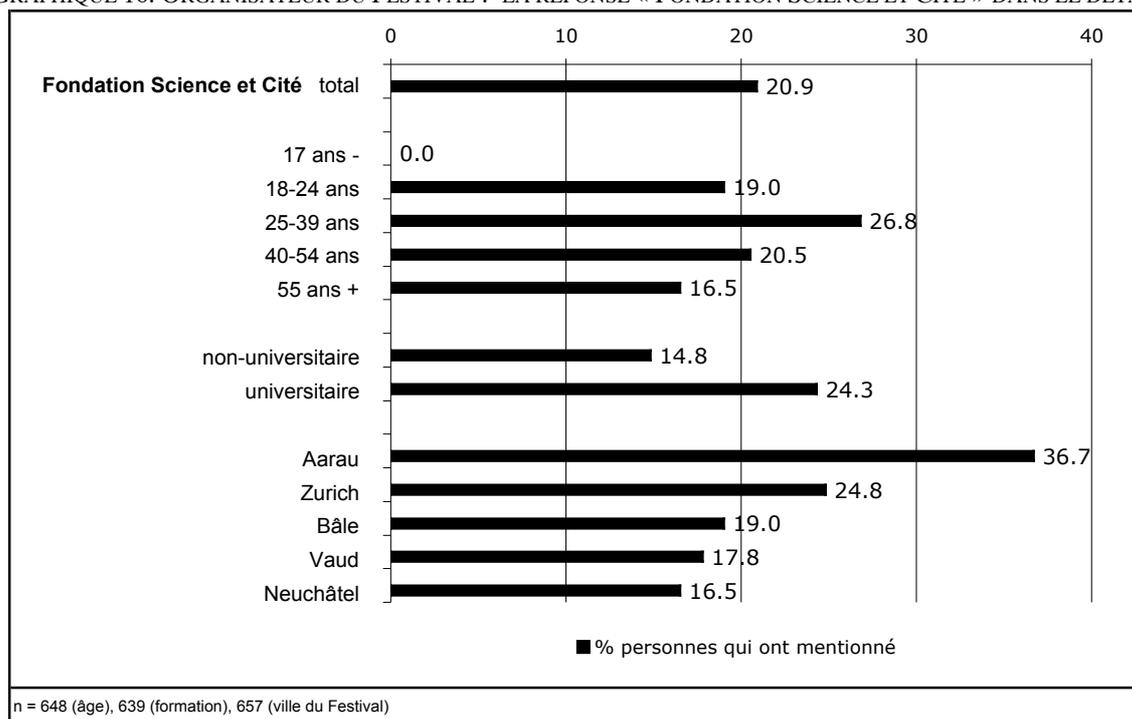
²⁰ Le même choix avait été fait dans l'évaluation du volet lausannois de la première édition du Festival, en 2001, ce qui garantit la comparabilité des données.

manifestation : elle n'avait été citée alors que par 9.3% des personnes, contre le double en 2005 ! Relevons toutefois que l'éventail de noms dont la Fondation se trouve affublée est extrêmement large, suggérant que son nom exact n'est pas toujours bien connu des personnes.

On a attribué les réponses suivantes à la catégorie Fondation Science et Cité : « die Vereinigung Science et Cité », « Association Science et Cité » ; souvent vu « Fondation » ou « Fondation de conscience cité », ou parfois « Fondation des Sciences », « Fondation du festival de semaine du cerveau » (sic !), « Fondation Festival 05 », « Fondation pour la Science dans la cité », « Fondation romande Science et Cités (sic) + Interface Science société », « Fondation / Europe Fondation Science et Cité », « Science et Cité », « Institution Science et Cité », ou encore « Organisation Science et Cité », « Réseau Science et Cité » ; également, comme cas limite, « Komitee Science et Cité », « Nationales Komitee in Bern », voire « Komitee » tout court, ou « Groupe science technique et société »... Souvent vu aussi simplement : « Science et Société », « Science et Cité » ou, plus fréquemment encore que le nom écrit en entier – et qui serait, peut-être, à prendre comme une proposition pour un acronyme facile à retenir : « S & C » !

La notoriété de la Fondation comme organisatrice du Festival varie en outre notablement selon les variables considérées (cf. Graphique 16).

GRAPHIQUE 16. ORGANISATEUR DU FESTIVAL : LA REPONSE « FONDATION SCIENCE ET CITE » DANS LE DETAIL



Ainsi, à Aarau, alors même qu'on nous a assuré que le nom, en français, y posait problème, pas moins de 36.7% des visiteurs l'ont mentionné (contre 24.8% à Zurich et Bâle dans la moyenne). Surprise, en Suisse romande, la Fondation semble moins connue : à Neuchâtel et dans le canton de Vaud, seuls 16-17% l'ont citée ! Le détail par type de lieu au moment de l'enquête est également instructif : plus on s'éloigne des lieux d'enseignement supérieur et de recherche, moins la Fondation est connue. Quelle qu'en soit la raison, les personnes de 25-39 ans l'ont davantage citée. Alors que le sexe n'est pas un facteur discriminant, les universitaires l'ont sans surprise un peu plus mentionnée que les autres, comme aussi les personnes qui ont indiqué travailler dans le monde scientifique.

Relevons aussi que, dans la chaîne d'organisateur qui a souvent été confectionnée par les répondants, la Fondation est souvent oubliée : on a ainsi pu lire « Confédération + villes et Unis », « Isabelle (pour la Confédération) », « eine Projektgruppe vor Ort in Zusammenarbeit mit Kulturinstitutionen und Wissenschaftlern », « epfl/unil/la ville », « ETH-UNIZH-Präsidialabteilung », « la ville, le canton, les universités, office de la culture », « Suisse, les villes, l'Etat de Vaud, Valais, etc. », voire « l'Uni-EPFL-ville de Lausanne-FNRS » ou encore « les étudiants, profs, la ville », « les médias, l'uni », « les universités en collaboration avec les institutions culturelles (sur initiative de Charles Kleiber) », « Welschland und Basel », « les cerveaux, CHUV, UNIL, CNRS [sic!] », voire « les grands messieurs et les grandes dames »... Une réponse donne peut-être une explication à cette relative méconnaissance des organisateurs de la part du public : « pas visible sur l'affiche, logos trop petits !!! »

Les deux Ecoles polytechniques fédérales arrivent en troisième position des réponses (cf. Graphique 15) : une personne sur sept les a citées, et ce alors qu'en 2005, elles n'ont pas contribué de manière marquante à la mise sur pied du Festival (contrairement à la situation en 2001 à Lausanne ; l'EPFL avait d'ailleurs été mentionnée par un tiers des répondants). Sans surprise, cette réponse a davantage été donnée dans le canton de Vaud et à Zurich – dans cette ville, où l'EPFZ venait de célébrer son 150^{ème} anniversaire, plus d'un tiers des personnes a pensé qu'elle était l'organisatrice du Festival.

En quatrième position (listé en fin de graphique), on retrouve une catégorie « autres » regroupant plusieurs *acteurs locaux* (« Hospices cantonaux », « Comité romand »...), tandis que les réponses se référant plutôt à un *niveau national* (« les médias », « Pro Helvetia »...) voire *international* (« Amnesty International », « Brain Fair », « Semaine du cerveau », « Dana european alliance »...) étaient plus rares. Cette perception de l'organisation du Festival comme étant très ancrée localement en 2005 sera confirmée plus bas.

D'ailleurs, une partie non négligeable des personnes a mentionné des acteurs locaux comme la *Ville* (9.4%, à peu près comme en 2001) et – conséquence directe de l'ancrage artistique très marqué du Festival – les *institutions culturelles* (8.4% ; l'item était bien sûr inexistant en 2001). De manière intéressante, ces dernières étaient davantage citées dans les petites villes – où les candidats pouvant figurer comme organisateurs potentiels de la manifestation ne se pressaient pas au portillon aux yeux des répondants – et nettement plus par des personnes qui ont rempli des questionnaires dans des lieux publics (plutôt que dans des lieux culturels par exemple). Les jeunes et les personnes sans formation universitaire ont également plus souvent cru que les institutions culturelles avaient organisé le Festival. Cette option trouve son pic à Neuchâtel, où il y avait eu une collaboration très marquée avec les quatre principaux musées de la ville.

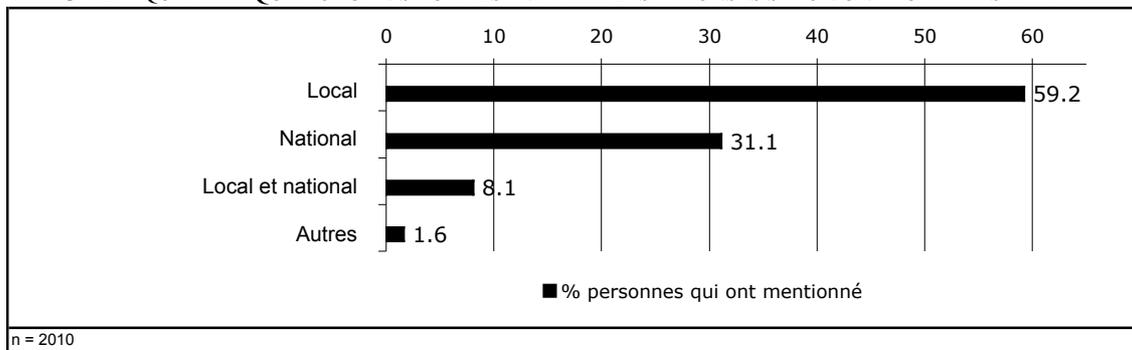
Les autres réponses ne concernent que très peu de visiteurs. Relevons notamment que Charles Kleiber, qui a été cité par 12.5% des personnes en 2001 à Lausanne, n'est nommé cette fois-ci que par 2.1% des personnes (son nom est parfois assorti d'un « à l'origine » ou « du moins l'idée »).

Les réponses des visiteurs ont ensuite été ventilées selon une *échelle spatiale* (cf. Graphique 17)²¹. En confirmation de ce qui vient d'être dit, le niveau local est cité en force en 2005. Alors qu'en 2001, à Lausanne seuls 42.5% des visiteurs avaient donné des réponses qui s'y référaient, six personnes sur dix pensent cette fois que l'organisation du Festival s'est faite au niveau local. 31.1% des réponses ont

²¹ Les EPF ont été rangées au niveau local, comme cela avait été fait en 2001. Dans le cas des propositions mixtes, dont on rappelle qu'elles étaient minoritaires, on a pris la tendance majoritaire de la réponse.

renvoyé au niveau national (42.3% en 2001) et 8.1% aux deux niveaux. A noter que cet ancrage local du Festival, auquel font référence les visiteurs, sans doute lié à l'éclatement des lieux et des événements de la manifestation, peut être perçu à la fois comme un signe de distance des visiteurs envers l'organisation nationale, et comme un signe de proximité au Festival.

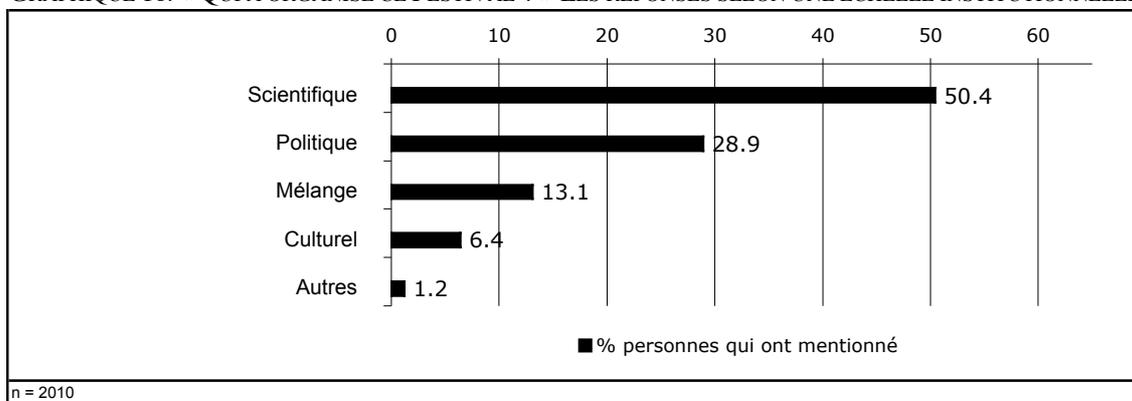
GRAPHIQUE 17. « QUI A ORGANISE CE FESTIVAL ? » LES REPNSES SELON UNE ECHELLE SPATIALE



Enfin, les réponses ont été réparties selon une *échelle institutionnelle*²². Le Graphique 18 montre que la moitié des gens mentionne des acteurs *scientifiques* (contre 40.8% en 2001 à Lausanne). Les acteurs *politiques* ne recueillent cette fois que 28.9% des réponses (43% quatre ans auparavant). Autrement dit, en accord aussi avec le côté scientifique peut-être plus marqué de la manifestation de 2005 compte tenu de son thème, celle-ci est davantage perçue comme ancrée dans un univers scientifique, et moins dans le monde politique.

Cette attribution varie toutefois du simple au double selon la ville ou la région : alors que le taux de réponses renvoyant à des acteurs scientifiques grimpe à plus de 60% à Bâle et Zurich, dans les petites villes on est en dessous des 30% (voire à 23.3% pour Neuchâtel). Malgré la forte participation des institutions culturelles dans cette édition de la manifestation, les réponses se référant exclusivement ou majoritairement à des acteurs *culturels* sont plutôt rares. Elles ont été davantage le fait des petites villes – et notamment de Neuchâtel, où le Festival a davantage été perçu comme « culturel ».

GRAPHIQUE 18. « QUI A ORGANISE CE FESTIVAL ? » LES REPNSES SELON UNE ECHELLE INSTITUTIONNELLE



²² Les coordinateurs cités ont été rangés dans le niveau « politique ». Pour le reste, la remarque à la note précédente vaut également ici. A noter que les musées scientifiques ont été rangés dans la catégorie « culturel ».

4.2 Profil des organisateurs

Venons-en maintenant aux organisateurs du Festival Science et Cité 2005, au sens plus large de toutes les personnes qui ont participé de manière déterminante à la mise sur pied et/ou au déroulement de la manifestation. Les données recueillies par l'enquête permettent tout d'abord de brosser le profil sociodémographique et socioprofessionnel des organisateurs du Festival. Rappelons que ce terme incluait tant les coordinateurs nationaux ou régionaux que les guides ou personnels d'encadrement, en passant par les scientifiques, les artistes, les directeurs d'institution....

Décrivons le *profil sociodémographique* des organisateurs. Le Tableau 6 révèle notamment que cet échantillon est légèrement plus masculin et nettement mieux formé, mais globalement pas plus âgé que la population générale ou que le public. On voit ainsi que 80.9% des organisateurs sont détenteurs d'un diplôme universitaire, EPF ou HES (parmi eux presque la moitié a un doctorat), contre environ 20% dans la population générale et 60% dans le public du Festival.

TABLEAU 6. PROFIL DES ORGANISATEURS DU FESTIVAL SCIENCE ET CITE 2005 (EN %)

		Total	Fond. S&C, Coord. nat.	Coord. régionale et loc.	Organisateurs d'événement	Dir. d'inst., gérants lieux	Scientifiques	Artistes	Modérateurs, guides, encadrement
Sexe	Hommes	56.3	40.0	41.7	44.2	60.0	71.3	69.4	46.0
	Femmes	43.7	60.0	58.3	55.8	40.0	28.7	30.6	54.0
Age	17 ans et moins	—	—	—	—	—	—	—	—
	18-24 ans	6.5	—	—	2.6	—	6.3	8.1	18.0
	25-39 ans	38.4	20.0	33.3	39.0	26.7	38.8	43.5	38.0
	40-54 ans	37.5	20.0	41.7	37.7	60.0	33.8	37.1	32.0
	55 ans et plus	17.6	60.0	25.0	20.8	13.3	21.3	11.3	12.0
	Moyenne d'âge	42 ans	52 ans	46 ans	43 ans	46 ans	43 ans	39 ans	39 ans
Formation	Ecole oblig.	—	—	—	—	—	—	—	—
	Apprentissage	8.0	—	12.5	6.5	6.7	1.3	12.9	10.0
	Gymnase	3.1	—	8.3	1.3	—	1.3	6.5	2.0
	Ecole prof. sup.	8.0	—	4.2	11.7	—	2.5	17.7	4.0
	Uni, EPF, HES	80.9	100.0	75.0	80.6	93.3	95.0	62.9	84.0
Total		100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

n = 323 (tous), 5 (Coordinateurs nationaux), 24 (Coordinateurs régionaux), 77 (Organisateurs d'événements), 15 (Directeurs d'institution), 80 (Scientifiques), 62 (Artistes), 50 (Modérateurs, guides, encadrement)

Inutile d'insister sur le fait que le profil global des organisateurs se trouve à maints égards à l'opposé de celui du public visé par la manifestation, qui était décrit comme étant « l'homme de la rue », et dont on peut penser qu'il se référait implicitement (c'était explicitement le cas en 2001) aux groupes dont on sait qu'ils sont moins intéressés à la science : les femmes, les jeunes et les personnes sans formation supérieure. Cette situation ne doit pas être considérée comme problématique en soi, mais cette différence nécessiterait sans doute une réflexion approfondie sur le fait de savoir comment des professionnels peuvent présenter ou traduire des contenus à un public qui, en réalité, ne leur ressemble que très peu en termes sociodémographiques.

Le détail du profil selon la fonction principale exercée pendant le Festival révèle quelques tendances intéressantes. On constate notamment un biais lié au sexe : alors que les femmes dominent dans les fonctions de coordination mais aussi – à l'autre bout de l'échelle – de modération et d'encadrement, les hommes sont davantage présents dans les fonctions qui étaient au centre de l'intérêt pendant le Festival : les scientifiques et les artistes ! D'autre part, si les personnes aux fonctions de coordination

et de direction sont plutôt âgées, avec une moyenne d'âge de 45 ans ou plus, c'est chez les modérateurs, guides, etc. (38 ans), mais aussi chez les artistes (40 ans), que l'on retrouve un profil plus jeune. Enfin, si le niveau de formation est partout plus élevé que dans la population ou même le public du Festival, on trouve des variations notables (notamment chez les artistes et, dans une moindre mesure, les coordinateurs régionaux).

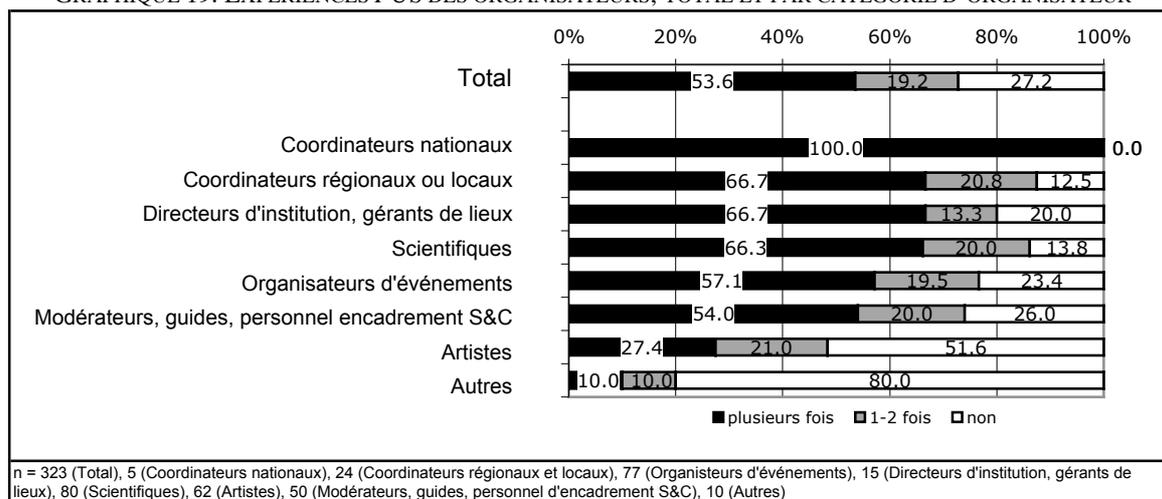
La ventilation par *occupation principale* confirme et précise ce qui vient d'être dit. De fait, pas moins de quatre organisateurs sur dix sont employés dans une institution scientifique²³ ; ce taux est plus élevé que la part des scientifiques dans l'échantillon « organisateurs » pour la simple raison qu'une partie des autres fonctions – notamment les modérateurs et guides, mais aussi les personnes s'occupant de coordination – est aussi employée de la sorte. Avec les étudiants (9.6%), cela fait environ la moitié des organisateurs qui ont leur activité principale domiciliée dans les institutions scientifiques. Un cinquième des répondants est employé dans des institutions culturelles, tandis que 15.8% sont indépendants, dont une partie des artistes. Autrement dit, la part d'organisateur liés à des institutions scientifiques représente, malgré l'idée d'une collaboration, environ le double de ceux employés dans des institutions culturelles. Un organisateur sur sept est employé dans un autre type d'institution, notamment les hôpitaux et les médias.

4.3 Expériences PUS et art-science

Les organisateurs du Festival Science et Cité 2005 ont-ils déjà participé à l'organisation d'une telle manifestation par le passé ?

Une première question interrogeait les personnes sur le fait de savoir si elles avaient déjà participé à des manifestations dont le but était de *présenter des contenus scientifiques à un large public*. Le Graphique 19 indique que plus de la moitié des organisateurs (53.6%) a participé plusieurs fois à la mise sur pied d'une manifestation PUS et un cinquième (19.2%) l'a fait une ou deux fois ; autrement dit, la grande majorité – presque les trois quarts – des organisateurs avait déjà eu au moins une, voire plusieurs expériences en la matière.

GRAPHIQUE 19. EXPERIENCES PUS DES ORGANISATEURS, TOTAL ET PAR CATEGORIE D'ORGANISATEUR



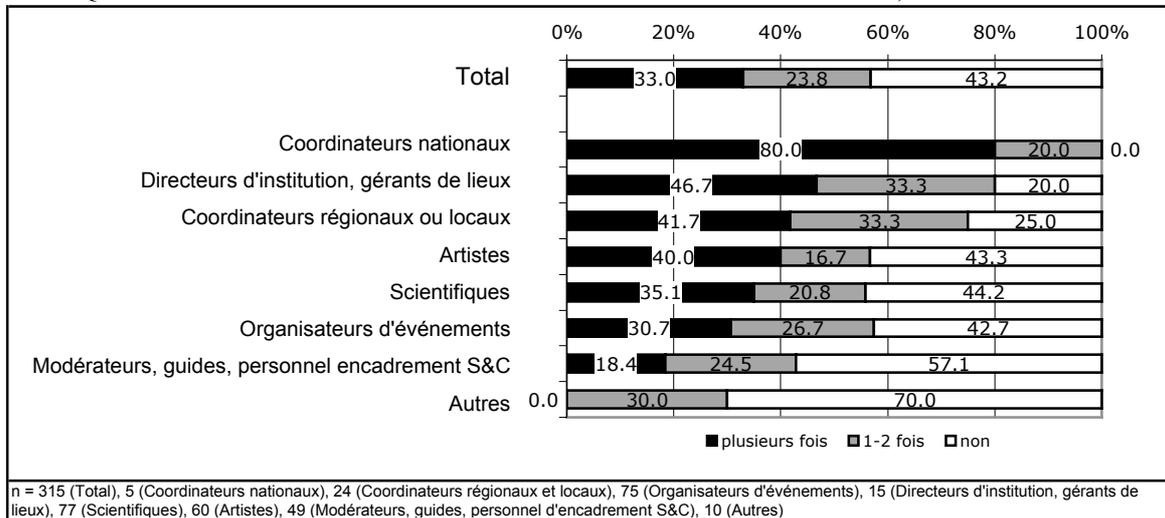
²³ On y a inclus les professeurs émérites et les médiateurs scientifiques.

Si tout de même plus d'un quart (27.3%) indique ne jamais avoir participé à une telle manifestation, le détail montre qu'il s'agit de la moitié des artistes et d'un quart de modérateurs ou guides (souvent jeunes), mais aussi d'un quart d'organiseurs d'événements. De fait, mis à part les artistes, dans toutes les catégories d'organiseurs, les personnes avec plusieurs expériences *PUS* sont majoritaires, atteignant notamment les deux tiers chez les scientifiques – signe peut-être de l'évolution des rôles dans ce domaine vers une plus grande ouverture vers la Cité – et le même taux chez les coordinateurs régionaux. Sans surprise, le pic se situe du côté de ceux que nous avons appelés les coordinateurs nationaux : ici, tous les répondants indiquent avoir plusieurs expériences du genre à leur actif.

Les organisateurs alémaniques étaient plus expérimentés que les romands. Le détail montre que tant les coordinateurs régionaux (côté alémanique, huit sur dix indiquent avoir plusieurs expériences à leur actif, contre un peu plus de trois sur dix côté romand) que les organisateurs d'événements (sept sur dix contre moins de la moitié) étaient plus expérimentés Outre-Sarine ; ces différences s'amenuisent toutefois pour ce qui est des artistes. Pour les scientifiques, les individus sans aucune expérience en la matière sont même plus nombreux en Suisse allemande.

On s'intéressait également à savoir si les organisateurs avaient déjà participé à des *projets impliquant une collaboration entre scientifiques et artistes*. Ce genre d'occasion étant plus rare, les taux sont forcément moins élevés ici. Le Graphique 20 indique que tout de même un tiers des organisateurs dit avoir eu plusieurs expériences dans ce domaine ; avec ceux qui en ont eu une ou deux, cela donne globalement plus que la moitié des organisateurs ayant une certaine expérience en matière de communication art-science.

GRAPHIQUE 20. EXPERIENCES DE COMMUNICATION ART-SCIENCE DES ORGANISTEURS, TOTAL ET PAR CATEGORIE

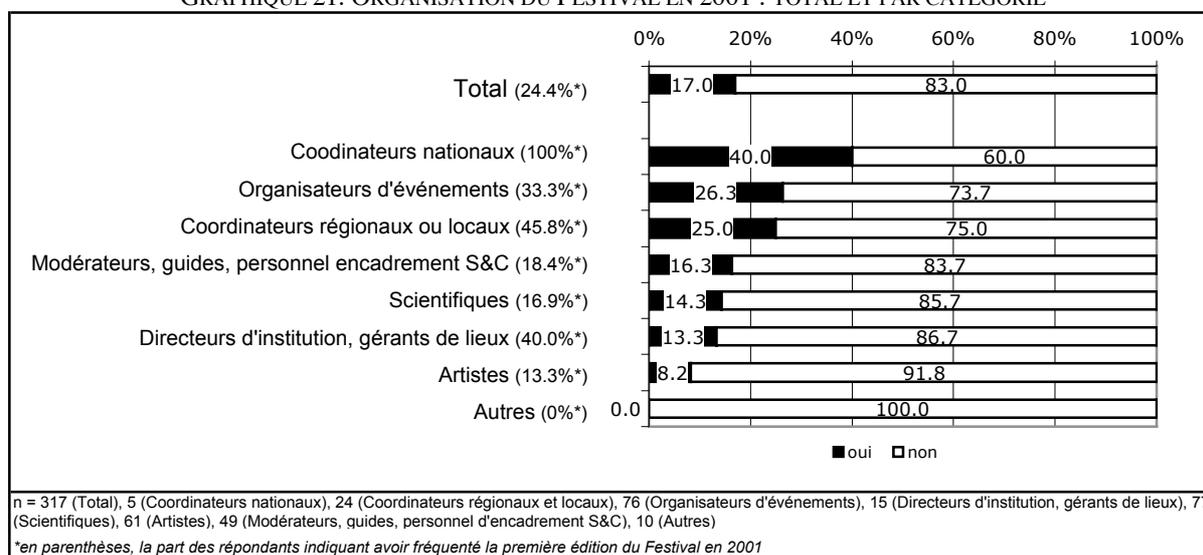


Le détail par fonction montre toutefois que ce taux varie considérablement selon les catégories d'organiseurs. Si les coordinateurs nationaux peuvent pour la plupart se prévaloir de plusieurs expériences de ce genre, les coordinateurs régionaux (25% de « non ») et les directeurs d'institution (20%) en ont eu moins. Mais ce sont surtout les organisateurs d'événements ainsi que les artistes et les scientifiques eux-mêmes (et, sans grande surprise, les modérateurs et guides) qui sont pour une bonne part novices en matière d'événements science-art.

A nouveau, les chiffres par région linguistique indiquent que les organisateurs alémaniques étaient plus expérimentés en la matière (presque un organisateur romand sur deux n'a pas eu d'expériences en la matière, contre seulement un sur trois Outre-Sarine). Les chiffres par ville montrent que ce sont les organisateurs ayant travaillé à Bâle et à Zurich qui ont souvent participé à des événements analogues, alors qu'à Aarau, les proportions se rapprochent des romandes.

L'enquête permet également de vérifier la part des organisateurs qui avait contribué à organiser et/ou qui avait fréquenté la première édition du Festival ayant eu lieu quatre ans auparavant, en 2001. Le Graphique 21 montre que, comme pour le public, on constate un fort renouvellement de ce côté-ci également.

GRAPHIQUE 21. ORGANISATION DU FESTIVAL EN 2001 : TOTAL ET PAR CATEGORIE



Seuls 17% indiquent avoir participé à l'organisation du Festival en 2001, et un quart des répondants a fréquenté la première édition de la manifestation (un organisateur sur vingt ne le sait plus, ce qui est à la fois peu et beaucoup, considérant qu'il s'agit de personnes concernées).

La ventilation par fonction montre sans grande surprise que les fonctions de direction ou de coordination du Festival sont les plus constantes (mais, là aussi, seul un peu plus d'un quart des personnes dit avoir collaboré à la première édition), tandis que « sur le terrain » le renouvellement a été plus net : seulement 16.3% des modérateurs et guides, 14.3% des scientifiques, 13.3% des directeurs d'institution et – fort logiquement – 8.2% des artistes disent avoir déjà participé à la première édition du Festival. A noter que la répartition est la même dans les deux régions linguistiques.

La même image se dégage pour ce qui est de la fréquentation : tandis que les coordinateurs nationaux indiquent avoir fréquenté la première édition à 100% (et les directeurs d'institution à 40% ou les organisateurs d'événements à 33.3%), les modérateurs et guides (18.4%), les artistes (13.3%) mais aussi les scientifiques (16.9%) présents dans notre échantillon l'ont moins fait. Les organisateurs alémaniques ont un peu plus souvent fréquenté la première édition du Festival que les romands.

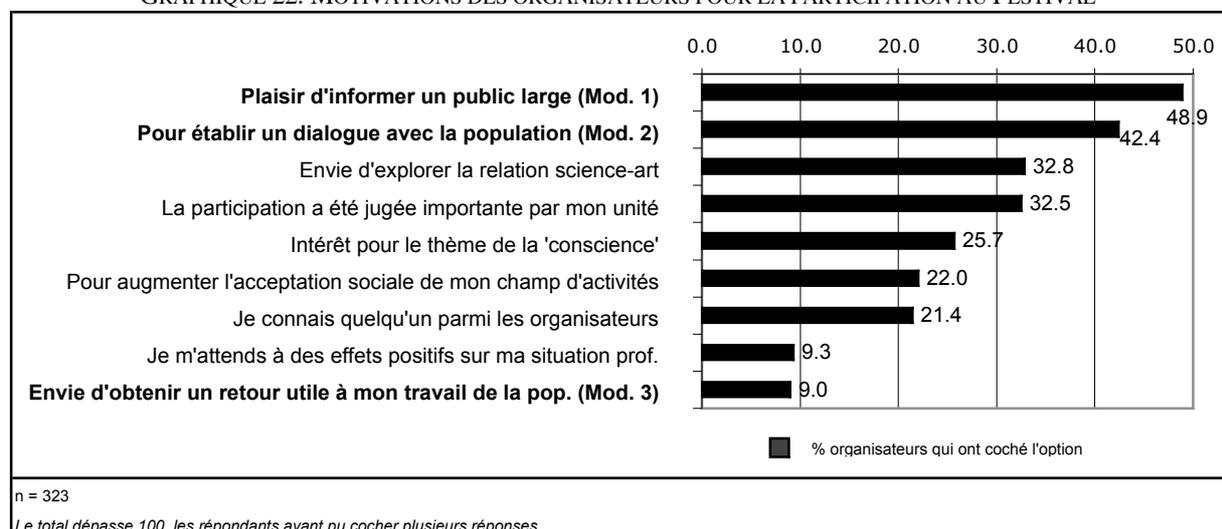
4.4 Motivations des organisateurs

Quelles étaient les motivations des organisateurs pour participer à la mise sur pied et/ou au déroulement du Festival Science et Cité 2005 ? Le Graphique 22 présente les options retenues par les répondants à une question à choix multiple. A noter qu'une partie des réponses reprenait, en les adaptant, les items proposés aux visiteurs.

On constate notamment que les réponses qui traduisent les deux premiers modèles plus classiques de communication scientifique de Callon (en gras dans le graphique), l'instruction publique et le débat public – dont le second était très présent dans le concept du Festival –, se retrouvent aux premières places de la liste des motivations cochées par les organisateurs. L'option se référant au troisième modèle, impliquant l'idée d'une participation de la population à certains processus scientifiques, est ici en queue de liste (avec un taux certes respectable de presque 10%).

On verra plus loin que la distribution est en partie inverse à celle des visiteurs, où le deuxième modèle – la recherche du débat – est parmi les dernières des motivations avancées par le public pour justifier sa venue au Festival.

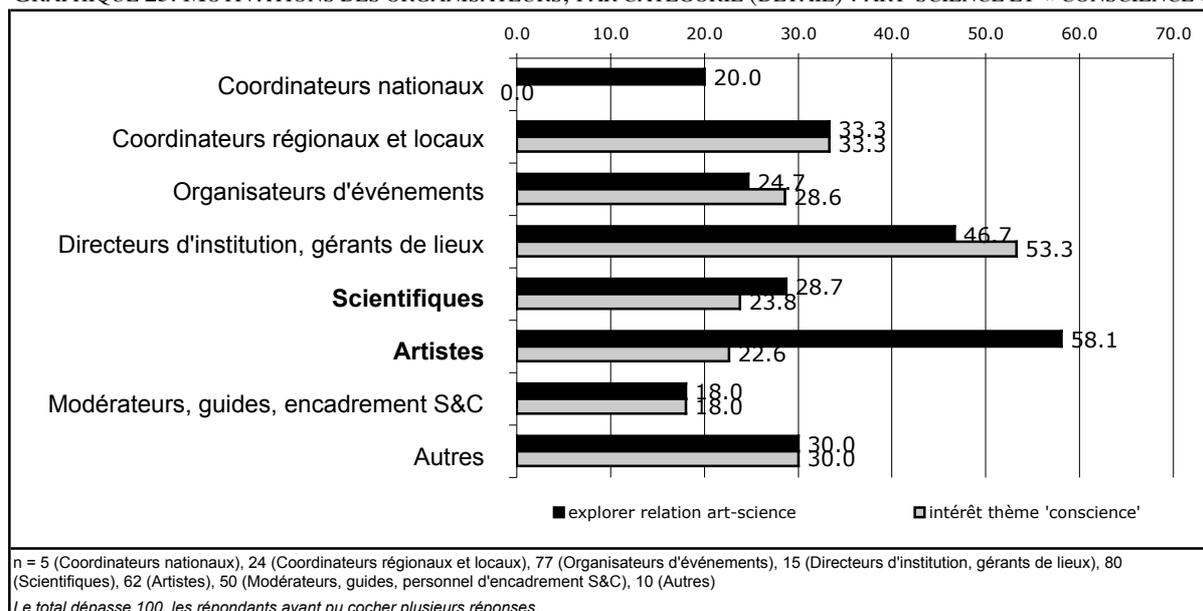
GRAPHIQUE 22. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS POUR LA PARTICIPATION AU FESTIVAL



L'item « envie d'explorer la relation science-art », qui fait directement allusion au leitmotiv de cette édition du Festival, a été choisi par un tiers des personnes. Comme le détaille le Graphique 23 ci-dessous, chez les artistes, ce taux culmine à 58.1%, tandis que, chez les scientifiques, cette opportunité n'a été cochée que par 28.7% des répondants. Bref, cette collaboration semble avoir motivé surtout les artistes et les directeurs d'institution, dont on a dit qu'il s'agissait en partie d'institutions culturelles !

Le thème du Festival, la « conscience », qui est cité par un quart des répondants, n'a pas forcément réussi à fédérer tous les organisateurs. Rappelons toutefois que ce thème était imposé au départ par les promoteurs de la manifestation. En tous les cas, si plus de la moitié des directeurs d'institution citent le thème comme encouragement à participer à l'organisation de la manifestation, les autres catégories le mentionnent bien moins – notamment chez les coordinateurs nationaux, où personne ne l'a coché.

GRAPHIQUE 23. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS, PAR CATEGORIE (DETAIL) : ART-SCIENCE ET « CONSCIENCE »



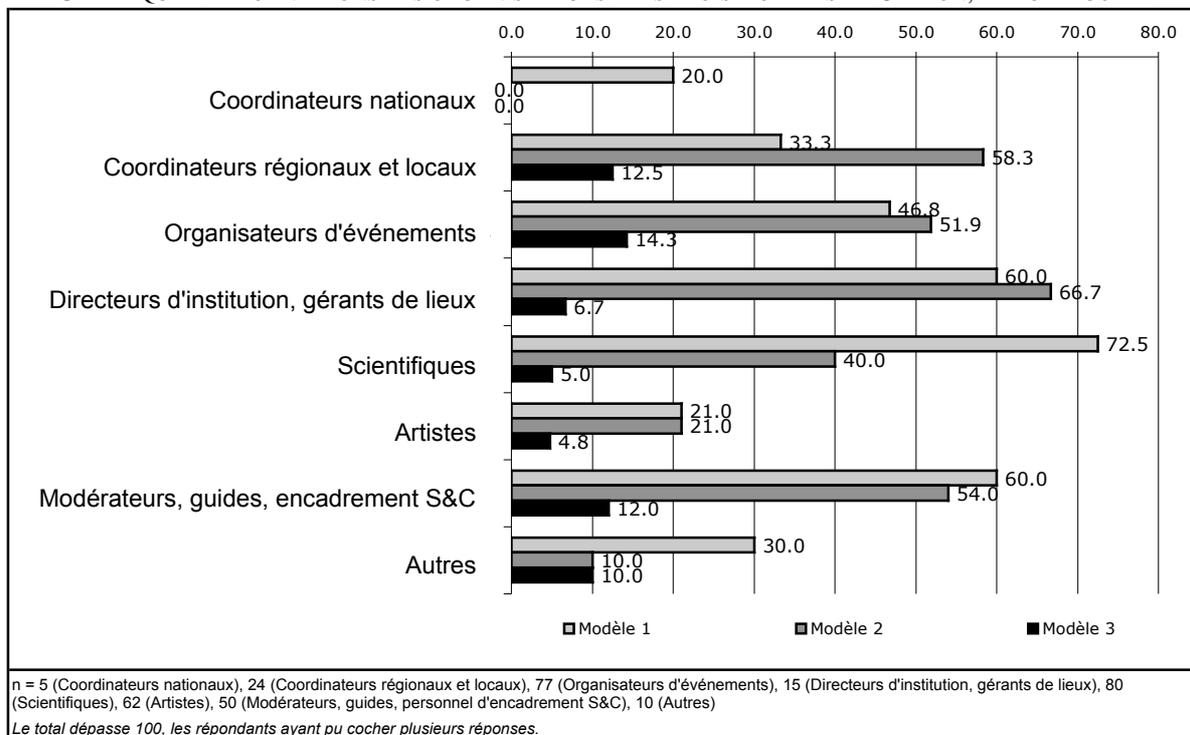
Parmi les autres motivations (cf. Graphique 22), l'item se référant à l'unité de travail était un argument pour un tiers des personnes (à noter qu'étonnamment, les organisateurs d'événements et les directeurs d'institution ont davantage coché cette option que les scientifiques). La volonté d'augmenter l'acceptation sociale de son champ d'activité est un peu moins citée (mais tout de même par 22%). La motivation se référant à la connaissance d'un organisateur du Festival (ici au sens des initiateurs de la manifestation) est mentionnée comme motivation par une personne sur cinq. Le fait d'escompter des effets positifs sur sa situation professionnelle ne touche qu'une personne sur dix (un peu plus toutefois chez les artistes et, sans surprise, chez les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement, souvent des assistants ou alors des étudiants qui ne bénéficient pas d'une situation stable).

Notons au passage un point signalé par plusieurs organisateurs, et qui relève également de la motivation et plus précisément des modalités par lesquelles les organisateurs, et notamment les scientifiques, ont été amenés à participer à cette manifestation. Les remarques faites par les répondants à d'autres questions pointent une difficulté ou, du moins, une incertitude – dont nous reparlerons en synthèse – quant au rôle des différents protagonistes dans l'organisation du Festival.

Un scientifique s'étonne ainsi d'avoir eu de la peine à mobiliser ses collaborateurs : « étrangement, j'ai trouvé peu de motivations au sein de mes chercheurs » ; il en déduit : « je dois faire prendre conscience à mes chercheurs du besoin de dialogue avec la population et de transmettre l'information à un large public ». Certains pensent que c'est à la Fondation et aux « Institutionen » de poser le cadre et non aux scientifiques : « es ist nicht Aufgabe der einzelnen Wissenschaftler, dafür zu sorgen. Ihre Aufgabe ist die Forschung » – c'est un organisateur d'événements qui le dit. D'autres estiment au contraire qu'« il faut intégrer la nécessité d'informer la population sur son travail dans le cahier des charges des scientifiques » – c'est un scientifique qui le dit ! Dans le même ordre d'idées, un chercheur à Zurich critique le fait qu'on ait pensé que les doctorants puissent s'engager sans autre pour le Festival alors qu'ils sont « mit ihrer normalen Tätigkeit schon mehr als überlastet », il y a là « zuviele implizite Erwartungen und zu wenig Kenntnis der Belastungssituation der Forschungslabors und Doktoranden ! Man will immer mehr aus uns herausquetschen, und solche Events bedeuten typischerweise eine Riesenaufwand – and what's the reward ? Thank you that was very interesting ! »

L'analyse par catégorie d'organisateur des motivations par rapport à la typologie de Callon donne des résultats intéressants. Le Graphique 24 ci-dessous montre que si le modèle 1 (instruction publique) est plébiscité par les scientifiques (mais aussi par les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement), le modèle 2 (débat public) est beaucoup moins mis en avant par les scientifiques (ou les artistes d'ailleurs). Ce sont les coordinateurs régionaux, les organisateurs d'événements et les directeurs d'institution (mais à nouveau aussi les modérateurs, guides et autres personnels du Festival) qui citent le débat public en force. Et c'est d'ailleurs au sein de ces mêmes fonctions que le modèle 3 (coproduction des savoirs), globalement peu cité, trouve tout de même ses taux maximaux (alors que c'est chez les scientifiques mais aussi les artistes que cette option a été la moins choisie, mis à part les coordinateurs nationaux, qui ne l'ont pas du tout retenue). Les artistes ont globalement peu coché ces trois options ; ils semblent bien plus avoir été attirés par l'exploration de la relation art-science.

GRAPHIQUE 24. MOTIVATIONS DES ORGANISATEURS : LES TROIS MODELES DE CALLON, PAR CATEGORIE



On détaillera ce point, qui nous semble central, par la suite : l'attachement aux modèles de relation possible entre la science et la société est très inégal parmi les différentes catégories d'organisateur et, on le verra, également dans les différents sous-groupes de visiteurs. Un état de fait qui n'est pas anodin puisqu'on peut supposer qu'il influence sur le type d'échange qui peut avoir lieu entre la science et le public dans le cadre d'une manifestation comme le Festival Science et Cité.

Notons pour terminer cette partie que la grande majorité des organisateurs recommanderait sans hésiter à des collègues de participer à une future édition du Festival Science et Cité. En effet, pas moins de 83.5% d'entre eux répondent plutôt oui à la question correspondante. Seul un individu sur vingt déconseillerait à ses collègues de participer ; un répondant sur dix se dit indécis à ce sujet.

Ce taux très élevé cache toutefois de petites différences. Tout d'abord selon les régions linguistiques : quelles qu'en soient les raisons, les organisateurs romands seraient un peu plus prêts à recommander une participation à leurs collègues (de fait, c'est Neuchâtel qui tire la Romandie vers le haut : ici, le chiffre atteint presque les 100% !). En Suisse allemande, l'enthousiasme est un peu plus modéré, notamment à Bâle, où « seuls » les trois quarts des organisateurs a coché « plutôt oui », et, surtout, à Aarau, où ce taux chute à deux tiers.

Les différentes catégories d'organisateur souscrivent également à des degrés divers à cette recommandation : sans trop de surprise, ce sont les coordinateurs nationaux, mais aussi les scientifiques qui sont les plus enthousiastes, alors que les coordinateurs régionaux, les artistes et les organisateurs d'événements du Festival recommanderaient légèrement moins à des collègues de participer à l'organisation d'une future édition du Festival. Mais c'est aussi dans ces groupes de personnes que l'on trouve le plus d'indécis à cet égard.

4.5 Attitudes envers la science

Il peut sembler a priori saugrenu de s'intéresser aux attitudes envers la science des organisateurs d'un festival de communication scientifique. Mais, de fait, on a vu que la dénomination « organisateurs » renvoie à des métiers et à des fonctions très différents ; les personnes concernées peuvent donc ne pas avoir la même attitude envers la science. Relevons au passage que, comme dans le cas des visiteurs, nous analysons ici moins les avis – qui ont pu changer suite à la manifestation – que les attitudes, plus profondément ancrées, et qui n'ont que peu changé entre l'avant et l'après-Festival²⁴.

Le Tableau 7, ci-après, montre – sans trop de surprise – que les organisateurs sont globalement aussi « *science-friendly* » que les visiteurs, avec des taux en gros similaires.

A noter qu'ici aussi, c'est le premier item – l'affirmation selon laquelle les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle pourrait avoir – qui recueille l'accord le plus mitigé (55.1% sont d'accord ; 58.1% dans le public). Les organisateurs sont un peu plus d'avis que le public (par la double négative) que les connaissances scientifiques sont importantes dans la vie de tous les jours. Pour le reste, ils sont plus critiques que les visiteurs : ils estiment moins qu'eux que l'opinion publique est suffisamment impliquée dans les décisions scientifiques et technologiques, et, en outre, ils sont un peu plus d'avis que les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer la population sur leur travail.

Le détail par catégorie d'organisateur est intéressant : il révèle des divergences de vues, et ce non seulement entre groupes de spécialistes éloignés (par exemples les scientifiques et les artistes) mais aussi au sein même du personnel habitué à organiser des événements *PUS*.

Ainsi, si la première affirmation (sur les effets de la science) est adoptée par les coordinateurs nationaux à hauteur de 75%, les coordinateurs régionaux peuvent moins s'y identifier (66.6%) ; c'est de surcroît le cas pour les organisateurs d'événements, directeurs d'institution (autour de 60%) mais aussi les scientifiques eux-mêmes, dont seulement la moitié se dit tout à fait ou plutôt d'accord avec cet énoncé ! Les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement du Festival, pourtant en général issus du sérail, sont également plutôt sceptiques. Le fait que les artistes soient les plus critiques ici (seuls 41.6% ont souscrit à cette phrase) étonne moins.

De manière similaire, la deuxième opinion (inutilité des connaissances scientifiques) est la plus réfutée par les personnes qui, en principe, ont le moins à faire avec le monde scientifique : les organisateurs

²⁴ Voir la note technique correspondante au chapitre concernant les attitudes envers la science des visiteurs.

d'événements et les directeurs d'institution et gérants de lieux (il s'agit en général d'institutions culturelles). Les coordinateurs nationaux et régionaux (qui sont cette fois d'accord entre eux), les modérateurs et guides, mais aussi les scientifiques et les artistes (également pour une fois à l'unisson) refusent moins nettement cette phrase. La troisième phrase (à propos du degré d'implication déjà suffisant de la population dans les décisions) est elle aussi davantage réfutée par les coordinateurs nationaux et régionaux.

Les réponses données à la dernière affirmation (concernant les efforts d'information des scientifiques) sont également éclairantes. Alors que les coordinateurs nationaux et régionaux estiment clairement que les scientifiques ne font pas assez d'efforts, les directeurs d'institution, organisateurs d'événements, modérateurs et guides ainsi que – peut-être moins étonnant – les scientifiques eux-mêmes en sont un peu moins sûrs. Fait surprenant, les artistes sont eux aussi moins clairement d'avis que les scientifiques n'informent pas assez la population (à noter toutefois que c'est dans cette catégorie que l'on retrouve le plus d'indécis à cette question).

TABLEAU 7. ATTITUDES DES ORGANISATEURS DU FESTIVAL ENVERS LA SCIENCE

		Organisateurs	Visiteurs
Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle pourrait avoir.	D'accord	55.6	58.1
	Indécis ¹	26.3	26.8
	Pas d'accord	18.1	15.2
<hr/>			
Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques.	D'accord	10.8	16.7
	Indécis ¹	10.5	12.3
	Pas d'accord	78.7	71
<hr/>			
Le public est suffisamment impliqué dans les décisions sur les sciences et les technologies	D'accord	15.6	16.4
	Indécis ¹	14.9	19.2
	Pas d'accord	69.5	64.4
<hr/>			
Les scientifiques font trop peu d'efforts pour informer la population sur leur travail.	D'accord	64.1	49.9
	Indécis ¹	20	26
	Pas d'accord	15.9	24.1
n = 315 (organisateurs), 2389 (visiteurs)			
¹ Indécis regroupe les catégories « ni d'accord ni pas d'accord » et NSP			

Sans que ces différences d'attitudes envers la science entre les diverses catégories de personnes qui ont participé à la mise sur pied du Festival ne doivent être qualifiées de problématiques, elles peuvent même, bien sûr, constituer une richesse : on peut s'interroger sur le fait de savoir si une prise en compte de cette variété de points de vue dans le cadre de l'organisation de la manifestation n'aurait pas été recommandable. Surtout – et dans le sens du leitmotiv de la deuxième édition de la manifestation –, on peut se demander si le dialogue et le débat que ces divergences de vues auraient pu susciter a effectivement eu lieu dans le cadre du Festival Science et Cité 2005 ?

5. Le Festival et ses événements : pratiques et représentations

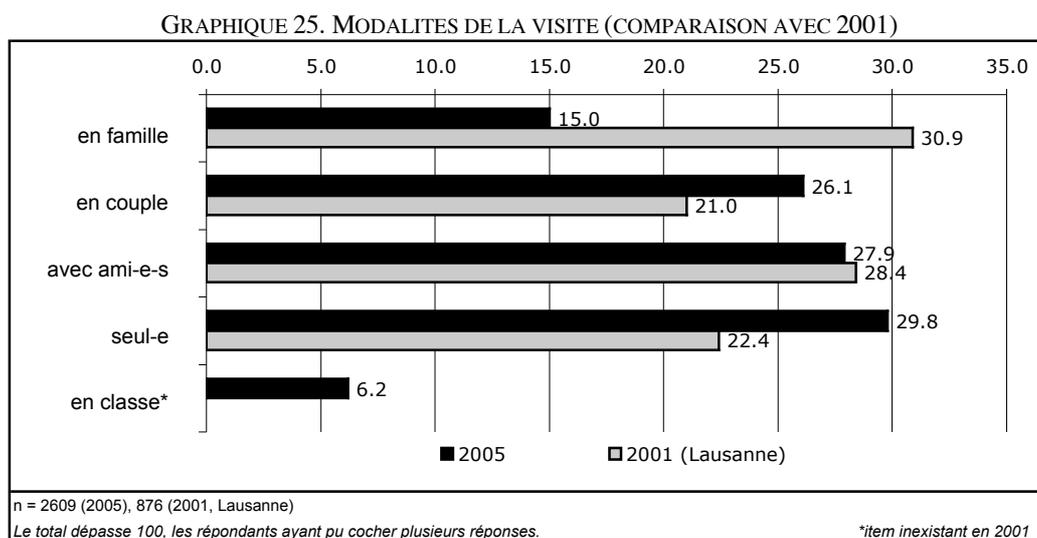
Une fois posés le profil et quelques aspects généraux concernant ces deux populations très hétérogènes que sont les visiteurs et les organisateurs du Festival Science et Cité 2005, et avant d'aborder à proprement parler la question du dialogue qui a eu lieu entre eux dans le cadre de cette manifestation, décrivons les différentes pratiques et représentations mises au jour lors de la fréquentation du Festival et de ses différents événements. Comment le Festival a-t-il été visité par le public, et quelles étaient ses motivations pour venir à la manifestation ? Quel est le degré de satisfaction des visiteurs et des organisateurs avec le Festival et ses événements ? Comment des aspects tels que la visibilité et la cohérence de la manifestation, son nom, son thème ainsi que la connexion avec la Semaine du Cerveau sont-ils jugés ?

C'est à ce genre de questions que l'on tentera de répondre ici, en attendant de décrire plus précisément le dialogue qui a eu lieu entre la science et la société, via l'art, dans le chapitre suivant.

5.1 Modalités de la visite

Avec qui les visiteurs ont-ils fréquenté le Festival Science et Cité 2005 ? Les réponses indiquent de nettes différences avec la première édition (Hof et al. 2001 : 15). Celle-ci était, notamment à Lausanne, davantage axée sur des événements de type « marché des sciences » (donc sur une logique de portes ouvertes), ce qui avait induit des modalités de visite plus collectives qu'en 2005.

Le Graphique 25 montre que si les répondants étaient souvent venus en famille quatre ans auparavant, le taux de réponse à cet item a chuté de moitié lors de cette édition (15%). La part de personnes indiquant être venues avec des amis est, elle aussi, notablement moins importante qu'en 2001. Corrélativement, les personnes venues seules au Festival sont assez nombreuses (29.8%, contre 22.4% en 2001). La manifestation se visitait donc cette fois moins en groupe qu'en solitaire – ou alors en couple (27.8% en 2005, contre 21% en 2001) ; deux tendances qui vont dans le sens d'un festival peut-être moins festif que « culturel », exigeant. L'item « en classe », inédit, a été coché par 6.2% des personnes, ce qui rappelle que les événements destinés aux plus jeunes étaient peu nombreux cette fois, mais aussi que l'information sur le Festival a été peu diffusée dans les écoles.



Une brève analyse du profil du visiteur en solitaire montre qu'il s'agit d'une « caricature » du visiteur type de cette édition du Festival : il est encore un peu plus féminisé, âgé et bien formé que le public global de la manifestation !

A Bâle, où certains espaces publics avaient été investis par la manifestation (comme la *Barfüsserplatz*, où trois grandes tentes avaient été érigées), le Festival se visitait un peu plus en famille (et un peu moins seul). A Zurich par contre, où l'on avait misé sur les conférences universitaires et sur les événements culturels, l'item « en famille » a été coché trois fois moins que dans les autres villes (seulement une personne sur vingt est venue en famille) – ici c'est l'option « seul » qui cartonne (choisie par 34.3% des visiteurs). A Aarau, les gens sont à la fois plus venus en famille (un effet d'événements comme la *Kinder-Uni*) mais aussi seuls – les événements culturels et scientifiques de formats plus traditionnels, très présents, en même temps que l'insuccès dans cette ville du *Festzelt*, qui n'avait pas pu être érigé sur une place publique comme prévu, expliquent sans doute cette tendance. A Neuchâtel, les *Caves* se visitaient un peu étonnamment moins en famille qu'en couple (c'est dans cette ville que cet item trouve son maximum), mais aussi avec des amis (sans doute en lien avec les nombreuses animations, performances et concerts de « musiques jeunes » qui y ont été organisés). A noter aussi que plus les personnes venaient de loin pour voir le Festival, moins elles étaient seules, et plus elles venaient accompagnées d'amis.

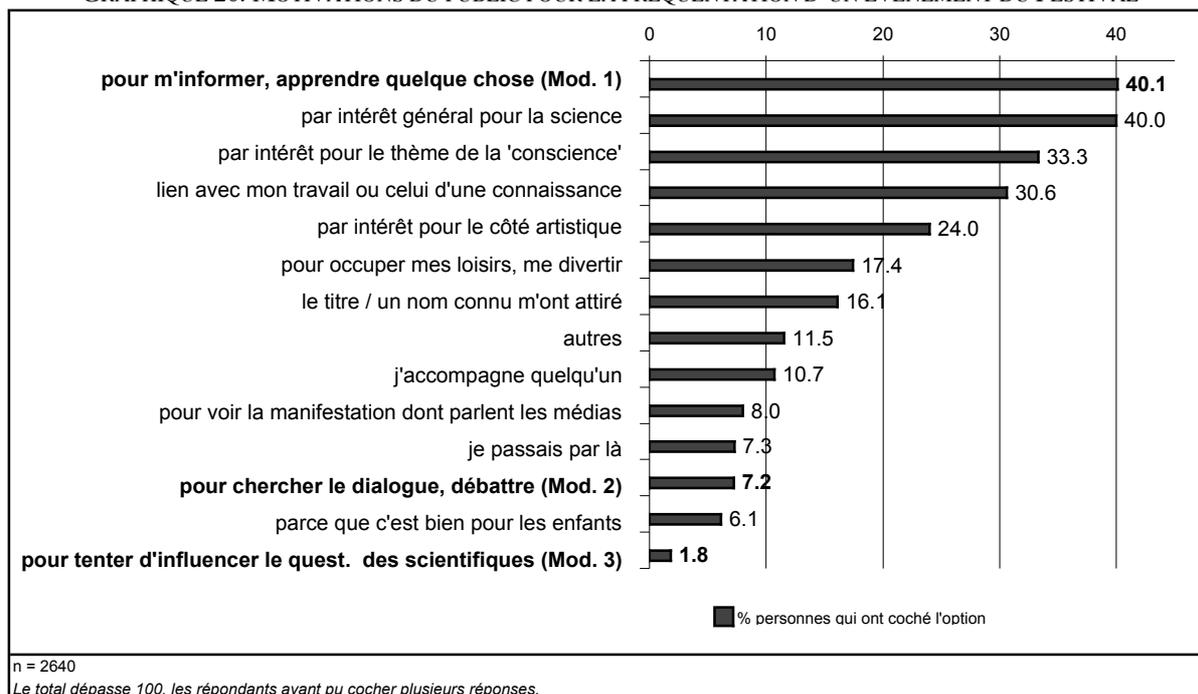
C'est sans trop de surprise lors des animations et performances, des stands et marchés des sciences, mais aussi dans les expositions et installations que les gens venaient le plus en famille ; l'item « en couple » concernait davantage les représentations d'art vivant, mais aussi les événements mixtes. On est surtout venu avec des amis aux pièces de théâtre ou concerts, aux films mais aussi aux animations et performances. L'option « seul » concernait avant tout les cafés scientifiques (la moitié des personnes assistant à un tel événement ont coché cette option, ce qui éclaire peut-être le côté exigeant de ce type d'événement), mais aussi les conférences et grands débats. L'analyse par type de lieu confirme cela : ce sont surtout les lieux d'enseignement supérieur et de recherche qui ont favorisé une fréquentation en solitaire, tandis que les lieux culturels se fréquentaient plus souvent avec des amis ; c'est dans les « autres lieux » (places ou bâtiments publics) que l'on venait davantage en famille.

5.2 Les motivations des visiteurs – et le point de vue des organisateurs

Quelles étaient les motivations des visiteurs qui ont fréquenté l'un des multiples événements du Festival Science et Cité 2005 ? Vu l'éclatement géographique de la manifestation, vu aussi la durée relativement courte du Festival en Suisse allemande, la question se réfère non pas au Festival dans son ensemble mais à l'événement que le visiteur fréquentait au moment de l'enquête.

Le Graphique 26 présente les choix pointés par les répondants, par ordre décroissant. En première position, on trouve l'option « *pour m'informer, apprendre quelque chose* », qui correspond au premier des trois modèles décrits par Michel Callon, celui de l'instruction publique. 40.1% des personnes indiquent être venues dans cette optique, un taux presque identique à celui mesuré en 2001 (Hof et al. 2001 : 16). A noter que chez les 55 ans et plus, cette part se monte même à 46.5% (tandis qu'elle chute à 21.3% chez les 17 ans et moins). De manière intéressante – c'est une tendance que l'on retrouvera dans d'autres résultats – les modèles plus « citoyens » se retrouvent largement en fin de peloton. En opposition complète à ce qui avait été coché par les organisateurs comme encouragement à participer à l'organisation du Festival, seuls 7.2% des personnes ont indiqué être venues à un événement précis pour *chercher le dialogue ou débattre* (c'est le deuxième modèle de Callon, du « débat public », prôné par ailleurs dans le concept de la Fondation Science et Cité). L'option « *tenter d'influencer le questionnement des scientifiques* », qui se réfère au troisième modèle callonnien (la « coproduction des savoirs »), ne réunit quant à elle que 1.8% des répondants.

GRAPHIQUE 26. MOTIVATIONS DU PUBLIC POUR LA FREQUENTATION D'UN EVENEMENT DU FESTIVAL



L'intérêt général pour la science est en 2^{ème} position, avec 40% des répondants (en 2001, c'était l'option la plus choisie avec 68.6% des personnes – à noter toutefois que les items proposés étaient moins nombreux). Cette option a été nettement plus choisie par les 40-54 ans (environ 40%) et les 55 ans et plus (presque 50% !), tandis que les 18-24 ans (environ 35.8%), voire les 17 ans et moins (environ 25% !), l'ont moins choisie. Ainsi, l'intérêt pour la science comme motivation de venue au Festival augmente avec l'âge. A Neuchâtel, cet item a été moins choisi que dans les autres villes. Cette raison est plus souvent invoquée lors d'événements plus classiquement scientifiques (conférences, ateliers et consultations scientifiques), mais aussi lors des cafés scientifiques ainsi que pour les stands et marchés des sciences et les expositions et installations.

Toujours dans la moitié supérieure de la liste, relevons la proportion assez importante d'individus indiquant être venus *en lien avec leur travail* (qu'il soit scientifique, artistique ou autre d'ailleurs) ou celui d'une connaissance. Cette part (30.6%) est quasi identique à celle de 2001 – l'attraction des pairs par les pairs, souvent relevée par les chercheurs, serait donc une sorte de constante. A noter que les personnes venant de plus loin (autre canton ou étranger) l'ont un peu plus cochée que les autres – comme aussi les femmes, ce qui peut renvoyer à la forte féminisation de certains des secteurs touchés par le Festival 2005 (culture, santé, etc.). Sans surprise, les universitaires ont deux fois plus retenu cette option que les personnes de formation modeste.

Le chiffre se référant à la *volonté de se divertir* s'avère plus difficile à apprécier en dehors de toute possibilité de comparaison puisqu'il est nouveau par rapport à l'enquête de 2001. On peut tout de même relever que le côté divertissant (17.4%) semble plus important qu'on aurait pu le penser (à Neuchâtel, où le Festival a trouvé peut-être l'une des réalisations les plus ludiques, mais aussi les plus éloignées des sciences dures, on observe un pic à 24.3%). Les 18-24 ans ont davantage retenu cette option, frôlant les 30%, tandis que chez les 55 ans et plus, 6.3% des personnes seulement l'ont indiquée ! Le divertissement serait donc bien un moyen d'attirer les franges de la population moins intéressées à la science. Les personnes ayant assisté à un spectacle d'art vivant et à un film ou ayant fréquenté des stands d'information ont davantage coché cette réponse que les autres visiteurs.

L'*intérêt pour l'art* a été mentionné par un quart des personnes. En accord avec les résultats précédents, les femmes ont un peu plus souvent choisi cette réponse. De manière intéressante, les 18-24 ans (presque 30%) ont davantage coché cette réponse que les plus âgés (22% chez les 55 ans et plus), ce qui indiquerait un potentiel réel d'attraction de l'art pour les jeunes, notamment dans certains lieux branchés. Les universitaires ont un peu plus souvent coché cet item. A Neuchâtel, où les *Caves du Palais* avaient été investies par des expositions et installations des quatre musées de la ville, mais aussi des concerts et performances, cet item a été bien plus choisi que dans les autres villes (atteignant le double de Bâle ou Zurich, où il a été le moins choisi). Sans surprise, l'intérêt artistique est surtout cité lors des occasions plus typiquement culturelles (spectacles d'art vivant, films, mais aussi les événements mixtes ; dans une moindre mesure pour les animations et performances).

Signe réjouissant pour les organisateurs, le thème de la « conscience » est cité comme motivation par un tiers des personnes, l'item se trouvant en 3^{ème} position de liste. On observe de très grandes différences selon le profil des personnes : les femmes ont nettement plus souvent choisi cette réponse que les hommes, ce qui rejoint certains clichés sur l'intérêt plus marqué des femmes pour des thèmes psychologiques ou de santé. Les personnes plus âgées l'ont également plus souvent mentionnée : 43.3% des 55 ans et plus, contre environ 30% dans les catégories plus jeunes (et 13% chez les 17 ans et moins). C'est à Zurich que cet item a été le plus souvent retenu par les visiteurs.

Dans le bas du tableau, on constate que la part de personnes qui se sont rendues à l'un ou l'autre des événements du Festival par hasard (« *je passais par là* »), comme on pourrait l'attendre pour une manifestation de type festivalier, est en fait minime ; le détail montre que les personnes domiciliées à l'étranger, mais aussi les hommes, les jeunes et les personnes de formation modeste ont davantage choisi cette option. Ceci irait dans le sens des remarques faites au sujet d'un public du Festival recruté en partie parmi les habitués des lieux dans lesquels se déroulaient les événements. Les visiteurs à Bâle et à Neuchâtel, où le Festival se déroulait davantage dans des lieux publics ou ouverts, mais aussi à Aarau, ville moyenne, ont deux fois plus fait référence au hasard d'un passage qu'à Zurich ou que pour le canton de Vaud, où la manifestation était davantage confinée dans des institutions établies. En confirmation directe de ce qui vient d'être dit, ce sont surtout les visiteurs interrogés lors d'animations et performances ainsi que dans des stands ou marchés des sciences (et, dans une moindre mesure, lors d'ateliers) qui ont coché cette option. A noter que, mises à part les options plus circonstancielles (hasard, lien avec travail), celles qui ont davantage trait à une volonté ou à un intérêt (notamment les trois catégories de Callon) ont un score qui va toujours en décroissant, à mesure que le domicile de la personne s'éloigne du lieu du Festival.

Autre remarque, en 2005, la proportion de personnes ayant indiqué être venues « *parce que c'est bien pour les enfants* » est de moitié inférieure au chiffre de 2001 (12.7%). Le calibrage général de la manifestation du côté de l'expérimentation artistique et/ou des thématiques plus abstraites explique sans doute cette tendance à la baisse, outre tout simplement le peu d'événements prévus pour les petits (d'ailleurs, à une autre question, celle de la modalité de la visite, seuls 15.9% des gens indiquent être venus en famille, contre le double lors de la première édition). D'ailleurs, même quand on limite l'analyse aux personnes qui ont indiqué avoir des enfants, le taux pour cette motivation n'augmente que de peu (il se monte alors à 15%). Si le fait que Bâle s'en sorte le mieux ici n'étonne guère – une partie des événements, conçus d'ailleurs spécialement pour les jeunes et les enfants, était organisée en plein air ou dans des tentes bien visibles au centre ville – le fait que cet item n'ait été que très peu choisi à Neuchâtel indiquerait que les installations parfois impressionnantes dans le sous-sol des *Caves du Palais* (autour du thème de la mort notamment), les tours guidés et les concerts ont été considérés comme pas destinés aux jeunes visiteurs. Lors d'événements ouverts, comme les stands ou marchés et bien sûr dans les ateliers, les personnes ont davantage choisi cette option.

Dans le même sens, la part des individus indiquant être venus *pour accompagner quelqu'un* n'est pas très grande, et moins importante qu'en 2001. Avec la part importante de répondants indiquant, à une

autre question, être venus seuls au Festival (31.8%, contre 22.4% en 2001) se dessine l'image d'un Festival exigeant qui se visitait souvent en solitaire. Cette option a plus été retenue lors de spectacles, pièces ou concerts, mais aussi des films. Alors qu'ils ne représentent pas le public typique du Festival, les jeunes ont davantage coché cette option (15-20% chez les 18-24 ans ou moins, contre environ 5% chez les 55 ans et plus !). Le titre de l'événement ou un nom connu à l'affiche ne semblent d'ailleurs pas avoir joué un rôle décisif pour la venue du public ; une personne sur sept a choisi cette option : un peu plus les personnes âgées et nettement plus les universitaires, ce qui indiquerait que si les événements avec des grands noms de spécialistes – Sloterdijk à Bâle, Laurent Keller à Lausanne (cet item concerne d'ailleurs effectivement davantage ces deux villes) – ont des scores plus élevés ici, ils ne sont pas forcément connus du large public. Sans surprise, c'est surtout lors des conférences et des événements mixtes (souvent organisés autour d'un thème ou d'un nom), mais aussi des cafés scientifiques (portés par un thème ou une question) que cet item a été davantage choisi.

Le faible taux de réponse concernant la *présence médiatique du Festival* – identique toutefois à celui de 2001 – suggère, avec d'autres résultats obtenus par ailleurs, que la couverture de la manifestation via les médias n'a peut-être pas atteint l'effet escompté. Les personnes plus âgées, mais aussi celles moins formées, ont davantage choisi cet item, qui ne se référait pas particulièrement à la presse écrite mais, d'une manière générale, aux médias. A noter qu'il y a ici un net clivage linguistique : alors que le taux se situe aux alentours des 3-4% dans les villes alémaniques (à Bâle, le principal journal de la place avait pourtant publié un supplément), pour Vaud (environ 10%) et à Neuchâtel surtout (plus de 15%) les médias semblent avoir un peu plus joué leur rôle de moteur.

Une personne sur dix a indiqué être venue pour des raisons « autres ». Les réponses données ici pouvaient bien sûr concerner des aspects très variés, ou préciser un item choisi. Les jeunes ont bien plus souvent choisi cette option ouverte, comme aussi les personnes de formation plus modeste.

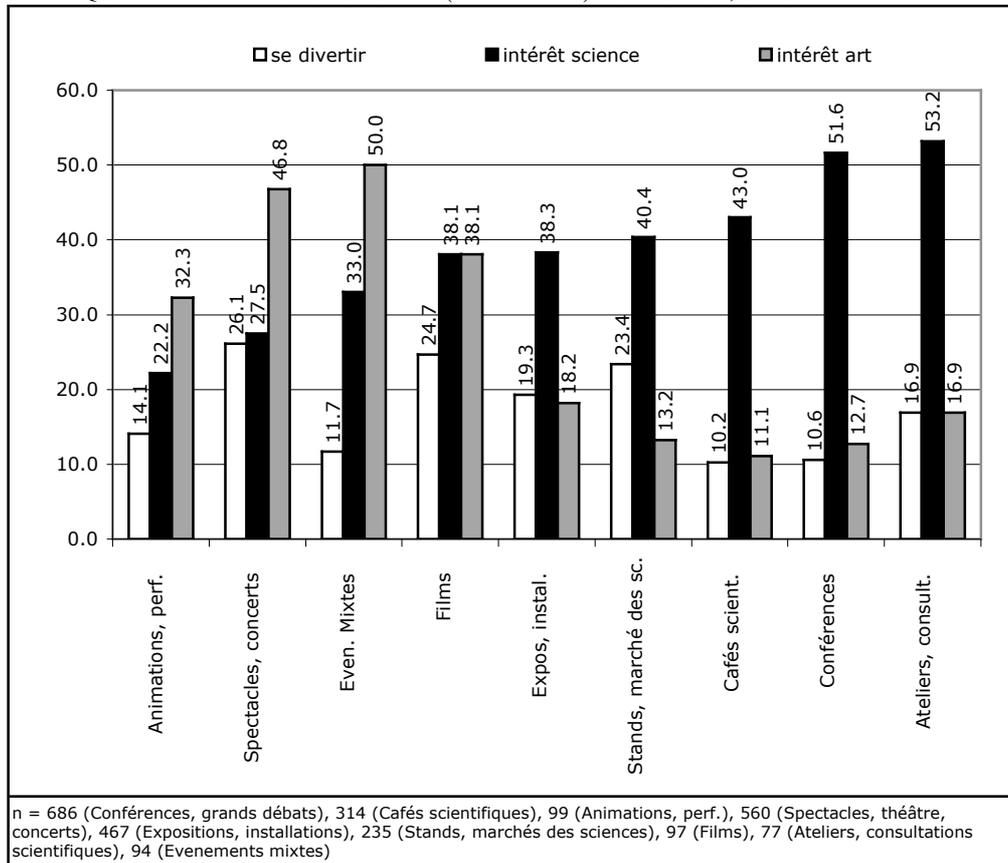
Les liens familiaux et amicaux sont souvent mentionnés : « Mein Sohn hat von der ETH einen Prospekt gebracht », « amie de la maman d'une comédienne sur scène », « ich kenne die Pianistin », ou encore « Henri Schelling était le frère de mon bisaïeul » (précise un visiteur neuchâtelois au sujet de la personne qui avait racheté les Caves à la fin du 19^e siècle), ou simplement « pour voir mon papa qui parlait » ou, sur un mode plus romantique, « pour une danseuse du spectacle »... Certains sont venus par intérêt personnel, notamment en lien avec une maladie thématifiée par un événement (« Interesse an einer besonderen Krankheit », « ich leide unter dieser Krankheit »). Des visiteurs ont précisé ici leur intérêt pour un orateur ou artiste particulier : « Birkenmeier thematisiert meine Anliegen und Empfindungen », ou « Macmeier ist der neue Shootingstar der Kunstszene » ; voire simplement l'envie de revoir un cinéaste que l'on aime : « le plaisir de voir un film de Nanni Moretti ». D'autres visiteurs, enfin, ont joué le jeu de l'idée de la rencontre entre art et science du Festival : ils ont noté ici, par exemple, « se faire rencontrer l'art et la science, curiosité », ou encore « finally a good change for more exciting and interesting new aspects in art for this museum ». Quelqu'un a voulu s'aérer les méninges : « zum s'Hirni wieder amol belüfte mit frischem Wind » !

Le Graphique 27 compare les trois motivations renvoyant à la volonté de se divertir, à l'intérêt pour l'art et à celui pour la science, par rapport aux différents types d'événements.

On constate ainsi que certains événements ont attiré les visiteurs plus par intérêt pour l'art que pour la science : c'est le cas (à gauche dans le graphique) des animations et performances, des représentations d'art vivant et des événements mixtes. Pour d'autres types d'événement (à droite dans le graphique), la combinaison est inversée : c'est par intérêt plus scientifique qu'artistique que les visiteurs se sont rendus aux ateliers et consultations scientifiques, aux conférences, aux cafés scientifiques et aux stands et marchés des sciences. Ceci concerne également les expositions et installations, ce qui étonne

moins si l'on pense aux expositions plus interactives et basées sur de petites expériences scientifiques qu'il y a eu ça et là au Festival. Bref, même si l'objectif du Festival était de faire dialoguer la science et l'art, les motivations des visiteurs étaient très partagées à cet égard. Les films semblent le mieux pouvoir allier l'intérêt pour les deux domaines : les taux pour les deux items sont identiques ici !

GRAPHIQUE 27. MOTIVATIONS DU PUBLIC (EVENEMENT) : SELECTION, SELON TYPE D'EVENEMENT



Certains événements ont davantage attiré un public ayant envie de se divertir que d'autres : c'est le cas notamment des « spectacles, pièces de théâtre, concerts », des films mais aussi des stands et marchés des sciences. Cette option a toutefois été globalement moins souvent choisie par les visiteurs, ce qui irait dans le sens d'un calibrage plutôt sérieux de la manifestation de 2005.

D'après les organisateurs, quels sont les éléments qui ont motivé les visiteurs à venir au Festival ? Cette question à réponses multiples reprenait une partie des items proposés au public. Si les réponses données par les deux sous-populations ne sont, pour cette raison, pas directement comparables, les différences dans l'ordre des réponses pointent tout de même des divergences intéressantes.

Comme le montre le Tableau 8, certains choix des organisateurs sont convergents avec ceux effectués par les visiteurs eux-mêmes. Pour les organisateurs, les visiteurs sont d'abord venus pour s'informer ou apprendre quelque chose (86.4% des organisateurs le pensent) et par intérêt général pour la science (56.3%), et ces items sont effectivement les deux premiers cités par le public. Le thème de la « conscience » aurait, selon presque la moitié des organisateurs, été une motivation pour le public, et c'est effectivement l'une des raisons bien citées par les visiteurs. 40.1% des organisateurs pensent que

le public est venu par intérêt pour le côté artistique ; si seuls 24% des visiteurs ont coché cette option, elle est tout de même plutôt dans le milieu du tableau.

TABLEAU 8. MOTIVATIONS DU PUBLIC D'APRES LES ORGANISATEURS (TABLE COMPARATIVE)

		%	visiteurs *
1	pour s'informer, apprendre quelque chose (Mod. 1)	86.4	1
2	par intérêt général pour la science	56.3	2
3	pour occuper ses loisirs, se divertir	51.5	5
4	par intérêt pour le thème de la 'conscience'	46.9	3
5	pour dialoguer, débattre avec les scientifiques (Mod. 2)	42.1	6
6	par intérêt pour le côté artistique	40.1	4
7	pour tenter d'influencer le quest. des scientifiques (Mod. 3)	2.9	7

n = 309
Le total dépasse 100, les répondants ayant pu cocher plusieurs réponses. *i.e. ordre de ces items dans l'ensemble des choix des visiteurs

Mais là s'arrêtent les ressemblances. Ainsi, la moitié des organisateurs pense que le public est venu pour se divertir ou occuper ses loisirs, alors que les visiteurs avaient coché cette option en cinquième lieu seulement. Surtout, l'item « dialoguer, débattre avec les scientifiques » (c'est le modèle 2 de Callon) a été coché comme motivation supposée du public par quatre organisateurs sur dix, alors que seuls environ 7% du public l'ont effectivement indiqué comme motivation de leur venue ! Pour la volonté d'influencer les chercheurs, les tendances se rejoignent par contre à nouveau, à un taux très bas des deux côtés. Bref, le public est un peu plus venu par intérêt pour le thème que ce qu'en pensent les organisateurs, et un peu plus pour le côté artistique ; par contre, ils étaient moins intéressés par le dialogue ou le débat et par le divertissement que ce que pensaient les organisateurs.

5.3 Satisfaction du public et des organisateurs avec le Festival

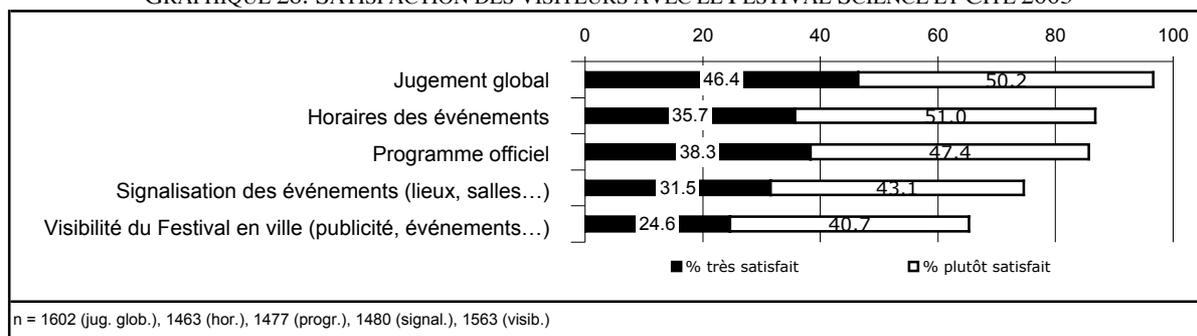
Quel est le degré de satisfaction des visiteurs avec le Festival en général et ses différents aspects pratiques en particulier ? Le Graphique 28 présente pour chacun des items la proportion des personnes très ou plutôt satisfaites, et ce parmi les individus qui ont exprimé un avis. Les personnes sans opinion, tout de même entre un quart et un tiers des visiteurs selon les items, ont été écartées ici : on a supposé que les répondants ne se sentaient pas assez au courant du Festival dans son ensemble pour répondre.

On constate d'emblée que le *degré de satisfaction global* du public avec le Festival en général est – comme en 2001 à Lausanne – très élevé : en tout 96.6% des personnes ont coché « très satisfait » ou « plutôt satisfait ». Ce taux ne varie guère selon les villes ou régions, et ni le sexe, ni l'âge, ni la formation ont une influence notable.

Les *horaires* (86.7% de satisfaction cumulée) et le *programme* (85.7%) sont également largement plébiscités, malgré quelques remarques critiques qui nous ont été faites pendant l'enquête, notamment à l'encontre des informations manquantes dans le « flyer » (il n'était notamment pas toujours indiqué si l'événement était adapté aux plus jeunes ou aux enfants, et les adresses et la localisation des différents lieux n'étaient pas indiquées). A noter que les universitaires étaient un peu moins satisfaits avec le dépliant, comme d'ailleurs les plus jeunes (et les visiteurs domiciliés à l'étranger, qui étaient probablement moins familiers des villes). Les horaires ont un peu moins plu à Zurich et aux plus jeunes, ainsi qu'aux personnes moins formées.

Devant ces chiffres impressionnants, le fait que « seulement » les trois quarts des visiteurs (74.6%) se disent satisfaits de la *signalisation* des événements pourrait pointer vers des difficultés rencontrées par les gens en naviguant entre les nombreux sites du Festival dans une ville donnée. Ce taux varie toutefois selon le site, atteignant un maximum de satisfaction dans la petite ville d'Aarau (82.6%). C'est à Neuchâtel, alors même – ou peut-être pour cette même raison ? – que le Festival y était confiné dans un bâtiment, que la signalisation a la moins été appréciée. Les visiteurs plus jeunes avaient plus de peine à s'y retrouver, tandis que la formation n'y change rien.

GRAPHIQUE 28. SATISFACTION DES VISITEURS AVEC LE FESTIVAL SCIENCE ET CITE 2005



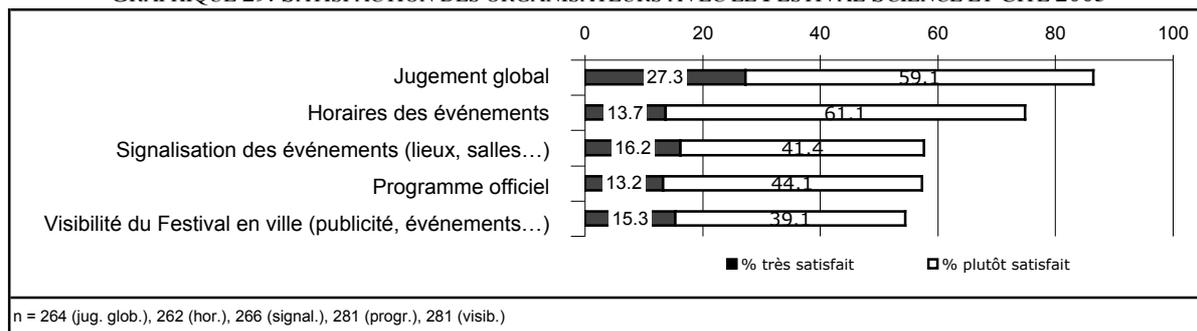
La *visibilité du Festival en ville* (publicité, événements) a satisfait deux tiers des personnes (65.3%). C'est l'item qui réunit le moins de suffrages, ce qui pourrait renvoyer – d'autres résultats tendent à le confirmer – à un certain manque de visibilité du Festival et de ses multiples événements dans les différentes villes, notamment à Zurich (ici seuls 56.1% des gens se disent satisfaits de ce point) et à Neuchâtel (55.5%), où le Festival était pourtant limité à un seul bâtiment, qui semblait connu de tous (il ne l'était peut-être pas autant qu'escompté), cette localisation unique occasionnant probablement une visibilité moindre dans la ville. A Bâle (67.2%), Lausanne/Vaud (71.3%) et Aarau (74.3%), la visibilité a été jugée plus satisfaisante. Peut-être parce qu'ils étaient plus exigeants sur ce point, les universitaires étaient moins satisfaits de la visibilité que les personnes moins bien formées. Les personnes domiciliées à l'étranger étaient également plus critiques sur ce point.

La même question concernant la satisfaction avec le Festival et différents aspects généraux de la manifestation a été posée aux organisateurs. Une question ouverte permettait d'apporter des commentaires et, le cas échéant, de préciser la satisfaction ou l'insatisfaction exprimée.

Le Graphique 29 présente les taux d'organismes très ou plutôt satisfaits, sans les quelques répondants qui n'avaient pas d'opinion, faute tout simplement d'avoir eu le temps de fréquenter le Festival. Si le jugement est globalement moins dithyrambique que chez les visiteurs, la *satisfaction globale* des organisateurs à l'égard du Festival est toujours très élevée : 86.4% sont satisfaits (dont toutefois seulement 27.3% se disent très satisfaits ; mais les organisateurs semblent d'une manière générale plus avares en jugements extrêmes que les visiteurs – et plus prompts à l'autocritique aussi, ce qui doit être vu comme une qualité professionnelle).

L'analyse détaillée montre que, quant au jugement global sur la manifestation, ce sont surtout les organisateurs d'événements qui étaient un peu plus sévères (un cinq sur n'était plutôt pas ou pas du tout satisfait) ; à Bâle le jugement des organisateurs était globalement un peu plus sévère (mais tout est relatif, puisque là aussi 79% des répondants étaient satisfaits), tandis que c'est à Neuchâtel que le jugement global est le plus élevé : 97.2% des organisateurs sont globalement satisfaits du Festival !

GRAPHIQUE 29. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LE FESTIVAL SCIENCE ET CITE 2005



Les *horaires* sont jugés satisfaisants par les trois quarts des répondants. L'analyse fine montre que les répondants ont surtout coché la case « plutôt satisfaisant » ; d'autre part, les coordinateurs régionaux, les directeurs d'institution mais aussi les artistes étaient un peu moins satisfaits sur ce point. Quelle qu'en soit la raison, c'est surtout à Aarau que les horaires ont été jugés moins satisfaisants par les organisateurs.

Les autres items sont un peu plus sévèrement jugés par les organisateurs que par le public. Ainsi, la *signalisation* ne recueille que 57.6% de satisfaction cumulée. Elle a été jugée un peu moins satisfaisante par les scientifiques, les artistes et les modérateurs, guides et autres personnels du Festival – autrement dit, par les catégories d'organisateur qui étaient davantage engagées sur le terrain. De fait, ce ne sont que les directeurs d'institution qui se sont montrés assez satisfaits avec la signalisation. C'est surtout dans le cas de Vaud (peut-être en lien avec l'éclatement extrême du Festival sur trois villes du canton et à Lausanne même) mais aussi – plus étonnamment, s'agissant d'un seul bâtiment – à Neuchâtel que la signalisation a été jugée moins satisfaisante.

Le *programme* du Festival se trouve lui aussi légèrement au-dessus de la barre des 50% de satisfaction cumulée. Il a été jugé un peu plus sévèrement par les coordinateurs régionaux, les organisateurs d'événements et les directeurs d'institution, mais aussi par les coordinateurs nationaux. Ce sont surtout les scientifiques qui étaient un peu plus satisfaits de la brochure jaune. A Zurich et dans la petite ville d'Aarau, elle a davantage été jugée satisfaisante. Le programme est critiqué par certains, mais ils sont peu nombreux, et l'avis reste bien moins sévère que celui sur le dépliant « thématique », très difficile à lire, de l'édition 2001.

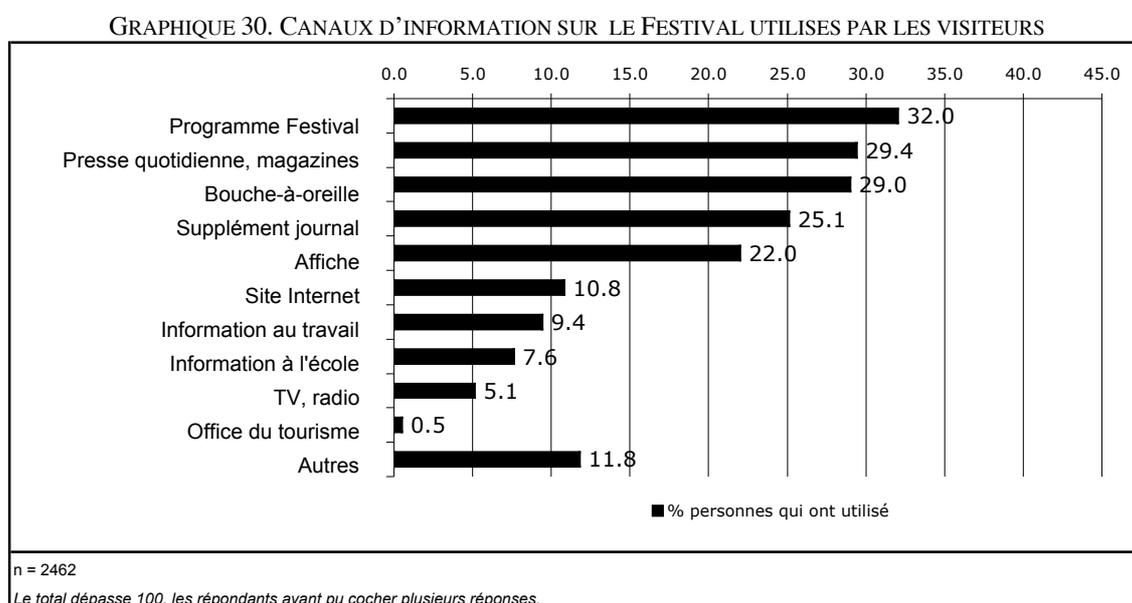
L'absence de certaines informations (adresses, localisation des lieux) est relevée. Un modérateur ou guide a trouvé le document « trop chargé et donc quasi illisible », un directeur d'institution « peu lisible et peu attractif », un organisateur d'événements le décrit même comme « confus, trop dense, qui ne hiérarchise, ne valorise pas les événements » et y a décelé de « grosses lacunes » ; un organisateur d'événements trouve qu'il était « vraiment illisible et ne donnait pas envie de le lire ».

La *visibilité du Festival en ville* n'est jugée satisfaisante que par 54.4% des organisateurs. A nouveau, seuls les scientifiques, mais aussi les artistes, sont un peu plus satisfaits de cet aspect, les autres catégories d'organisateur – notamment les organisateurs d'événements et les modérateurs ou guides – étant moins contents. Comme déjà relevé, le problème semble surtout avoir été ressenti en Suisse romande, notamment à Neuchâtel où la concentration quasi exclusive sur un bâtiment a, semblerait-il, eu comme effet pervers de rendre peu visible la manifestation en ville.

5.4 L'information et la médiatisation autour du Festival

Par quel canal les visiteurs ont-ils eu connaissance du Festival Science et Cité 2005 ou de l'événement qu'ils venaient de fréquenter ? Remarquons tout d'abord que l'information – et peut-être aussi, d'une manière plus générale, la perception du Festival en tant que totalité – semble avoir été moins aisée lors de cette édition, notamment au vu de l'éclatement des différents événements du Festival dans les villes. Cette même fragmentation demandait un effort particulier aux professionnels chargés de concevoir les moyens de communication, afin de rendre visible une manifestation qui, en général confinée dans des bâtiments souvent excentrés, n'était pas forcément reconnaissable en tant que telle. De fait, la tension centre-régions inhérente à la structure d'organisation très « helvétique » se retrouvait, ici, provoquant un dilemme entre la nécessité de visibiliser et d'uniformiser l'image publique du Festival, et la volonté de refléter les spécificités et les désirs locaux ; les moyens globalement limités pour une manifestation de cette envergure ont également influencé les efforts de publicité²⁵.

Le Graphique 30 présente les tendances générales par canal d'information.

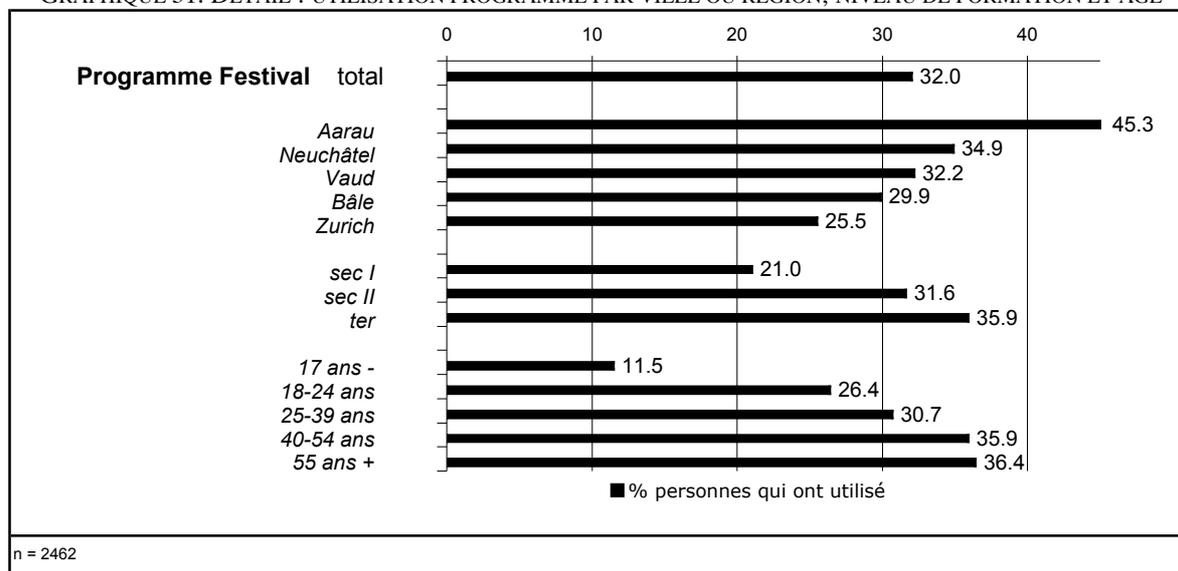


Le *programme du Festival* semble avoir bien joué son rôle de communicateur et d'identificateur visuel général de la manifestation. En effet, il est le moyen d'information le plus souvent cité, comme en 2001 à Lausanne, et avec un taux presque identique (Hof et al. 2001 : 9). Un tiers des personnes indique avoir pris connaissance de la manifestation par le « flyer » jaune, ce qui en soi peut être considéré comme un succès. Même si aucune question portait là dessus, le programme – qui n'était plus structuré par thème comme cela avait été le cas quatre ans auparavant, ce qui en avait désorienté plus d'un – a sans doute été considéré comme plus lisible et maniable cette fois. Signalons tout de même un défaut majeur, qui nous a souvent été rapporté oralement : le programme ne contenait pas de plan (exception notable : le programme de la petite ville d'Aarau...) ni même les adresses des

²⁵ Ces difficultés sont d'ailleurs également soulevées dans le rapport final du coordinateur national, qui relève notamment qu'une discussion du Festival en tant qu'entité n'a été effectuée par aucun média électronique (sauf la Télévision suisse italienne, mais avec un accent sur le Tessin) ni par aucun journal (exception faite de... la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* !). La difficulté à rendre visible une telle manifestation, notamment dans une ville comme Zurich (de par sa taille, mais aussi vu le nombre de lieux impliqués et leur dispersion), est également évoquée (Schilling 2005 : 16-17, 32).

multiples lieux dans lesquels se déroulaient les événements dans chaque ville. Un choix qui peut étonner s'agissant d'une manifestation qui veut précisément attirer le public non-initié. Le Graphique 31 détaille l'utilisation du programme ; on voit qu'à Aarau, presque la moitié des personnes a utilisé ce canal, tandis qu'à Zurich, ils ne sont qu'un quart à l'avoir fait. Les personnes plus âgées et mieux formées l'ont également davantage utilisé.

GRAPHIQUE 31. DETAIL : UTILISATION PROGRAMME PAR VILLE OU REGION, NIVEAU DE FORMATION ET AGE



A l'instar de la première édition, mais avec seulement un quart des répondants cette fois, c'est l'item « *presse quotidienne, magazines* » qui suit en deuxième position, avec des taux similaires dans les cinq villes ou régions. Là encore, les personnes plus âgées et mieux formées mentionnent cet item beaucoup plus souvent que les autres. Le « *supplément journal* », en quatrième position, est mentionné par un quart des visiteurs. Cet item pouvait prêter à confusion puisque, dans certaines villes, un tel supplément n'avait tout simplement pas existé (comme semblerait-il à Neuchâtel). Relevons que si le résultat de 2005 pour Lausanne (le journal local y avait édité un supplément spécial) est supérieur à celui quatre ans auparavant (un quart des visiteurs de la capitale vaudoise le cite, contre un cinquième en 2001), à Bâle, le supplément du quotidien local a été utilisé par plus de quatre personnes sur dix ! Les femmes, à nouveau les personnes plus âgées, mais aussi les formations moyennes (gymnase, école professionnelle supérieure) ont davantage eu recours au supplément.

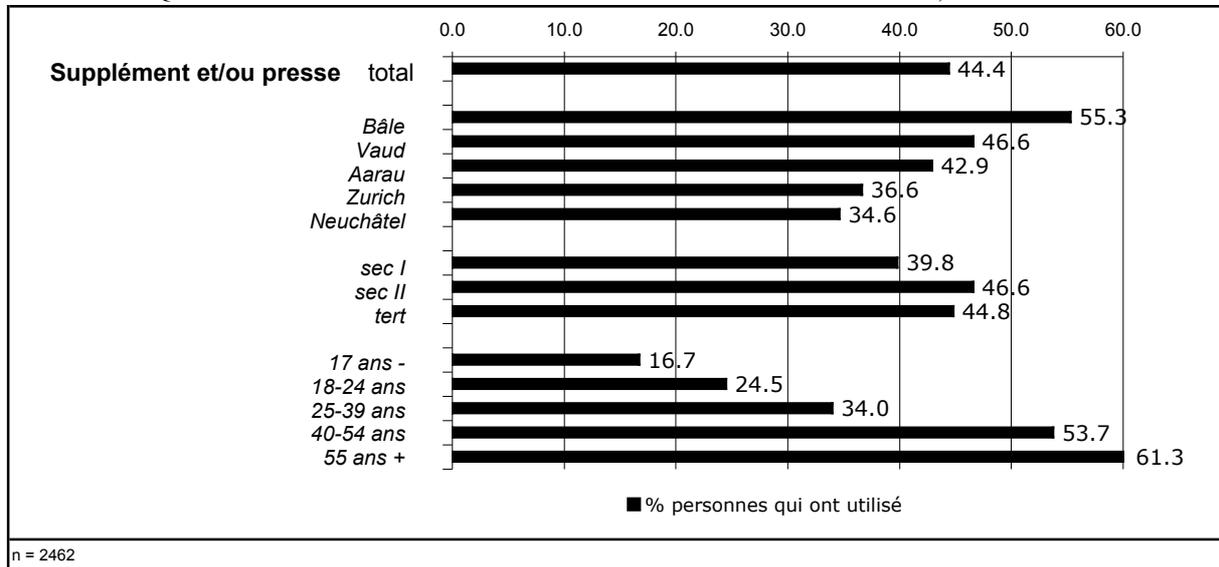
Le Graphique 32, ci-dessous, montre le détail des tendances pour l'utilisation du supplément et/ou de la presse ou des magazines en général. On constate au passage – le fait n'est pas nouveau – que les groupes que les événements *PUS* essaient d'atteindre sont moins réceptifs à cette forme de communication écrite.

Le *bouche-à-oreille* semble avoir mieux fonctionné en 2005, puisqu'il se trouve à la troisième place, cité par presque 30% des visiteurs (contre un peu plus de 20% en 2001 à Lausanne), avec un pic « naturel » – dû probablement à la notoriété locale du bâtiment investi par la manifestation – à Neuchâtel (36.6%). A noter que si le bouche-à-oreille est le moyen de communication le plus égalitaire en termes de sexe et de formation, il est très discriminatoire en termes d'âge : du moins est-il mentionné au moins deux fois plus par les 18-24 ans et les 25-39 ans que par les visiteurs plus âgés !

L'*affiche du Festival*, pourtant beaucoup critiquée par les organisateurs, comme on le verra, est citée par tout de même 22% des personnes (environ 16% en 2001). Critiquée pour son hermétisme, l'affiche n'est pourtant pas davantage citée par les formations supérieures. En termes d'âge, les 18-24 ans, mais

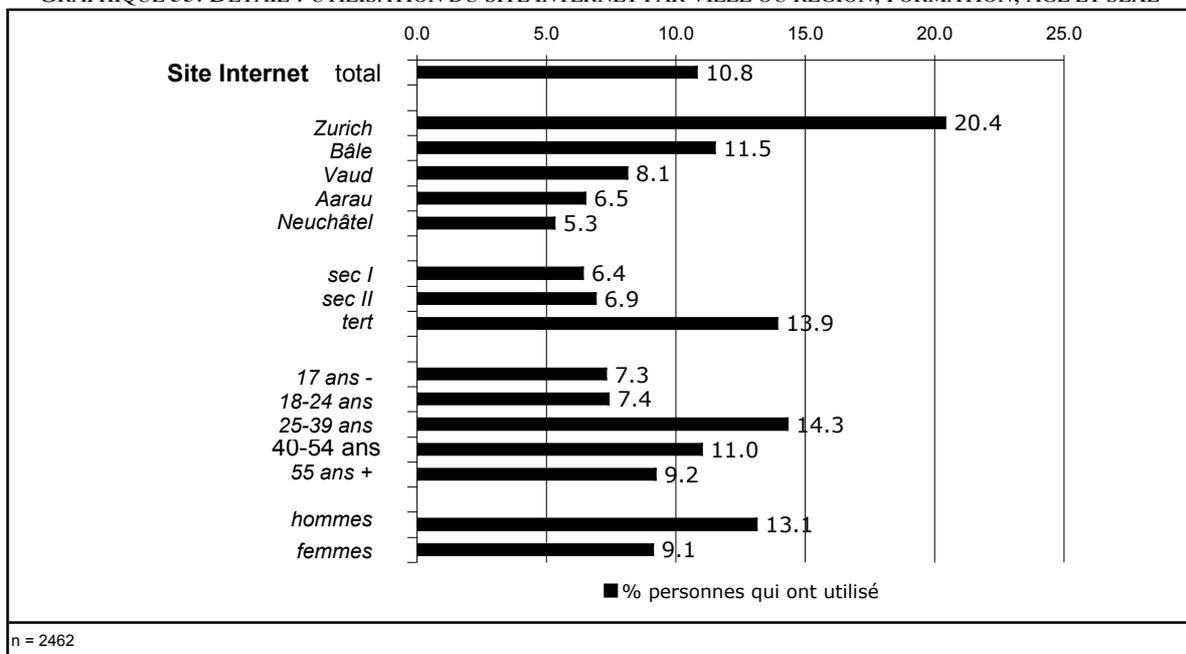
aussi les 25-39 ans, la citent davantage : les personnes plus âgées l'auraient donc moins perçue. Là aussi, on constate un pic à Neuchâtel, alors que Bâle et Zurich ont des taux très bas : l'affiche a peut-être été noyée dans la pléthore d'informations dans les rues de ces deux métropoles.

GRAPHIQUE 32. DETAIL : UTILISATION SUPPLEMENT/PRESSE PAR VILLE OU REGION, FORMATION ET AGE



Le site Internet du Festival, un item qui n'existait pas dans l'enquête lausannoise de 2001, arrive en sixième position, avec une personne sur dix qui dit y avoir recouru. Le Graphique 33 détaille l'utilisation de ce média.

GRAPHIQUE 33. DETAIL : UTILISATION DU SITE INTERNET PAR VILLE OU REGION, FORMATION, AGE ET SEXE



Comme pour confirmer les clichés, c'est le public de la métropole zurichoise qui mentionne le plus le site Internet comme source d'information (ici, une personne sur cinq a visité le site du Festival !),

tandis que les autres villes ou régions affichent un taux de 10%, voire même moins – dans les deux villes plus petites notamment. Sans surprise, les hommes – dont on sait qu'ils surfent davantage sur le net – le citent nettement plus, mais aussi les personnes mieux formées (avec un taux deux fois plus élevé que les formations modestes). En termes d'âge, ce ne sont pas les plus jeunes mais la catégorie moyenne des 25-39 ans qui y a le plus recouru.

L'item « *TV, radio* » est très peu cité (une personne sur vingt), les variations locales pointant sans doute une couverture inégale selon la ville ou région (un peu plus de 8% pour Vaud, mais 4% voire 2% pour les autres villes). A noter qu'en 2001, à Lausanne, cette réponse avait été choisie par 15% des visiteurs. Comme déjà démontré par d'autres enquêtes, les formations moyennes et modestes ont été un peu plus informées par ce biais ; en termes d'âge, toutes les catégories ont été touchées, sauf les 17 ans et moins.

Presque une personne sur 10 dit avoir reçu une information sur le Festival « *au travail* ». Ce sont plutôt les femmes, et nettement plus les 25-39 ans, qui citent cet item. Ce taux est constant dans toutes les villes sauf à Bâle, où il s'établit à 5%. De fait, parmi les universitaires, ils sont 12% à avoir choisi cet item, tandis que les formations plus modestes tournent autour de 5%. Dans le même registre, « *information à l'école* » n'a été choisi que par 7.6% des visiteurs. En 2001, à Lausanne, plus de 15% avaient cité cette option, un chiffre qui n'est atteint cette fois qu'à Zurich (16.4%). Ces chiffres suggèrent un écueil dans la stratégie de communication de cette édition : les écoles semblent avoir été en partie oubliées. Un canal qui permet pourtant d'atteindre pas seulement les enfants : un tiers des 17 ans et moins disent avoir été informés par ce biais, sans parler des parents des enfants, qui auraient également – et aisément – pu être atteints par cette voie, couvrant un large spectre de groupes sociaux.

Sans surprise, le nombre de visiteurs qui se sont informés via les *Offices de tourisme* locaux est très restreint ; à noter que parmi la frange du public habitant l'étranger, le chiffre grimpe tout de même à presque 4% (contre moins de 1% pour les autres domiciles). Le seul autre canal qui est davantage cité par le public habitant en dehors de Suisse étant Internet : un « étranger » sur cinq a consulté le site !

Un peu plus d'un visiteur sur dix dit avoir pris connaissance du Festival par d'*autres moyens*. Les formations modestes, les jeunes de 17 ans et moins mais surtout les individus domiciliés à l'étranger (ici le taux grimpe à presque un quart) ont choisi cette option.

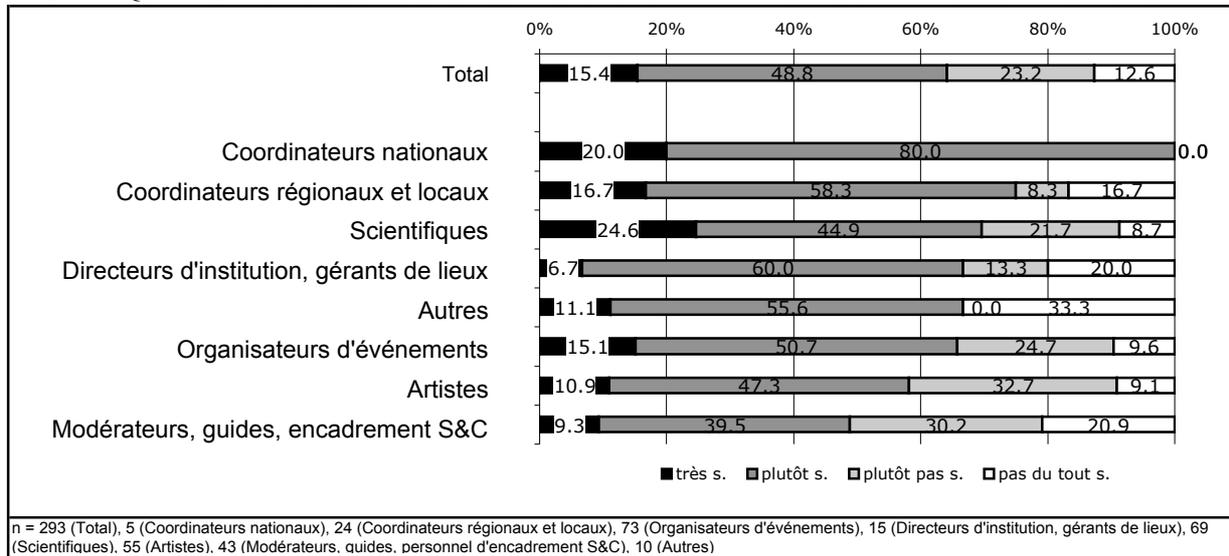
La plupart de ces derniers n'ont – comme pour les autres groupes – pas précisé de quel moyen il s'agissait, les quelques réponses donnant une image hétéroclite: on parle d'une « invitation », d'une « mailing list », d'une « personne impliquée », mais aussi du hasard (« Zufall », « hereingeschneit »). Les jeunes mentionnent des amis ou des membres de leur famille ; les personnes de formation modeste, enfin, évoquent des activités ou lieux annexes, leurs amis, ou encore le fait d'avoir « fait un travail pour une expo » du Festival – des réponses qui fournissent autant de pistes pour atteindre un public non-initié.

Comment les organisateurs jugent-ils la médiatisation et la publicité du Festival Science et Cité 2005 ? L'enquête leur demandait d'exprimer leur degré général de satisfaction et d'apporter un commentaire.

Les chiffres globaux sont plutôt encourageants. Comme le montre le Graphique 34, environ 60% des organisateurs considèrent que la médiatisation et la publicité faite autour du Festival étaient « très » ou « plutôt » satisfaisantes (avec toutefois une nette préférence pour la deuxième option). Seuls 7.3% des répondants ne se sont pas exprimés ici. La répartition par catégorie d'organisateur montre toutefois qu'il y a des divergences de vues assez importantes sur ce point.

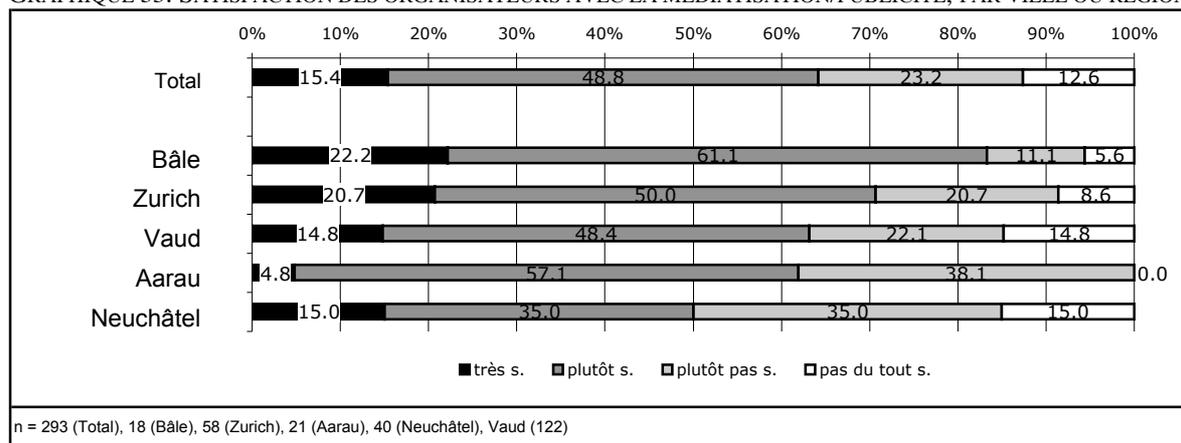
En effet, alors que les coordinateurs nationaux sont à 100% « très » ou « plutôt » satisfaits, ce taux baisse graduellement pour ce qui est des coordinateurs régionaux (75%), des directeurs d'institution (66.7%), des organisateurs d'événements (65.8%), des artistes (58.2%) ou encore des modérateurs et guides (42.9%). A la décharge de ces chiffres, on peut relever que c'est parmi les quatre catégories les plus sévères – qui correspondent aux organisateurs les plus impliqués dans le déroulement même du Festival – que l'on trouve les plus haut taux de sans avis (environ une personne sur dix).

GRAPHIQUE 34. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LA MEDIATISATION ET LA PUBLICITE DU FESTIVAL



La ventilation par villes révèle des différences notables : comme le montre le Graphique 35, c'est surtout à Neuchâtel que les organisateurs sont les moins contents avec la médiatisation et la publicité faite autour du Festival et, dans une moindre mesure, dans le canton de Vaud et à Aarau. A Zurich et, surtout, à Bâle, le taux de satisfaction des organisateurs avec la médiatisation est plus élevé.

GRAPHIQUE 35. SATISFACTION DES ORGANISATEURS AVEC LA MEDIATISATION/PUBLICITE, PAR VILLE OU REGION



Les commentaires apportés par les organisateurs, tout en étant forcément liés à des situations et à des perceptions locales voire personnelles, éclairent de manière plus explicite les bon points, mais aussi et surtout les difficultés rencontrées lors de la campagne médiatique et publicitaire autour du Festival.

Certains trouvent que la publicité et la médiatisation étaient suffisantes : « Werbung flächendeckend, sehr zufriedenstellend », estime un directeur d'institution à Zurich. On trouve toutefois davantage de voix qui s'étonnent du peu de présence médiatique et/ou de publicité faite autour du Festival : « pas assez de publicité », juge ce scientifique ; un artiste s'étonne du peu d'écho : « sehr verwunderlich, das es ausser Vorankündigungen kein Interesse seitens der Presse gab » ; un organisateur d'événements estime que « de façon générale, l'aspect de la communication du Festival a échoué ». Un artiste à Bâle voit un écart entre l'échelle de la manifestation et sa médiatisation : « mein Gefühl : es war wenig Werbung für so ein grosser Anlass ». Plusieurs organisateurs avaient par ailleurs l'impression que les gens autour d'eux n'étaient pas au courant de la manifestation. Un organisateur d'événements (Vaud) relève que « peu de gens à qui j'en ai parlé étaient au courant », un artiste à Aarau dit même que « viele meiner Bekannten wussten ohne meine direkten Hinweise nichts von dieser Veranstaltung » ; un organisateur d'événements pense qu'à Vevey « le public non dûment averti n'avait aucun moyen de savoir qu'il y avait un festival » ; en Valais, un organisateur d'événements pense que « si je n'avais pas été impliqué dans le Festival, je ne l'aurais pas vu passer, en particulier à Martigny », et à Neuchâtel, un modérateur ou guide se plaint que « la plupart des gens dans la rue et autres ne savaient pas de quoi il s'agissait ».

Dans certaines villes, la situation était rendue difficile à cause d'autres événements concurrents, qui brouillaient l'image médiatique et publique en général du Festival.

C'était notamment le cas à Zurich, où un coordinateur régional constate à la fois une concurrence de la part de l'EPFZ et une médiatisation tardive : « Konkurrenz 150 Jahre ETH war riesig, deshalb etwas späte Medienpräsenz » ; un modérateur ou guide pense que « die 150-Jahr-Feiern der ETH haben die BrainFair ein bisschen in den Schatten gestellt » ; un coordinateur régional trouve que « im Gegensatz zu 150 Jahre ETH war die Plakat-Werbung für das Festival sehr mager » ; un organisateur d'événements relève la « schlechte zeitliche Koordination » avec ce jubilé. A Bâle, la connexion avec la très traditionnelle Woche des Gehirns a également causé quelque problèmes, moins dans les médias qu'auprès du public.

Un certain nombre de remarques concerne le relais de la presse et des autres médias au niveau local, qui semble avoir mieux fonctionné en Suisse romande²⁶.

Un coordinateur régional estime que « les médias locaux n'ont pas toujours été 'performants' » ; un modérateur ou guide parle d'un « mikriges Echo in der Presse » ; un organisateur d'événements loue le supplément du journal 24heures à Lausanne, tandis qu'un autre trouve que les informations n'y étaient « pas très claires » (notamment le fait que l'événement était décrit, mais sans indication du lieu ou de l'heure). Un coordinateur national relève le problème intéressant d'une fragmentation de la médiatisation, en lien avec l'éparpillement des événements du Festival : « Es fehlten Gesamtdarstellungen, Besprechungen des ganzen Festivals – ausser in der FAZ ! Die Medien beschränkten sich auf Veranstaltungshinweise und Besprechungen einzelner Events, dies jedoch in grosser Menge – intensiver in der Romandie ». Plusieurs commentaires suggèrent que les médias ont mieux joué le jeu en Suisse romande. La gestion des différents médias, supports et de leurs temporalités ne semble pas avoir été toujours facile. Ainsi, cet organisateur d'événements juge : « communication au niveau de la radio excellente, mais au niveau de la télé peu satisfaisante. 24heures a bien suivi » ; un collègue à Zurich

²⁶ Dans son rapport final, le coordinateur national pose l'hypothèse d'une plus grande compréhension de la « culture scientifique » (en français dans le texte) de ce côté-ci de la Sarine (Schilling 2005 : 17-18).

considère que « Zürich hätte noch besser mit den Medien arbeiten können : nichts am Radio, oder Lokalradio, nichts am Fernsehen, Plakate zu spät aufgehängt ».

Plusieurs commentaires portent sur l’affiche. Si sa qualité graphique est en général louée, elle ne semble pas avoir contribué à clarifier l’image du Festival auprès du public selon les organisateurs.

Un artiste trouve que « le graphisme de l’affiche était excellent », un scientifique parle d’une « belle affiche » ; rares sont ceux qui, comme cet artiste, pensent qu’elle « manquait d’esthétique ». Impeccable au niveau graphique, l’affiche ne semble toutefois pas avoir été très claire ; un artiste la trouvait « un peu ésotérique », un scientifique « trop énigmatique » ; un organisateur d’événements estime que la communication était « élégante, mais beaucoup trop obscure ». Un directeur d’institution trouve notamment que le logo du Festival n’était « pas très attrayant », un organisateur d’événements le trouvait « peu lisible » ; un collègue trouvait « affiches et programmes pas clairs du tout sur la teneur et la localisation du festival », un autre estime que le « diable/ange » sur l’affiche était à la fois « trop cliché » et « peu clair ». Un artiste regrette qu’à cause de l’affiche, « très peu (mais alors très très peu) de gens se sont déplacés pour ma manifestation »... Certains sont sévères : un coordinateur régional trouve l’affiche « völlig nichtssagend » notamment parce que « beim Lesen der Plakate konnte niemand wissen, um was es eigentlich geht » ; un organisateur d’événements estime que l’affiche était « nicht verständlich und sicher kein Blickfang ». La communication est souvent considérée comme inadaptée pour un public large : un organisateur d’événements juge « affiches et supports beaucoup trop abstraits (intellectuels) pour une vulgarisation grand public ».

La tension entre la campagne nationale et les besoins locaux en matière de communication est souvent décrite.

Un coordinateur régional relève ainsi que « schwierig war die ‘nationale’ Plakat-Werbung, weil sie keinen Platz für regionale Highlights liess oder Hinweise auf Festivalorte usw. », ce qui est à ramener selon lui à la « Finanznot » générale dans la mise en place de la manifestation. Un organisateur d’événements pense que « outre la conférence de presse nationale, la communication sur la presse régionale et locale aurait pu être plus marquée ». Un organisateur d’événements (Vaud) trouve la campagne d’affichage « mauvaise » car les affiches « ne donnaient aucune vraie information aux visiteurs potentiels », alors que « les affiches locales n’étaient pas des affiches car les caractères employés étaient minuscules ! ». Un modérateur ou guide trouve même qu’« une affiche aurait dû être conçue pour chaque ville ». L’articulation entre les niveaux national et local semble avoir posé problème, notamment à Neuchâtel, où le Festival était peu visible car confiné dans un seul lieu : un modérateur ou guide considère que « la pub pour Neuchâtel aurait dû être ciblée sur le bâtiment, qui aurait pu être en soi un argument dans la médiatisation dans cette ville ».

Beaucoup d’organisateur ont relevé la difficulté à rendre le Festival visible en fonction de sa taille.

Un certain nombre de répondants font un lien direct entre la taille de la manifestation et sa visibilité très relative : « Wegen der extremen Verzettelung der Event-Orte war das Festival in der Stadt nicht sichtbar », estime un coordinateur régional à Bâle ; « zu viele Parallelveranstaltungen », « zu viele Veranstaltungen und zu viele Orte » ou « in zu kurzer Zeitspanne » sont des remarques qui reviennent souvent. Un artiste pense qu’il est très difficile de communiquer une manifestation de ce genre : « es ist wohl schwierig, eine derart verzweigte und verästelte Organisation vernünftig kommunizieren zu können » ; un artiste renchérit : « il est toujours difficile de présenter un programme avec

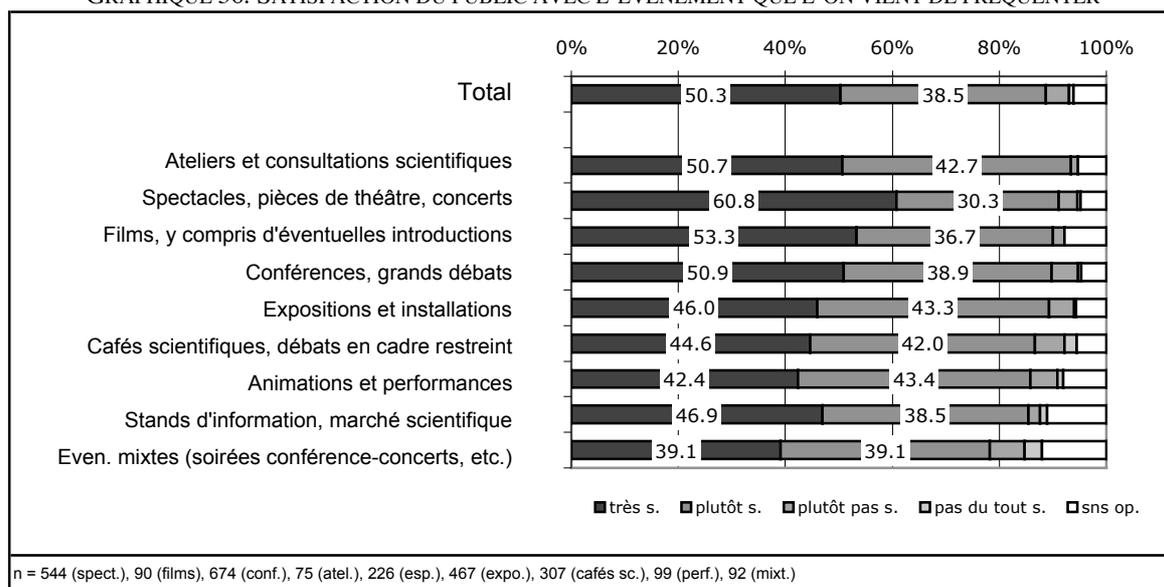
tant de choses ». Selon certains organisateurs, la présence visuelle mais aussi la signalisation étaient très variables d'une ville à l'autre : « in den einzelnen Städten sehr unterschiedlich », estime un coordinateur régional ; « in kleineren Orten ist es einfacher, präsentieren zu sein als in grösseren Städten », rappelle un collègue – un organisateur d'événements estime d'ailleurs qu'à Aarau, le Festival était « im Strassenbild präsent », tandis qu'un collègue à Zurich trouve que la signalisation en ville aurait dû être « 'festivalmässig' deutlicher », un autre trouvant d'ailleurs que les affiches du Festival n'étaient « pas assez explicites sur les lieux » ; un modérateur ou guide à Neuchâtel regrette qu'il n'y avait « pas d'affiches sur le bâtiment avant l'ouverture ». Un artiste est assez sévère à ce sujet – il décèle une fragmentation non seulement de l'événement et de la médiatisation, mais également du travail de relations publiques : « très très mauvaise médiatisation. Amateur, pas de choix, d'angles, de propositions fortes faites aux médias, trop de choses diverses, qui ont fait que les médias, puis le public se sont perdus dans le grand tout ». Enfin, un modérateur ou guide à Aarau critique la fragmentation moins de la publicité que de la manifestation elle-même, qui ne conviendrait pas au public visé : « Zu verzettelte Anlässe : da etwas, dort etwas... Unsere 'Kunden' wünschen zentrale Anlässe. Begründungen : bessere Konzentration, weniger Ablenkung, aktivere Auswahl, zeitlich wesentlich optimaler ».

5.5 Satisfaction générale du public avec les événements

Un des objectifs assignés à cette évaluation est de mesurer le degré de satisfaction du public avec les différents types d'événements du Festival. L'éventail était particulièrement large cette fois, en raison de l'intégration des formes artistiques.

On demandait aux visiteurs d'indiquer tout d'abord leur *degré de satisfaction avec l'événement qu'ils venaient de fréquenter*. Le taux de satisfaction avec l'événement que l'on vient de fréquenter est en moyenne assez élevé : 50.3% des visiteurs se disent très satisfaits de ce qu'ils venaient de voir et, avec les personnes plutôt satisfaites, on atteint 88.8%.

GRAPHIQUE 36. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC L'EVENEMENT QUE L'ON VIEN DE FREQUENTER



On constate toutefois des nuances selon le type d'événement, comme l'indique le Graphique 36. A noter que les personnes sans avis ont été incluses dans le graphique : en effet, s'agissant de l'événement qui venait d'être vu, on a considéré que les personnes avaient eu l'occasion de se faire une opinion, et que si ce n'avait pas été le cas, c'était aussi une information pertinente.

On observe d'entrée de jeu que le degré de satisfaction est très élevé, quel que soit le type d'événement. S'il fallait discriminer, on voit que les *ateliers* et les (à vrai dire très rares) *consultations scientifiques* sont jugés très satisfaisants par 50.7% des visiteurs. Avec les « plutôt satisfaisant » on a ici le maximum du graphique (93%), ce qui indiquerait que cette forme plus conviviale a plu aux visiteurs (à noter toutefois que le nombre d'enquêtés est relativement faible, puisque 75 personnes seulement ont été interrogées au sortir d'un tel événement). Paradoxalement (mais en confirmation directe de ce qui a été dit sur le côté très culturel du public du Festival), on constate que la forme d'événement qui est la plus plébiscitée au niveau des « très satisfaits » est celle qui est aussi la moins typique de la communication scientifique – et qui, en règle générale, se situe également parmi les formes les plus unidirectionnelles : les *spectacles, pièces de théâtre et concerts* ! Parmi les personnes amenées à juger l'événement qu'elles venaient de voir, plus de 60% s'en disent très satisfaites. Avec les visiteurs qui se sont dits plutôt satisfaits, on atteint 91.1%, donc un peu moins que les ateliers.

En accord avec la popularité du septième art, les *films* avec éventuelles introductions sont en troisième position, avec environ 55% de personnes très satisfaites (mais les projections étaient peu nombreuses pendant le Festival : seuls 90 individus ont été interrogés à la sortie d'un film). La forme plus classique des *conférences, exposés et grands débats* (c'est-à-dire auxquels le public ne peut pas directement participer) enregistre 50.9% de « très satisfaisant » (et 89.8% de satisfaction globale).

Suivent les types d'événements qui réunissent moins de 50% de personnes qui se disent très satisfaites, notamment les *expositions et installations* (46% ; mais le taux de satisfaction cumulé est toujours très élevé). On trouve ici également les *cafés scientifiques* – ils pouvaient aussi s'appeler, selon les villes, *Kopfsalon* (Zurich), *Science Lunch* (Bâle), *Dilemma-Führung* (Aarau), *Brunch à thème* (Lausanne)... – qui constituent pourtant le type d'événement avec le plus grand potentiel de participation directe du public aux débats : ils n'atteignent « que » 44.6% de « très satisfaisant » (avec une satisfaction cumulée de tout de même 86.6%). On peut se demander s'il ne s'agit pas là du phénomène classique d'une déception liée à des attentes exacerbées et donc plus difficiles à satisfaire pour ce type d'événement.

Les *animations et performances* ont beaucoup plu à « seulement » 42.4% des personnes interrogées. Suivent enfin les *stands d'information et « marchés des sciences »* (portes ouvertes) recueillant 46.9% de « très satisfaisant ») et les « événements mixtes », catégorie qui regroupe notamment des soirées au cours desquelles des conférences alternaient avec des concerts ou des projections (Lausanne, Neuchâtel), et qui ne rallient que 39.1% de « très satisfaisant ». Dans ce dernier cas, cette insatisfaction – très relative au demeurant : le taux de satisfaction cumulée approche les 80% – est peut-être le signe d'un brouillage des attentes et/ou des perceptions suite au programme aussi alléchant qu'éclectique de ces événements. A noter que c'est aussi à ces deux derniers items de la liste que l'on trouve le plus de visiteurs qui n'ont pas pu se faire une opinion sur l'événement en question.

De manière intéressante, les variables classiques – sexe, âge, formation – ne semblent pas avoir d'influence sur le degré de satisfaction avec l'événement fréquenté ; tout au plus observe-t-on qu'il y a un peu plus de répondants satisfaits parmi les personnes plus âgées (mais avec l'âge, la part de personnes sans opinion augmente aussi). D'une certaine manière, c'est un indice de l'avantage d'une manifestation de type « festival » : chacun vient y chercher ce qui lui plaît, et en ressort donc satisfait ! Vue par villes, la satisfaction avec l'événement fréquenté était d'une manière générale un peu plus élevée à Aarau qu'ailleurs ; à Neuchâtel, le taux de non-réponses à cette question était un peu plus

important que dans les autres villes, ce qui pourrait renvoyer à une fréquentation globale des *Caves* rendant impossible un jugement spécifique sur tel ou tel événement.

Alors que les réponses ci-dessus se réfèrent spécifiquement à l'événement que le répondant venait de fréquenter, on a également demandé aux visiteurs d'indiquer d'une manière plus générale leur *degré de satisfaction avec les différents types d'événements du Festival* qu'ils avaient pu fréquenter (ou de cocher l'option « pas vu »). Contrairement à la mesure ci-dessus, qui était liée à tel ou tel événement particulier, cet indicateur est plus général puisque résultant de l'expérience par les visiteurs de plusieurs événements. On peut donc en déduire qu'il donne une image plus représentative de la satisfaction des visiteurs avec les multiples types d'événements du Festival.

Le Tableau 9 liste les différents types d'événements selon le taux cumulé de satisfaction. Les avis ont été calculés sur les seules personnes qui ont indiqué avoir vu ces événements.

TABLEAU 9. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LES DIFFERENTS TYPES D'ÉVÉNEMENTS : TOTAL ET PAR SOUS-GROUPES

Total		<i>très ou plutôt s.*</i>	Hommes	Femmes	moins de 25 ans	formations modestes
1	Expositions et installations	94.5	1	1	1	1
2	Conférences, grands débats	94.2	2	2	2	2
3	Spectacles, pièces de théâtre, concerts	91.1	5	3	4	6
4	Animations et performances	89.1	3	6	3	3
5	Stands d'info., marchés des sciences	88.1	6	5	6	5
6	Films (y compris introductions)	87.4	7	4	5	4
7	Ateliers et consultations scientifiques	87.2	4	7	7	7
8	Cafés scientifiques, débats restreints	85.1	8	8	8	8

n = 1144 (conférences), 582 (cafés scientifiques), 832 (animations), 689 (spectacles), 1086 (expositions), 733 (stands), 486 (films), 444 (ateliers)
*sur seuls les répondants avec avis

A la première place, on trouve les *expositions et installations*, qui semblent avoir globalement satisfait le public et qui recèlent donc probablement un potentiel pour des manifestations *PUS*. Et ce même s'il ne s'agit pas vraiment d'événements à communication bidirectionnelle – à noter toutefois le cas de certaines expositions interactives qui, confinant de fait à des événements de type « marché des sciences », ont, selon les échos recueillis sur place, beaucoup plu aux visiteurs. Elles sont suivies de très près par la forme très classique – et en général très unidirectionnelle ! – des *conférences et grands débats*, à leur tour talonnés par les *spectacles d'art vivant*. D'une certaine manière, le public – dont on a vu qu'il était intéressé à la fois par la culture et par la science – se dit satisfait des formes de communication auxquelles il est probablement habitué...

Les formes plus ouvertes et publiques des *animations et performances* (4^e place) ainsi que des *stands d'information et marchés des sciences* (5) ont également bien plu, comme aussi les *films* (6), suivis des *ateliers* et des quelques *consultations scientifiques* (7). C'est sans doute une déception, les *cafés scientifiques* se trouvent en dernière place ; mais il faut noter le taux cumulé de satisfaction toujours très élevé. Cet état de fait est probablement lié au phénomène déjà signalé d'une déception à la suite de trop grandes attentes, puisque c'est bien la forme qui est censée apporter le plus de dialogue entre la science et la cité – et qui dans les faits est sans doute la plus difficile à réaliser.

La ventilation par sous-ensembles de visiteurs (cf. Tableau 9) indique la satisfaction avec les différents types d'événements pour les hommes, les femmes, les jeunes (moins de 25 ans) et les personnes de formation modeste. Certaines tendances traversent tous les groupes : ainsi, les cafés scientifiques semblent légèrement moins avoir la cote, puisqu'ils sont partout en dernière place. A l'inverse – et c'est très intéressant –, les expositions et installations mènent partout la liste, toujours suivies de la forme plus canonique des conférences et grands débats.

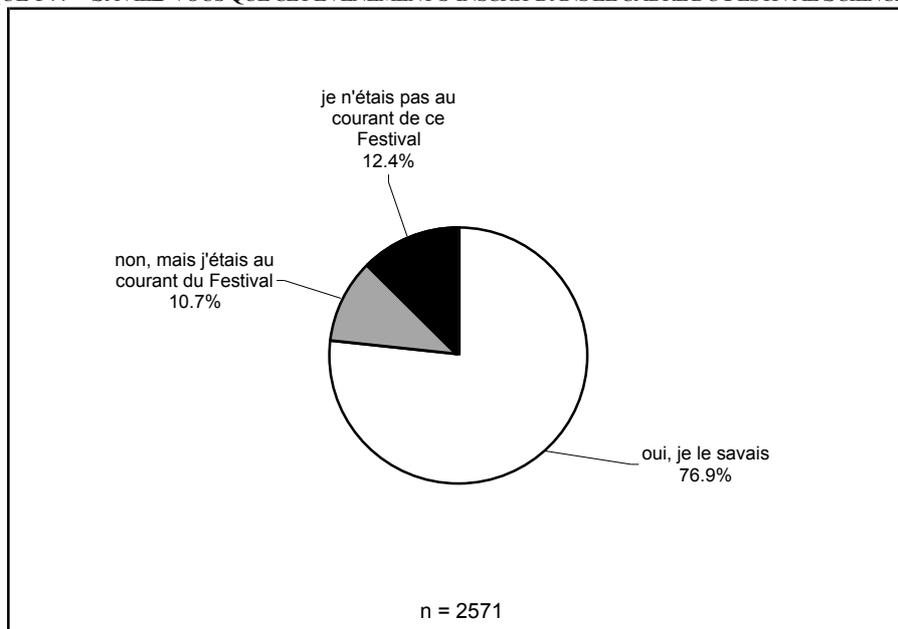
Par contre, pour d'autres médiations, il y a des nuances selon les groupes. Ainsi, par rapport à la moyenne, les hommes ont un peu plus apprécié les animations et performances, mais aussi les ateliers et consultations scientifiques, et un peu moins les représentations d'art vivant, les films ou les stands d'information. Les jeunes ont davantage aimé les films et les animations et performances, et un peu moins les spectacles, pièces de théâtre et concerts, comme d'ailleurs les personnes de formation modeste. Sans surprise, les femmes ont un peu plus apprécié les spectacles d'art vivant.

5.6 Perception du lien entre événement et Festival

Contrairement à la première édition du Festival, qui était souvent axée autour d'un site principal très ouvert, l'édition 2005 avait parié – aussi via la collaboration avec les institutions culturelles – sur un éclatement des événements dans une multitude de lieux dans chaque ville. Il est dès lors légitime de se demander si les visiteurs savaient, en fréquentant un événement spécifique (exposition, représentation théâtrale, conférence...), que celui-ci s'inscrivait en fait dans une manifestation plus générale.

Le Graphique 37 montre que, d'une manière générale, le public semble bien avoir perçu ce lien : un peu plus des trois quarts des personnes ont répondu « oui » à la question correspondante. Tout de même un petit quart des visiteurs n'avait toutefois pas réalisé ce lien, la moitié ayant coché « non, mais j'étais au courant du Festival », l'autre « je n'étais pas au courant de ce Festival ».

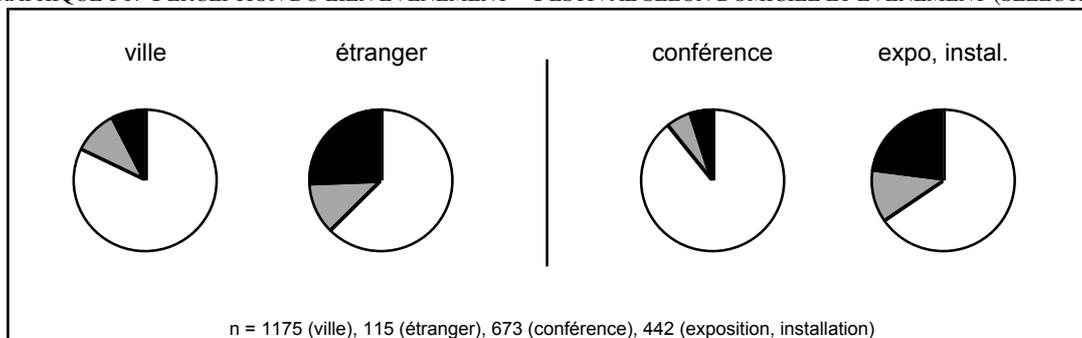
GRAPHIQUE 37. « SAVIEZ-VOUS QUE CET EVENEMENT S'INSCRIT DANS LE CADRE DU FESTIVAL SCIENCE ET CITE ? »



Ce taux varie selon le domicile du public : alors que plus de huit visiteurs sur dix vivant dans la même ville, connaissaient l'inscription de l'événement qu'ils fréquentaient au moment de l'enquête dans le

Festival, ce taux chute à un peu plus de six individus sur dix pour les personnes en provenance de l'étranger (cf. Graphique 38). Parmi ces dernières, presque quatre visiteurs sur dix n'ont pas réalisé ce lien, dont une majorité – un gros quart de personnes sur le total – n'était même pas au courant de la manifestation. Rappelons que les enquêtes ont été menées au milieu (entracte, pause) ou à la fin des événements, donc à un moment où les visiteurs auraient pu être au courant de ce lien.

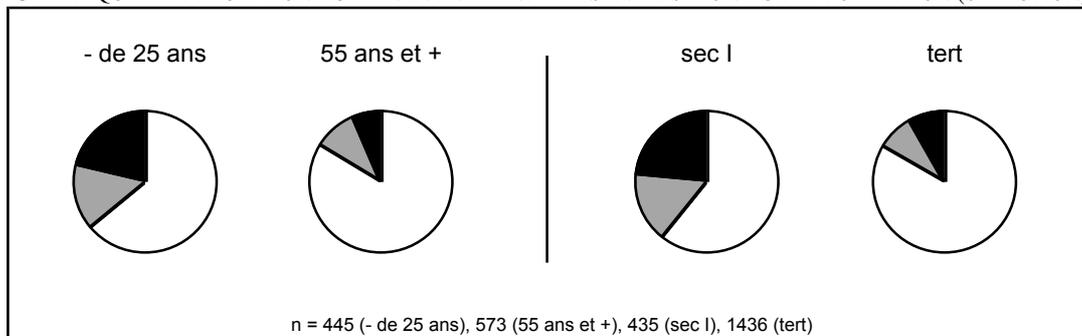
GRAPHIQUE 38. PERCEPTION DU LIEN EVENEMENT – FESTIVAL SELON DOMICILE ET EVENEMENT (SELECTION)



Le lien entre les différents événements et le Festival en général semble avoir été un peu plus difficile à percevoir à Zurich, où la manifestation était à la fois éclatée dans la ville et confinée dans des bâtiments (lieux d'enseignement supérieur ou de recherche et institutions culturelles); dans la petite ville d'Aarau, par contre, ce lien semble avoir été plus évident. Les conférences ou les cafés scientifiques ont plus aisément été rattachés au Festival – contrairement aux événements plus marqués du côté artistique, tels les spectacles d'art vivant et surtout les expositions ou installations : ici, un tiers du public interrogé ne connaissait pas le lien avec le Festival !

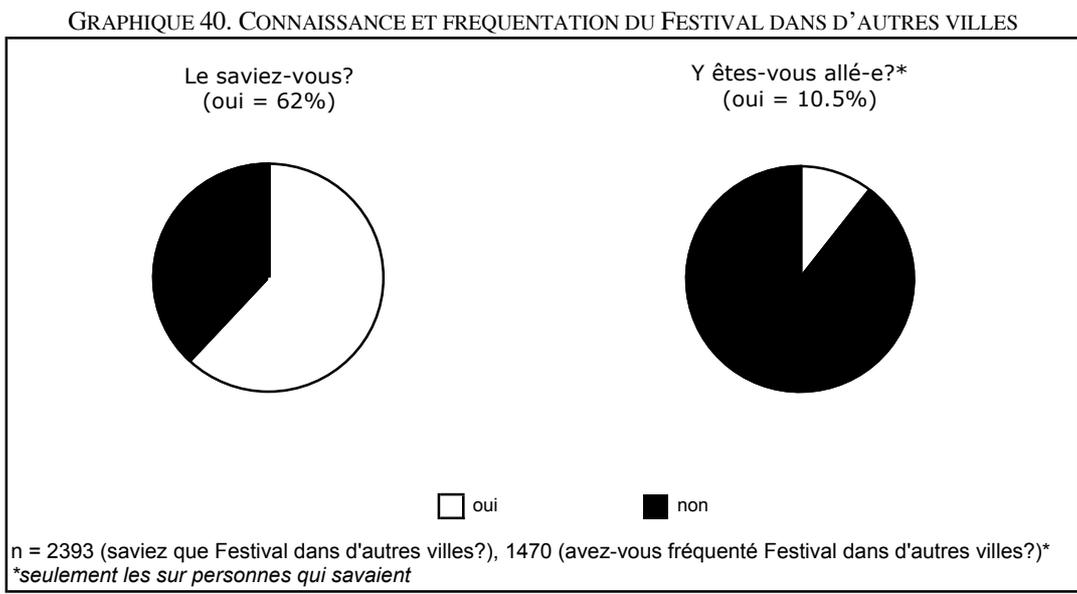
Il est intéressant de s'interroger sur le profil des personnes qui n'étaient pas du tout au courant de ce Festival. S'il s'agit autant d'hommes que de femmes, ce sont surtout des jeunes et des personnes de formation plus modeste ; autrement dit, les catégories qui, précisément, étaient moins présentes dans le public du Festival en général et qui sont le public-cible de ce type de manifestation ! De fait, si l'on fait un tri sur les seules personnes de moins de 25 ans, on s'aperçoit que parmi ces dernières, plus d'un tiers ne connaissait pas le lien entre l'événement qu'ils fréquentaient et le Festival, alors que les personnes de 55 ans et plus le percevaient bien mieux. On retrouve le même écart si l'on se limite aux personnes de formation modeste, qui ont beaucoup moins réalisé ce lien que les universitaires (cf. Graphique 39).

GRAPHIQUE 39. PERCEPTION DU LIEN EVENEMENT – FESTIVAL SELON AGE ET FORMATION (SELECTION)



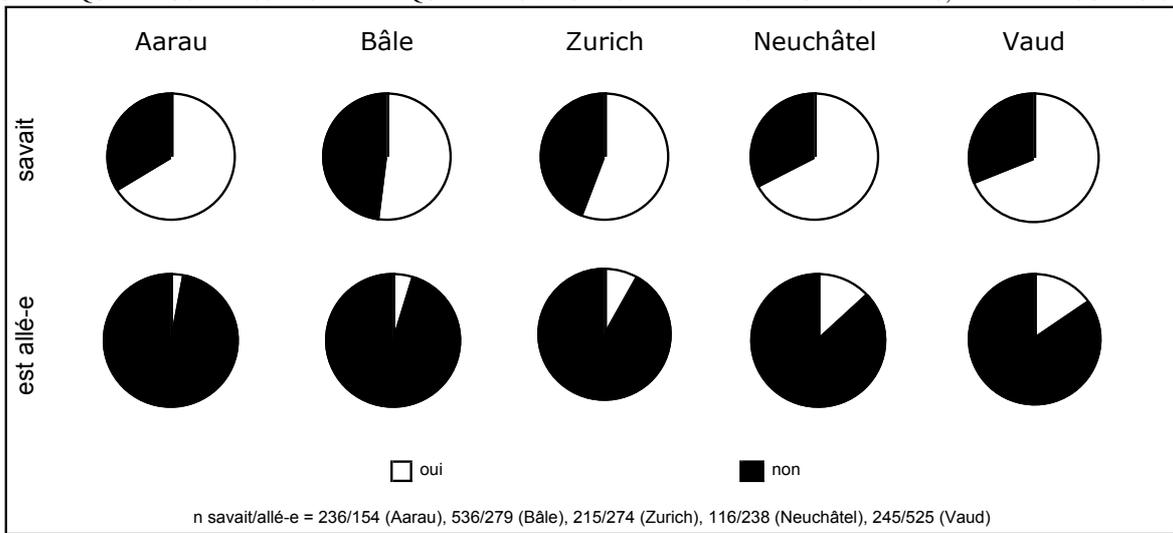
5.7 Mobilité des visiteurs entre les villes du Festival

Alors que la première édition de la manifestation s’était déroulée essentiellement dans les villes universitaires de Suisse (une dizaine en tout), le Festival 2005 s’implantait sur une vingtaine de sites, plusieurs villes moyennes situées autour des grands centres urbains s’étant jointes au mouvement. Les visiteurs auraient donc eu tout loisir de se déplacer d’une ville à l’autre. Mais l’ont-ils fait et, déjà, étaient-ils au courant que le Festival avait lieu dans plusieurs villes du pays ?



Les réponses recueillies indiquent que la majorité des visiteurs (62%) dit être au courant que le Festival se déroulait en même temps dans d’autres villes du pays (cf. Graphique 40). La très grande majorité de ces personnes – neuf individus sur dix – n’avait toutefois pas, au moment de l’enquête, fréquenté d’événements du Festival dans d’autres villes²⁷.

GRAPHIQUE 41. CONNAISSANCE ET FREQUENTATION DU FESTIVAL DANS D’AUTRES VILLES, PAR VILLE OU REGION



²⁷ Ce deuxième chiffre ne porte que sur la part d’individus qui savaient que le Festival se déroulait dans d’autres villes.

A noter que ce taux ne change guère si l'on enlève les personnes domiciliées à l'étranger. De même, le taux de personnes au courant de ce polycentrisme et d'individus ayant visité d'autres villes n'augmente que de quelques pour-cent en avançant dans le Festival.

Comme le montre le Graphique 41, les Zurichois et les Bâlois étaient un peu moins conscients que la manifestation se déroulait dans d'autres villes. Le public dans les deux villes romandes s'est un peu plus déplacé entre les villes ; ceci est sans doute lié aux durées différentes de la manifestation dans les deux régions : alors que le Festival n'a duré qu'un long week-end en Suisse allemande, les Romands ont pu en profiter pendant une dizaine de jours, un état de fait qui a dû faciliter les déplacements intervilles. Les femmes, les personnes plus âgées et mieux formées étaient un peu plus au courant du polycentrisme du Festival ; par contre, ce ne sont pas forcément ces catégories qui se sont le plus déplacées : en termes d'âge, c'était plutôt le fait des jeunes et des 25-39 ans, peut-être plus mobiles. L'éclatement du Festival à l'intérieur même des villes n'est peut-être pas pour rien dans cette mobilité très restreinte des visiteurs. C'est aussi ce que suggère cette remarque d'un répondant :

« *Schon in Basel möchte ich mich vierteilen am liebsten, es gibt so viele tolle Sachen !* »

La sédentarité marquée des festivaliers pourrait donc aussi être comprise comme un indicateur à la fois de la densité et de l'intérêt des événements déjà au sein d'une même ville.

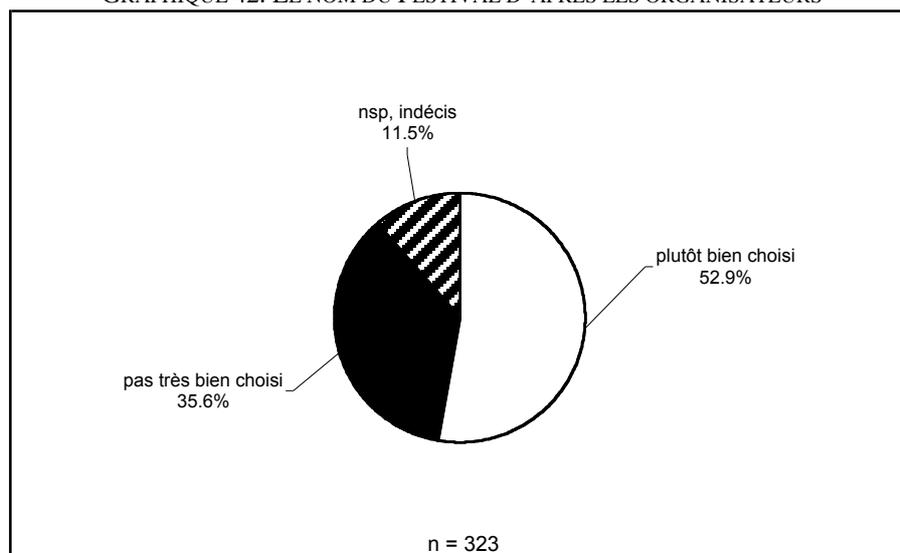
5.8 Le nom et le thème du Festival selon les organisateurs

S'interroger sur le *nom* du Festival peut sembler hors propos, mais la question se justifie d'une part par le fait que le nom d'une manifestation est en quelque sorte sa carte de visite. Le choix du nom n'est donc pas anodin – d'autant plus s'il s'agit d'une manifestation qui s'adresse à un large public.

D'autre part, la question se justifiait par une raison très simple : le nom du Festival était, précisément, très long. Ecrit en entier, avec le sous-titre et le thème, cela donnait la chaîne suivante :

*Festival Science et Cité+Semaine du cerveau. Une fête des sciences et des arts. Conscience*²⁸

GRAPHIQUE 42. LE NOM DU FESTIVAL D'APRES LES ORGANISATEURS



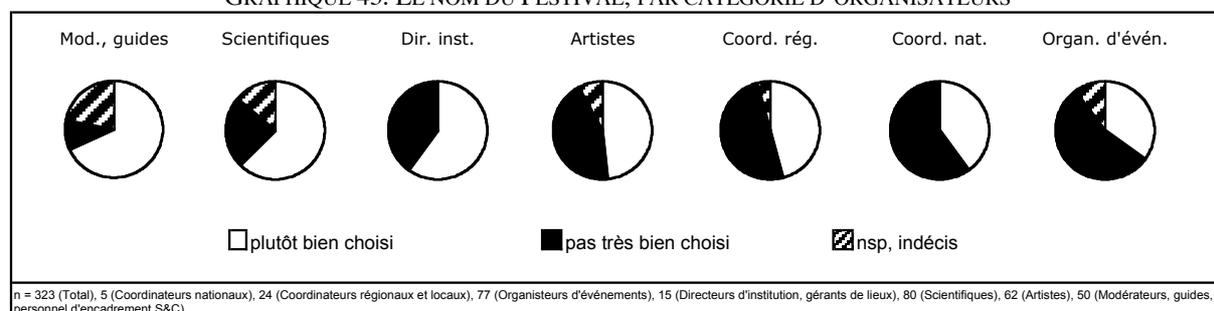
²⁸ En allemand il était encore plus long : *Festival Science et Cité + Woche des Gehirns [ou BrainFair à Zurich]. Ein Fest der Wissenschaften und der Künste. Gewissen + Bewusstsein*. Comme le dit le coordinateur national dans son rapport final, il s'agissait d'une certaine manière d'un « quadruple doublé », puisque la manifestation avait un double nom, une double régie, un double contenu et un double thème (Schilling 2005 : 35).

Les questions adressées aux organisateurs portaient exclusivement sur la première partie, donc le double nom, et touchaient plus généralement la question de la connexion du Festival 2005 avec la Semaine du cerveau. Ce nom ne semble pas avoir fait l'unanimité.

Le Graphique 42 montre que si un peu plus de la moitié des répondants le trouvait « plutôt bien choisi », plus d'un tiers étaient de l'avis contraire. Avec les personnes qui sont indécises à ce sujet, on a presque une situation de moitié-moitié.

De fait, même parmi les coordinateurs nationaux, ce nom a déplu ; de même, la moitié ou plus des coordinateurs régionaux et des organisateurs d'événements a trouvé que le nom n'était pas très bien choisi (cf. Graphique 43). Les directeurs d'institution, les scientifiques (mais avec un individu sur sept qui se dit indécis) et, surtout, les modérateurs ou guides sont un peu plus enthousiastes (mais un sur cinq n'avait pas d'avis à ce sujet). Les artistes sont partagés entre le pour et le contre. Le tri par villes montre que le nom a dérangé surtout à Aarau (le trois quarts des organisateurs rejettent le nom) et, dans une moindre mesure, à Bâle, notamment suite à la collision avec la *Woche des Gehirns*, très enracinée dans cette ville.

GRAPHIQUE 43. LE NOM DU FESTIVAL, PAR CATEGORIE D'ORGANISATEURS



La question du nom du Festival amène à s'interroger sur la collaboration entre le Festival Science et Cité et la Semaine du cerveau, telle qu'elle a pu être perçue par le public. Aux yeux des organisateurs, cette cohabitation était-elle plutôt satisfaisante ou pas pour les visiteurs ? Au niveau du concept des deux manifestations, on peut d'emblée noter une possible collision – ou un enrichissement ? – résultant de cette connexion. Certains auteurs décrivent les différences entre ces deux formes de diffusion scientifique, les festivals scientifiques étant, même si situés dans des villes universitaires, davantage une manifestation populaire avec un accent mis sur le plaisir, alors que les Semaines sont plus sérieuses dans le ton (Nolin, Bragesjö et Kasperoski 2001). A noter aussi une différence notable en termes de temporalité : les Semaines sont annuelles, contrairement au Festival Science et Cité.

Si les résultats indiquent, outre le fait que les répondants n'ont souvent pas d'avis sur cette question, qu'une majorité des organisateurs pense que cette cohabitation était perçue comme satisfaisante pour le public, c'est surtout l'option « plutôt satisfaisant » qui a été cochée. L'analyse par villes montre que c'est surtout à Bâle, où la *Woche des Gehirns* est très bien implantée, mais aussi à Aarau (où c'est probablement le problème inverse), que cette connexion a, selon les organisateurs, posé problème aux visiteurs.

Les commentaires apportés permettent de mieux cerner les difficultés rencontrées concernant le nom et/ou la collaboration entre le Festival et la Semaine. Quelques répondants disent tout de même avoir apprécié le nom du Festival.

« Es ist ein Label », explique cet artiste ; « la science sans le cerveau ne va pas très loin », dit un autre organisateur. Un modérateur ou guide est fataliste : « dès lors qu'il

fallait choisir un nom... ». Certains le trouvaient un peu ambitieux : « cela place de suite la barre assez haut », craint – ou se réjouit – cet organisateur d'événements.

Pour certains, les visiteurs (et parfois les organisateurs eux-mêmes !) ne se sont rendu compte de rien – ce qui pourrait d'ailleurs être interprété autant comme un problème que comme un point positif.

« A mon avis les personnes n'ont pas fait de différence entre les deux thèmes (moi la première) », dit une artiste, et un organisateur d'événements avoue qu'il « ne savai[t] pas que c'étaient des événements différenciés » ; un autre renchérit : « jusqu'ici je ne savais pas qu'il y avait deux choses différentes, le Festival ET la Semaine du cerveau... ». Et côté public : « il n'est pas certain que les gens aient compris le lien », pense un organisateur d'événements ; « das Publikum hat das kaum wahrgenommen, dass zwei bestehende Events fusioniert haben », pense un coordinateur national ; « für die einen war es eine Woche des Gehirns und für die anderen ein Wissenschaftsfestival », estime un coordinateur régional. Et cet artiste de demander : « Was ist der Unterschied zwischen Festival und Woche des Gehirns und BrainFair ? Versteht das jemand ? Geschweige denn das Publikum ? » Un autre avoue : « Je n'ai pas compris le sens, la cohésion de la manifestation (mais je n'ai pas beaucoup cherché non plus !) », et un scientifique « doute que les gens aient vraiment compris le lien – même moi je ne sais pas vraiment ce qu'est la Semaine du cerveau »... Un organisateur d'événements pense qu'il y a de toutes façons une différence au niveau des publics (« zu verschiedene Zielpublika »). Un collègue pense que la périodicité même de la manifestation, très espacée, et le flou identitaire qui en découle font qu'elle ne devrait pas brouiller son image : « le Festival devrait s'identifier en tant que tel – particulièrement parce qu'il n'est pas annuel ».

La grande majorité des organisateurs qui ont apporté un commentaire pense que cette connexion des deux noms était malheureuse et/ou a créé la confusion.

C'est « un amalgame confus » selon un organisateur d'événements, il y a une « confusion entre différentes appellations », dit un collègue ; il est « trop complexe », « trop long », « trop technique », voire « réducteur, technique, anatomique », et « pas assez festif » (quelqu'un pense qu'on aurait dû le remplacer par « Sciences en fête ») ; bref, il est « viel zu lang und umständlich und deswegen nicht so einfach zu kommunizieren ». Un artiste juge le nom « trop compliqué » notamment parce qu'il « donnait l'impression qu'il y avait deux manifestations » ; « Woche des Gehirns könnte auch wegbleiben », tranche un organisateur d'événements. Quelqu'un estime la connexion en ordre mais qu'on aurait dû imaginer un « Obertitel ». Un artiste le trouvait simplement « nichtssagend »... Un autre créateur résume le problème : « Insgesamt zuviele Titel. Wer ist Organisator, wie heisst die Woche, was ist das Thema. Drei Sachen, aber sie waren nicht voneinander zu unterscheiden » ; dans le même sens, un coordinateur régional critique en la détaillant la « zu komplexe Namensgebung – viel zu verschachtelt : 1. Festival Science et Cité (schlecht zu merken), 2. in Zusammenarbeit mit Woche des Gehirns, 3. Wissenschaften und (neu :) der Künste, 4. Thema Conscience mit 5. zwei Bedeutungen... Wir waren baff, dass dennoch so viele Interessierte kamen ! ». Le problème se pose notamment pour un public large : « für die breite Öffentlichkeit als Zielpublikum zu abstrakt » juge cet organisateur d'événements ; un collègue estime que ce nom est « kompliziert, lang, akademisch » et qu'il « entspricht nicht den Grundsätzen moderner Kommunikation mit einem breiten Publikum ». Un artiste relève un aspect intéressant : il pense que le mot « cerveau » « interpelle » mais qu'il « retient aussi une partie de la population qui craint de ne pas pouvoir accéder aux propositions ». Un coordinateur national pense que ce nom, né de la « Kooperation » entre les deux entités, aurait dû être remplacé « durch ein Wort oder Ausdruck ».

Plus rares sont ceux qui relèvent les avantages que cette collaboration a apporté, malgré les problèmes de communication qu'elle a pu occasionner.

Ainsi à Aarau, où il y a eu une « sehr gute inhaltliche Zusammenarbeit » selon un coordinateur régional (même si c'était « allerdings sehr kompliziert zu kommunizieren »). D'autres ont plutôt vu un parallélisme, sans interaction : « aucun lien n'a été ressenti », dit un scientifique, sans que l'on sache s'il parle côté organisateurs, côté public, ou les deux ; « war doch alles parallel, wie soll da ein wirkliches Zusammenspiel entstehen ? », demande un artiste à Aarau. Un artiste évoque un mélange des genres selon lui peu avantageux pour le public : il dit avoir vu « trois scientifiques qui se cachent derrière PowerPoint et parlent à leur montre alors que leur micro enregistre leur oreille »... Un coordinateur régional explique les avantages (en termes d'événements) et les désavantages (en termes de communication) de cette collaboration selon lui : « Das Festival hat sich durch das Zusammengehen mit der Woche des Gehirns zwar attraktive Themen 'geholt', aber die Idee des Festivals war aufgrund der ungleichen Bekanntheit der beiden Partner schwierig zu kommunizieren ». Un artiste voit la situation comme suit : « Ce n'est pas un nom, c'est une femme mariée : Mme Science et Cité a épousé M. Semaine du Cerveau. Ils n'ont pas encore d'enfants. Nous ne savons pas encore qui tient la culotte » !

On relève souvent un problème de déséquilibre ou de coloration non voulue par la liaison avec ce partenaire, dû à la notoriété inégale des deux manifestations, notamment en Suisse allemande.

Ainsi à Zurich : « BrainFair scheint mir eine gute Bezeichnung zu sein. Festival Science et Cité dürfte nur wenige Leute ansprechen », dit un organisateur d'événements ; un de ses collègues explique : « der Name 'BrainFair' hat sich in Zürich mittlerweile etabliert » ; un coordinateur national relève que « in Zürich erwies sich 'BrainFair' als die besser eingeführte Marke als 'Science et Cité' ». Un artiste trouve au contraire que « BrainFair klingt nach Jahrmarkt & Spektakel, das interessiert mich nicht », comme aussi pour ce directeur d'institution, qui trouve que « 'fair' macht das ganze etwas marktschreierisch ». Le nom pouvait renvoyer à l'EPFZ : « ich vermute, viele Leute haben die BrainFair dem ETH-Jubiläum zugeordnet », soupçonne un modérateur ou guide ; un organisateur d'événements craint que « die BrainFair mit der Uni/ETH assoziiert wird » ; il semble enfin qu'il y ait eu possibilité de confusion avec un projet nommé Science City de l'EPFZ, selon un coordinateur régional. La connexion avec la Semaine du cerveau a pu être perçue comme une fermeture ou limitation : un directeur d'institution relève qu'elle amenait une interprétation univoque du thème, pourtant conçu comme ouvert : « Die Verknüpfung mit BrainFair halte ich für problematisch, weil so von vorneherein ein Themenfeld dominant ist (Gehirnforschung) ». A Lausanne, un organisateur d'événements rapporte que « plusieurs visiteurs » lui ont fait part de « leur confusion avec le Festival de la Cité », une manifestation culturelle qui se déroule chaque été dans la partie ancienne – la « Cité » – de la ville ; et « les multiples dénominations Art & Science, Semaine du cerveau, Conscience, Festival Science et Cité et Semaine du Cerveau n'ont pas aidé les visiteurs ! »

Un artiste estime le deuxième nom « un peu maladroit » : selon lui « ça fait 'semaine de la cervelle' dans un buffet de gare de province » même s'il ajoute que cela « ne manque pas de charme... ». Dans le même ordre d'idées, un autre artiste trouve le deuxième nom douteux parce qu'« on pourrait penser que le cerveau est en solde durant une semaine ».

Et quelqu'un de lancer : « question implicite véhiculée par le terme 'semaine' : et le reste de l'année ?... »

Le fait que le nom soit en français a également posé problème, sans surprise exclusivement en Suisse allemande. De fait, selon les villes, le nom mêlait deux, voire trois langues.

Un scientifique craint que des termes étrangers créent une barrière avec le public large (« die französische und englische Sprache ist für weniger gebildete eine Hemmschwelle ») ; un coordinateur régional raconte que « bei Mails und Telefonaten wurde klar, dass die Leute Science et Cité nicht aussprechen können » ; selon cet organisateur d'événements, le nom serait « für viele etwas schwierig auszusprechen ». Un coordinateur régional relève que souvent le nom a été prononcé « Science in the City », et un coordinateur national rapporte que « immer kam die Frage : 'was ist das ?' »... Un organisateur d'événements suggère même que ce nom, choisi pour parler à la population, ne parle à personne : « Science et Cité – wer soll sich da wirklich angesprochen fühlen ? Die breite Bevölkerung sicher nicht ». Un scientifique à Zurich confesse : « ich habe 'Science et Cité' nie richtig verstanden » ! Un coordinateur régional estime pourtant que « Science et Cité ist ein guter Name und gut eingeführt » ; il ne comprend du coup pas qu'il ait été remplacé sur les affiches et le programme par « Festival 05 », qui est « ein Allerweltsbegriff » – et rappelle en passant que la manifestation avait en fait encore un nom de plus ! Un coordinateur régional conseille : « künftig sollte das Fest aus maximal zwei Worten jeweils in einer Sprache sein » – il propose « Wissensfestival ».

Le bilan est donc mitigé. Terminons toutefois cet aperçu des commentaires apportés quant au nom du Festival et à la collaboration avec la Semaine du cerveau par la réponse de cet organisateur d'événements, qui fait fi de tout débat :

« Solange es interessant ist, ist es dem Publikum egal, wer Veranstalter ist » !

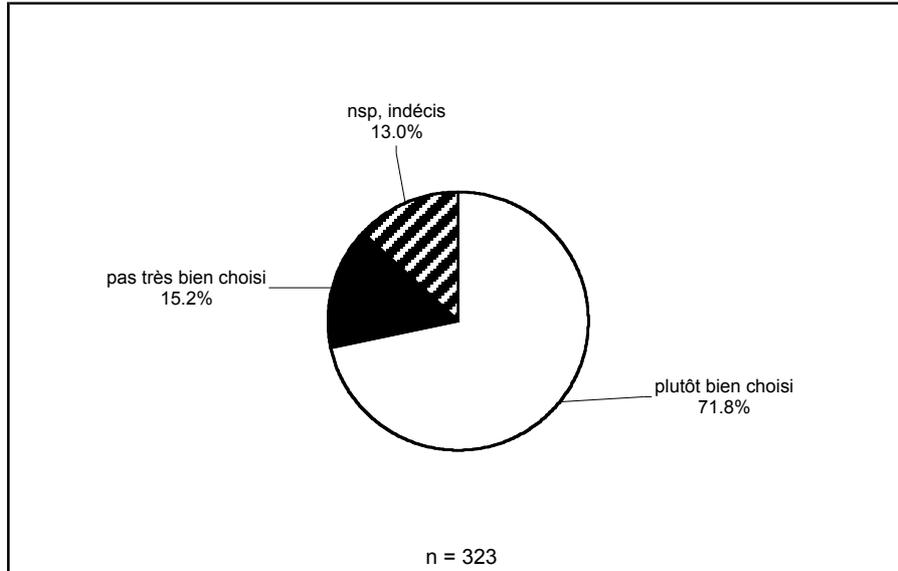
Que pensaient les organisateurs du thème choisi pour cette édition du Festival, la « conscience » ? Rappelons que l'attractivité du thème reposait aussi sur un double voire triple jeu de mots, qui ne marchait toutefois qu'en français : dans « conscience », il y a « science », et le mot peut renvoyer autant à la conscience psychologique voire neurologique qu'à celle morale ou éthique²⁹.

Comme le montre le Graphique 44, environ sept organisateurs sur dix pensent que le thème était plutôt bien choisi, et sans les personnes indécises, ce taux monte même à plus de huit répondants sur dix. Un peu plus d'un organisateur sur sept (ou sur cinq, en enlevant les sans avis) le trouvait « plutôt pas très bien choisi ». A noter qu'une personne sur sept était indécise à ce sujet.

Les organisateurs à Bâle et, surtout, à Aarau trouvaient le thème moins bien choisi ; à Neuchâtel, où le thème très large avait peut-être permis de donner une cohérence aux multiples thèmes abordés en relation avec le bâtiment désaffecté que la manifestation avait investi, la satisfaction est à son comble (ici, 92.1% des organisateurs trouvent le thème bien choisi). C'est toutefois aussi à Neuchâtel (et à Zurich) et, surtout, dans le canton de Vaud que l'on enregistre le plus de personnes sans avis sur cette question.

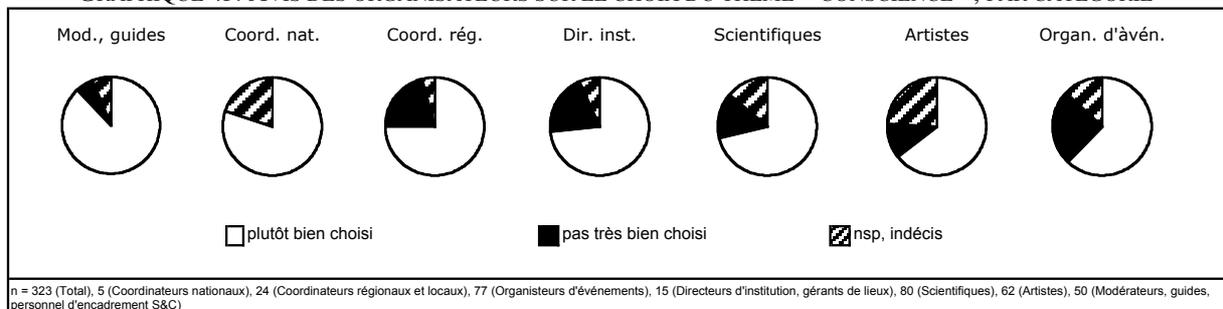
²⁹ En allemand, aucun de ces renvois ne marchait. Il a donc fallu mettre comme thème « Gewissen – Bewusstsein », où le mot « science » (« Wissenschaft ») est toutefois absent.

GRAPHIQUE 44. AVIS DES ORGANISATEURS SUR LE CHOIX DU THEME « CONSCIENCE »



On constate quelques différences selon les catégories d'organisateur (cf. Graphique 45). Les coordinateurs nationaux (80%) et les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement (88%) considèrent le thème de la « conscience » comme bien choisi. Les scientifiques (71.3%) et les artistes (64.5%) sont également de cet avis, même si avec des taux moins élevés (à noter aussi que dans ces deux corps de spécialistes centraux, on trouve respectivement une personne sur sept voire, chez les artistes, une sur quatre qui était indécise à ce sujet !). Les organisateurs d'événements (62.3%) sont un peu moins enthousiastes.

GRAPHIQUE 45. AVIS DES ORGANISATEURS SUR LE CHOIX DU THEME « CONSCIENCE », PAR CATEGORIE



Les commentaires apportés par les répondants discutent surtout l'extrême ouverture, mais aussi l'imprécision du thème, qui semblent avoir été ressenties à la fois comme un moteur et comme un frein. Un directeur d'institution le résume ainsi : « c'est un très beau thème, mais il est également très vaste et abstrait »... Certains organisateurs relèvent surtout le côté fédérateur de ce thème très ouvert.

Un scientifique trouve que « c'est toujours très intéressant de confronter plusieurs disciplines de différents horizons autour d'un thème commun » et ajoute que « celui de la conscience est vraiment passionnant » ; un autre scientifique relève qu'il s'agit d'un « thème central qui intéresse tout le monde » et qui, en même temps, mérite une clarification puisque « tout le monde en parle sans vraiment savoir ce que c'est ». Un coordinateur régional se félicite de ce changement après les thèmes de la BrainFair, souvent liés à la maladie (« es war erfrischend, jetzt ein 'gesundes' interdisziplinäres

Thema zu haben »). Un organisateur d'événements y voit même « ein Thema hoher Relevanz und Brisanz sowohl für die Universitäten wie für die Gesellschaft » ; un scientifique répond en reprenant le jeu de mots en français : « une science sans conscience serait à mon avis inutile et dangereuse ». Un modérateur ou guide relève – en tirant le thème du côté de la neurologie – que « Hirnforschung gehört zu den aktuellsten Forschungsrichtungen » et pense qu'il est important d'informer la population sur ce domaine. Un coordinateur national trouve que le thème pouvait fédérer toute les disciplines : « nicht nur die naturwissenschaftlichen und medizinischen, sondern auch die geistes- und sozialwissenschaftlichen Perspektiven ». Un artiste résume : « Gut ! Zeitlos und aktuell ! »

Un certain nombre de répondants trouvait que le thème – ou plus précisément sa dénomination – marchait un peu moins bien en allemand.

Ils trouvaient le thème « sehr schwer kommunizierbar. Zu wenig schlagkräftig », « Mehrere Leute wussten nicht ob es 'Wissen und Gewissen', 'Bewusstsein und Wissen' oder 'Gewissen und Bewusstsein' heisst », ou encore : « deutsche Formulierung blieb unbekannt, französische wurde in der Deutschschweiz oft miss- oder nichtverstanden ! » ; la traduction en allemand a été perçue comme « etwas schwerfällig », et on regrette que « im deutschsprachigen Raum funktionierte das eigentlich originelle Wortspiel nicht ».

Beaucoup de répondants trouvaient le thème trop abstrait pour un public large et donc inapproprié.

Ainsi, si un organisateur d'événements trouve qu'il était « etwas theoretisch für den Allgemeingebrauch, aber okay », beaucoup sont plus critiques. « Zu komplex, weitschweifig, schwierig zu kommunizieren », résume un coordinateur régional ». Un coordinateur régional trouve que le thème était « difficile à faire passer à un large public » ; un organisateur d'événements fait une distinction entre le thème qu'il trouve « certainement bien choisi » et l'appellation ou le titre qui « aurait dû être plus attirante et moins 'cérébrale' » ; un organisateur d'événements estime que le thème était « für die breite Öffentlichkeit als Zielpublikum zu abstrakt », un coordinateur régional le trouve « viel zu abstrakt für das 'Durchschnittspublikum' » ; le thème a été jugé « zu komplex » pour une « breite Bevölkerungsschicht » par un organisateur d'événements ; « es spricht primär ein akademisch ausgebildetes Publikum an » car, du coup, les « Events » sont « Wort- und Kopflastig ». Le côté hermétique du thème a été jugé comme ne signalant pas assez une volonté de dialogue avec la population : un scientifique trouvait que « der Titel hat zu wenig gezeigt, das es um den Kontakt Wissenschaft-Bevölkerung geht » ; un organisateur d'événements rapporte même que le thème a « gemäss unseren Rückmeldungen viele Leute sogar abgeschreckt ». Rares sont ceux qui, comme ce scientifique, trouvent qu'on a cédé aux sirènes populistes : « Interesse war sicher gross, aber wir sollten die Verkitschung/Mystifizierung abbauen, nicht mit zu populären Schlagwörtern die Aufmerksamkeit fördern »...

Parfois c'est la réalisation – et/ou la faisabilité – du thème qui sont critiquées ou questionnées.

Un organisateur d'événements trouve le thème « sehr spannend » mais a trouvé « die Umsetzung öfters dem Thema nicht entsprechend » ; un coordinateur régional l'a trouvé « interessant aber sperrig und schwierig umzusetzen ». Un artiste avoue un sentiment de désorientation générale : « j'ai trouvé personnellement un manque de cohérence dans la logique des différents événements par rapport à la conscience »... Il semble qu'il y ait eu un manque d'encadrement en relation avec les manières de réaliser le thème : un organisateur d'événements trouvait que « les directives du contenu des présentations étaient peu claires » ; un de ses collègues relève que « la thématique n'était pas exploitée

au niveau local » par « manque de support venant de la direction ». Un scientifique trouve quant à lui que le thème a trop été tiré du côté de la neurologie : « Die Frage 'Gehirn und Bewusstsein' wird überbewertet » ; à l'inverse, un modérateur ou guide, qui estime que la connexion des thèmes était exagérée, pense que « der grössere Teil des Publikums » était « vorwiegend am Bewusstsein (Hirnfunktionen) interessiert »... Un coordinateur régional considère que le thème était davantage adapté pour le théâtre et les conférences, « viel weniger für Ausstellungen ». Un artiste qui aime le thème (se) pose en même temps la question : « Wie um Himmels Willen soll ein Theaterstück zum Thema 'Bewusstsein' aussehen ? »

Plusieurs répondants relèvent le côté fourre-tout du thème – parfois pour le louer d'ailleurs, mais plus souvent pour le critiquer.

Beaucoup trouvent que le thème était « trop vaste » ; un scientifique relève que le thème « peut balayer très largement » ; un coordinateur régional trouve qu'il y avait là une « très large palette thématique » mais « peut-être un peu trop éclatée dans tous les sens ». Un organisateur d'événements estime que ce thème, « trop large, trop intellectuel », ne « permet pas de véritable fil rouge, ce qui est « pénalisant pour la visibilité du festival et 'embrouillant' pour le public ». Un modérateur ou guide relève qu'« il était tellement fourre-tout qu'il pouvait s'adapter, moyennant un petit tour de passe-passe intellectuel, à tous les sujets dont les participant-e-s avaient envie de parler » ; un coordinateur régional relève que « sehr verschiedene Aspekte » ont pu être englobés, mais qu'en même temps cela même a parfois « das Thema des Festivals verwässert ». Mais ce côté a aussi permis de rallier assez largement des acteurs : un directeur d'institution explique que ce thème « permettait à notre organisation de s'impliquer, malgré le fait que notre organisation ne travaille pas dans le domaine scientifique ». Un créateur estime que la généralité du thème était une difficulté majeure et a contribué, selon lui, moins à fédérer qu'à fragmenter sinon le Festival, du moins les démarches entreprises dans ce cadre : « Ce thème 'la conscience' est d'une platitude ! C'est une incitation à la médiocrité, tant le sujet est difficile. Avec un thème si complexe et recouvrant des domaines aussi variés que l'éthique et la neuroscience, en passant par la réception esthétique et la transe, il est évident qu'au lieu d'une recherche commune, qui aurait pu être féconde, nous nous sommes retrouvés à faire un bestiaire de la polysémie du terme ». Bref, rares étaient ceux qui, comme cet organisateur, ont trouvé le thème « too limited » ; un artiste relève lui aussi l'effet selon lui limitatif du principe même d'un thème, couplé avec un point de vue très critique sur l'art ou, du moins, ce qu'il appelle la « culture » : « l'idée même de thème est un non-sens quand il s'agit d'art. Le fait d'avoir choisi un thème place ce festival dans le champ de la 'culture', une espèce de chose molle et consensuelle : l'art lyophilisé et prédigéré... » !

5.9 La science dans le Festival selon les visiteurs et les organisateurs

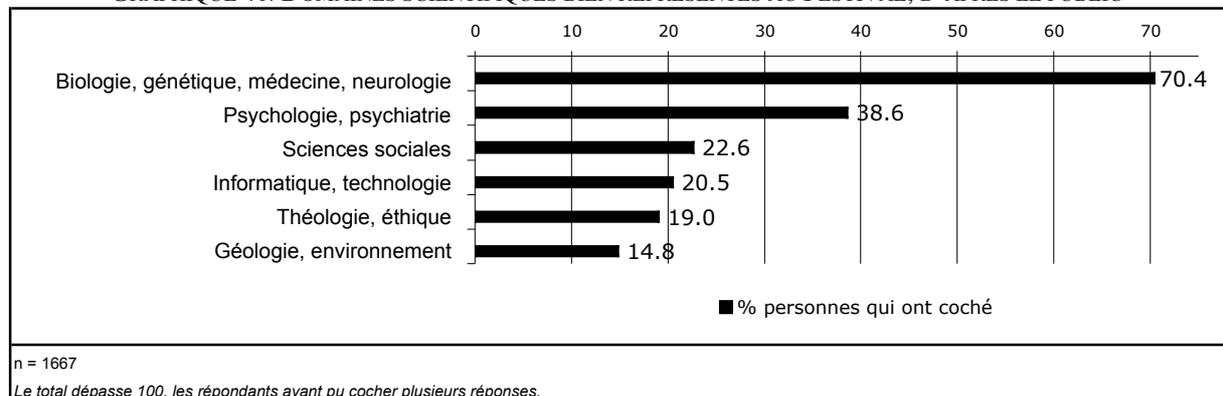
C'est une banalité, et les visiteurs qui répondaient à l'enquête l'ont eux-mêmes souvent relevé : la « science » n'existe pas, il n'y a que des domaines scientifiques. De fait, le dialogue entre la science et la cité ne peut être que la rencontre avec des représentants de l'un ou l'autre domaine de recherche.

Quels étaient les *domaines scientifiques bien représentés au Festival*, selon les visiteurs, et auraient-ils aimé voir un ou plusieurs domaines davantage représentés dans la manifestation ? A la première question, un choix de domaines était proposé au public. Cela n'était d'ailleurs pas forcément toujours adapté à chacune des villes (ainsi, à Neuchâtel, des répondants ont relevé l'absence de domaines qui,

au travers de la collaboration avec les musées de la ville, auraient été pertinents, comme l'ethnologie ou la zoologie). Ces domaines avaient été regroupés selon une logique spécifique³⁰.

Les résultats indiquent que c'est de loin l'ensemble « biologie, génétique, médecine, neurologie » qui a été perçu comme le mieux représenté au Festival. Comme le montre le Graphique 46, sept personnes sur dix estiment que c'était le cas, contre à peine quatre sur dix pour « psychologie, psychiatrie ».

GRAPHIQUE 46. DOMAINES SCIENTIFIQUES BIEN REPRESENTES AU FESTIVAL, D'APRES LE PUBLIC



Aux yeux des visiteurs, ces deux domaines devançant de loin les autres disciplines, une conséquence sans doute d'une interprétation du thème qui – notamment par le couplage avec la Semaine du cerveau – avait pensé la conscience comme phénomène médical ou psychologique plutôt que moral ou éthique. Au vu de cela, on est peu étonné de voir que « théologie, éthique » et « sciences sociales » n'ont pas été considérées comme très représentées au Festival. Le domaine « informatique, technologie » (qui s'avère toujours porteur pour le grand public, et qui avait attiré une assistance large en 2001 à Lausanne) était lui aussi logiquement moins présent – encore qu'il aurait pu l'être davantage, en lien avec le thème « intelligence artificielle » par exemple.

En lien avec l'offre variable selon les sites, on constate des différences par ville ou région du Festival. La « biologie, génétique, etc. » était surtout perçue comme représentée à Zurich, Bâle et dans le canton de Vaud ; « informatique et technologie » était plus présent à Aarau (une exposition à l'espace *Forum Schlossplatz*, notamment, était centrée sur la question du lien entre les médias et la conscience) et dans le cas de Vaud (le concours *Eurobots* à Yverdon), et « théologie, éthique » a été davantage perçue par les visiteurs à Bâle ; « psychologie, psychiatrie » concernait surtout Zurich et Vaud. Le domaine « géologie, environnement » concernait surtout Aarau (avec les expositions au *Naturama*, centrées sur la question du climat) et Neuchâtel (via l'investissement des lieux par, entre autres, le musée d'archéologie). Enfin, les « sciences sociales » ont surtout été perçues à Neuchâtel (peut-être que les gens y ont inclus des disciplines comme l'archéologie ou l'architecture) alors que Vaud, où plusieurs cafés et discussions à Lausanne pouvaient pourtant être raisonnablement considérés comme relevant de ce domaine, n'a pas recueilli un taux très élevé.

Auxiliairement, le nombre de domaines cochés par les visiteurs fournit un indicateur intéressant tant de l'offre perçue que, probablement, du nombre de domaines – et donc aussi d'événements –

³⁰ Les domaines proposés étaient regroupés selon le centre d'intérêt des disciplines en question par rapport à l'être humain : « biologie, génétique, médecine, neurologie » représentaient les sciences centrées sur le côté biologique de l'homme ; « géologie, environnement » sont dirigées vers son environnement naturel ; « informatique, technologie » renvoient aux approches qui s'intéressent davantage aux objets techniques ; « théologie, éthique » dénotent une approche plus religieuse mais aussi morale de l'être humain ; « psychologie, psychiatrie » se réfèrent aux approches centrées sur l'individu et son fonctionnement interne ; enfin « sciences sociales » renvoient aux sciences de l'homme en tant qu'être socialisé.

fréquentés par les différentes catégories de visiteurs. On observe ainsi que les hommes, mais aussi les jeunes et les formations modestes ont plus souvent choisi un seul domaine. Considéré par ville, c'est à Neuchâtel – où la focalisation des efforts de toutes les disciplines sur un objet, le bâtiment même dans lequel se déroulait le Festival, pouvait donner l'impression qu'une seule discipline était représentée – que les visiteurs ont le plus souvent coché un seul domaine scientifique.

Les visiteurs auraient-ils aimé voir un ou plusieurs domaines davantage représentés au Festival ? Les réponses parfois multiples des visiteurs à cette question ouverte ont été ventilées dans des catégories génériques similaires à celles utilisées ci-dessus.

A noter que dans quelques cas, les répondants ont mis en relation des disciplines renvoyant à plusieurs des domaines définis par nous, proposant de fait une approche multidisciplinaire: « Liens cerveau-maladie-psychologie », ou « Lettres/philosophie », « philosophie sur l'Etat du monde actuel (pensée, éco, écologie) », « Sprache i. Zshg mit Neurologie », « Neuropsychologie », « NLP [Neuro-linguistische Psychologie] in Verbindung mit Neurologie », « Verbindung Gehirn-Emotion », « Musik + Gehirn » ou encore « künstliches Gehirn » ou simplement « Vernetzungen »...

Sept personnes sur dix n'ont pas utilisé la possibilité qui leur était donnée de s'exprimer ici, soit parce qu'elles étaient satisfaites de l'offre, soit peut-être aussi parce qu'elles n'avaient pas d'avis et/ou pas d'idée à ce sujet. Les hommes, les catégories d'âge moyennes (18-24 et 25-39 ans) et les personnes bien formées ont davantage fait de propositions. En termes de villes, c'est à Bâle et à Zurich que les visiteurs ont moins demandé à ce que des domaines soient davantage représentés.

Parmi le petit tiers d'individus qui a fait des propositions, relevons tout d'abord que le domaine le plus cité est celui des sciences sociales : comme le montre le Tableau 10 ci-dessous, presque 20% des répondants à cette question auraient aimé voir ce domaine général plus représenté au Festival (dans le détail, on trouve ici des réponses comme « anthropologie », « ethnologie », « environnement social »...). A noter que des domaines parents (histoire, économie) ont été classés séparément. Les femmes, les âges plus mûrs (40-54 ans) et les universitaires ont un peu plus proposé des réponses qui entrent dans cette catégorie.

TABLEAU 10. DOMAINES QUEL'ON SOUHAITERAIT MIEUX REPRESENTES AU FESTIVAL : TOTAL ET PAR SOUS-GROUPES

Total		hommes	femmes	moins de 25 ans	sec I
1	sciences sociales	19.1%	2	2	4
2	psychologie, psychiatrie	17.3%	7	1	1
3	théologie, éthique	16.7%	1	3	2
4	autres (divers)	15.6%	4	4	5
5	biol., génét., médecine, neurologie	14.1%	6	5	4
6	géologie, environnement	13.8%	3	6	7
7	informatique, technologie	8.6%	5	8	6
8	autres sc. humaines	7.5%	8	7	8
9	autres sc. dures	0.0%	9	9	9

n = 732 (Total), 326 (hommes), 391 (femmes), 157 (moins de 25 ans), 107 (sec I)

A la deuxième place, on trouve, avec un peu moins d'une personne sur cinq, les sciences davantage centrées sur l'individu : la psychologie et la psychiatrie (sans trop de surprises, les femmes les ont proposées plus que deux fois plus que les hommes et, de manière intéressante, les jeunes beaucoup plus que les plus âgés et davantage les non-universitaires). Ces disciplines sont talonnées par le domaine « théologie, éthique » (16.7%), qui regroupe en fait la plupart du temps le mot « éthique » / « Ethik », qui revenait souvent dans les réponses ici : visiblement une partie des répondants aurait bien aimé que des aspects liés au versant « moral » du thème de cette édition, voire des réflexions critiques sur le développement de la science, soient davantage abordés.

Le domaine qui était en général davantage touché par le thème et par la collaboration avec la Semaine du cerveau, « biologie, génétique, etc. », se retrouve quand même en cinquième position : apparemment, une personne sur sept aurait bien aimé voir davantage encore d'événements rattachés à ces disciplines. La catégorie « géologie, environnement » suit de près (elle contient notamment des propositions comme « écologie » ou « Umweltpolitik ») ; ces propositions augmentent avec l'âge des répondants (chez les 17 ans ou moins, personne n'a fait de proposition allant dans ce sens !).

Les autres propositions concernent moins de 10% des réponses : on trouve ici notamment le domaine « informatique, technologie » (où l'on trouve notamment « AI », « intelligence artificielle », « les robots »... ; à noter que ce genre de propositions concernait nettement plus les hommes, les jeunes – notamment les 17 ans et moins – et les personnes de formation modeste). Suivent des propositions qui avaient trait aux sciences humaines, hormis celles déjà citées (on a rangé ici « philosophie », « histoire », « économie »...), qui étaient surtout le fait de personnes de formation universitaire. A noter que la catégorie que nous avions créée « autres sciences dures » est restée vide : aucun visiteur n'a fait de proposition pouvant être rangée ici.

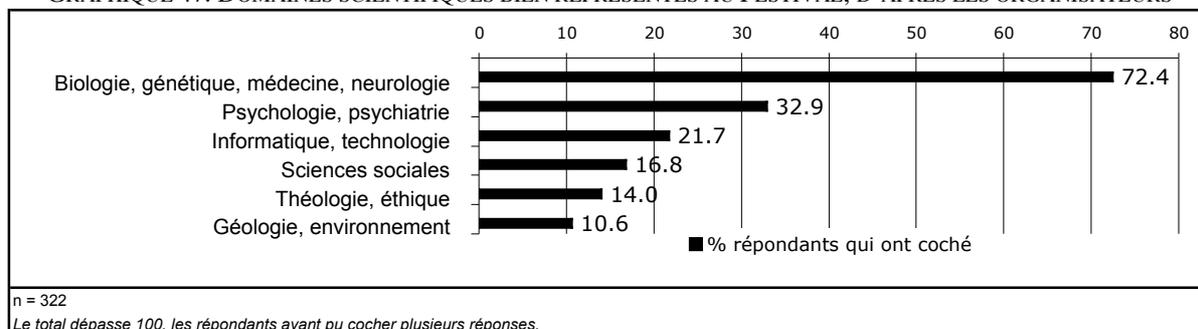
En termes de villes, le désir de voir plus de « biologie, génétique, etc. » se rencontrait plutôt à Bâle, « géologie, environnement » a été davantage demandé dans le canton de Vaud, « théologie, éthique » concernait un peu plus Aarau, enfin « psychologie, psychiatrie » a été nettement plus revendiquée à Zurich. Les sciences sociales concernent toutes les villes, mais Aarau dans une moindre mesure.

Un certain nombre de réponses éparses des visiteurs ont été regroupées dans la catégorie « autres ».

On trouve ici quelques références à des domaines artistiques, voire de divertissement et de loisirs, qui auraient pu, pour certains, être plus présents : « art », « culture », « Tanz », « théâtre », « plus de spectacles » ou encore « humour »... Quelques rares répondants ont proposé des domaines scientifiques alternatifs et/ou difficilement classables : « 'sciences alternatives », « sciences plus concrètes », « médecines naturelles », « hypnose » ou encore « la folie + des expériences », « plus d'expériences » voire simplement « Lebendiges »... On a également vu des réponses comme « religion », « spiritualité », mais aussi des propositions se référant au politique (« Kritik der Politik in der CH », « politique »...), parfois aussi en faisant le lien avec la science (« politique scientifique » ou, sous forme d'un reproche, « Politik/Wissenschaft vermisst ! »). Quelques personnes auraient aimé une ambiance plus festive et/ou populaire (« Verpflegung », « Bierstände + Würstchen »...). Un certain nombre de propositions se réfèrent au sport (« Sportbezug » ou « Sport allgemein »...). Outre quelques propositions hétéroclites (« Kanufahren, Märchenecke, Puppenspieler »), une poignée de répondants ne demandait pas plus de domaines mais de clarté dans leur délimitation : « alles kreuz u. quer, kein Schwerpunkt erkennbar », « gezieltere Themen, weniger breit streuen », « alles geht ineinander über », ou simplement « Erklärungen ». Enfin, cette réponse sous forme de question sur la question : « was definieren Sie als Wissenschaft ? »

La même question a été posée aux organisateurs. Comme l'indique le Graphique 47, ils ont eux aussi trouvé que « biologie, génétique, médecine, neurologie » était le domaine le mieux représenté au Festival, suivi, bien plus loin, de « psychologie, psychiatrie ». De manière intéressante, « informatique et technologie » se trouve ici en troisième place, alors que le public l'avait perçue comme moins présente. Les sciences sociales, en quatrième place, sont plus souvent citées que par le public. Les domaines « théologie, éthique » et « géologie, environnement » sont en queue de liste.

GRAPHIQUE 47. DOMAINES SCIENTIFIQUES BIEN REPRESENTES AU FESTIVAL, D'APRES LES ORGANISATEURS



La perception de la représentation des différents domaines varie bien sûr en fonction des villes et de la catégorie d'organisateur. Ainsi la « biologie, génétique, etc. » était davantage perçue par les coordinateurs nationaux et régionaux, où 100% l'ont cochée (et surtout à Bâle et Zurich), alors que les autres fonctions l'ont un peu moins perçue (notamment les modérateurs et personnels d'encadrement du Festival). Le domaine « géologie, environnement » a surtout été perçu par les fonctions « autres » (graphistes, journalistes, etc.) ainsi qu'à Aarau et Neuchâtel. Le domaine « psychologie, psychiatrie », qui a moins été relevé dans les petites villes, a été moins coché par les artistes, mais aussi les modérateurs et personnels d'encadrement, tandis que les coordinateurs nationaux l'ont presque systématiquement coché. Le domaine « informatique, technologie » a été davantage perçu par les organisateurs qui ont œuvré à Aarau et dans le canton de Vaud (ici c'est l'« effet Eurobots »).

De manière intéressante – et éventuellement révélatrice d'une perception différente de la présence d'une dimension critique dans le Festival – le domaine « théologie, éthique » a été considéré comme bien représenté par la plupart des coordinateurs nationaux et également de manière marquée par les coordinateurs régionaux et les directeurs d'institution ; les autres catégories ont toutefois à peine (pour ce qui est des scientifiques), voire pas du tout (notamment les artistes), choisi cette option !

La possibilité d'indiquer des domaines qui auraient dû être davantage présents au Festival a été relativement peu utilisée par les organisateurs – un peu plus par les personnes plus présentes sur le terrain pendant la manifestation : les scientifiques, artistes, modérateurs et le personnel d'encadrement.

Les propositions relevaient souvent des sciences sociales : « sociologie », « Sozialwissenschaften, Ethnologie, Soziologie », « Kulturwissenschaften », mais aussi plus généralement des sciences humaines : « Geschichte (z.B. der Hirnforschung oder der Psychologie) », « épistémologie, philosophie », voire « présence sur place de scientifiques-humanistes ». Le mot « éthique » revient là aussi à plusieurs reprises. Certaines propositions déconcertent : on aurait voulu voir plus d'« écologie physique », dit un scientifique, de « cognitive » (organisateur d'événement) ou encore de « pataphysique » (sic, coordinateur régional) ; un répondant aurait voulu que l'on parle plus de « questions de sécurité et santé en général ». Un artiste souhaitait non pas plus de domaines mais simplement une meilleure identification des différents domaines présents : « ich hätte die wissenschaftlichen Bereiche gern besser erkannt ».

6. Le dialogue science-société : regards croisés

Le but de ce chapitre est de cerner de manière plus précise le dialogue qui a eu lieu entre la science et la société lors du Festival Science et Cité 2005. Quelle était la satisfaction des visiteurs avec les différents événements de la manifestation, en termes de relation science-société ? Quel type d'échange entre les scientifiques ou artistes et les visiteurs retrouve-t-on sur le terrain, en suivant la typologie de Callon : les organisateurs impliqués dans le déroulement de la manifestation ont-ils répondu à des questions du public, débattu avec lui, voire reçu des retours intéressants pour la suite de leur travail ? L'art a-t-il joué un rôle de facilitateur ou, au contraire, de frein dans cette relation ? Avait-on raison de désertier les universités pour la ville, ou les visiteurs auraient-ils préféré visiter des laboratoires ? Quelles fonctions attribuent les uns et les autres à ce Festival, et laquelle attribuent-ils à une manifestation de ce genre en général ?

6.1 Satisfaction des visiteurs avec la dimension « science-société »

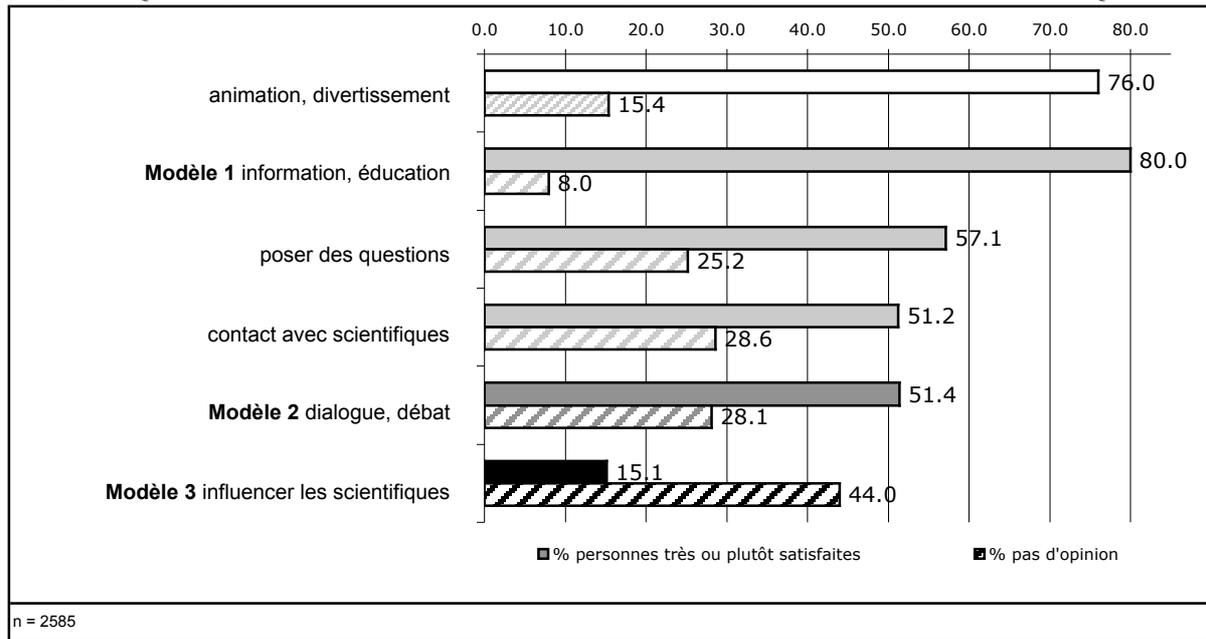
On a déjà mesuré le degré de satisfaction générale des visiteurs avec les types d'événements du Festival. Qu'en est-il de leur satisfaction par rapport à la relation science-cité établie à cette occasion ?

On demandait aux visiteurs d'évaluer l'événement qu'ils venaient de fréquenter par rapport à la possibilité pour eux d'apprendre quelque chose ou de poser des questions – deux options qui, selon Callon, renvoient à son premier modèle³¹. Les autres items concernaient le contact général avec les conférenciers ou les scientifiques (cette option pouvait renvoyer au premier mais aussi au deuxième modèle), la possibilité de dialoguer ou de débattre (modèle 2), la possibilité d'influencer les préoccupations des chercheurs (modèle 3), enfin, la « possibilité de vivre un moment plaisant, de se divertir », selon le libellé de la question. S'agissant de l'événement que les personnes venaient de fréquenter et sur lequel elles avaient donc eu l'occasion de se faire un avis, on a choisi là aussi d'inclure les « pas d'opinion », considérant qu'il s'agissait également d'une information pertinente.

Les taux globaux de satisfaction sur ces différents points sont assez élevés, même s'ils vont en décroissant à mesure que l'on monte dans les modèles. Comme l'indique le Graphique 48, les trois quarts des personnes se sont estimées très ou plutôt satisfaites de la possibilité de vivre un moment plaisant et de se divertir ; c'est à considérer comme une réussite, pour une manifestation qui, précisément, prônait le dialogue science-cité au travers l'art. Le modèle 1 se porte également très bien : huit visiteurs sur dix considèrent la possibilité pour eux d'apprendre quelque chose dans l'événement qu'ils venaient de fréquenter comme satisfaisante (la majorité se situant toutefois davantage du côté du « plutôt » que du « très »). La possibilité de poser des questions a été jugée satisfaisante par un peu moins de six personnes sur dix, le contact général avec les conférenciers ou scientifiques par un peu plus de la moitié des visiteurs (en 2001 à Lausanne, ce taux avait été bien plus élevé, d'environ 8 personnes sur dix) ; à noter toutefois la part importante de « sans avis » à cette question.

³¹ En effet, selon Callon, la possibilité de poser des questions aux scientifiques fait partie du modèle de l'instruction publique (l'élève pose une question au maître qui lui donne la réponse) et ne doit pas être confondue avec la possibilité de dialoguer ou de débattre.

GRAPHIQUE 48. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LA DIMENSION « SCIENCE-SOCIETE » DE L'ÉVÉNEMENT FREQUENTE



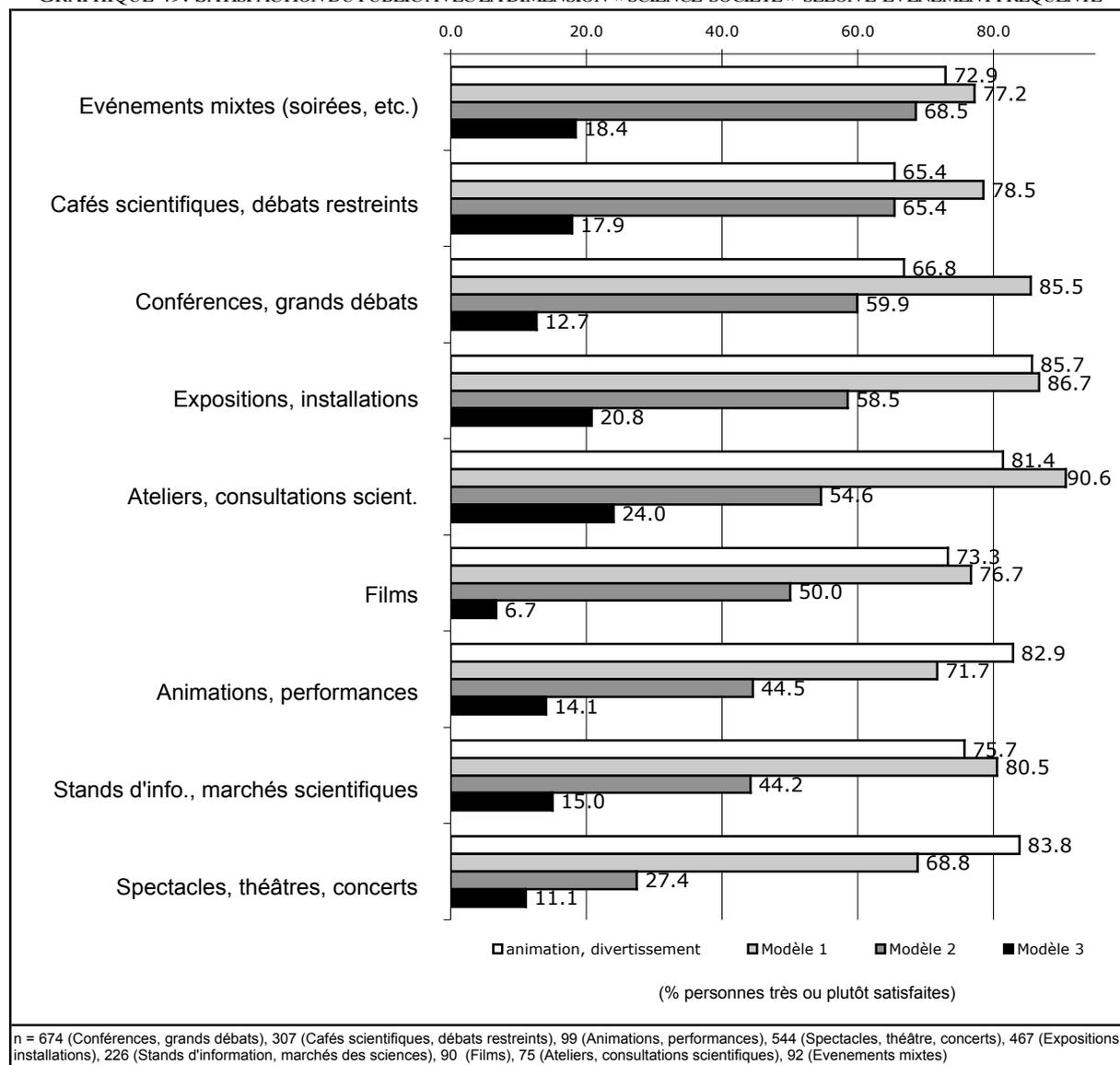
Fait important, la possibilité de dialoguer ou de débattre, inscrite en grandes lettres dans les documents qui présentent la Fondation Science et Cité, a été jugée très ou plutôt satisfaisante par environ la moitié des personnes. Là aussi, un gros quart des visiteurs a coché « pas d'opinion ». Enfin, la possibilité d'influencer les préoccupations des chercheurs a été jugée satisfaisante par une personne sur sept du public. L'information centrale étant ici toutefois les 44% de « pas d'opinion », dans le sens bien sûr où seule une toute petite minorité d'événements (ateliers et consultations scientifiques, cafés scientifiques et débats dans un cadre restreint, éventuellement stands et marchés des sciences) incluait effectivement la possibilité pour les répondants de parler en face à face avec des spécialistes.

De fait, ces chiffres résultent de l'agrégation des avis donnés à la sortie d'événements forts divers ; c'est donc la ventilation de ces jugements selon les types d'événements qui est surtout pertinente (cf. Graphique 49, classé selon le 2^{ème} modèle). Ainsi, il n'est guère étonnant que la *possibilité de se divertir* ait été jugée satisfaisante surtout lors des représentations d'art vivant, des animations et performances et des expositions ou installations, donc lors des types d'événements qui renvoient plutôt à l'art et à la culture ; les projections de films sont un peu moins bien notées ici – peut-être suite au côté moins divertissant de certains des films montrés. Les ateliers, ludiques puisque prévus pour les plus jeunes, et les (rares) consultations scientifiques sont également jugés satisfaisants à cet égard. Les stands et marchés des sciences ont un peu moins été jugés divertissants (mais toujours à hauteur de trois quarts), comme aussi – sans surprise – les conférences et grands débats, ainsi que les cafés scientifiques.

Les formes plus classiques de communication scientifique se trouvent citées en tête du *modèle 1*, mais elles sont encore dépassées par les ateliers et consultations, lors desquels neuf visiteurs sur dix disent avoir eu la possibilité d'apprendre quelque chose. Là aussi, logiquement, peut-être – mais on aurait pu imaginer un résultat différent, s'agissant d'une manifestation qui prônait une collaboration entre art et science – les formes plus artistiques sont moins mises en relation avec le modèle de l'instruction publique (mais tout de même sept personnes sur dix affirment avoir appris quelque chose). Les expositions et installations, c'est connu, ont un potentiel d'information du public comparable aux conférences ou grands débats, par exemple. Le contact avec les scientifiques a été jugé plus satisfaisant lors des événements qui, précisément, offraient la possibilité d'entrer en contact avec ces

derniers : si les taux sont globalement moins optimistes sur ce point, les cafés scientifiques s'en sortent bien, comme les événements mixtes et les ateliers et consultations scientifiques. Les expositions et installations sont très bien notées, en référence sans doute aux expositions plus interactives, qui donnaient la possibilité d'entrer en contact sinon avec des scientifiques, du moins avec des guides et/ou le personnel d'encadrement du Festival. En général, ce sont ces mêmes types d'événements qui ont été bien notés quant à la possibilité de poser des questions.

GRAPHIQUE 49. SATISFACTION DU PUBLIC AVEC LA DIMENSION « SCIENCE-SOCIETE » SELON L'ÉVÉNEMENT FREQUENTE



Le modèle 2 – la possibilité de dialoguer ou de débattre – est globalement jugé moins satisfaisant que le premier modèle, mais avec des taux de satisfaction qui tournent autour de la moitié des visiteurs. Ainsi, tout de même six personnes sur dix ont été satisfaites de la possibilité de dialoguer ou de débattre lors des conférences et grands débats (le fait qu'un certain nombre de personnes a vu la possibilité de dialoguer lors de représentations d'art vivant, par exemple, suggérant par ailleurs que les répondants ont également élargi le champ de validité de ces notions : discussions durant l'entracte, etc.). Si le score réjouissant des cafés scientifiques n'étonne guère – et confirme au passage que cette

médiation est très appropriée pour mener un dialogue –, relevons la forte satisfaction sur ce point dans les expositions et installations : il y a là un potentiel de dialogue à exploiter !

Sans surprise, le *troisième modèle* est plutôt peu mentionné, avec des taux autour de 10-20%. Là encore, c'est surtout dans les ateliers et consultations, les cafés scientifiques, les stands et marchés des sciences, mais aussi dans les événements mixtes que la possibilité d'influencer les chercheurs a été ressentie. Nous notons le score élevé pour ce modèle (20.8%) lors des expositions et installations, sans doute en référence aux dispositifs plus interactifs qu'il y a eu. Les très forts taux de « sans avis », notamment lors des événements plus culturels, indiquant que les répondants ont souvent trouvé cet item non pertinent.

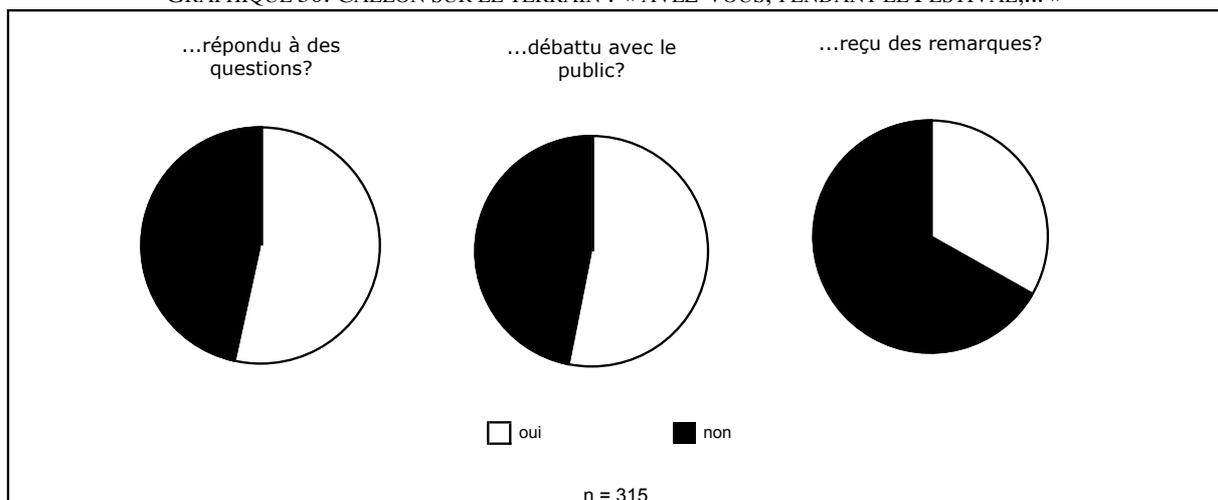
Les chiffres par variables sociodémographiques suggèrent que les hommes et les moins de 25 ans ont un peu plus eu l'impression de pouvoir influencer les chercheurs. Les 18-39 ans étaient davantage satisfaits de la possibilité de se divertir. Les formations modestes ont été un peu plus satisfaites de la possibilité d'apprendre quelque chose, de dialoguer voire d'influencer les chercheurs. Ce résultat est toutefois difficile à interpréter : il peut être vu comme un succès – ceux-là même que le Festival voulait atteindre se montrent satisfaits des événements ; mais il peut aussi simplement indiquer que les universitaires, qui avaient peut-être plus d'attentes en la matière, ont été moins satisfaits à cet égard.

6.2 Les organisateurs et le dialogue science-société sur le terrain

Qu'en est-il concrètement du modèle de Callon sur le terrain ? Une série de questions demandait aux organisateurs d'indiquer s'ils avaient répondu à des questions du public concernant des contenus scientifiques, que ce soit dans un cadre formel ou informel (renvoyant au modèle 1), débattu avec les visiteurs de sujets scientifiques (modèle 2) ou reçu des remarques ou propositions intéressantes, utiles pour la suite de leurs travaux (modèle 3 ; cette dernière question pouvait donc aussi concerner les artistes).

Le Graphique 50 montre que plus de la moitié des répondants (53.7%), toutes catégories d'organisateur confondues, disent avoir répondu à des questions du public concernant des contenus scientifiques ; presque le même taux indique avoir débattu de sujets scientifiques avec des visiteurs ; un tiers enfin dit avoir reçu des propositions qui leur seront utiles dans leur activité professionnelle.

GRAPHIQUE 50. CALLON SUR LE TERRAIN : « AVEZ-VOUS, PENDANT LE FESTIVAL,... »



Le détail montre que, parmi les scientifiques, ils sont même plus de trois quarts à avoir répondu à des questions ; deux tiers disent avoir débattu avec le public, et tout de même un quart affirme avoir reçu des propositions utiles. Les modérateurs, guides et personnel d'encadrement – souvent eux aussi des scientifiques – disent également avoir souvent répondu à des questions (deux tiers), débattu (plus de la moitié) et avoir reçu des propositions (également un quart).

Chez les artistes, s'ils ont bien évidemment moins souvent répondu à des questions (un cinquième dit l'avoir fait) ou débattu avec le public (moins d'un tiers), le format des événements culturels ne le permettant souvent pas, par définition, tout de même plus de 36% dit avoir reçu des remarques ou propositions qui leur seront utiles dans la suite de leur travail. Le personnel dirigeant, les coordinateurs régionaux et les organisateurs d'événements ont également bien répondu et débattu.

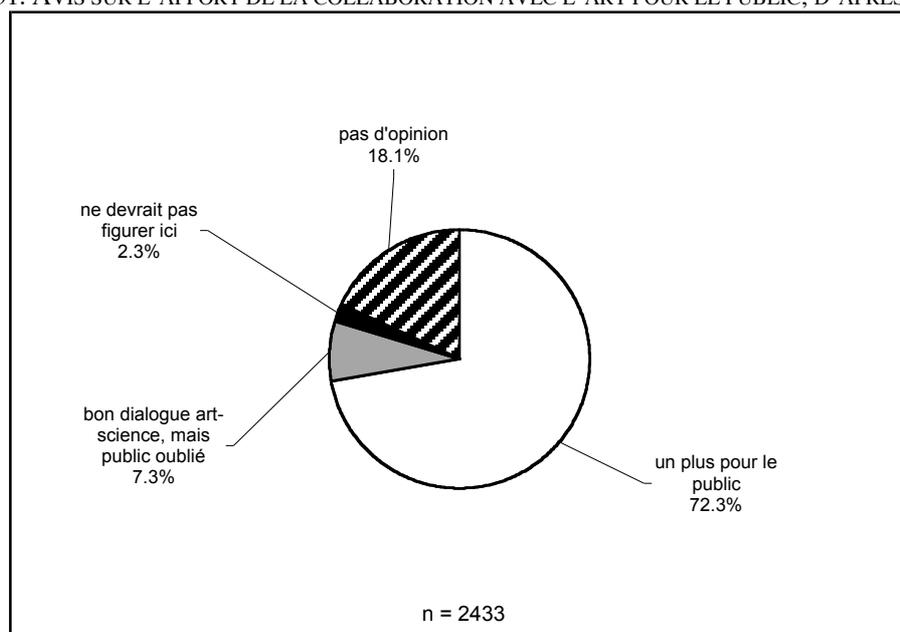
Au delà des difficultés et des malentendus, notamment sur les objectifs de la manifestation, sur le terrain, il semble donc y avoir eu – dans la perception des organisateurs – une émulation certaine, qui va dans le sens du dialogue voulu par les initiateurs de la manifestation.

6.3 L'art dans le Festival selon les visiteurs et les organisateurs

L'édition 2005 du Festival Science et Cité avait parié sur une alliance des scientifiques avec l'art et les artistes pour séduire le public. Quel est l'avis des principaux intéressés au sujet de cette idée ?

Le Graphique 51 montre que près des trois quarts des visiteurs (72.3%) ont coché la case « l'art dans un festival scientifique est un plus pour le public » ; seuls 7.3% ont opté pour la réponse médiane « art et science dialoguent bien, mais le public est un peu oublié », et une très petite minorité (2.3% des répondants) a considéré que « l'art ne devrait pas figurer dans un festival scientifique ». Toutefois, le fait que presque une personne sur cinq n'a pas d'avis sur cette question indique peut-être que cette forme relativement peu usuelle de communication scientifique doit encore faire sa place. A noter que, sur les seuls visiteurs qui ont exprimé un avis, le taux de personnes estimant que l'art est un plus dans ce genre de manifestation atteint presque neuf individus sur dix.

GRAPHIQUE 51. AVIS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART POUR LE PUBLIC, D'APRES LES VISITEURS

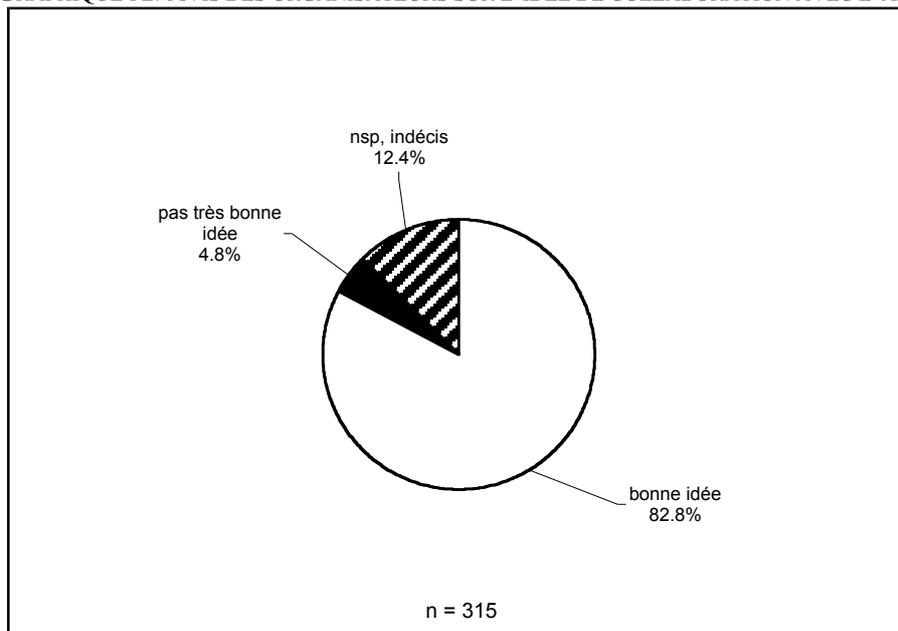


L'analyse détaillée révèle toutefois quelques craquelures dans ce tableau relativement harmonieux. On constate sans surprise que les femmes valorisent davantage que les hommes l'apport de l'art ; les hommes sont très légèrement plus d'avis que le public a été oublié, voire que l'art ne devrait pas figurer dans une manifestation de ce genre. En termes d'âge, on constate une tendance intéressante, qui renvoie au côté branché et/ou moderne, mais peut-être aussi un peu hermétique, d'une partie des événements plus artistiques du Festival (une personne qui avait indiqué que l'art était un plus a d'ailleurs relativisé sa réponse en ajoutant : « mais je ne pense pas sous la forme expérimentale »). En effet, les plus jeunes sont les moins enthousiastes : parmi les 17 ans et moins, seule une personne sur deux a considéré que l'art était un plus, et une sur sept que le public a été oublié ; à l'opposé, les personnes de 55 ans et plus sont aussi – dans une moindre mesure – un peu moins convaincues (ici les personnes qui pensent que c'était un plus ne se montent qu'à deux sur trois). C'est de fait dans les catégories d'âge moyen que l'art dans le Festival a le plus été goûté.

La ventilation par niveau de formation est particulièrement importante : en effet, ce type de manifestation vise un public large et, en se liant à l'art, les initiateurs prenaient un risque, puisque la production artistique ne fait aujourd'hui pas d'emblée partie des formes symboliques les plus populaires. Les chiffres confirment cela, même s'il s'agit en définitive de la question du verre à moitié plein ou à moitié vide. Si 77% des visiteurs universitaires trouvent que l'art était un plus (avec tout de même un universitaire sur sept ne sachant que dire à ce sujet), ils ne sont plus « que » 67.1% à le penser parmi les non-universitaires (avec ici un individu sur cinq qui a indiqué ne pas avoir d'avis sur cette question). S'il s'agit là d'un écueil pour l'idée d'attirer « l'homme de la rue » via l'art, il ne faut pas oublier que la question n'a été adressée qu'aux personnes qui fréquentaient le Festival Science et Cité, dont on peut considérer qu'elles étaient d'emblée plutôt bienveillantes à l'égard de cette idée.

Que pensent les organisateurs de la liaison effectuée lors de cette édition de la manifestation avec l'art, quel en était l'apport pour le public ? Comme le montre le Graphique 52, *l'idée de collaborer avec l'art et les artistes* est plébiscitée par les organisateurs.

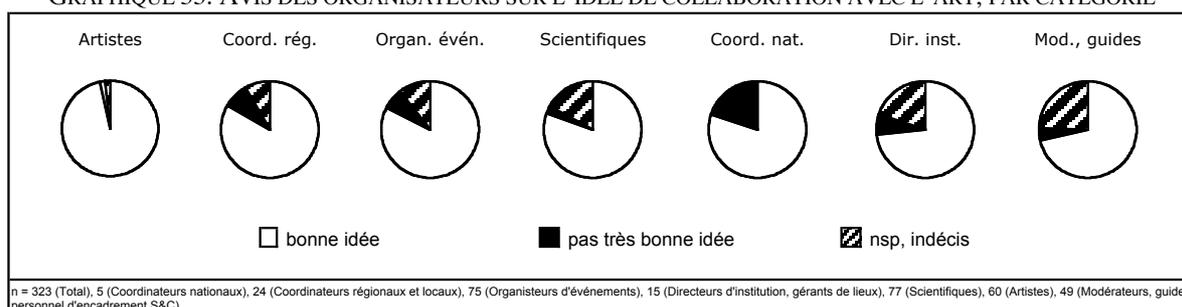
GRAPHIQUE 52. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'IDEE DE COLLABORATION AVEC L'ART



Plus de huit personnes sur dix trouvent que « c'était plutôt une bonne idée », et seule une personne sur vingt trouve franchement que « ce n'était pas une très bonne idée ». Cependant, un peu plus d'une personne sur dix est indécise.

On observe quelques variations selon les catégories d'organiseurs (cf. Graphique 53). Sans surprise, la quasi totalité des artistes souscrivent à la première phrase ; les scientifiques et les coordinateurs régionaux, mais surtout les coordinateurs nationaux, directeurs d'institution (dont on a vu que ce sont en partie des scientifiques) et les modérateurs ou autres personnels d'encadrement sont un peu moins nombreux à penser que l'idée était bonne – même si les optimistes sont toujours largement majoritaires.

GRAPHIQUE 53. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'IDEE DE COLLABORATION AVEC L'ART, PAR CATEGORIE

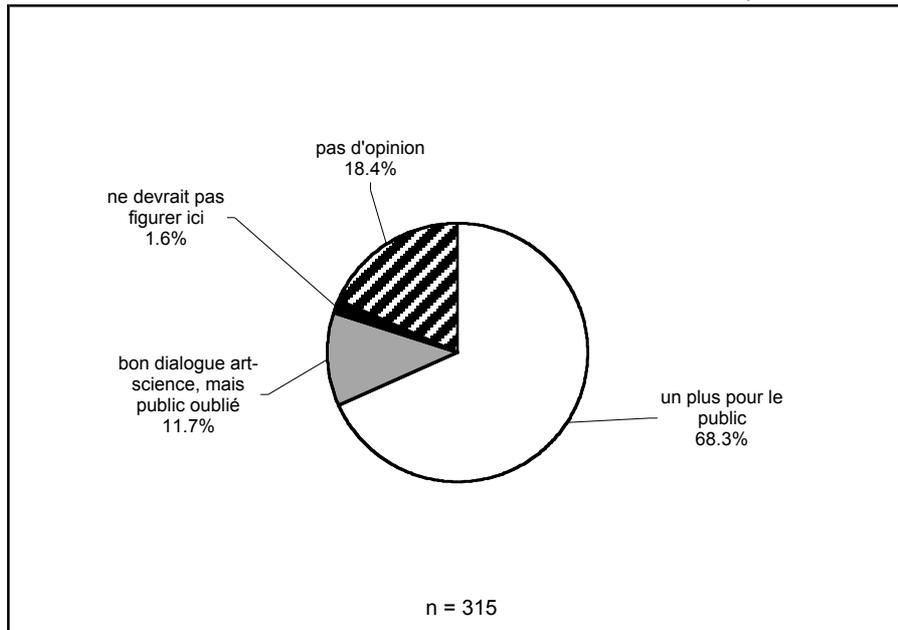


On note également un léger clivage selon les régions linguistiques : les organisateurs en Suisse romande sont plus souvent d'avis que c'était une bonne initiative ; le détail des villes montre que c'est à Neuchâtel, où la collaboration avec les institutions culturelles – les musées – a été la plus étroite, que l'on trouve le pic, mais également à Aarau, où cette collaboration semble avoir donné des résultats cohérents. Quelle qu'en soit la raison, l'enthousiasme pour cette idée semble avoir été un peu moins grand de la part des organisateurs qui ont œuvré à Zurich et surtout à Bâle.

Quel a été, aux yeux des organisateurs, *l'apport de la collaboration entre scientifiques et artistes pour le public* ? On se souvient que le public avait largement plébiscité cette collaboration, même si certains groupes – notamment certains publics auxquels les événements *PUS* sont prioritairement adressés – étaient légèrement moins enthousiastes.

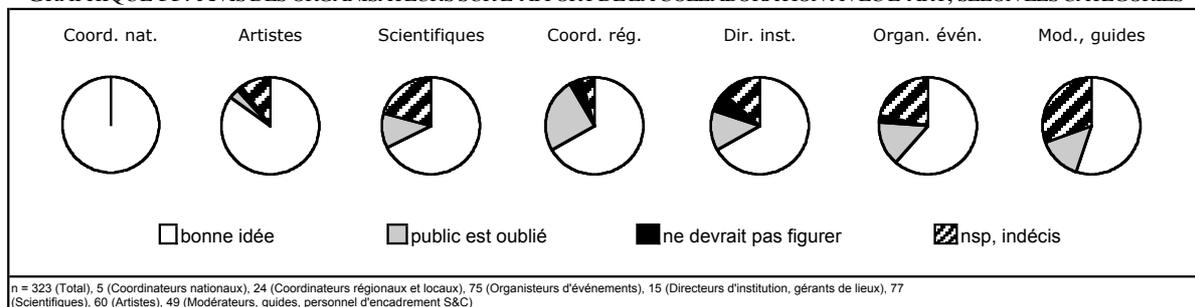
Le Graphique 54 montre que les organisateurs sont globalement du même avis que les visiteurs, même s'ils sont légèrement moins enthousiastes – et assurément moins optimistes qu'à la question précédente. Un peu moins de sept répondants sur dix trouvent que c'était « un plus pour le public », un peu plus d'une personne sur dix estime que « le public a été un peu oublié ». A noter que presque un organisateur sur cinq n'avait pas d'opinion ici ; sans ces derniers, on dépasse les huit personnes sur dix qui trouvent que c'était un plus pour le public.

GRAPHIQUE 54. AVIS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART POUR LE PUBLIC, D'APRES LES ORGANISATEURS



La ventilation par catégorie d'organisateur révèle des différences assez nettes (cf. Graphique 55). Tandis que les coordinateurs nationaux ont sans exception coché la première option, les coordinateurs régionaux sont – on l'a déjà observé – plus sceptiques : « seuls » les deux tiers de ces derniers ont trouvé que c'était un avantage pour le public. De même, si 85% des artistes sont de cet avis, les scientifiques sont eux aussi nettement plus réservés (également deux tiers). Ce sont les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement qui sont les moins optimistes : mais c'est aussi ici que l'on rencontre le plus de personnes sans opinion ; il se peut cependant que, si ces fonctions étaient bien les plus près du terrain, et donc les plus à même de répondre à cette question, elles étaient aussi en général localisées à un endroit précis pendant toute la manifestation et n'ont donc pas pu se faire une vue d'ensemble. Le même état de fait explique peut-être aussi le taux relativement bas chez les scientifiques, puisque là aussi, la proportion des répondants sans opinion est assez élevée (une personne sur cinq n'a pas d'avis à ce sujet).

GRAPHIQUE 55. AVIS DES ORGANISATEURS SUR L'APPORT DE LA COLLABORATION AVEC L'ART, SELON LES CATEGORIES



Les organisateurs engagés à Neuchâtel, où la collaboration avec l'art était peut-être la plus omniprésente, sont beaucoup plus convaincus que les autres quant à l'apport de cette collaboration pour le public (plus de neuf organisateurs sur dix le pensent), suivis de ceux d'Aarau (trois personnes sur quatre). Quelle qu'en soit la raison, c'est à Bâle que le taux est le plus bas ici (un peu plus de la moitié, avec toutefois un tiers des répondants qui n'ont pas d'opinion).

Les organisateurs pouvaient apporter des *commentaires* à leur réponse. Ces derniers dessinent l'image d'un dialogue entre la science et l'art qui était souhaité de toutes parts et qui a souvent été considéré comme enrichissant, mais qui ne s'est pas déroulé sans frictions ou malentendus dans les faits.

Un coordinateur national trouve que ce lien avec l'art apportait « eine wertvolle Dimension zu den nüchternen Tatsachen » ; un coordinateur régional estime que le fait de travailler avec des artistes était une « echte Bereicherung » et que ça donnait notamment un « neuen Blickwinkel » pour les scientifiques, « und das gilt sicher auch für das Publikum » ; un organisateur d'événements affirme que cette expérience lui a donné la possibilité de « sehr viel zu lernen ». Un artiste parle d'une « alliance difficile mais courageuse et profitable ».

De manière intéressante, l'apport de l'un et de l'autre domaine en matière de communication avec le public est parfois interprété de manière opposée.

Ainsi, pour ce coordinateur régional, ce sont surtout les artistes qui peuvent apprendre des scientifiques en la matière : « Künstler können von den Wissenschaftlern in Sachen Vermittlung viel lernen. Die Wissenschaftler gehen auf die Leute zu ; die Künstler grenzten sich ab ». Pour cet artiste, c'est le contraire : selon lui, il faudrait que « les scientifiques reconnaissent aussi l'importance de l'Art dans la société, notamment la relation privilégiée qu'il y a entre le public et les artistes. Relation qui manque aux scientifiques pour que la société puisse s'adapter aux révolutions scientifiques, éthiques ou technologiques »... Un organisateur d'événements pense lui aussi que c'est la science qui peut profiter de l'art : « Die Kunst transportiert wissenschaftliche Erkenntnisse auf der sinnlichen Ebene und schafft so Sympathie und Akzeptanz bei Zielgruppen, die mit der reinen Wissenschaft nichts anfangen können ». Un artiste pense que l'art « nous stimule, nous touche, interpelle, nous 'éduque' à la créativité ». Un organisateur d'événements relève la fonction potentiellement critique de l'art : « Kunst vermag Wissenschaft durchaus produktiv und kritisch zu bespiegeln » ; un collègue insiste davantage sur sa fonction d'animation : « il faut prioritairement animer et distraire et secondairement informer et 'éduquer'. Dans ce contexte, l'art et les artistes sont précieux », estime-t-il.

Les remarques montrent que l'équilibre entre l'art et la science au Festival n'était pas donné d'avance.

Un directeur d'institution trouve que, au delà des déclarations d'intention, le dialogue art-science aurait dû être plus poussé : l'art devrait être « weniger als 'Beigabe' gedacht, sondern als ernstzunehmender Diskussionspartner ». Un scientifique a même écrit à ce sujet : « parfois cela sonnait un peu prétexte », et un organisateur d'événements compare l'art au persil dans l'assiette – « Mag es nicht so, wenn noch mit Kunst garniert wird – meist so überflüssig wie die Petersilie auf dem Tellerrand » – sans que l'on sache toutefois s'il parle de l'art dans le Festival ou en général... Un coordinateur doute qu'il y ait besoin de l'art pour diffuser la science : « Wenn man die Cité zur Science führen will, braucht es dazu nicht den Umweg über die Kunst » ; il aurait observé que beaucoup d'artistes ont une relation à la science « die eher verstört als klärt ». Un artiste trouve que l'idée, « excellente », aurait dû être « mieux mise en avant – ou alors totalement abandonnée pour rester confortablement entre scientifiques ». Un modérateur rappelle laconiquement que « ce sont des acteurs qui en général travaillent peu ensemble », et un créateur relève la nécessité de trouver une « gemeinsame Sprache », ce qui demande du temps.

Si la collaboration est parfois louée (un organisateur trouve que celle-ci a « erstaunlich gut funktioniert »), on identifie tout de même souvent un écart entre l'idée et sa réalisation.

« Die Idee war gut, die Umsetzung war schwieriger als gedacht », résume un coordinateur régional ; un artiste trouvait l'idée bonne mais la réalisation « fragwürdig », un autre la qualifie de « zuwenig konkret und geleitet ». Un modérateur ou guide dit même qu'il n'a « pas remarqué, ou du moins très peu, cette volonté de collaboration avec l'art et les artistes », un coordinateur régional expliquant que les organisateurs d'une exposition avec un thème scientifique avaient pris la peine de contacter l'Université « mais les personnes contactées n'ont absolument pas réagi »... Un artiste avait plus généralement l'impression d'un désintérêt de la part des scientifiques, allant même jusqu'à identifier une volonté d'instrumentalisation de l'art : « insgesamt finde ich S&C eine tolle Sache. Allerdings hatte ich zu keinem Moment den Eindruck, dass sich die Wissenschaft für die Kunst interessiert hat. Sobald die Wissenschaftler gemerkt hatten, dass sich die Kunst nicht zu illustrativen Zwecken instrumentalisieren lässt, haben sie uns den Rücken gekehrt ». Un autre artiste prévient que « KünstlerInnen sollten nicht mit DekorateurInnen verwechselt werden » et évoque le « echter Dialog » qui devrait être le but, « sonst wird es Jahrmarkt und Klamauk ». Plus rarement, on a observé la tendance inverse : cet organisateur d'événements a trouvé que « das Künstlerische überdeckte die Wissenschaft ». Non sans rejoindre certains clichés, quelqu'un a trouvé les artistes « zu überheblich um wirklich kooperativ zu sein. Nicht alle, aber einige. Und zu chaotisch (Schlüsselverlust usw.) »... Un modérateur ou guide a trouvé que « die Künstler waren eher willkürlich in ihren Anwesenheiten und auch nicht wirklich freundlich leider ». Des artistes préfèrent parler d'un manque de connaissance mutuelle (« die gegenseitige Ignoranz ist immer noch gross ») ou d'un manque d'information : « Man müsste die Möglichkeit haben, mehr voneinander zu wissen, um für die Ausstellungen zielgerichteter Ziele verfolgen zu können ». Un artiste pense que « die Wissenschaftler sollten offener sein – oder mehr Zeit haben... ».

Bon nombre d'artistes ont profité de l'espace qui leur était donné pour exprimer leur étonnement quant au manque de préparation pour les accueillir ou encadrer.

« Aucune conscience des besoins techniques permettant de mettre en place un spectacle », dit cet artiste ; « problème lorsque le lieu doit être créé pour accueillir les activités, car pas d'équipements et surtout pas de connaissance des exigences spécifiques à l'accueil d'un spectacle professionnel », dit ce collègue ; un autre a eu le « sentiment que les organisateurs n'ont pas la connaissance du terrain culturel (organisation, coûts, promotion) nécessaire à leurs ambitions », un collègue alémanique soupçonne « keine oder wenig Erfahrung von zeitgemäßem Projektmanagement ». « Un encadrement plus professionnel aurait été souhaitable : nous avons nous-mêmes, les artistes, balayé le lieu, réglé les éclairages, disposé les chaises, accueilli le public, fait de la pub au sein de la manifestation, etc. », se plaint ce créateur ; un autre dit simplement : « il n'y a pas eu de problème... le festival ne s'est bêtement pas du tout intéressé à mon travail ». Un artiste décrit les besoins spéciaux quand on organise des spectacles d'art vivant : « soit on organise des expositions thématiques et on ne se soucie pas trop de l'agenda, soit on fait de l'événementiel et on essaie de respecter les artistes que l'on 'produit' en leur fournissant un cadre adéquat, avec un minimum de public et un minimum de moyens ».

Malgré des difficultés indéniables, les vœux de collaborations futures sont fréquents – notamment de la part des artistes, qui ne semblent pas avoir été trop découragés par cette rencontre.

Un scientifique trouve qu'« il faut renforcer ce genre de collaboration », des artistes – surtout eux – pensent que cet échange est « ausbaubar », « sollte verstärkt werden », un

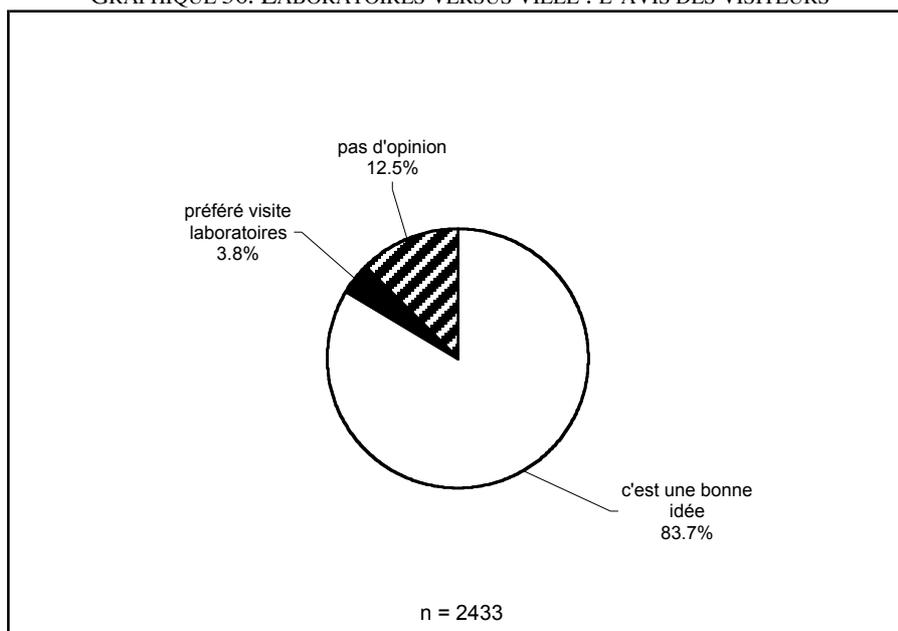
autre que « cette collaboration devrait se poursuivre, s'approfondir sur des projets à long terme » ; un modérateur ou guide pense qu'il faut viser à « décloisonner ces deux domaines qu'on croit souvent opposés et antithétiques, ce qui est une erreur » ; un artiste parle des scientifiques et des artistes comme de deux groupes qui se ressemblent puisque tous font de la recherche (ce sont pour lui les « beiden grossen forschenden Gruppen in der Bevölkerung »), un artiste allant jusqu'à voir une omniprésence de la démarche cherchant à connaître le monde, qui de fait est le propre non seulement des scientifiques et des artistes mais de tout être humain : « Der Mensch kann gar nicht nicht forschen, nicht wissenschaftlich sein ». Un créateur qui a collaboré au projet théâtral Wunderland à Aarau, élaboré avec des personnes concernées par des maladies, entrevoit des collaborations futures : « denke, dass die beiden Welten (Theater und Spital) sich gegenseitig etwas zu geben hatten. An solchen Modellen würde ich weiterdenken... ». Un artiste propose pour l'avenir : « Wieder mit Kunst zusammenarbeiten. Kunst und Wissenschaft noch mehr vernetzen ». Un artiste résume le potentiel à exploiter : « fruchtbare Begegnungsmöglichkeiten, noch lange nicht ausgeschöpft ».

6.4 Laboratoires versus villes selon les visiteurs et les organisateurs

En 2005, il avait été décidé de sortir la manifestation des lieux de travail des scientifiques (universités, laboratoires...) et d'investir davantage l'espace public. On y reviendra dans la synthèse, mais de fait, le Festival a moins investi l'espace public que – en lien avec la collaboration avec l'art – les institutions culturelles et, à nouveau, les lieux d'enseignement supérieur et de recherche.

Les visiteurs plébiscitent le principe de quitter les universités et les laboratoires pour s'installer en ville. Le Graphique 56 montre que 83.7% des visiteurs ont choisi l'option « c'est une bonne idée d'aller vers les gens », alors que seule une infime minorité (3.8%) aurait, selon le libellé de la question, « plutôt préféré visiter les laboratoires ». Une personne sur huit était indécise à ce sujet.

GRAPHIQUE 56. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES VISITEURS

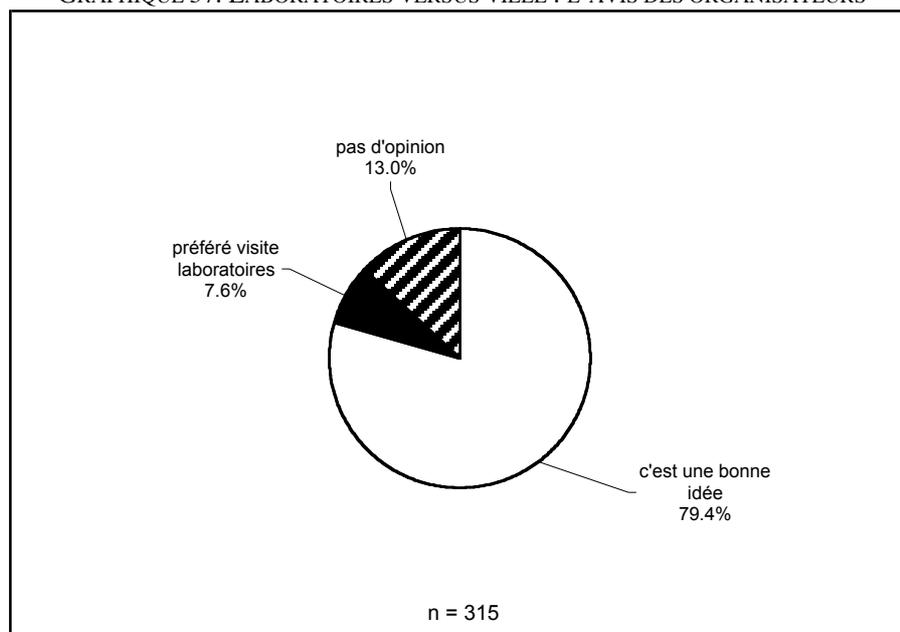


Les jeunes et les individus moins formés – donc précisément les personnes que l'on cherche à atteindre par ce genre de procédé – sont un peu plus souvent sans avis à ce sujet. Si les répondants préférant un Festival en ville sont très ou largement majoritaires dans toutes les catégories sociodémographiques, signalons que les 17 ans et moins sont tout de même le seul groupe qui, un peu plus que les autres, aurait aimé visiter les laboratoires. En confirmation de ce qui a déjà été trouvé, à Zurich – où le Festival était absent de la place publique et par ce fait peu visible en ville – il y a nettement plus de personnes sans avis à cette question ; parmi celles qui ont exprimé un avis, les visiteurs sceptiques quant à l'idée d'investir la ville sont un peu plus nombreux qu'ailleurs.

* **

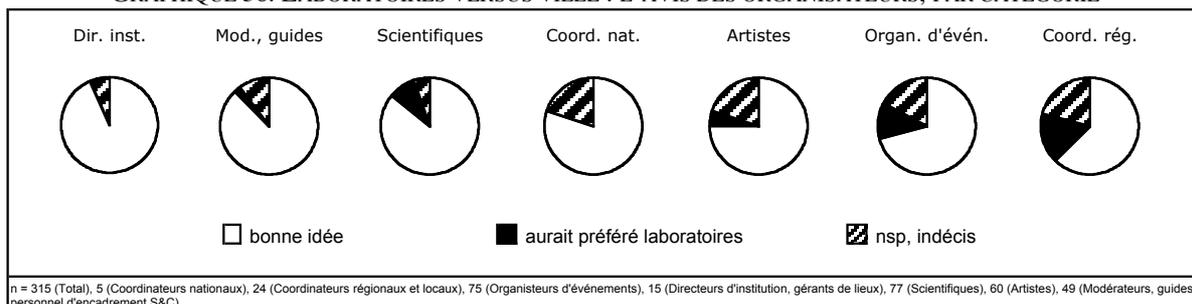
Que pensent les organisateurs de cette idée de quitter les laboratoires pour la ville ? Comme le public (et dans des proportions similaires), ces derniers plébiscitent cette option. Le Graphique 57 montre que presque 80% des organisateurs ont trouvé bonne l'idée d'aller en ville, tandis que seuls 7.6% auraient « préféré que l'on fasse visiter les universités et laboratoires ». Tout de même un répondant sur huit n'a pas d'avis à ce sujet, ce qui peut étonner : on devrait pouvoir imaginer que les organisateurs d'une telle manifestation aient un avis, même général, sur la question.

GRAPHIQUE 57. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES ORGANISATEURS



Le Graphique 58 révèle que les indécis se retrouvent surtout du côté des organisateurs d'événements et des artistes (ils représentent une personne sur cinq), mais aussi – et peut-être plus étonnamment – chez les répondants qui se sont occupés de coordination régionale (environ 17%) et nationale (25%). Sans trop de surprise, ce sont les directeurs d'institution – en partie actifs dans le domaine culturel – qui trouvent le plus que c'était une bonne idée ; les scientifiques le pensent à hauteur d'environ 85% (un scientifique sur dix aurait préféré que l'on fasse visiter son lieu de travail).

GRAPHIQUE 58. LABORATOIRES VERSUS VILLE : L'AVIS DES ORGANISATEURS, PAR CATEGORIE



La ventilation par ville n'étonne guère : c'est bien à Neuchâtel, où le Festival était quasiment entièrement localisé dans un bâtiment public très centré, que les organisateurs plébiscitent le plus cette idée (quasi aucune voix ne soutient les visites de labos). Si l'on enlève les sans avis à Aarau, qui y sont le plus nombreux, les organisateurs de cette ville défendent également fortement l'idée de se rendre en ville (à noter que c'est une ville non universitaire). A Zurich, les organisateurs qui défendent cette option sont également très nombreux – ce qui pourrait être interprété comme une critique puisque, contrairement à Bâle, la manifestation zurichoise n'a pas investi de places publiques ou de bâtiments très centraux. Peut-être faute d'avoir pu le faire : le hall de la gare centrale, par exemple, idéal pour atteindre une population large, était déjà occupé par un « méga-event » organisé, à coups de projections de *blockbusters* hollywoodiens, par une grande marque de téléphonie mobile !

6.5 La fonction du Festival selon les visiteurs et les organisateurs

On a également interrogé le public sur ce qui était, à leur avis, la fonction du Festival Science et Cité 2005. On demandait dans un premier temps aux visiteurs d'indiquer, parmi un choix de quatre réponses, quel était à leurs yeux la *fonction principale du Festival*.

Les items proposés aux visiteurs renvoient à la typologie de Callon : outre les trois modèles de relations science-société proposés par cet auteur (1. instruction publique ; 2. débat public ; 3. co-production des savoirs), on a ajouté l'idée d'une manifestation destinée à l'animation et au divertissement du public.

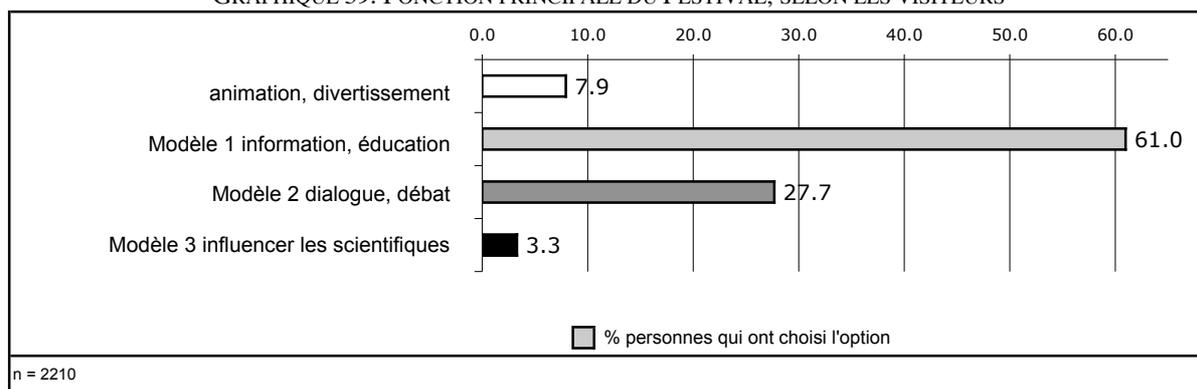
Notons tout d'abord que certains répondants ont parfois ignoré – sciemment ou pas – la consigne qui leur demandait de ne cocher qu'une seule fonction, la principale : sans doute aussi poussée par la nature multiple d'un festival en général et de celui-ci en particulier (collaboration avec l'art), une personne sur six environ a coché deux voire trois des options proposées. Comme pour d'autres questions, les réponses ont été codées « vers le haut », c'est-à-dire selon le modèle le plus élevé (de notre typologie) qu'elles contenaient. Seule une personne sur dix n'avait pas d'avis à ce sujet.

Le Graphique 59 montre que, sur les personnes ayant un avis, la majorité (six personnes sur dix) a coché le modèle 1 (décrit ici comme « information, éducation »), un gros quart a opté pour le modèle 2 (« dialogue, débat avec les chercheurs »), tandis que le modèle 3 (« possibilité d'influencer les préoccupations des scientifiques ») n'a été choisi que par 3.3% des répondants.

Il est intéressant de comparer ces chiffres avec ceux recueillis à Lausanne en 2001. Les options qui avaient retenues ne sont pas exactement les mêmes que cette fois, mais trois de nos quatre modèles se

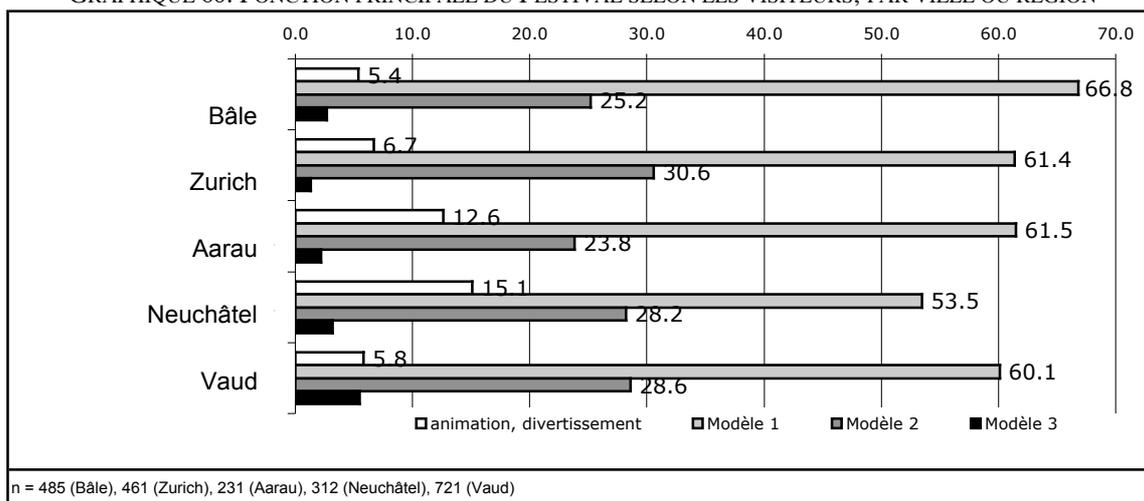
retrouvent³². Par rapport à l'édition de 2001 – qui était davantage axée sur les événements de type « marché des sciences » (portes ouvertes) – on constate un glissement en 2005 vers le modèle 1, tandis que le modèle 2 – mentionné par plus de 45% des personnes en 2001 – a notablement perdu du terrain. La possibilité de se divertir est, quant à elle, passée de presque un cinquième à moins d'un dixième des répondants. Cette édition du Festival aurait donc été perçue comme plus informative ou éducative, mais moins dialogique – et moins amusante – que la première, ce qui va en gros dans le sens de l'événement plus culturel, donc à la fois plus élitare et plus unidirectionnel, déjà décrit.

GRAPHIQUE 59. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL, SELON LES VISITEURS



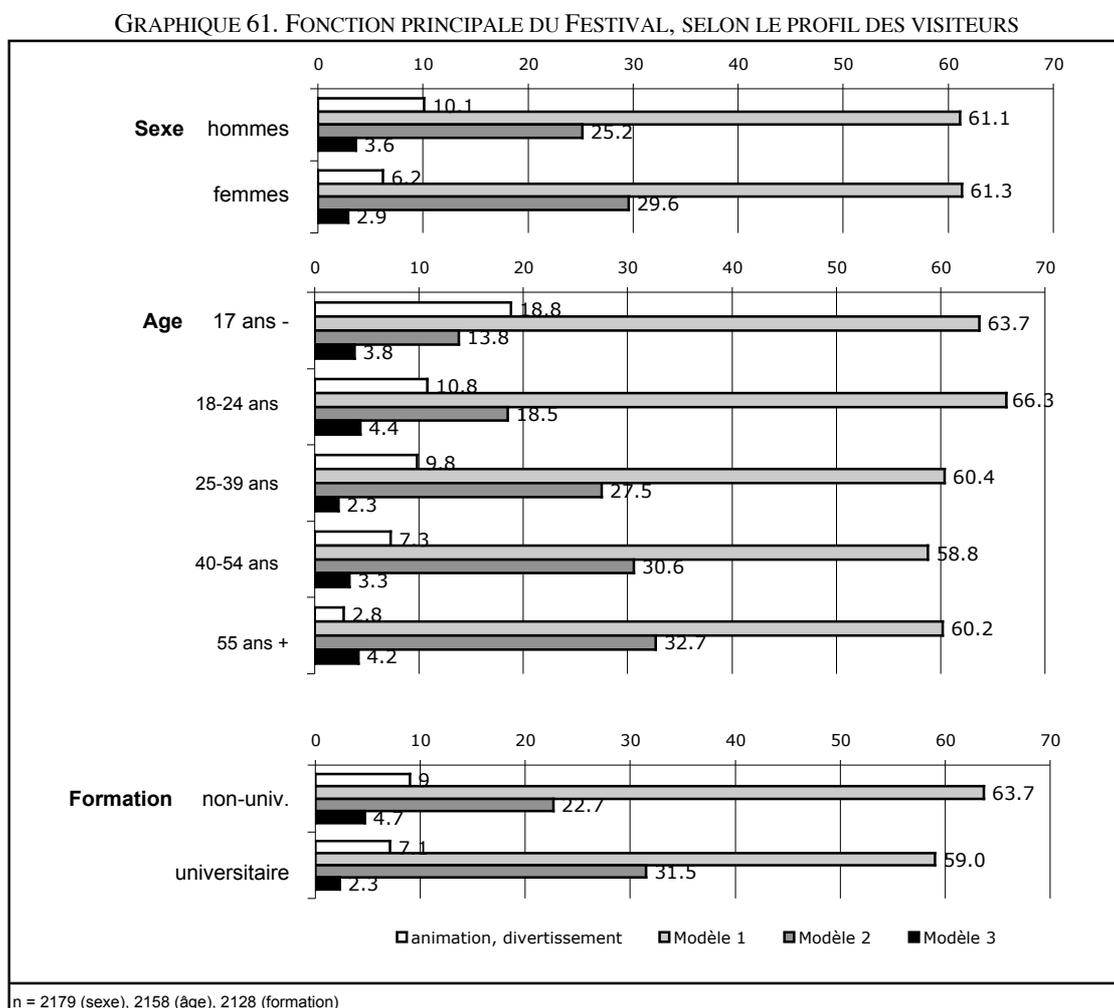
Par ville ou région du Festival, le Graphique 60 montre que la possibilité de se divertir a, sans surprises, surtout été cochée à Neuchâtel, suivi de près d'Aarau ; le modèle 1 a été plébiscité à Bâle, le modèle 2 à Zurich (mais aussi à Neuchâtel et Vaud). Quant au modèle 3, partout très peu choisi, il y aurait un léger phénomène de « Röstigraben » puisqu'il a été un peu plus choisi dans les villes romandes – et notamment dans le cas de Vaud où, peut-être suite aux nombreux cafés et brunchs scientifiques plus engagés organisés à Lausanne, un visiteur sur vingt l'a choisi.

GRAPHIQUE 60. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL SELON LES VISITEURS, PAR VILLE OU REGION



³² En effet, la fonction « éducative » additionnée à celle « de présentation des connaissances », correspond à notre modèle 1, celle « de communication, de dialogue » peut être rapprochée du modèle 2, et la fonction « d'animation culturelle » est équivalente à notre item renvoyant à l'animation et au divertissement ; le modèle 3 ne se retrouve pas. Les chiffres doivent être comparés avec précaution : le total de 2001 dépasse les 100% puisque plusieurs réponses étaient possibles (Hof et al. 2001 : 17).

Le détail par variables sociodémographiques apporte quelques touches plus nuancées aux tendances globales très claires esquissées plus haut, comme le montre le Graphique 61.



Que ce soit parce qu'ils ont davantage fréquenté les événements divertissants du Festival, ou parce qu'il s'agit de scientifiques ou de personnes proches du milieu universitaire qui ont trouvé qu'il n'y avait pas assez de sérieux (ou les deux), les hommes ont un peu plus opté pour l'idée du divertissement et de l'animation. Les femmes ont, quant à elles, un peu plus opté pour le modèle 2 (débat public), alors que le modèle 3 (co-production des savoirs) était un peu plus retenu par les hommes. En termes d'âge, on observe que plus on est jeune, plus on opte pour le modèle 1 (notamment les 17 ans et moins et les 18-24 ans, peut-être parce qu'ils sont plus souvent dans un cadre scolaire ou parascolaire), tandis que le fait de voir dans le Festival le modèle 2 croît régulièrement avec l'âge des visiteurs. L'idée d'animation et de divertissement décroît quant à elle avec l'âge : si presque un cinquième des 17 ans et moins l'ont perçue comme fonction principale du Festival, ils ne sont plus que 2.8% chez les plus âgés. Le modèle 3, peu choisi, l'a un peu plus été par les extrêmes (les moins de 25 ans et les 55 ans et plus).

Mais c'est la tendance par niveau de formation qui est la plus éloquente : que ce soit par une perception et/ou par une fréquentation différente des événements, le modèle 1 a davantage été perçu pas les non-universitaires (comme la possibilité de se divertir, d'ailleurs), alors que les universitaires

ont nettement plus souvent opté pour le modèle 2 ; quant au modèle 3, il a été - curieusement peut-être - davantage choisi par les personnes sans formation universitaire. Ces chiffres rejoignent ceux trouvés en 2001. Ils montrent surtout que, si le concept du Festival promouvait - d'une certaine manière à l'image de toute la littérature *PUS* - le dialogue comme moyen de parler à « l'homme de la rue », les personnes qui, en termes de formation, se rapprochaient le plus de cette figure semblent davantage intéressées par de l'information, voire du divertissement, comme médiation science-cité. Ce point sera repris dans la synthèse de ce travail.

..*

On demandait également aux visiteurs de formuler les objectifs du Festival, dans une question ouverte posée avant celle de la fonction - ou, pour ceux qui n'avaient vu qu'un événement, l'objectif de ce dernier³³. Les réponses à cette question permettent de préciser de manière plus qualitative, dans les mots des visiteurs, leur *manière de percevoir la relation science-cité établie pendant le Festival*.

Notons d'entrée de jeu une évidence : pour les personnes, les modèles de Callon ne sont pas forcément exclusifs. Ceci d'autant plus que le concept d'un festival en général et de surcroît la collaboration avec l'art suggèrent un mélange des genres. Ces réponses mixtes ont été ventilées selon le modèle le plus « élevé » auquel elles se référaient.

On trouve ainsi des réponses qui énumèrent plusieurs modèles, comme « dialogue, information », « information et débat d'idées », « vulgarisation de la science / dialogue avec le public », « vulgarisation science / rapprochement public profane - science » ou encore « Information, Dialog, Unterhaltung » voire, réunissant les trois modèles de Callon en une seule réponse : « informativ / in Frage stellen / mitreden » ! Particulièrement intéressantes sont les réponses qui panachent ou mélangent plusieurs modèles différents, comme dans « permettre au large public un contact avec la science » (nous soulignons ; le premier mot renvoyant au modèle 1, alors que le deuxième pourrait se référer au modèle 2) ; « informer le public des débats scientifiques » (où le débat existe mais est le privilège des chercheurs, le public est simplement tenu au courant). Succès pour les organisateurs, on a souvent vu des réponses qui mêlaient un mot renvoyant au modèle 1 à une idée de loisirs ou de fête : on trouve des termes comme « plaisir », « ludique », « divertissement », ou des réponses comme « Wissenschaft schmackhaft zu machen », « vulgariser les connaissances, les rendre 'palpables' au public », « Wissenschaft auf humorvolle Weise zu erklären », « Spass mit Bewusstsein », « Wissenschaft zu einem Erlebnis machen : weg vom trockenen Image », voire « kabarettistische Erhellung des Wissenschafts-Betriebs »... Très rarement, on trouve ici des réponses qui, par leur forme interrogative ou exclamatoire, mettaient en doute l'idée d'un objectif (ou le sens de poser une telle question dans le cadre de l'événement donné) : « Est-ce qu'il y a un objectif ? », « Je me le suis demandé ! ».

Le détail des réponses rangées dans le *modèle 1 (instruction publique)* est intéressant : il éclaire les espoirs mais aussi les peurs, les attentes ou parfois les résignations - dans de rares cas aussi les critiques - des visiteurs au sujet de la science et/ou de ses relations avec la société.

On trouve ici en général des réponses comme « information », « Allgemeinbildung », « Aufklärung », « diffuser la science », « Forschung bekannt machen », voire

³³ A noter que la moitié des répondants à cette partie du questionnaire (49%) n'avait pas d'avis à ce sujet (soit la question a été sautée, soit la réponse a été « ne sait pas »). En 2001 à Lausanne, pourtant, 80% des personnes interrogées avaient répondu à une question analogue. Le taux important de non-réponses à cette question serait peut-être une conséquence de l'étendue du Festival et de la difficulté qui en découlait - déjà observée ailleurs - d'avoir une vue d'ensemble.

« sensibiliser la population aux progrès scientifiques » ou encore « nous instruire » (avec ici l'identification – volontaire – à un « nous » implicitement opposé à un « eux » de spécialistes) ou « Information nach aussen » (où le locuteur parle à l'inverse depuis la science) ; aussi vu « communiquer des résultats » (par opposition à communiquer avec quelqu'un) ; parfois très technique : « Erläuterung von Forschungsbefunden ». Quelqu'un a simplement mis comme objectif du Festival : « nicht dümmer werden »...

Certains parlent aussi d'un « transfert Science vers la Cité » ou d'un « Wissenstransfer ». Parfois c'est plus joliment dit, « mettre la science au cœur de la cité », ou simplement « mettre la science au milieu de la ville ». Parfois moins univoque, à la limite du modèle 2, voire 3 : « transmettre et partager des connaissances ». Parfois sous une forme un peu plus active (et en jouant sur le thème), mais toujours à un niveau individuel et sans dialogue : « prendre conscience », « aufrütteln », « conscience », « Bewusstsein stärken », voire « stimuler la conscience » ou encore « Anregung von Geist und Gehirn » ; parfois avec de l'humour, en reprenant le thème d'un événement et de la manifestation : « Bewegung fürs Gehirn ».

Très souvent vu : le mot « vulgarisation » ou des expressions comme « diffuser la science de manière populaire », voire « Wissenschaft fürs Volk » ou encore, plus court, « Gehirn + Volk » ; ou avec des guillemets : « vulgariser 'la science' » (où les guillemets peuvent dénoter soit une entité solide soit un ensemble en réalité très hétérogène), « donner à la science un aspect 'populaire' » (ici les guillemets peuvent signifier soit que l'on fait semblant, soit que le populaire n'existe pas) et « intéresser le 'peuple' à la science » (idem), voire avec l'idée d'un clivage : « faire 'descendre' [sic] les connaissances dans la cité » ; ou sur le mode de la peur : « rendre la science moins effrayante pour le citoyen ».

Les destinataires de cette information sont décrits parfois de manière large (« sensibiliser M. Tout-le-Monde aux sciences », « eine breite Gesellschaftsschicht », vu même une fois – avec une connotation potentiellement plus politique – « Basis »), parfois plus restreinte : « Interessierten Gelegenheit geben, vieles zu lernen », voire carrément « Weiterbildung der bereits Interessierten + 'Gebildeten' » (les guillemets pouvant signifier qu'ils ne sont peut-être pas aussi formés qu'ils ne le pensent, et/ou qu'ils ne sont pas les seuls à l'être). Longue série de réponses avec « sensibiliser » (le « public » ; parfois on parle des « profanes » ou de « Laien » voire des « gens » ou alors des « non-professionnels »).

Il arrive que la relation soit conçue comme très indirecte, comme une sorte de service public à l'attention de la population : « allgemeine Information der Bevölkerung », voire « Service der ETH an die Gesellschaft ». Parfois avec une vision plus générale ou à plus long terme (« réflexions générales sur la science, ses buts, son rôle et info public ») voire fondamentales (et probablement lié à un événement précis du Festival) : « intéresser les gens à certains problèmes de notre humanité », ou « Sinnfrage des Menschen ».

A noter aussi quelques réponses critiques, très minoritaires mais néanmoins intéressantes, qui étaient de fait difficiles à ventiler : elles se référaient souvent au modèle 1 mais pour le dénoncer, et pouvaient donc potentiellement renvoyer au modèle 3... On a finalement rangé ici une trentaine de commentaires qui auraient aussi pu l'être dans le troisième modèle – ce qui ferait plus que doubler la part des personnes défendant ce modèle dans le total du public, qui resterait toutefois à un niveau infime : environ 4% des personnes ayant donné une réponse.

Il s'agit de réponses qui, tout en critiquant le Festival comme unidirectionnel, ne proposent pas ouvertement d'alternative : par exemple « influencer les gens »... Quelques réponses renvoient à un univers de la publicité et/ou du narcissisme :

« Selbstdarstellung », « publicité », « Werbung », souvent vu ici « Public Relation » ou, plus neutre « Aufmerksamkeit auf Wissenschaft lenken ». On trouve souvent des références à l'argent et/ou au fait de se vendre : « Wissenschaft 'verkaufen' », « l'argent », « Geld einzubringen ! », « faire admettre le bien-fondé des dépenses publiques pour ce domaine ! », « Wissenschafts-Marketing », « Gelder für Forschung »... Référence est parfois faite à la dimension politique : « mieux faire connaître le travail des scientifiques pour mieux voter », ou alors au citoyen comme payeur d'impôts : « den Steuerzahler günstig zu stimmen », « Öffentlichkeit (Steuerzahler) informieren »... Enfin, quelques réponses vont – peut-être sur le mode ironique et/ou du jeu de mots – jusqu'à insinuer qu'il y a volonté de répandre la confusion et l'ignorance : « Verwirrung stiften ! », voire « den Menschen eine Gehirnwäsche zu erteilen ». Un répondant a mis « Statistik ! », suggérant par là, non sans humour, que le Festival avait pour seul but la production de statistiques via l'enquête à laquelle il répondait... !

Dans le modèle 2 (débat public), on a rangé des propositions qui se réfèrent au dialogue, à un échange, à une relation ou simplement à un rapprochement entre la science et la cité.

La plupart des réponses parlent de « rapprocher », « échanger », « Diskussion anregen » (quoique les partenaires ne soient pas spécifiés : avec la population ou entre scientifiques ?), « Einbeziehung der Öffentlichkeit in den Diskurs », « rapprochement entre scientifiques et public », « Wissenschaft dem Publikum näher bringen », « débats -> apprentissage -> lien artistique » (joli), « Wissenschaft dem Volk näherbringen » (vu aussi avec guillemets autour du deuxième terme), « populärwissenschaftlicher Kontakt mit Wissenschaft », voire plus durable « créer un lien ». Également vu : « contact entre 2 mondes », « créer un lien entre le microcosme scientifique et la population » ou, souvent, avec la métaphore du pont (« créer des ponts entre les différents domaines scientifiques et sociaux », « Brücken bauen », « Brückenschlag Wissenschaft-Bürger »), voire « briser les barrières », toutes ces réponses suggèrent qu'il y a précisément une grande distance, qui est parfois même exprimée : « combler le fossé chercheurs-public ».

Les deux partenaires de l'échange peuvent être désignés de manière très diverse, se référant à un univers qui plus professionnel, qui plus politique, qui plus spirituel : « lien, monde scientifique vers citoyens », « lien professionnels-public », « lien public-science », « lien science et cité », voire « mettre en contact scientifiques et cité = M. et Mme Tout-le-Monde », « rapprocher scientifiques – M. Tout-le-Monde, on est tous capables d'apprendre », « Wissenschaft dem Normalbürger näher bringen », « Wissenschaft und die allgemeinen Leute zu einem Dialog bringen » ou encore rapprocher les sciences du commun des mortels... Côté population, on parle aussi de « grand public », du « citoyen ordinaire », de « cité » ou simplement de « public », plus rarement de « la communauté » dans ce contexte de rapprochement. Côté science, on trouve des expressions plus génériques comme « les sciences », voire le singulier « la science » (comme dans cet exemple qui devient abstrait par sa concrétude même : « rencontre avec la science » !), vu rarement « les scientifiques » et encore plus rarement « rencontrer des scientifiques » – visiblement ces derniers ne sont pas perçus comme très humanisés !

Quelques réponses se réfèrent soit à une trop grande idéalisation de la science (« désacraliser », « démystifier »), soit, à l'inverse, à une ghettoïsation injustifiée de celle-ci (« déstigmatiser »). Aussi vu, à la limite du modèle 3 : « Informationsaustausch », « une plate-forme entre le public et les chercheurs », ou encore « ouverture de la science au public ».

Certaines propositions, plus rares, voyaient un dialogue généralisé entre les trois principaux acteurs du Festival, la science, l'art et la cité : « confrontation de plusieurs visions (scientifiques, artistes, public) », « encourager le dialogue entre art, science et société », ou « Dialog Wissenschaft / Kultur / Gesellschaft » ; parfois de manière plus complexe : « Verbindung Wissenschaft, Psyche u. Gesellschaft, Kunst », « mêler sciences – arts – ‘peuple’ » ou encore « relier plusieurs ‘mondes’ (cité-science-art) afin qu'ils puissent apprendre à se connaître ».

Seule une toute petite minorité de visiteurs a donné des réponses qui pouvaient être considérées comme renvoyant au modèle 3 dit de la co-production des savoirs.

Une personne parle de « croisement des savoirs » (qui a été jugé plus fort que l'idée d'un simple « échange ») ; d'autres réponses font référence à la « démocratisation des recherches scientifiques », « que la science se démocratise », « démocratiser la science » ; parfois, plus explicitement, « montrer que chacun peut influencer la direction des sciences », « informativ / in frage stellen / mitreden », voire « unir scientifiques et population » ou encore (et de manière plus floue) « science pour tous », « Wissenschaft für alle » ; parfois simplement « sortir de sa tour d'ivoire » ou « adapter la science à l'intérêt public » ou alors, sur un ton plus révolutionnaire : « la science au peuple ! »

Un certain nombre de réponses renvoient à l'idée de se divertir, à l'art et à la culture en général.

Ont été rangés ici des individus qui ont exclusivement renvoyé à cette dimension, en répondant notamment : « divertissement », mais aussi « culture », « créer un événement », « amusement », « amener du monde », « Belustigung, Anregung »... En général, ici, pas de référence à la science, ou alors parfois en tant que moyen mais pas comme but : « se divertir par le biais de la science » (et non l'inverse, apprendre par le biais de la culture, qui aurait été rangé dans le modèle 1). Parfois en relation à l'image d'une ville (« Aarau als Kulturstadt », « justifier 'Lausanne, ville de culture' »), à des institutions (« dynamiser les musées ») ou à un bâtiment (notamment bien sûr à Neuchâtel : « faire visiter les Caves du Palais », « faire connaître l'histoire de cet endroit » ou, très joliment dit : « montrer les Caves du palais – je sais que ce n'est pas ça mais pour moi c'est l'aspect le plus important ! »). Certains ont même pensé – peut-être en relation avec un événement particulier – que le but était de populariser non pas la science mais l'art : « Kultur popularisieren », « Kunst-Interesse erwecken », « stimuler la visite des musées par tout le monde », « neue Medien näher zu bringen » voire « Kulturförderung » ou encore « Geld auszugeben, dass für Kunst zur Verfügung steht » voire, plus obscur, « rapporter de l'argent sous forme de culture »...! On trouve ici aussi des réponses comme « faire rêver », « fun »...

Enfin, un nombre infime de répondants a vu dans le Festival l'occasion pour des spécialistes de discuter entre eux, dans le sens de « art-science » ou « science-science » ; ici, le public semble exclu.

Ces réponses utilisent souvent les mêmes expressions que pour le modèle 2, mais se réfèrent aux seuls ensembles « art » et « science », comme par exemple « allier science et arts », « faire dialoguer science et art », « mêler science et art » ou encore « rapprocher Sciences et Art », « Vernetzung » ; ou à un niveau plus institutionnel 'rapprocher les institutions universitaires / musées' ou idem mais à un niveau géographique « sortir les musées et les facs de leur cadre habituel »... Parfois, il s'agit d'une simple énumération, où l'on cherche en vain la cité : « art, science, culture », « Bildung, Kultur ». Parfois à la limite du modèle 2 voire 3 : « Wissenschaft in die Kultur zu tragen » (culture au sens étroit d'art ou plus large de société ?), « Vernetzung Kunst-Wissenschaft auf populärer Ebene » (donc il y a un dialogue, au niveau de la cité, mais pas avec elle !). Ou, très

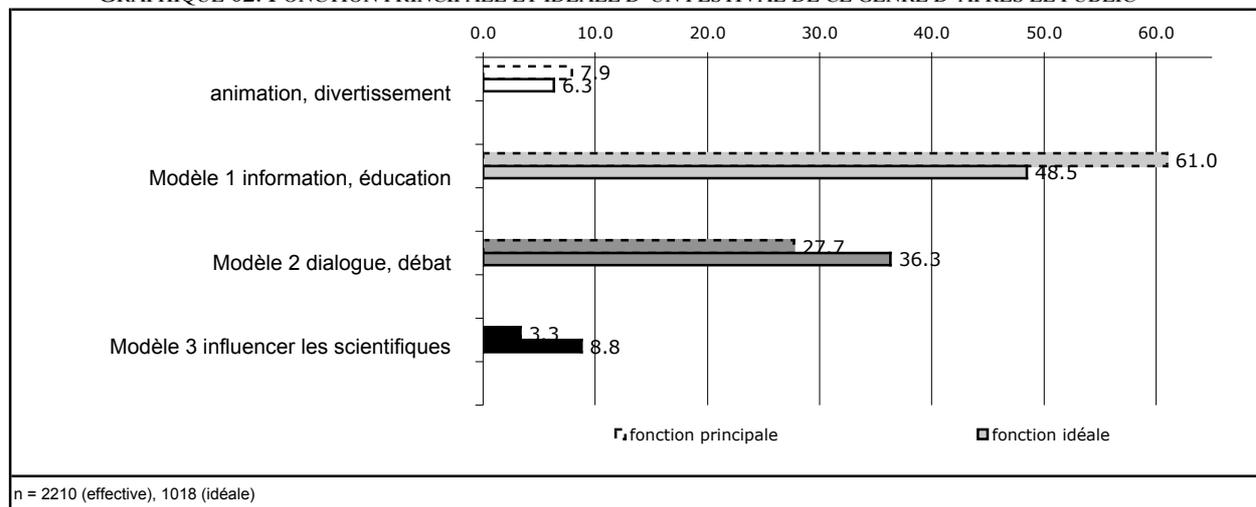
joliment dit, – même si ça relève encore le côté autiste et/ou circulaire de ce dialogue d'initiés, devant lequel le public ne peut qu'être spectateur mais pas acteur : « Wissenschaft wird Kunst und umgekehrt » ou « Kreativität, Fusion zwischen Kunst und Wissenschaft » voire, non sans poésie, « Verschmelzung von Kunst und Wissenschaft ».

Quelques réponses se référaient carrément à un échange interne à la science et à ses différents domaines : « confrontation des disciplines », « interdisziplinäre Arbeit » (sans référence explicite à l'art, comme aussi dans « rencontres interdisciplinaires » ou « Vernetzung der Wissenschaften »), voire « festival interdisciplinaire pour décloisonner les disciplines sciences humaines / sc. 'exactes' » (se référant donc à un clivage interne à sciences, remis au demeurant en question par les guillemets), ou encore « rapprochement sciences humaines et exactes ». Un cas limite, qui semble se référer à un double dialogue mais compartimenté : « Interdisziplinarität zu fördern, Kunst zu legitimieren ».

Une autre question, enfin, proposait aux visiteurs d'indiquer quelle serait la *fonction que devrait remplir idéalement* un festival comme celui-ci à leurs yeux (en entourant l'item concerné à la question précédente). Là encore, un certain nombre de personnes n'a pas pu se résoudre à cocher une seule option ; ces réponses multiples ont là aussi été recodées « vers le haut », en prenant le modèle le plus élevé parmi les choix indiqués.

La première information est une non-information : en effet, presque six visiteurs sur dix (58.2%) n'ont rien répondu. Si cela peut aussi être un effet du format de cette question que l'on pouvait facilement ne pas voir, cet état de fait renvoie sans doute aussi à l'absence de toute possibilité de comparaison pour les répondants, vu que ce type d'événements est rare, notamment en Suisse où, on l'a dit, les événements *PUS* sont – du moins à une échelle comparable – relativement récents.

GRAPHIQUE 62. FONCTION PRINCIPALE ET IDEALE D'UN FESTIVAL DE CE GENRE D'APRES LE PUBLIC



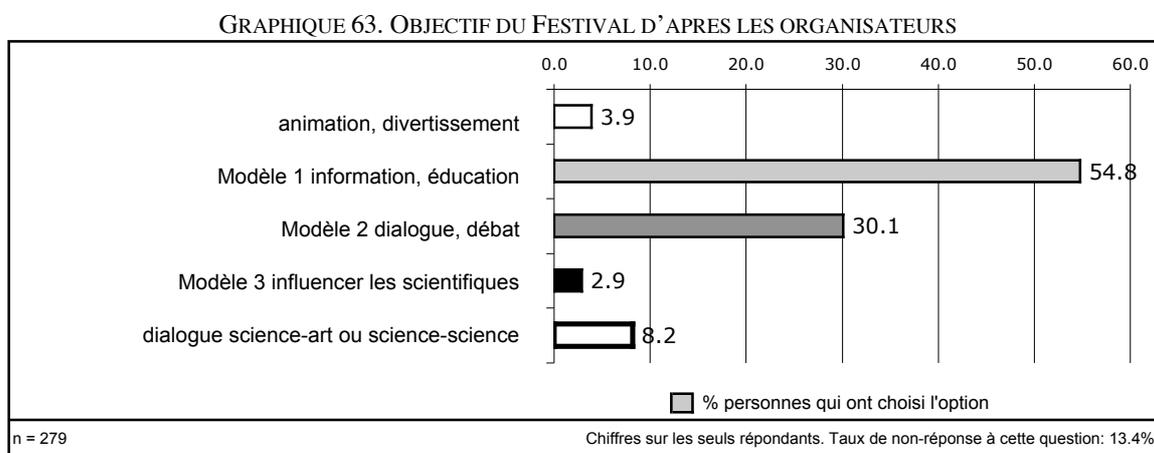
Si l'on se limite aux personnes qui ont donné un avis, on voit des tendances intéressantes (Graphique 62). De fait, ici, si le modèle 1 recueille toujours la plus grande part des suffrages, ceux-ci représentent moins de la moitié des répondants. A l'inverse, tant le modèle 2 (plus de 35% des voix) que le modèle 3 (presque une personne sur dix) recueillent plus de voix qu'à la question sur la fonction effective du Festival Science et Cité. L'idée de se divertir obtient à peu près le même taux. Autrement dit, dans

l'idéal, les personnes qui se sont exprimées estiment qu'un festival comme celui-ci devrait être plus dialogique, voire davantage permettre d'influencer le cours de la science, que ce qui était effectivement le cas !

L'analyse par variables confirme en gros ce qui a été trouvé plus haut. Les hommes se trouvent un peu plus du côté du divertissement et du modèle 1, les femmes du côté du modèle 2 et (cette fois) également 3. Les jeunes veulent plus d'animation mais aussi plus d'information, tandis que les plus âgés se trouvent davantage du côté du dialogue. Enfin, les non-universitaires se retrouvent plus du côté de l'animation et de l'information alors que les modèles 2 et 3, prônés par le concept de la Fondation, sont plus souhaités par les visiteurs de formation universitaire.

Les mêmes questions concernant les fonctions effective et idéale ont été posées aux organisateurs. Une question préalable, ouverte, leur demandait toutefois aussi d'indiquer quel avait été à leur avis initialement l'objectif – donc d'une certaine manière la *fonction prévue* – du Festival. La mise en relation de leurs réponses à ces trois questions, en gardant en tête les réponses données par les visiteurs, rend possible des comparaisons intéressantes et permet de mieux comprendre la mise en place du Festival Science et Cité 2005 et, plus généralement, la relation complexe qui s'est installée à cette occasion entre le public et les organisateurs.

A noter, tout d'abord, que 13.4% d'organisateur n'ont pas répondu à cette question – ce qui signifie que pas moins d'un organisateur sur sept n'a pas pu, à la question ouverte, indiquer quel avait été, à son avis, l'objectif du Festival.



Le Graphique 63 montre que, sur les personnes qui ont donné une réponse, un nombre très restreint d'organisateur (moins de 4%) a considéré que le Festival devait servir essentiellement à *l'animation et au divertissement*.

« Donner du plaisir au public en explorant le thème de la conscience par des aspects scientifiques et artistiques », dit un organisateur d'événements, « Spass », répond laconiquement un artiste ; ont également été rangées ici les réponses qui, à Neuchâtel, se réfèrent à une visée principale de découverte du bâtiment : « Dans le cadre de l'exposition de Neuchâtel, il s'agissait de faire découvrir un lieu fermé à la population depuis de nombreuses années au travers des yeux des différents scientifiques présents » (organisateur d'événements). Un artiste a considéré qu'il s'agissait surtout d'une

promotion urbaine : « créer une manifestation étendue sur le territoire suisse comportant la même thématique (art & science) dans l'espérance de promouvoir les diverses villes concernées ». Certains organisateurs se sont d'ailleurs parfois demandés s'il y avait encore un lien avec la science; comme ce coordinateur régional : « Bei einigen Events muss man sich fragen, was sie mit Wissenschaft zu tun haben : Was soll ein Clown oder ein Bewegungsparcours ? »

Plus de la moitié des organisateurs (54.8%) avait l'impression que cette édition du Festival visait essentiellement à *informer ou éduquer le public (modèle 1)*.

On trouve ici surtout des réponses comme « Information der Bevölkerung », « mettre la science à la portée du plus grand nombre », « faire connaître nos activités au grand public », « breites Publikum informieren », « vulgariser la science » ou « der Bevölkerung die Vielfalt der wissenschaftlichen Tätigkeit aufzeigen », voire « dédramatiser les sciences » ou encore – sur un mode quasi messianique – « rendre accessible des vérités scientifiques à un large public » (modérateur, guide ou personnel d'encadrement) ; parfois, en lien avec le thème : « que le public se sente interpellé par sa propre conscience et la mette en miroir avec toutes sortes de consciences dans notre société ». Les mots clés ici sont « informer », « sensibiliser », « diffuser », « présenter », « faire connaître » ou encore « faire part » ; également vu « initier » (qui renvoie à une inégalité extrême, mais qui pourrait, au sens strict, renvoyer au modèle 3 puisqu'une fois initiée, la personne serait incluse dans le domaine...) ; un scientifique a répondu « public understanding of science ». Certains utilisent la métaphore du pont déjà rencontrée chez les visiteurs (« den Graben zwischen Wissenschaft und Bevölkerung überbrücken », dit un artiste). Parfois, avec l'art comme médiateur : « Mittels Kultur für mehr Akzeptanz der heiklen Gebiete der Natur- insbesondere der Neurowissenschaften zu werben » (directeur d'institution). De manière intéressante, le lien science-cité est parfois décrit non pas comme le but de la manifestation, mais comme l'objet qu'il s'agit de présenter au public : « faire découvrir le champ scientifique à la population, ainsi que sa complexité et ses liens avec la société » voire « vulgarisation et réflexion sur le rapport science et citoyen », estiment deux artistes.

Un organisateur a cru qu'il s'agissait surtout de lancer un domaine de recherche précis (« breite Lancierung des Themas Neurowissenschaften »). On a également rangé ici quelques remarques potentiellement plus critiques (plus rares que chez le public), comme « sich selber bekanntmachen » (un coordinateur régional, sans que l'on sache d'ailleurs à qui se réfère le « soi-même »), voire « Geld auszugeben » ou « Selbstdarstellung von Wissenschaftler in der Öffentlichkeit » (un scientifique !) « sich zu profilieren » (coordinateur régional) ou encore « Werbeveranstaltung ??? » (artiste), enfin « Popularität der Wissenschaft steigern, auf die Bratwurstebene bringen » estime un directeur d'institution ; un artiste a répondu, non sans ironie, en critiquant peut-être un trop plein d'objectifs : « Wissenschaft und Kunst vermählen und neue wissenschaftliche Kenntnisse dem Fussvolk vorwerfen und die Furcht vor der hehren Wissenschaft vermindern und Kontakte schaffen usw. usf. etc. ». Un organisateur d'événements croit entrevoir un but caché : « offen : Spitzen-Wissenschaft zu erden. Unterschwellig : Terrain für neue Forschungsgebiete zu ebnet ».

Moins d'un tiers des répondants (30.1%) a donné des réponses qui contenaient au moins un renvoi au *modèle 2 de Callon, dit du « débat public »*.

Les mots-clés ici sont « rapprocher », « faire dialoguer », « faire un lien » (dans l'idée que ce dernier n'existe pas encore), « renforcer le lien » (il est déjà là mais faible), voire

« améliorer le lien ». « Rapprocher la science et la cité », dit un organisateur d'événements, « den Dialog zwischen Wissenschaft und Bevölkerung fördern » ou « Kommunikation zwischen Wissenschaftssystem und dem Rest der Gesellschaft », pensent deux organisateurs d'événements ; « tenter d'établir ce 'fameux' dialogue critique science-citoyen », dit un organisateur d'événement (les guillemets suggérant une certaine distance voire résignation). Parfois, avec l'art : « créer des contacts entre science, art et le grand public », dit un directeur d'institution, « Dialog der Wissenschaft und Künste mit der Bevölkerung zum Thema Wissen/Bewusstsein », dit un coordinateur régional ; « dialogue entre scientifiques et public avec l'art comme médiateur », dit un organisateur d'événements. Ou encore : « Austausch mit Nicht-Wissenschaftlern », dit un scientifique, « interface public-scientifiques » dit un collègue ; « Dialog mit der Bevölkerung in einem eher 'elfenbeinturmartigen' Gebiet pflegen und fördern », dit un modérateur ou guide. Parfois – moins souvent que dans le public – une référence au « peuple » (« die Wissenschaft dem Volk näherbringen », dit un modérateur ou guide). Parfois de manière différente : « amener un débat sur la science au sein de la population », dit un organisateur d'événements (où le dialogue se fait entre citoyens non pas avec mais sur la science). Ou cette réponse, qui semble également renvoyer à trop de visées : « 1. Wissenschaftler UND Künstler zu einem Thema (Wissen und Bewusstsein) und zum Stand der Forschung in der Neurowissenschaft sich äussern lassen. 2. Wissenschaftler und Künstler zusammen ins Gespräch bringen. 3. Wissenschaftler und Künstler mit dem Publikum ins Gespräch bringen »...

Une infime minorité (2.9%) des organisateurs a perçu le Festival tel qu'il avait été prévu comme devant donner la possibilité au public de participer d'une manière ou d'une autre à une *co-construction de la science*.

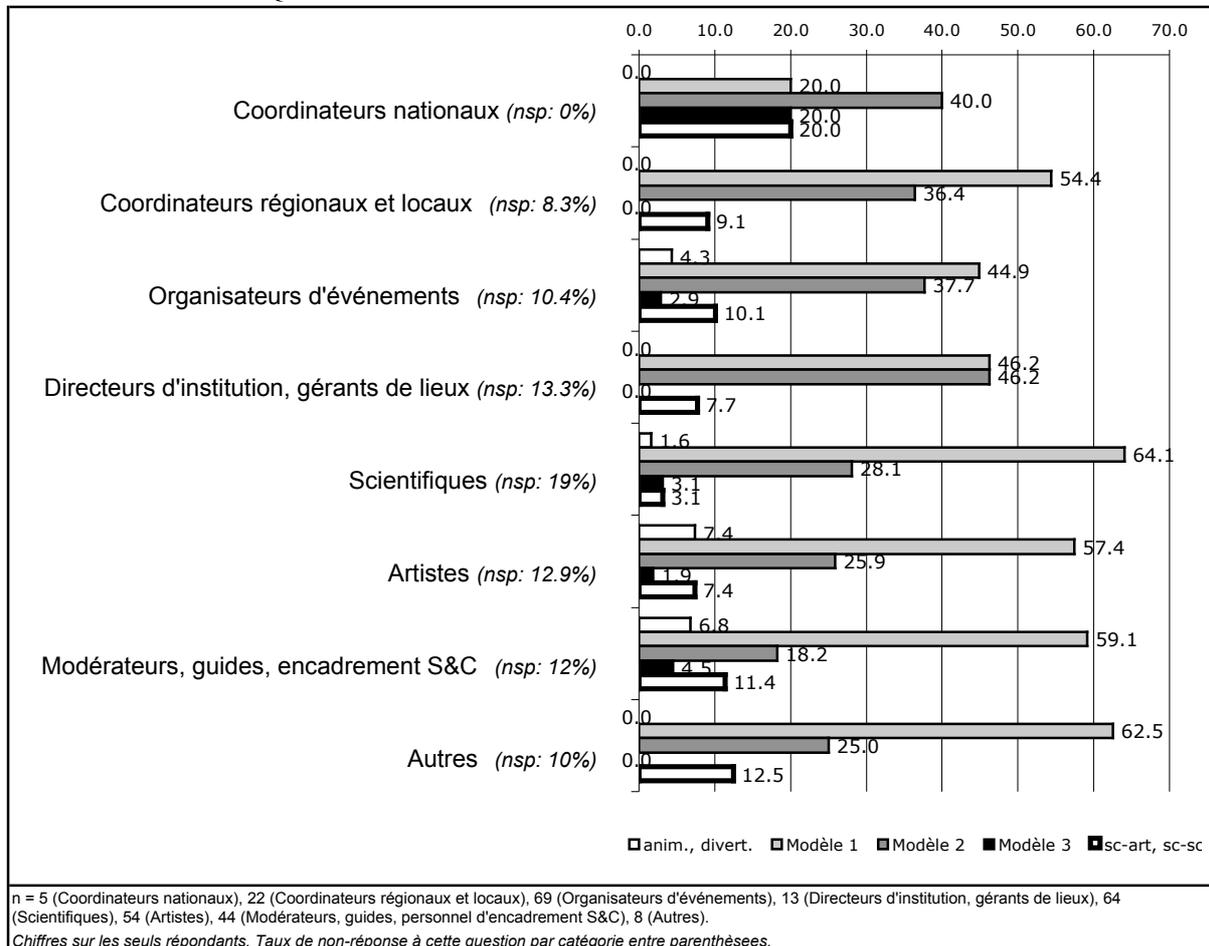
On a rangé ici les quelques propositions qui contenaient l'idée d'une démocratisation de la science (« démocratiser le champ scientifique », estime un organisateur d'événements ; « démocratiser la science », dit un artiste), voire – plus rarement – qui parlaient explicitement d'une collaboration de la cité avec la science, en l'occurrence avec l'art aussi : « Den Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft und Kunst zu stärken. Neue Formen der Zusammenarbeit finden und gegenseitiges Verständnis fördern », dit un des coordinateurs nationaux.

Un peu moins d'un organisateur sur dix estime que le Festival visait exclusivement à favoriser un *dialogue entre la science et l'art, voire entre scientifiques* de différents domaines.

Vu qu'elles excluent toute idée de dialogue avec le public (voire de co-production du savoir avec celui-ci), ces réponses pourraient au plus être ajoutées aux modèles 1 ou à l'idée de divertissement, qui renvoient à une posture de récepteur ou de spectateur – et non d'acteur – du public. « A première vue confronter scientifiques et non scientifiques, voire surtout des artistes, au problème lié à l'approche et à la perception du cerveau », dit un artiste ; « Dialog zwischen Wissenschaft und Kultur », estime un des coordinateurs nationaux ; « Kunst und Wissenschaft zu kombinieren und dadurch Wissen über das Gehirn u.a. auf neue Art umzusetzen und zu vermitteln », dit un coordinateur régional (où le public n'est au plus qu'indirectement présent, mais pas nommé). Un organisateur d'événements répond par une question-réponse : « Faire connaître la science à la population ? Mais je pense plutôt que c'était de vouloir amener les arts proches des sciences... et la population a été oubliée... ».

Autrement dit, le modèle qui était, de fait, celui prôné par les initiateurs de la manifestation, à savoir celui du dialogue avec la population, n'a été perçu comme dominant que par moins d'un tiers des organisateurs³⁴.

GRAPHIQUE 64. OBJECTIF DU FESTIVAL SELON LA CATEGORIE D'ORGANISATEURS



Le détail de l'analyse indique un autre fait intéressant : l'objectif initial du Festival ne fait pas l'unanimité parmi les différentes catégories d'organisateur. Comme le montre le Graphique 64, le modèle 1 est presque partout majoritaire, sauf tout en haut de l'échelle, où une partie des répondants, par définition peu nombreux, a opté pour les modèles 2 ou 3, mais aussi pour l'idée d'un dialogue science-art ou science-science (i.e. entre disciplines scientifiques) ; on constate toutefois que les coordinateurs nationaux et régionaux, les organisateurs d'événements ainsi que les directeurs d'institution ont davantage répondu dans le sens du modèle 2, dit du débat public. Par contre, les personnes davantage actives sur le terrain pendant le Festival – les scientifiques, les artistes et les modérateurs, guides ou personnel d'encadrement – ont davantage pensé que l'objectif du Festival était l'information ou l'éducation. C'est également – et d'une certaine manière logiquement, cette catégorie d'organisateur ayant été en principe la plus confrontée directement aux visiteurs – parmi les

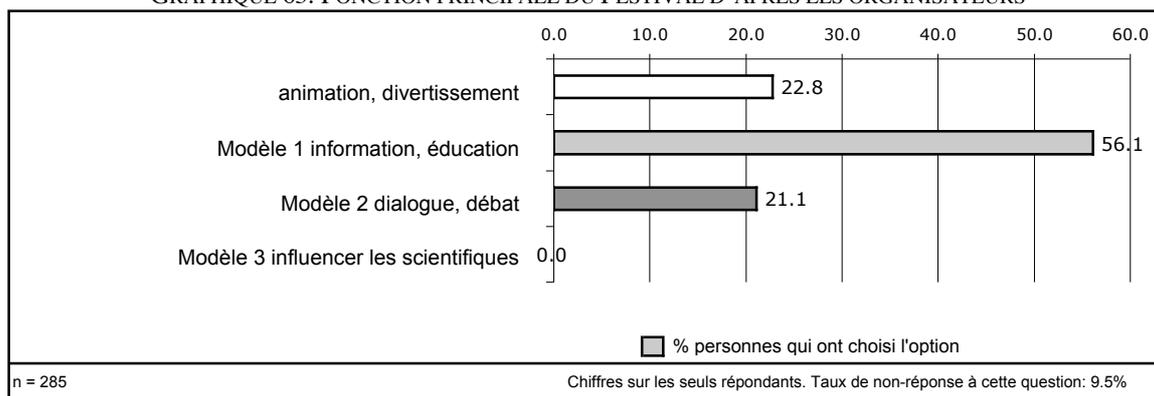
³⁴ Il est vrai que la question n'était pas complètement univoque, puisqu'elle ne précisait pas s'il s'agissait de l'objectif tel qu'il avait été prévu et communiqué par les initiateurs, ou de l'objectif tel qu'il était lisible dans le type d'événements mis en place pour le Festival. On peut imaginer que les parts eussent alors été différentes ; toujours est-il que les réponses à cette question expriment l'impression des organisateurs concernant le Festival *avant* son déroulement, que ce soit au niveau de l'intention ou du dispositif préparé pour le public.

modérateurs, guides ou autres personnels d'encadrement du Festival que l'on trouve le plus fort taux (renvoyant à très peu de répondants) de « modèle 3 », avec l'idée d'une participation du public plus active à la prise de décision scientifique.

Deux questions fermées visaient ensuite à faire préciser aux organisateurs, comme dans le cas des visiteurs, la fonction du Festival. On demandait tout d'abord quelle avait été, selon eux, la *fonction principale du Festival Science et Cité 2005*, en proposant la typologie de Callon, augmentée de l'idée du divertissement.

On constate, sur le Graphique 65, un premier glissement intéressant par rapport aux résultats ci-dessus. En effet, hormis les environ 10% d'organisateur qui n'ont pas pu ou voulu s'exprimer, si toujours un peu plus de la moitié des organisateurs pense que le Festival incarnait principalement le modèle 1, on voit que le modèle 2 (débat public) est un peu moins choisi que quand on demande quels avaient été les objectifs du Festival (une personne sur cinq le cite ici), ceci au profit de la possibilité de se divertir : un petit quart des organisateurs pense que cette édition du Festival avait pour fonction principale l'« animation » et le « divertissement »³⁵. Personne n'a ici opté pour la réponse qui se référait au troisième modèle, qui était pourtant formulée de manière très modérée : « possibilité d'influencer les préoccupations des scientifiques ».

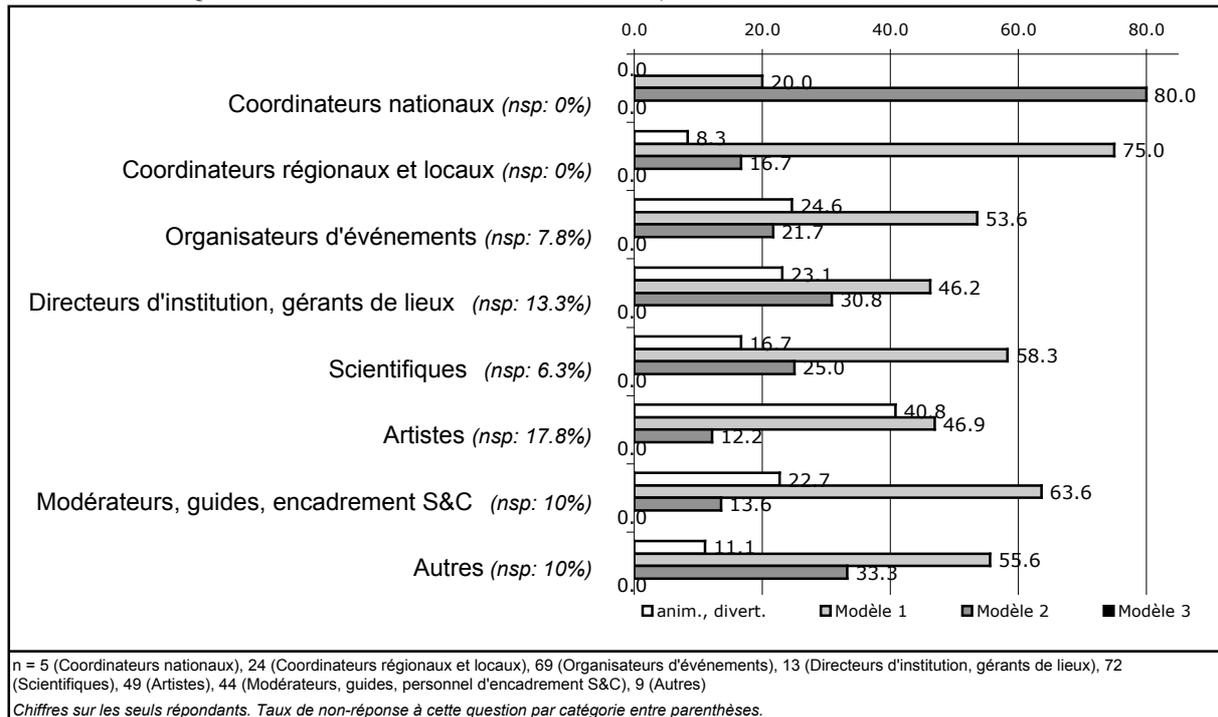
GRAPHIQUE 65. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL D'APRES LES ORGANISATEURS



Là aussi, on observe des différences intéressantes selon la catégorie d'organisateur, comme le montre le Graphique 66. En effet, les coordinateurs nationaux ont presque exclusivement coché le modèle 2 ; les coordinateurs régionaux par contre ont – à hauteur de 75% – surtout opté pour le modèle 1. Les scientifiques se retrouvent également surtout – quoique moins fortement – du côté de l'information et de l'éducation (seul un scientifique sur quatre pense que le Festival avait pour fonction principale de proposer le dialogue ou le débat avec le public). A l'inverse, les artistes se trouvent en force du côté de l'idée de divertissement (quatre artistes sur dix ont considéré que le Festival proposait surtout cette fonction), seul un gros dixième des créateurs y voyant une occasion offerte au public de dialoguer avec les scientifiques. Enfin, les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement du Festival (donc sans le personnel des musées, qui ne fait pas partie de l'échantillon), qui étaient peut-être le plus directement confrontés au public, voire éventuellement en interaction avec lui, ont nettement opté pour le modèle 1.

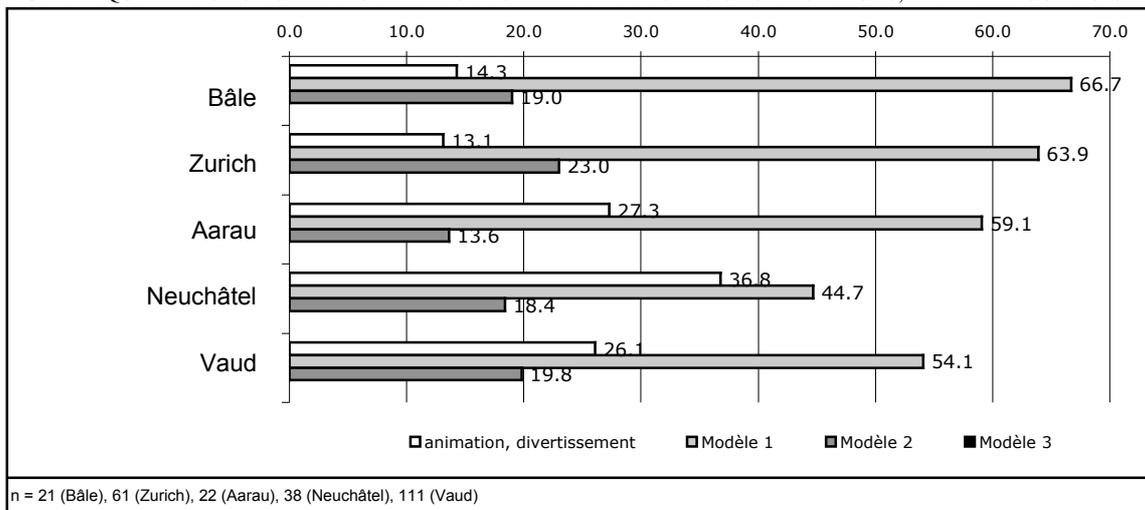
³⁵ En allemand, les termes avaient été traduits par « Unterhaltung, Belebung der Stadt ».

GRAPHIQUE 66. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL, SELON LES CATEGORIES D'ORGANISATEURS



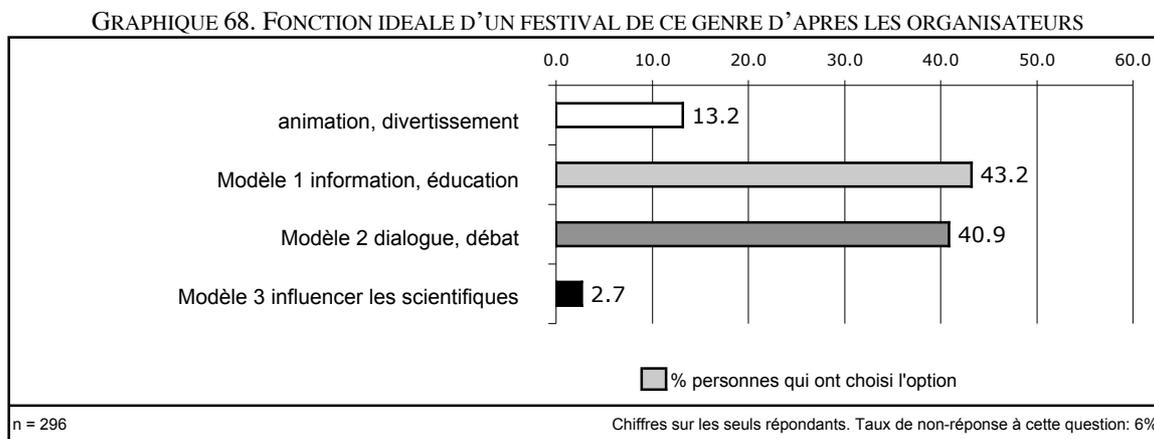
Les variations sont également importantes par ville ou région du Festival (cf. Graphique 67). Comme déjà constaté, c'est à Neuchâtel – où le Festival était sans doute le plus ludique des cinq villes ou régions sous étude – que les organisateurs ont le plus coché « animation, divertissement » comme fonction principale offerte au public (presque quatre répondants sur dix) ; à en croire ces chiffres, à Bâle et à Zurich, cela « rigolait » moins puisque c'est ici que l'on trouve les minima pour l'idée de se divertir. Par contre, c'est dans ces deux villes que le modèle 1 a été le plus sélectionné par les organisateurs (et, pour Zurich, également le modèle 2, peut-être suite, notamment, à la série de conférences-débats organisés à l'EPFZ et du café scientifique de l'école et du musée d'art MfGZ).

GRAPHIQUE 67. FONCTION PRINCIPALE DU FESTIVAL D'APRES LES ORGANISATEURS, PAR VILLE OU REGION



On a enfin demandé aux organisateurs d'indiquer quelle serait la *fonction qu'un festival comme celui-ci devrait idéalement proposer* aux visiteurs, d'après eux. Là encore, les résultats sont éclairants.

On le voit sur le Graphique 68, parmi les organisateurs qui ont répondu à cette question (seule une personne sur vingt ne l'a pas fait, notamment quelques artistes), si c'est toujours au modèle 1 que l'on trouve la majorité, elle est toute relative.



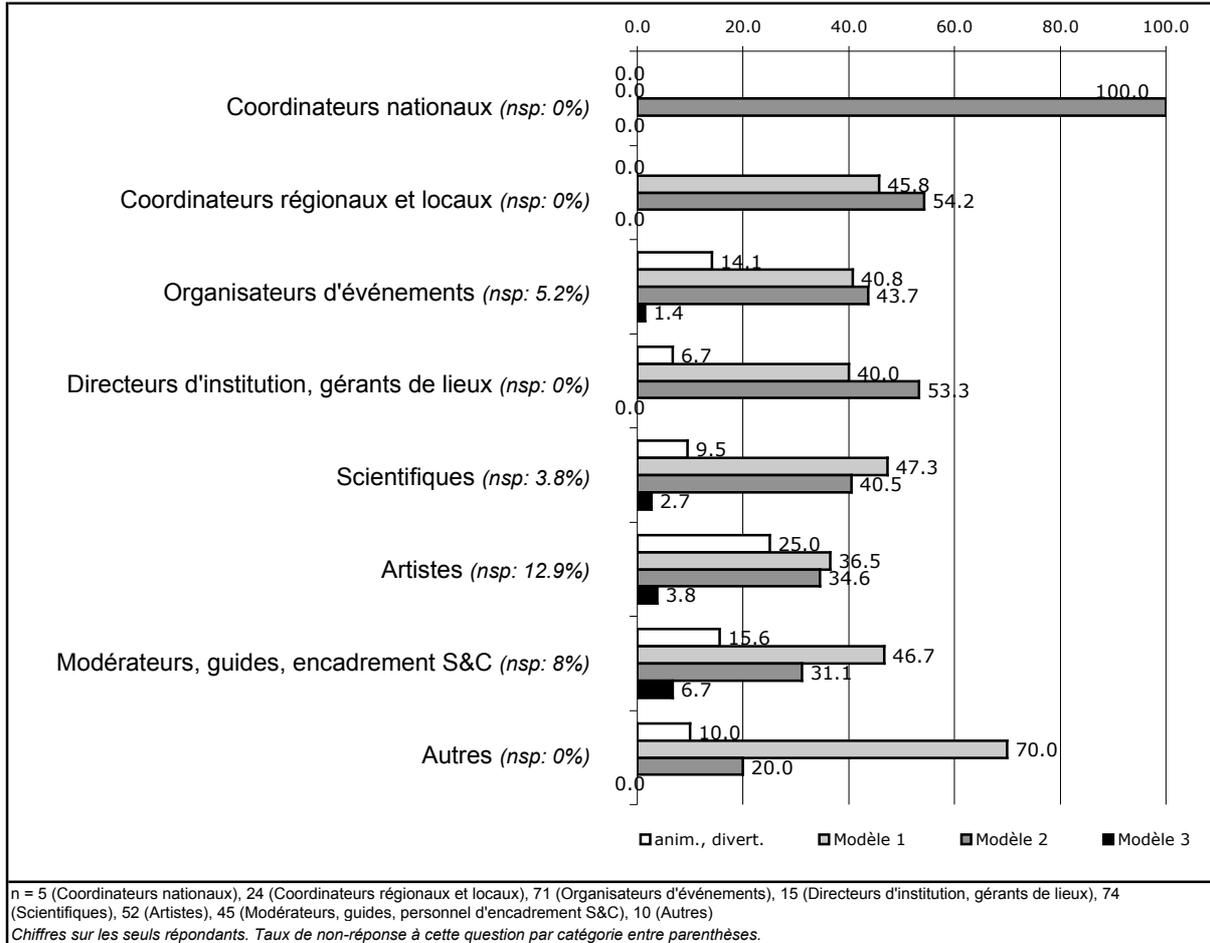
Un peu plus de quatre organisateurs sur dix (43.2%) voit l'information comme étant la fonction idéale d'un festival de ce genre, alors que presque la même proportion, ici (40.9%), considère qu'une manifestation comme celle-ci devrait proposer le dialogue et le débat avec les scientifiques. L'option qui renvoyait au troisième modèle de Callon, dit de co-production des savoirs, a été cochée ici par une petite minorité (exactement 8 personnes sur les 296 répondants à cette question) – on se rappelle qu'elle ne l'avait pas du tout été à la question de la fonction effective.

Autrement dit, une forte proportion d'organisateur inscrirait une manifestation comme ce Festival dans le deuxième modèle de Callon, dit du débat public, et ce plus nettement que le public et avec un taux qui dépasse la réponse des organisateurs à la question de la fonction principale, mais aussi à celle de la fonction initialement prévue par le Festival. L'analyse fine par catégorie d'organisateur montre là aussi quelques clivages, illustrés par le Graphique 69.

Tandis que les coordinateurs nationaux inscrivent la fonction idéale d'un tel festival à 100% dans le modèle 2, les coordinateurs régionaux (et les directeurs d'institution) l'inscrivent presque autant dans le modèle 1 ; de même chez les organisateurs d'événements, chez lesquels l'idée de se divertir a également la cote. Les scientifiques inscrivent une telle manifestation carrément un peu plus dans le modèle 1, comme d'ailleurs – mais plus nettement – les modérateurs, guides et autres personnels d'encadrement du Festival (mais c'est aussi dans cette catégorie, qui était peut-être le plus sur le terrain, que l'on trouve le plus haut taux concernant le troisième modèle, même s'il apparaît toujours très bas). Les artistes, enfin, sont assez partagés entre l'idée de divertissement (c'est sans surprise eux qui la choisissent le plus) et les modèles 1 et 2.

Les différentes catégories d'organisateur sont donc plus partagées que jamais sur la fonction idéale d'une manifestation comme ce festival, comme elles l'étaient aussi pour ce qui est des fonctions effective et prévue de la manifestation. Cet état de fait sera commenté plus en détail dans la synthèse.

GRAPHIQUE 69. FONCTION IDEALE D'UN FESTIVAL DE CE GENRE, PAR CATEGORIE D'ORGANISATEURS



7. Après le Festival : dialogue et changements d'attitude

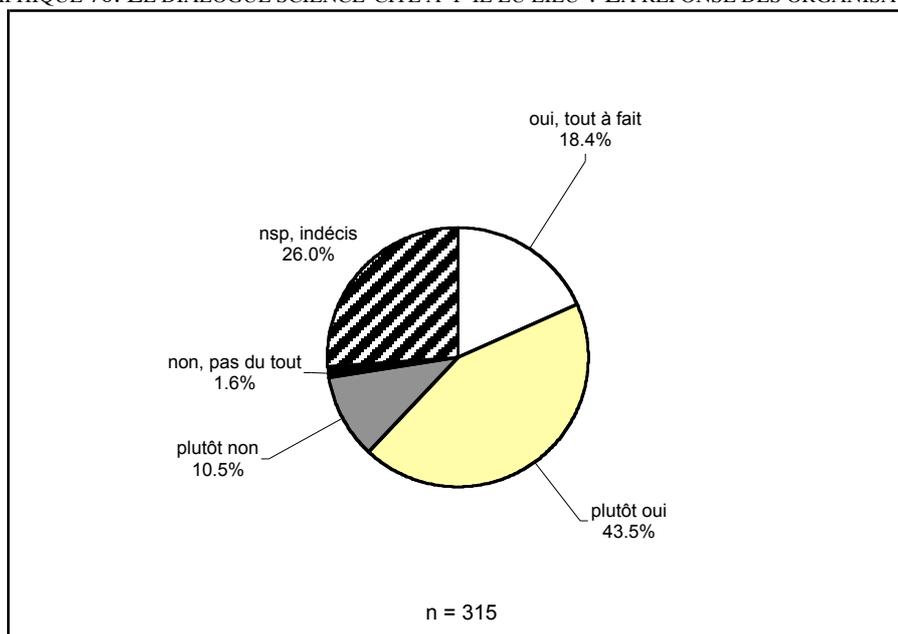
A l'issue du Festival, on peut se poser un certain nombre de questions : le Festival a-t-il induit des changements d'avis envers la science du côté des visiteurs, mais aussi dans les différentes catégories d'organisateur ? Quels sont les événements que les organisateurs proposent dans l'idée de favoriser le dialogue entre la science et la société ? Et avant tout : un dialogue entre la Science et la Cité a-t-il eu lieu lors de cette édition du Festival Science et Cité ?

7.1 Un dialogue science-cité a-t-il eu lieu ? La réponse des organisateurs

Quand on pose la question aux organisateurs de savoir si un dialogue entre les scientifiques et la population a eu lieu au travers du Festival Science et Cité 2005, la réponse est claire, comme l'indique le Graphique 70.

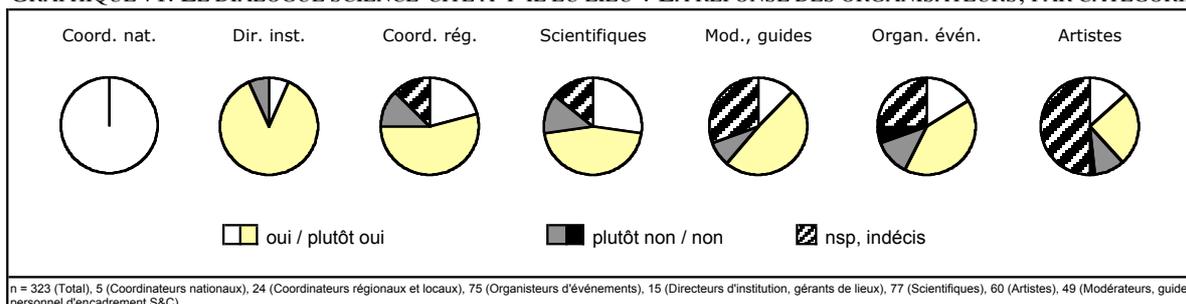
Plus de six personnes sur dix répondent « oui, tout à fait » ou « plutôt oui » (avec une majorité toutefois du côté de la deuxième option). Seulement un peu plus d'une personne sur huit pense qu'il n'y a plutôt pas, voire (pour une petite minorité) pas du tout eu de dialogue. A noter qu'un gros quart d'organisateur n'a pu répondre à cette question, peut-être en partie parce que ces personnes n'ont pas pu fréquenter le Festival : en effet, environ un tiers des organisateurs indique ne pas avoir eu la possibilité de le faire.

GRAPHIQUE 70. LE DIALOGUE SCIENCE-CITÉ A-T-IL EU LIEU ? LA RÉPONSE DES ORGANISATEURS



La ventilation par catégorie d'organisateur révèle quelques nuances (cf. Graphique 71). Si les coordinateurs nationaux se rangent à 100% du côté du « oui, tout à fait », les autres catégories se répartissent un peu plus sur les deux premières options. Les directeurs d'institution, les modérateurs, guides ou personnel d'encadrement, mais aussi les coordinateurs régionaux et les scientifiques eux-mêmes sont le plus d'avis qu'il y a eu dialogue ; les organisateurs d'événements et les artistes le pensent un peu moins (à noter que l'on retrouve ici beaucoup de sans avis, notamment la moitié des artistes).

GRAPHIQUE 71. LE DIALOGUE SCIENCE-CITÉ A-T-IL EU LIEU ? LA REPONSE DES ORGANISATEURS, PAR CATEGORIE



On donnait également la possibilité aux répondants de commenter leur réponse. Les propositions indiquent notamment que la *définition même du terme* « dialogue » pose problème : qu'est-ce qu'un dialogue, à partir de quand y a-t-il dialogue entre la science et la cité ?

« *Schwer zu messen – wie definiert man Dialog ?* », demande un des coordinateurs nationaux. « *Es kommt ein bisschen drauf an was man unter 'Dialog' verstehen will* », renchérit un scientifique : « *Sind es ein paar Fragen an einer Panel-Diskussion ? Oder müsste das mehr sein ?* ». Un artiste relève l'impossibilité même, selon lui, d'un dialogue « science-cité » : « *le dialogue se fait de personne à personne, pas de masse (les scientifiques) à masse (la population). C'est bien l'erreur de ce festival que d'avoir cru le dialogue des masses possible* », estime-t-il.

Certains répondants tentent de *cerner le type de dialogue ou de relation* qu'il y a eu lors du Festival.

Un coordinateur régional penche pour le modèle 1 : « *Dialog suggeriert eine intensive Auseinandersetzung zwischen zwei (gleichwertigen) Partnern. Hier ist es, denke ich, eher eine Informationsmöglichkeit mit der Option, persönliche Fragen stellen zu können* ». « *Il me semble qu'il s'est plus agi d'une découverte et non pas d'un véritable dialogue* », estime un artiste. Un scientifique voit dans la possibilité d'informer directement et précisément l'avantage de ce genre de manifestation : « *Gelegenheit, direkt zu informieren, ohne die meist verkitschende / falsche thematische Aufarbeitung von Journalisten / Medien* ». Un organisateur d'événements pense qu'il est naïf de croire au modèle 3 : « *Es hat Information stattgefunden ; wer erwartet, dass hier eine Beeinflussung wissenschaftlicher Forschung stattfindet, ist naiv* ». Un artiste relève que, dans le cadre d'un projet théâtral, il a collaboré avec d'autres artistes mais aussi avec des neurologues, les créateurs étant eux-mêmes parfois de formation scientifique, bref : « *es ist also nicht ganz einfach zu sagen, ob da jetzt die Wissenschaft mit der Wissenschaft oder die Wissenschaft mit dem Volk geredet hat* »... Beaucoup pensent que la réponse dépend du type d'événements – et de facteurs comme le temps à disposition : « *Abhängig vom Veranstaltungstyp* », tranche un artiste ; « *Dialog war an Foren möglich, aber es ist immer noch zu wenig (zeitlich)* », dit un coordinateur régional ; « *dans certains endroits cela a très bien marché (expo du bas à Arlaud notamment)* », estime un directeur d'institution ; un organisateur d'événements pense que le dialogue a eu lieu « *vielleicht eher im kleinen Kreis als auf breiter Ebene* ». Un artiste fait une analyse différenciée : de son point de vue, « *was ansatzweise stattgefunden hat war ein Dialog zwischen Kunst und Wissenschaft... dieser sollte unbedingt fortgesetzt werden. Ansonsten hatte ich den Eindruck man betreibe Werbung... das erzeugt vor allem Skepsis...* ». Un organisateur d'événements pense qu'en tous les cas « *une brèche a été creusée* » ; dans le même sens, un chercheur pense pouvoir faire le diagnostic que « *la peur du scientifique semble avoir quelque peu baissé* ».

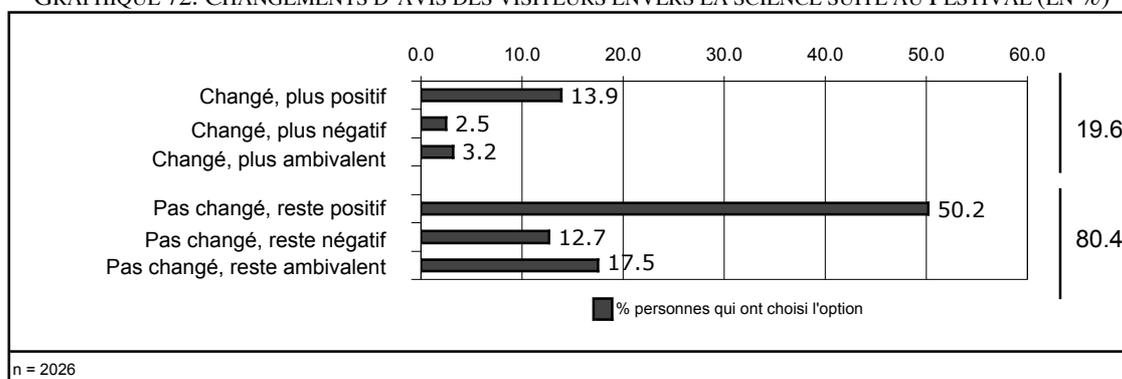
7.2 Changements d'avis face à la science : visiteurs et organisateurs

Finalement, on a cherché à évaluer le changement d'avis envers la science amené par le Festival.

Tout d'abord les *visiteurs* de la manifestation : à la sortie d'un événement du Festival, 19.6% d'entre eux disent avoir changé d'avis envers la science alors que 80.4% d'entre eux n'ont pas changé. Ce résultat ne nous surprend guère car il est bien connu que le public a tendance à chercher dans la presse, dans la communication de masse des éléments qui confirment leurs opinions et renforcent leurs attitudes préexistantes (*dissonance theory*).

Comme le montre le Graphique 72, parmi ceux qui ont changé, une très large majorité (13.9% des 19.6%, soit 70.9%) sont plus optimistes envers la science ; de même parmi ceux qui n'ont pas changé d'avis, une très large majorité (50.2% des 80.4%, soit 62.4%) restent positifs. Les ambivalents constituent le second type d'attitude : 16.3% parmi ceux qui ont changé d'avis et 21.8% parmi ceux qui n'ont pas changé d'avis. Les enquêtes d'attitudes envers la science ont également constaté une montée de l'ambivalence envers la science en Suisse depuis 2000 (Crettaz von Roten, à paraître).

GRAPHIQUE 72. CHANGEMENTS D'AVIS DES VISITEURS ENVERS LA SCIENCE SUITE AU FESTIVAL (EN %)



Les études ayant défini et analysé une typologie d'attitudes envers la science ont montré que les différents types d'attitudes ne sont pas répartis de manière uniforme dans la population. Pour mettre à jour cette hétérogénéité, nous avons entrepris une analyse des correspondances multiples qui étudie les relations entre plusieurs variables nominales et synthétise cette structure de relations dans un espace à deux dimensions. Les variables retenues sont le type d'avis (6 modalités), le sexe, l'âge (4 modalités), le niveau de formation (3 modalités) et la fonction principale remplie par le Festival (3 modalités). Le Graphique 73 montre le résultat de cette opération statistique³⁶.

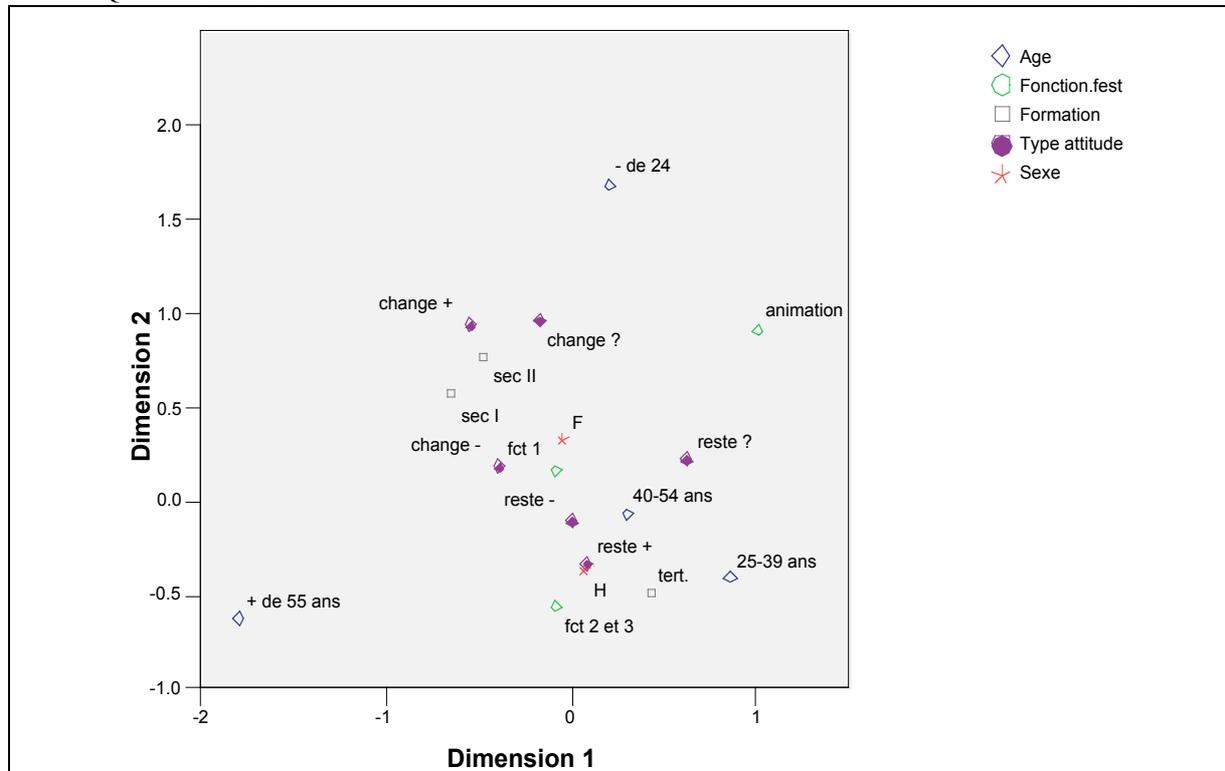
Les règles d'interprétation de l'analyse des correspondances multiples indiquent que la proximité entre modalités de variables différentes signifie qu'elles concernent globalement les mêmes individus. Ainsi la proximité entre le type « reste positif » et la modalité homme, formation tertiaire et fonction 2 - 3 attribuée au Festival indique que ce sont plutôt les hommes, les personnes de formation tertiaire et celles qui attribuent une fonction de dialogue et d'influence au Festival qui n'ont pas changé d'avis et sont restés positifs. De même ce sont plutôt les 40-54 ans qui sont « restés négatifs » et ce sont plutôt les 25-39 ans et ceux qui attribuent une fonction d'animation au Festival qui sont « restés ambivalents ».

Parmi les types ayant changé, ce sont plutôt les femmes, les plus de 55 ans et ceux qui attribuent une fonction d'information au Festival qui ont évolué négativement ; ce sont les personnes de formation

³⁶ Le graphique exprime au total 56% de l'inertie des données, soit 29% pour le premier axe et 27% pour le second.

secondaire I et II qui ont plutôt évolué positivement ; ce sont les moins de 24 ans qui ont plutôt évolué vers l'ambivalence.

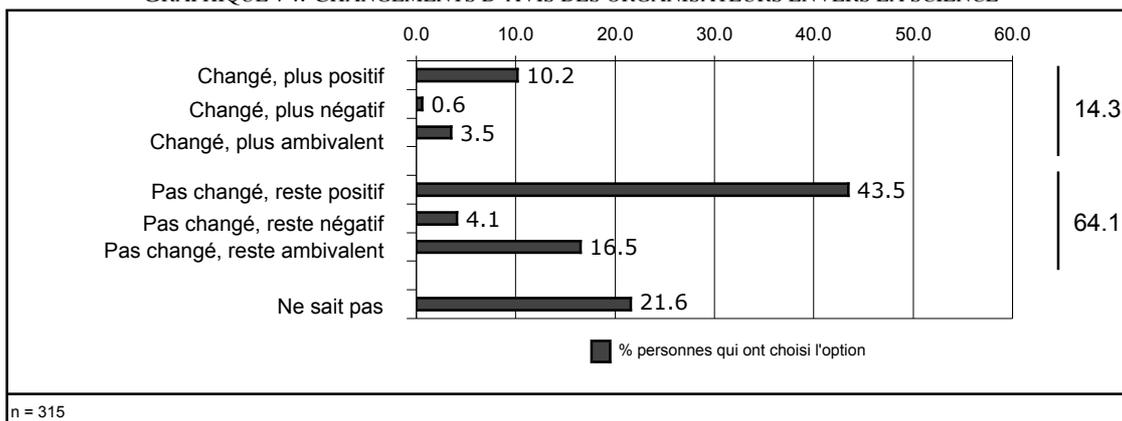
GRAPHIQUE 73. CHANGEMENTS D'AVIS DES VISITEURS ENVERS LA SCIENCE : ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES



Lorsqu'on interroge les *organisateurs* quelque temps après le Festival, 14.3% d'entre eux disent avoir changé d'avis envers la science, 64.1% d'entre eux n'ont pas changé d'avis et 21.6% sont sans opinion. L'indécision se manifeste chez les organisateurs car la modalité « Ne sait pas » leur était proposée (21.6%).

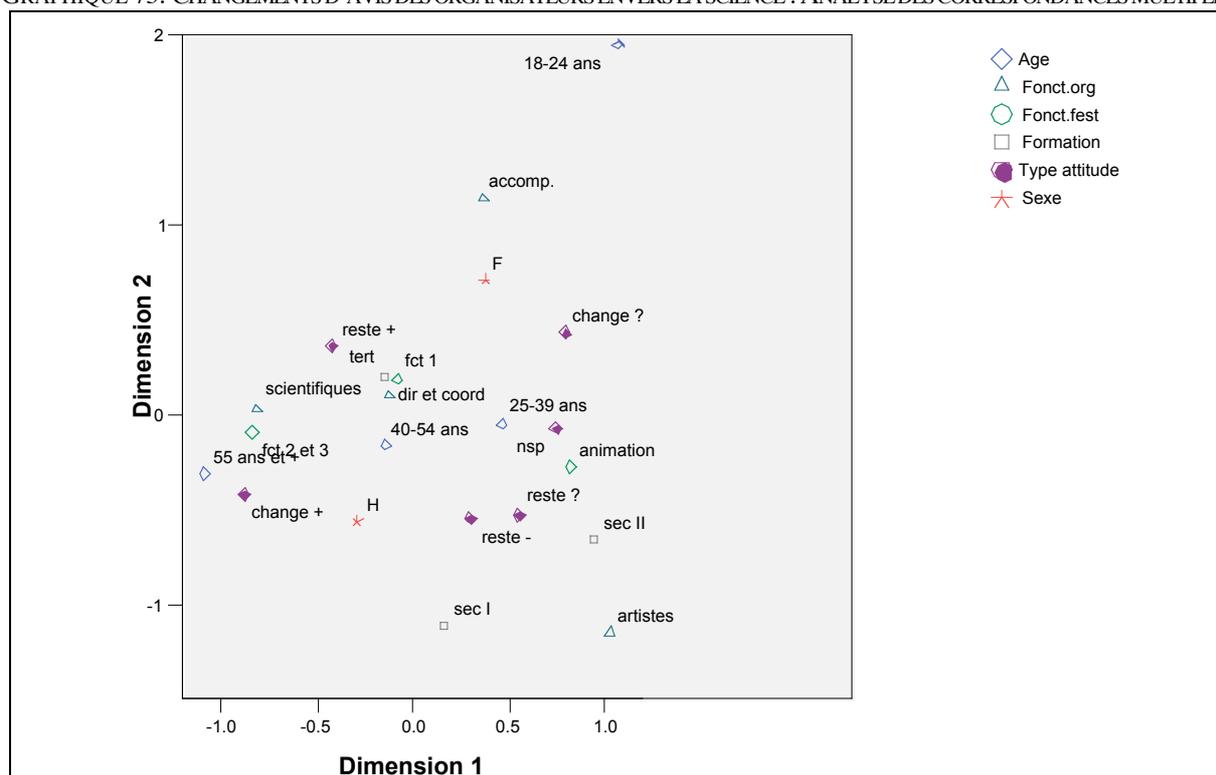
On voit sur le Graphique 74 que, parmi ceux qui ont changé, une très large majorité (10.2% des 14.3%, soit 71.3%) sont plus optimistes envers la science ; de même parmi ceux qui n'ont pas changé d'avis, une très large majorité d'entre eux (43.5% des 64.1%, soit 67.9%) restent positifs. Les ambivalents constituent le second type d'avis : 24.5% parmi ceux qui ont changé d'avis et 25.7% parmi ceux qui n'ont pas changé d'avis. L'évolution des avis des organisateurs ne diffère pas fondamentalement de celle des visiteurs.

GRAPHIQUE 74. CHANGEMENTS D'AVIS DES ORGANISATEURS ENVERS LA SCIENCE



Pour l'analyse des correspondances multiples, les variables retenues sont le type d'avis (6 modalités, sans la modalité « change négatif » car elle ne concerne que deux organisateurs, mais avec la modalité « Ne sait pas »), le sexe, l'âge (4 modalités), le niveau de formation (3 modalités) et la fonction principale remplie par le Festival (3 modalités) et la fonction occupée par l'organisateur dans le Festival (4 modalités). Le résultat de cette mise en relation de variables se trouve au Graphique 75³⁷.

GRAPHIQUE 75. CHANGEMENTS D'AVIS DES ORGANISATEURS ENVERS LA SCIENCE : ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES



Le graphique indique que ce sont plutôt les directeurs et coordinateurs, les personnes de formation tertiaire, les 40-54 ans et celles qui attribuent une fonction d'information au Festival qui n'ont pas changé d'avis et sont restés positifs. Ce sont plutôt les personnes de formation secondaire I qui sont

³⁷ Le graphique exprime au total 52% de l'inertie des données, soit 27% pour le premier axe et 25% pour le second.

« restés négatifs » et ce sont plutôt les artistes et les personnes de formation secondaire II qui sont « restés ambivalents ».

Parmi les types ayant changé, ce sont plutôt les scientifiques, les hommes, les plus de 55 ans et ceux qui attribuent une fonction de dialogue et d'influence au Festival qui ont évolué positivement ; ce sont plutôt les accompagnants, les femmes et les 18-24 ans qui ont évolué vers l'ambivalence.

Sur cette question, l'indécision se rencontre plus fréquemment parmi les organisateurs de 25 à 39 ans et ceux qui attribuent une fonction d'animation au Festival.

Si le changement d'attitude ne variait pas fondamentalement entre les visiteurs et les organisateurs, nous constatons quelques différences sur les caractéristiques de chaque type d'évolution. Nous notons premièrement que les visiteurs qui attribuent une fonction d'information au Festival restent négatifs alors que les organisateurs attribuant cette même fonction restent positifs. Cette différence indique qu'il faut encore améliorer la qualité de l'information donnée.

Les visiteurs de formation secondaire I et II deviennent plus positifs, alors que les organisateurs de formation secondaire I restent négatifs et ceux de formation secondaire II restent ambivalents. Les visiteurs de 55 ans et plus sont devenus plus négatifs, alors que les organisateurs de cet âge sont devenus plus positifs.

7.3 Proposition d'événements *PUS* de la part des organisateurs

Finalement, dans l'idée de rapprocher la science et la société, quel est le type d'événement qui semblerait le plus adéquat aux organisateurs? On a demandé aux personnes de répondre, notamment sur la base des différents événements qu'ils avaient pu voir au cours du Festival. Les réponses à cette question ouverte ont été ventilées dans une typologie élargie, qui reprend les types d'événements utilisés tout au long de ce rapport. Le Tableau 11, ci-dessous, liste les propositions dans l'ordre global et par catégories d'organisateur. Il montre surtout que les différentes propositions faites par les organisateurs relevaient de domaines, mais aussi de registres très variés.

La première remarque concerne le taux de non-réponses. Signe sans doute du peu d'habitude, un gros quart des organisateurs ne savait pas quoi répondre, et c'est de fait la « réponse » la plus donnée dans la plupart des catégories d'organisateur (sauf chez les coordinateurs nationaux et régionaux ainsi que les directeurs d'institution).

Le type d'événement le plus cité est la forme très classique des *conférences et grands débats* : pas moins d'un organisateur sur sept a cité ce type d'événement comme étant à son avis le plus adéquat pour rapprocher la science et la cité. Les coordinateurs nationaux et les directeurs d'institution ont le plus proposé ce type d'événement.

Un coordinateur régional répond : « conférences scientifiques pour grand public – bonne vulgarisation » ; un collègue veut des « ExpertInnen-Vortrag mit anschliessender Fragerunde » ; un scientifique souhaite des « débats attractifs » ; un coordinateur national propose des « offene Diskussionen mit brillanten Experten », tandis qu'un collègue verrait plutôt une « Diskussion mit Show dazu » ; « débat public avec des personnalités charismatiques », propose un directeur d'institution ; « Referat, aber gut gemacht », propose simplement un organisateur d'événements.

Le deuxième type d'événement le plus proposé est « *expositions et installations* », dont on a vu qu'elles avaient un potentiel à la fois d'information, voire de débat dans le cas des expositions plus interactives, et qu'elles étaient appréciées et fréquentées par les différents groupes du public,

notamment les plus réticents à la science. Les coordinateurs régionaux, les directeurs d'institution et les organisateurs d'événements, ont mis ce type de réponse en première ou deuxième position.

Ainsi, plusieurs personnes proposent des « expositions avec dialogue » ; un coordinateur régional propose des « interaktive Ausstellungen » ; « des choses interactives », demande un coordinateur régional ; « Ausstellungen mit der Möglichkeit zu Dialog mit Wissenschaftlern », dit un collègue, et « expositions thématiques avec présence de scientifiques motivés », répond cet artiste ; un autre artiste rêve d'une « Mischung aus Ausstellung und Podiumsdiskussion ».

TABLEAU 11. PROPOSITIONS D'ÉVÉNEMENTS PUS DES ORGANISATEURS

Total	%	Coord. nat.	Coord. régionale et loc.	Organisateurs d'événement	Dir. d'inst., gérants lieux	Scientifiques	Artistes	Modérateurs, guides, encadrement	
1	nsp	26.0	4	1	2	1	1	1	
2	conférences, grands débats...	13.9	1	2	3	1	2	3	3
3	expositions, installations...	13.6		1	2	1	3	3	3
4	spectacles, pièces de théâtre, concerts...	7.1			7	2	5	2	2
5	dialogue...	7.1		2	3	4	10	5	5
6	cafés scientifiques, petits débats...	7.1		1	7	4	4	6	6
7	art-science...	6.2		4	5	4	7	4	4
8	stands d'information, marché scientifique...	5.6		4	4	4	7		7
9	comme Festival S&C 2005...	4.6	2	4	6	4	8	6	6
10	ateliers, consultations scientifiques...	3.7		4	5	3	10	8	8
11	laboratoires...	3.7		4	5	4	8	9	9
12	dans l'espace public...	3.1		4	7	4	6	7	
13	comme autres (EPFZ, BrainFair...)...	2.5		3	8		10	8	8
14	animations, performances...	2.2		4	6		10	8	8
15	moins de lieux...	1.5	2	4	8		10	9	9
16	technologie, concours, compétitions...	1.2			6				
17	divertissement...	1.2			8			8	8
18	information, éducation...	1.2			8		9	9	9
19	pour enfants, familles, écoles...	0.9			8	4		9	9
20	les sciences humaines...	0.9			7				
21	il faut un autre concept d'événement...	0.9		4	7				
22	films, projections...	0.6			8				
23	rock, science-fiction...	0.6			8	4			
24	autres horaires...	0.6			8			9	9
25	co-production des savoirs...	0.6		3					
26	institutionnaliser le Festival...	0.3			8				

n = 323 (total), 5 (Coordinateurs nationaux), 24 (Coordinateurs régionaux et locaux), 77 (Organisateurs d'événements), 15 (Directeurs d'institution), 80 (Scientifiques), 62 (Artistes), 50 (Modérateurs, guides, personnel d'encadrement S&C)
Le total excède 100, les répondants ayant pu faire plusieurs propositions.

En quatrième position – et sans doute en lien avec le leitmotiv de la manifestation de cette édition – on trouve des réponses qui renvoient aux *spectacles, pièces de théâtre et autres concerts*. Sans trop de surprise, les artistes et les directeurs d'institution (notamment culturelles), mais aussi les modérateurs et guides ont le plus donné ce genre de réponses. Les réponses qui se réfèrent à une *collaboration entre art et science* se trouvent quant à elles en septième position. Enfin, un nombre limité

d'organiseurs (surtout des organisateurs d'événements, des artistes et des modérateurs ou guides) ont fait des propositions qui relevaient de ou renvoyaient plus généralement à l'idée de *se divertir*.

« Encore plus d'art, et de la mythologie », souhaite un organisateur d'événements ; « spectacles vulgarisés », dit un artiste ; « combinaison théâtre-science, musique-science », dit un organisateur d'événements ; « danse, happening », lance cet artiste, « animation, approche ludique, théâtre, art plastique », propose un autre. Un « unmittelbares, unterhaltendes Erlebnis », dit un organisateur d'événements ; « Wissenschaft darf sich in Szene setzen, darf also inszeniert werden von KünstlerInnen », estime un artiste d'une manière générale. « Interaction avec des artistes », imagine un collègue, par exemple en les faisant « travailler sur des banques de sons ou d'images relatives à des thèmes exposés ailleurs, dans les travaux ou les conférences scientifiques » ; dans le même sens un artiste veut une « Interaktion von Kunst und wissenschaftlichen Problemstellungen », un autre pense à des « Wissenschaftlich-künstlerisch durchmischte Abende » ; « couplage expression artistique et technologie », propose enfin ce scientifique.

A la cinquième place se trouvent regroupées des propositions qui demandent, d'une manière générale, un *dialogue*, suivies des réponses qui se référaient à des événements de type « *café scientifique* » ou à des *débats en cadre plus restreint*. De manière intéressante, les coordinateurs régionaux, dont on a vu qu'ils défendaient davantage que les autres catégories d'organiseurs les modèles 2 voire 3 de Callon, ont le plus mentionné ce type de propositions. A noter au passage que des options de type « *co-production des savoirs* » ont très peu été données ici – à nouveau, et cette fois exclusivement, par des coordinateurs régionaux.

*Plusieurs organisateurs pensent à des « cafés scientifiques et ateliers », « Diskussionsforen », « Salongespräche »... « Direkter Dialog mit Publikum, Führungen und Foren », propose un coordinateur régional, « bessere Dialogmöglichkeiten », demande un organisateur d'événements ; « Transparenz und Dialog, weniger Dünkel seitens der Wissenschaftler » souhaite un artiste. « Evénements ludiques avec participation du public », propose un coordinateur régional ; « tout événement qui mette en présence physiquement les scientifiques et le public », répond un artiste. Certaines réponses se réfèrent à la vie quotidienne : « zeigen, was die Wissenschaft im Alltag macht », propose un organisateur d'événements, comme ce scientifique qui voudrait que l'on donne une « vision des utilisations des technologies dans la vie de tous les jours ». Un artiste propose « des débats simples ou concrets qui peuvent toucher les gens dans la vie de tous les jours » et donne des exemples : « pourquoi la fusion nucléaire sera utile à la ménagère? Qu'est-ce qu'un embryon et comment définir un être humain, quelles conséquences sur notre vie ? »... « Alles, was den Dialog fördert », résume cet organisateur d'événements. D'autres vont plus loin : « rendre les choses plus démocratiques, plus près du commun des mortels, simplicité », dit un coordinateur régional. « Apprendre à communiquer avec le public », conseille quant à lui un organisateur d'événements. Un artiste esquisse les contours d'une véritable collaboration avec des parties de la population : il propose de ne pas faire de la « platte Wissenschaftswerbung », mais plutôt de la « Forschungsförderung auch ausserhalb des Wissenschaftsbetriebs », notamment des « Forschungsprojekte von interessierten Bevölkerungsgruppen ». Un coordinateur régional souhaite : « Nicht zu theoretisch bleiben, die Menschen, die die Erkenntnisse betreffen werden, mit einbeziehen », en proposant par là une *co-production* sinon du savoir, du moins des manifestations comme celle-ci.*

Un certain nombre de personnes estime que des événements de type « *stands d'information* » ou « *marché des sciences* » (ou portes ouvertes) seraient les mieux à même d'intéresser un public large ; les coordinateurs régionaux, organisateurs d'événements et directeurs d'institution, notamment, le pensent. L'*espace public* a également été mentionné par un certain nombre d'organisateur.

« Proposer plus de stands avec interactivité », suggère cet organisateur d'événements; « démos, stands, débats », propose un scientifique. Quelques répondants estiment que des visites de laboratoires intéressent davantage le public large – à noter que ce ne sont pas les scientifiques qui le pensent le plus ! Un organisateur d'événements propose des « offene Labors und Institute » ; un scientifique pense à des « portes ouvertes des labos ». Des « expériences interactives donnant une idée du labo », propose ce collègue. Un modérateur ou guide veut « plus d'expériences concrètes pour attiser la curiosité des visiteurs ». Un scientifique propose au contraire d'amener les laboratoires sur la place publique : « reconstituer un labo en ville, avec des expériences ! »

Quelques organisateurs ont simplement renvoyé à *cette édition du Festival*, estimant que c'était là la meilleure manière d'intéresser la population. Quelques-uns ont à l'inverse cité d'*autres manifestations ou institutions* comparables en modèle.

« Cf. 2005 (bon exemple à suivre!) », estime cet organisateur d'événements ; « ich fand die Konzeption gut, so wie sie war », dit un scientifique ; un collègue souhaiterait « continuer la même expérience ». « Un événement plus festif du type Nuit de la science », estime par contre ce coordinateur régional ; « Finde Form der BrainFair gut », dit un coordinateur régional, comme cet artiste qui répond « so wie bei BrainFair – spielerischer Umgang mit dem Gehirn = durchaus ausbaubar ». « Siehe Nacht der Physik an der ETH », dit un organisateur d'événements, ou encore « 150 Jahre ETH ein tolles Vorbild in Bezug auf das öffentliche Interesse und die Berichterstattung » ; « des expériences pour le public genre Technorama », propose un organisateur d'événements.

Des réponses plus éparées concernent des domaines ou des types d'événements variés.

Certains demandent, comme cet organisateur d'événements, des « compétitions ludiques et techniques (cf. robotique) » ; des « démonstrations-concours », propose ce collègue ; « science-fiction », dit simplement un autre ; « Rockkonzert, Zirkus », propose un directeur d'institution ; « Multimediales », dit un scientifique.

Une poignée de répondants a profité de la question pour donner des suggestions plus générales. Elles concernent notamment *la taille et l'hétérogénéité de la manifestation*. Une partie des organisateurs relève les avantages d'un Festival à grande échelle, composé d'événements très différents.

Un des coordinateurs nationaux pense que c'est précisément la multiplicité des événements qui est le meilleur moyen de satisfaire tous les groupes : il propose une « relative Vielfalt von Veranstaltungen, die den verschiedenen Bevölkerungsschichten zugänglich sind » ; « Vielfalt an Veranstaltungsarten ist anzustreben », pense également cet artiste ; « eine heterogene Art : neben Vorträgen auch offene Türen, Theater, usw. », propose un organisateur d'événements ; « Vorträge, Foren und Bühnen », pense un scientifique. « Sicher wieder ein Veranstaltungspaket », résume un directeur d'institution.

Un certain nombre d'organisateur ont toutefois jugé la taille de la manifestation exagérée.

« Plus de cohérence et d'esprit festif, ne pas trop se disperser », conseille cet organisateur d'événements ; « kleinere, längerfristige Projekte », dit un des coordinateurs nationaux. Un coordinateur régional regrette « die Zerstretheit der Anlässe über ganz Zürich » ; un organisateur d'événements constate laconiquement que « l'offre était trop importante », un collègue relève « la surenchère dans l'offre des

événements et la durée du festival », et un scientifique trouvait qu'il n'y avait « aucune coordination apparente pour moi » ainsi que « trop de sujets et un programme trop chargé et vague » ; un artiste parle même d'un « Overkill eines Megaevents » qu'il juge « sinnlos ». Un organisateur d'événement pense que la fragmentation et le brouillage de l'identité de la manifestation a en définitive profité aux grandes institutions culturelles, ce qui a nui, selon lui, au dialogue science-cité : « So profitierten lediglich bereits bekannte Kulturinstitutionen. Das Publikum an die 'abgehobene' Wissenschaft heranzuführen, gelang nicht ». Un artiste profite de l'espace qui lui est donné pour pousser ce cri du cœur : « Bitte nie wieder eine solche Veranstaltung an allen Orten zeitgleich durchführen ! », en se plaignant notamment qu'il n'a pas pu voir des spectacles qui l'auraient beaucoup intéressé. Un artiste résume : « trop de choses en trop peu de temps », un autre renchérit : « zu viele Sachen in zu vielen Städten zur selben Zeit ». Une personne propose : « on aurait pu faire mieux en faisant moins », une autre : « kleinere Portionen, permanente Einrichtungen sind wirkungsvoller ». Et cet artiste de lancer : « Weniger ist mehr. Genauer ist besser ».

Plusieurs conseils ou réflexions concernent enfin la *localisation des événements* dans les villes.

« Événements destinés au grand public, par exemple sur une place publique », propose ce directeur d'institution ; « Veranstaltungen auf öffentlichen Plätzen, über die angemessen informiert wird », dit un organisateur d'événements ; un scientifique propose d'investir « des grands espaces publics » ; « visites de lieux connus du public mais avec un regard scientifique (p.ex. plantes des villes) », propose ce scientifique ; « un lieu plus grand et plus connu du grand public », dit encore cet artiste. Un autre créateur demande des « expérimentations urbaines, collectives » ; « Veranstaltungen auf der Strasse », dit un modérateur ou guide. Un coordinateur régional estime qu'il est « sicher sinnvoll, Orte zu suchen, die nicht mit 'Wissenschaft' verknüpft sind » (il propose notamment des théâtres municipaux, mais aussi des places publiques). Certains demandent à créer de nouveaux lieux ou espaces : « une cité des sciences ! », propose un organisateur d'événements ; un collègue imagine « un lieu de rencontres et conférences permanent et convivial / Maison de la science avec café, boutique, etc. ». Un scientifique propose au contraire d'aller chez les gens, en quelque sorte dans leur maison : « des débats retransmis à la télé ou radio ». « Passer par les écoles, faire participer la jeunesse », dit cet organisateur d'événements. Un collègue voudrait au contraire rester dans les lieux de savoir et a une idée pour y amener les gens : il propose « ein spielerischer Parcours vom Hauptbahnhof bis zur Uni/ETH und dort leicht verständliche Vorträge und Filmbeiträge ». Et ce directeur d'institution de lancer l'idée d'un « Kunstwissenschaftszug » qui sillonnerait le pays...

8. Synthèse et recommandations

Le Festival Science et Cité 2005 s'est déroulé pendant une dizaine de jours (du 19 au 29 mai) dans pas moins de 19 villes du pays et, à l'intérieur de celles-ci, sur d'innombrables sites. Dans les cinq villes ou régions étudiées, notre enquête a révélé *un taux de satisfaction très élevé* à l'égard du Festival en général ainsi que de la plupart des événements, de la part aussi bien des visiteurs que des organisateurs de la manifestation. La collaboration avec l'art et les artistes peut indéniablement être qualifiée de réussie : saluée par les visiteurs et les différentes catégories d'organisateur, elle a permis de décroiser ces deux domaines de recherche et d'éclairer d'un jour nouveau le travail des scientifiques et la thématique un peu aride de la « conscience ». Cette deuxième édition du Festival a permis d'apporter un plaisir esthétique d'habitude peu présent ou peu mis en valeur, dans le domaine scientifique, réalisant par là pleinement son slogan, « une fête des sciences et des arts ». Par rapport aux groupes de la population habituellement peu intéressés par la science ou moins attirés par ce genre de manifestations, cette alliance a permis de séduire un public féminin important, ce qui est un succès en soi. Rappelons aussi à ce titre que quatre visiteurs sur dix indiquent ne jamais avoir fréquenté le lieu dans lequel se déroulait un événement du Festival. Dans ce sens, un public nouveau a pu être intéressé à la science.

Compte tenu de ces éléments particulièrement positifs et encourageants, les *sept recommandations* contenues dans la suite de cette partie conclusive ne sont donc pas à prendre comme des critiques : elles tentent plutôt de reprendre les principales lignes de force de notre rapport, en formulant des propositions pour la suite, que nous voulons constructives.

Ce que notre étude a plus généralement permis de décrire, c'est l'*extraordinaire complexité* de l'échange qui a lieu entre les différents sous-groupes de public et les multiples catégories d'organisateur lors d'une manifestation de ce genre. Les attentes, les aspirations et les intérêts des uns et des autres, la conception même qu'ils ont d'un festival scientifique et, plus généralement, de la relation entre la science et la société, varient considérablement d'un groupe à l'autre comme à l'intérieur même de ces derniers. Ces aspects, mis au jour par notre double enquête, sont précieux car ils sont peu explorés en Suisse, voire – dans cette configuration en miroir (visiteurs-organisateur) – sur le plan international.

Outre ces éléments de connaissance, en partie inédits, sur les publics de la science et les organisateurs de manifestations scientifiques, ce que notre étude a permis d'éclairer, c'est sans doute la nécessité d'une *réflexion sur le type de dialogue ou d'échange entre la science et la société* que l'on veut mener, et les moyens que l'on est prêt à mettre en oeuvre pour atteindre ce but. Une grande partie du public – et notamment les groupes de la population que l'on veut habituellement atteindre par ce genre de manifestation – et des parties non négligeables des organisateurs prônent un modèle moins centré sur le dialogue que sur l'information ou la diffusion des connaissances scientifiques. Les visiteurs étaient majoritairement satisfaits de l'information qu'ils ont reçue lors du Festival, et manifestement satisfaits aussi du principe même de l'information. Il faut donc probablement revaloriser l'information, non pour elle-même mais, précisément, par rapport au rôle qu'elle peut jouer dans le cadre d'un dialogue entre la Science et la Cité.

Au delà des discours volontaristes, il s'agit donc en définitive de *redéfinir le modèle de relation science-société* préconisé, notamment celui qui sert de canevas à ce type de manifestation. Il y a plus de vingt ans de cela, Paul Feyerabend prenait en quelque sorte le contre-pied de toute la littérature *PUS* (« *Public understanding of science* ») qui se développait en arguant, de manière polémique, qu'il fallait défendre la société contre la science, devenue, pour lui, « une idéologie comme une autre » (Feyerabend 1981). Plus récemment, Felt a regretté que les grands événements de diffusion des

sciences servent souvent au moins autant à « consolider leur position comme autorité » qu'à dialoguer (Felt 2003 : 672). Le dialogue science-société peut lui aussi vite devenir une idéologie, si les termes dans lesquels celui-ci doit avoir lieu ne sont pas précisés.

De fait, l'échange que l'on veut instaurer entre les scientifiques et la population, *la nature et les termes précis de cette interaction entre la science et la société*, doivent probablement être repensés. Whitley, qui a décrit de manière précoce la multiplicité des groupes engagés de part et d'autre dans les rencontres entre science et société, a plaidé pour une « *richer an more sophisticated view* » de ce qu'il a appelé le « *popularisation process* » (Whitley 1985 : 3-4). A partir de l'analyse des *Science Weeks* en Autriche, Felt relève de son côté d'une manière générale l'« *important gap between the rhetoric and the concrete realisation* » dans ce domaine ; elle évoque les « *numerous misunderstandings* » qui frappent la rencontre entre la science et la société, allant même jusqu'à considérer que, vu que les deux parties travaillent avec des « *projections of 'the other'* », cette rencontre n'est toujours qu'une « *imagined encounter* » (Felt 2003 : 671-672 ; Felt et Müller 2003 : 285). Bensaude-Vincent va plus loin : à en croire cette historienne, la distance entre la science et la société est moins un donné que le résultat d'une construction ; selon elle, « le partage entre scientifique et public, comme entre science et non-science » est « plutôt un problème à traiter qu'un présupposé à admettre » (Bensaude-Vincent 2003 : 14-15 sq.). Dans ce sens, des manifestations qui, comme le Festival Science et Cité, défendent le dialogue entre la science et la société, peuvent être perçues comme des occasions aussi bien d'un renversement que d'une reproduction de cette séparation entre la science et la population. Il s'agit donc de réfléchir notamment aux rôles et aux positions que l'on assigne aux uns et aux autres dans le cadre de ce genre de dispositifs de rencontre entre la « Science » et la « Cité », qui dénotent aussi toujours – dans la volonté même de vouloir les faire se rencontrer – une distance entre ces deux entités.

L'enjeu n'est pas mince : tout d'abord pour la science et les scientifiques, mais aussi pour les pouvoirs publics. A l'aune de décisions relatives à des choix scientifiques et technologiques de plus en plus complexes à faire, c'est bien aussi d'une *reconquête pied à pied du public* qu'il s'agit. Rowe et Frewer relèvent d'ailleurs que le fait d'avoir laissé derrière l'ancien modèle élitiste de communication de la science au profit d'une forme plus dialogique résulte aussi d'un certain « pragmatisme » : car, comme ils le rappellent fort à propos, « *a nonconsulted public is often an angry one* » (Rowe et Frewer 2004 : 513-514). Mais aussi pour la société, qui doit d'une certaine manière *reconquérir, se réapproprier la science* : Bensaude-Vincent relève ce paradoxe qui veut que la pratique des sciences, qui fut « l'un des véhicules de la montée en puissance de l'opinion publique et donc de l'avènement des démocraties », semble aujourd'hui « un obstacle à la démocratie, dans la mesure où elle a conduit à disqualifier cet acteur politique qu'est l'opinion » (Bensaude-Vincent 2003 : 217). Des manifestations comme le Festival Science et Cité peuvent et doivent contribuer à faire avancer cette double reconquête.

Enfin, ce travail pose aussi la question de l'état des connaissances dans le domaine de la diffusion scientifique, notamment dans notre pays. Il renvoie à un véritable « gap » dans ce domaine et, par conséquent, à la nécessité de prendre en considération les connaissances accumulées par des études comme celle-ci dans le cadre de l'organisation de ce genre de démarches, en Suisse comme à l'étranger. Des publications ont relevé la nécessité de s'intéresser non seulement au « *public understanding of science* » mais également au « *scientific understanding of the public* », selon une formule heureuse d'un guide édité en la matière (Research International 2000 : 6). Il faut redire l'importance qu'il y a non seulement à étudier le public – comme les organisateurs d'ailleurs – de ce genre de manifestations, mais aussi à accumuler et, surtout, à utiliser ces informations. Car, au delà d'un savoir scientifique, ce type d'étude fournit également des outils et indications utiles pour mieux diriger la suite des opérations en matière de *Public understanding of science*. C'est là une manière – encore une – de rapprocher la science de la société.

8.1 Du concept à la manifestation : objectifs et publics-cible

Notre enquête a permis de décrire dans ses grandes lignes le profil sociodémographique du public de l'édition 2005 du Festival Science et Cité. Celui-ci était très bien formé (avec six universitaires sur dix personnes, contre deux sur dix dans la population), relativement âgé, mais aussi plutôt féminisé. Il était par ailleurs intéressé par la science et plutôt optimiste par rapport à ses évolutions, et nos résultats indiquent un lien personnel assez fort des visiteurs avec le monde scientifique. Or, ce public se situe à maints égards – à l'exception notable du sexe – aux antipodes du public que les efforts *PUS* ciblent généralement, à savoir les jeunes et les personnes de formation moyenne ou modeste – ou « monsieur et madame Tout-le-Monde », comme les initiateurs du Festival le suggéraient de façon très large.

Dans ce contexte, relevons que ni les publics-cible, ni d'ailleurs les objectifs de la manifestation n'étaient décrits de manière précise ou univoque dans les différents documents édités par la Fondation, consultables sur Internet. La présentation de la Fondation Science et Cité parle ainsi d'un « débat constructif », d'une « compréhension réciproque » ou d'une « interaction permanente » à instaurer entre « la société civile » et « le monde scientifique », voire d'un « dialogue à long terme » et d'un « partenariat à valeur égale » entre la société et la science. Dans le concept général de la manifestation, c'est toutefois moins le modèle du débat public que celui de l'instruction publique, selon la distinction proposée par Michel Callon (1999), qui est prôné : on parle des « questions » de la cité d'une part et des « réponses » de la science de l'autre, il s'agit d'« expliquer » aux « gens » et de leur « présenter » des résultats, d'« écouter » le public ; le but général de la manifestation étant d'instaurer « une nouvelle relation confiante » entre la science et la société. Or, Callon rattache l'idée de rétablir la confiance directement à son modèle de l'instruction publique.

Pourtant, d'une manière générale, la diversité du public est bien connue – et dans les études sur les pratiques culturelles, on ne parle depuis quelques années plus que *des publics*, au pluriel (cf. Donnat et Tolila 2003). Ceci de surcroît dans le domaine scientifique : les historiens nous apprennent que dans le courant du 19^{ème} siècle apparaît un véritable commerce de la vulgarisation scientifique, et c'est dans ce cadre que s'est construite la diversité des publics de la science comme autant de marchés : femmes, enfants, jeunes... (Bensaude-Vincent 2003 ; Raichvarg et Jacques 1991 ; Shinn et Whitley 1985). Les études et les manuels *PUS* insistent tous, sans exception, sur la nécessité de prendre en considération cette diversité des publics (cf. Research Councils UK 2002 ; Research International 2000). Felt relève notamment que dans une société très individualisée, la « *figure of the citizen* » à laquelle on s'adresse est « *not a homogeneous one* », et évoque la nécessité de « *actually encountering and engaging with the different publics as they are and not so much imagining how one would like them to be* » (Felt 2003 : 673, 675). D'autres ont décrit la complexité des relations entre les scientifiques et la population, en rappelant que les premiers ne constituent pas un groupe homogène (les différents scientifiques étant parfois aussi éloignés entre eux que de la population) et que le public n'est dans les faits que rarement large, diffus, indifférencié (Whitley 1985). Notre enquête a d'ailleurs montré qu'aux yeux des organisateurs, les publics attirés par les différents événements du Festival étaient multiples – contrairement au public-cible de la manifestation, qui avait été décrit comme très large, voire qui n'avait, selon une partie des organisateurs, pas été très clairement défini.

Outre que cela n'a pas facilité notre travail d'évaluation, faute de critères donnés a priori, le choix de ne pas définir précisément les objectifs et les publics-cible de la manifestation ainsi que – au moins aussi important – la communication partielle de ces informations à l'ensemble des organisateurs a sans doute contribué à rendre son angle d'attaque un peu flou. Nos données montrent que la fonction assignée au Festival n'est pas la même pour les différentes catégories d'organisateur, ce qui ne peut pas ne pas avoir une influence sur le type de manifestation organisée et, en dernière analyse, sur la relation science-société. La préparation des événements, aussi petits soient-ils, devrait suivre les visées générales de la manifestation : un événement sera conçu de manière différente selon les buts généraux

à atteindre et le public à rechercher. Il est difficile de mener des opérations comme le Festival Science et Cité sans connaître de manière approfondie le public et les organisateurs de ce genre de manifestation, leurs attentes, leurs aspirations. S'appuyer sur les connaissances accumulées en la matière serait un gain pour l'organisation de futures manifestations Science et Cité.

La détermination des publics-cible doit notamment prendre en compte les groupes de la population traditionnellement décrits comme ne s'intéressant pas à la science : les jeunes, les femmes, les formations modestes. Et leurs habitudes : on ne peut fermer, comme cela a été vu, la seule installation artistique qui se trouve dans un espace public – une rue piétonne – d'une ville moyenne à 17 heures 30, au moment où la plupart des gens quittent leur travail ! Les plus jeunes semblent par ailleurs avoir été un peu oubliés par cette édition du Festival. L'information sur la manifestation n'a ainsi pas toujours été faite de manière systématique dans les écoles. Si la collaboration avec l'art et le confinement des événements dans des institutions au public en général plutôt âgé explique en partie cela, c'est sans aucun doute dommage : en termes de relève scientifique, mais aussi par rapport aux autres groupes de la population (les parents et familles) que la mobilisation des jeunes et des enfants permettrait d'atteindre. Dans ce sens, il s'agit aussi de revaloriser la dimension ludique et festive dans ce genre de manifestation, qui a attiré précisément les jeunes ainsi que les franges plus larges de la population.

Il s'agit par ailleurs de définir et de communiquer les visées plus générales de la manifestation en termes de relations science-société. Comment dialoguer avec la population ? Que veut dire dialoguer avec la Cité ? On devrait également réfléchir à un *coaching* sur le terrain pour soutenir les organisateurs – notamment les scientifiques, peu aguerris à cette tâche – dans la mise en place d'événements s'adressant à des publics de non-initiés. Ce qui pourrait notamment signifier plus de moyens et de pouvoir de décision pour les coordinateurs régionaux : ces derniers nous ont souvent fait part d'une inadéquation entre les moyens à disposition et leur charge de travail effective.

C'est donc des publics qu'il faut partir, de leurs habitudes, des lieux qu'ils fréquentent, mais aussi – notre étude l'a montré – des organisateurs, leurs aspirations, leurs intérêts à participer à ce type de manifestation. Mais un événement comme le Festival Science et Cité doit aussi être prêt à « produire » son public, à l'« inventer », comme cela a été le cas pour d'autres manifestations pionnières, comme en théâtre (voir Ethis 2002, sur le Festival d'Avignon). Ce n'est que dans ce va-et-vient qu'une relation – et, déjà, un dialogue – avec le public et, plus généralement, la Cité peuvent être envisagés.

Recommandation 1 :

- ⇒ Les objectifs et les publics-cible de la manifestation et, plus généralement, le modèle de dialogue science-société envisagé, doivent être plus clairement définis à l'avance. La diversité des publics, mais aussi des organisateurs, doit être prise en compte.
- ⇒ Ces informations doivent être communiquées à tous les organisateurs, quelle que soit leur spécialisation et leur degré d'implication dans la manifestation. Un encadrement sur le terrain doit être envisagé pour assurer et faciliter l'implémentation de ces visées générales au niveau local, ce qui nécessiterait aussi une augmentation des moyens en personnel.
- ⇒ Dans ce cadre, il est important d'utiliser les résultats issus d'études comme celle-ci. En corollaire, il apparaît comme essentiel d'accompagner les manifestations de ce type par des évaluations, dont on pourra varier le dispositif afin d'accroître les effets de connaissance.
- ⇒ Une attention particulière doit être accordée aux groupes dits moins intéressés par la science : les femmes, les moins formés et notamment les jeunes et les enfants, au travers desquels on peut toucher des couches larges de la population, et pour lesquels il faut prévoir un programme spécifique. La dimension ludique doit être reconnue comme un moyen légitime d'entrer en contact avec certains groupes sociaux.

8.2 L'art comme médiateur : un raccourci ou un détour ?

Notre enquête a également révélé le côté relativement cultivé du public du Festival, dont il s'est avéré qu'il avait une assiduité au dessus de la moyenne en matière de fréquentations culturelles légitimes (théâtre, concerts classiques, musées d'art...). Les femmes – le public culturel est en général plutôt féminisé – se sont d'ailleurs rendues plus que d'habitude à cette manifestation, ce qui est, on l'a dit, un succès. En parallèle, toutefois, les jeunes et les formations modestes ont été un peu marginalisés. D'autres résultats ont dessiné l'image d'un Festival exigeant, fréquenté de préférence seul ou en couple plutôt qu'en famille. Quelques indications suggèrent enfin une moindre fréquentation du Festival que lors de la première édition en 2001, davantage axée sur des événements de type « portes ouvertes »³⁸.

La proximité entre les démarches scientifique et artistique, vouées à la connaissance de notre monde intérieur et extérieur, a souvent été relevée par les philosophes, mais aussi par d'autres scientifiques. Récemment, le physicien Lévy-Leblond – qui avait publié, en 1975, un ouvrage remarqué intitulé (*Auto-*)*critique de la science* – a relevé l'apport de l'art pour la science, qui aide notamment à « prendre l'indispensable recul critique qu'exige aujourd'hui le développement de la technoscience » (Lévy-Leblond 2004). Au delà de ces généralités, on est toutefois en droit de se demander si l'art, dont les études sociologiques relèvent un élitisme persistant, était le meilleur médiateur pour intéresser un public large – l'improbable « monsieur et madame Tout-le-Monde » – à la science. Même si les recherches sociologiques sur les pratiques culturelles ont montré ces dernières années, une relative diversification et des modes d'accès à la culture et des produits culturels eux-mêmes (Donnat 1994 ; Lahire 2004), l'effet de « distinction » de la consommation de l'art décrit par Pierre Bourdieu à la fin des années 1970 est sans doute encore d'actualité (Bourdieu 1979)³⁹.

Ceci d'autant plus que la collaboration avec l'art – dont on rappelle qu'elle était spécifique à l'édition 2005 du Festival – s'est déroulée essentiellement (mais pas seulement, il est vrai) dans des institutions culturelles légitimes ; cet état de fait, couplé avec la thématique relativement abstraite de la « conscience », explique sans doute que l'art dans le Festival a, pour certains groupes de la population, joué le rôle moins d'un médiateur, d'un catalyseur ou d'un raccourci, que d'un frein, d'un filtre ou d'un détour sur le chemin vers la science. Ce chemin a parfois pu devenir un parcours du combattant : sans amour de l'art, pas d'accès à la connaissance... Notre enquête a par ailleurs montré que les motivations du public (intérêt pour l'art ou pour le divertissement versus intérêt pour la science) étaient relativement cloisonnées : les visiteurs sont en général venus soit pour l'un, soit pour l'autre aspect. Parfois, la liaison avec l'art a pu éloigner plutôt que rapprocher la science du public large. Les formes artistiques choisies, souvent inspirées de l'art contemporain et/ou expérimental, n'étaient d'ailleurs peut-être pas toujours les plus faciles ou les plus populaires. Le dispositif du Festival a ainsi, dans certains cas, condamné le visiteur à n'être que le spectateur des débats entre savants et artistes, et ce alors que les manuels *PUS* et les études récentes en muséologie scientifique défendent l'idée d'un visiteur actif. De ce point de vue, le Festival a pu parfois mener moins à un « *understanding* » qu'à un « *celebrating of science* », une mise en scène célébrative ou contemplative de la science.

³⁸ Jérôme Ducret, « Bilan positif pour Science et Cité. Un peu moins de monde qu'en 2001 », in *24heures*, mai 2005, le signale pour Lausanne. Le rapport final du coordinateur national confirme ce tableau pour l'ensemble de la manifestation : en 2005, on a enregistré – dans presque le double de villes que quatre ans auparavant – la moitié du chiffre de fréquentation de 2001 (140'000 contre 300'000), avec toutefois aussi moitié moins d'événements – 500 au lieu de 1000 – et, on l'a dit, un tiers des moyens financiers disponibles quatre ans auparavant (Schilling 2005 : 8, 14, 35).

³⁹ Les initiateurs de la manifestation étaient d'ailleurs conscients de cet état de fait. Le coordinateur national relaye ainsi l'opinion des organisateurs selon laquelle les événements du Festival étaient d'une qualité, non seulement excellente, mais presque trop élevée, avec même une « tendance élitiste » (Schilling 2005 : 20). D'autre part, il relève qu'en 2005 (par rapport aux espaces publics de 2001 et à la réception de type « lèche vitrines » ou de « foire » qu'elle aurait induit), on avait choisi de privilégier une « écoute plus attentive », une « autre qualité » – et, implicitement, des lieux plus petits et plus fermés (*ibid.*, p. 14-15).

D'autre part, le dialogue – entre la science et l'art cette fois – n'a d'ailleurs pas toujours fonctionné sans autres – ce qui ne doit pas étonner, s'agissant de deux corps de spécialistes peu habitués à collaborer. Les événements eux-mêmes s'inscrivaient souvent plutôt de l'un ou de l'autre côté, l'art étant même parfois – aux dires de certains organisateurs – ressenti comme une simple décoration. La collaboration entre artistes et scientifiques ne s'est par ailleurs pas passée sans anicroches, les premiers reprochant notamment aux seconds leur manque de temps et/ou d'intérêt, et au Festival en général le manque de préparation pour accueillir des professionnels de l'art habitués à travailler avec une infrastructure qu'ils n'ont pas toujours rencontrée ici. Plus généralement, Lévy-Leblond évoque le « double malentendu » qui caractérise souvent les interactions entre ces deux mondes, les artistes imaginant un chercheur solitaire et les scientifiques ne voyant que la dimension publique, médiatique de l'art : « lorsqu'il y a rencontre, le dialogue n'a pratiquement pas lieu » (Lévy-Leblond 2004).

Au final, il est important de relever que la plupart des organisateurs et des visiteurs du Festival ont non seulement salué l'idée d'une collaboration avec l'art et les artistes, mais souhaité que cet échange continue. L'art au Festival a d'ailleurs, on l'a dit, sans aucun doute élargi le public de la science. D'autre part, beaucoup de visiteurs auraient quant à eux souhaité davantage d'« éthique » dans le Festival, ce qui renvoyait de fait souvent à un désir de plus de réflexions critiques sur l'évolution de la science – un rôle que l'art pourrait et même devait jouer selon le concept du Festival. La place de l'art dans le dialogue science-société doit toutefois faire l'objet d'une réflexion. Certains événements du Festival ont laissé présager ce que pourrait être une collaboration réussie entre artistes et scientifiques, mais aussi le public : on pense ici notamment à une pièce de théâtre à Aarau montée en collaboration étroite entre la troupe et des médecins, ainsi que des personnes touchées par certaines maladies et leurs proches, qui – très bien fréquentée et louée de toutes parts – a fait figure de réussite à tous égards.

Recommandation 2 :

- ⇒ La collaboration avec l'art peut apporter une dimension esthétique, mais aussi critique, essentielle à la présentation et à la mise en discussion de résultats scientifiques. Elle doit toutefois être renforcée ou concrétisée, notamment par la mise à disposition de conditions-cadre adéquates en termes d'infrastructure et de moyens financiers.
- ⇒ La localisation de ces échanges artistico-scientifiques mérite une réflexion particulière. La collaboration avec l'art ne doit pas amener sans autre à un confinement de ces expériences dans des institutions culturelles, dont on sait qu'elles ne sont pas fréquentées, le reste de l'année, par la majorité de la population. Un événement artistique, même relativement hermétique, aura un tout autre impact s'il est montré sur la place publique.
- ⇒ La place des uns et des autres dans cet échange doit être précisée. Un encadrement conceptuel adapté doit être imaginé pour qu'un dialogue, voire une collaboration entre scientifiques, artistes et, pourquoi pas, le public ait effectivement lieu, et afin notamment que le visiteur ne soit pas seulement spectateur mais aussi acteur de cette relation.

8.3 L'esprit des lieux

Une réflexion doit être menée autour de l'« esprit » des lieux ou des aspects « socio-spatiaux » d'une telle manifestation. Rappelons que cette dimension avait également été signalée en 2001 dans l'évaluation du volet lausannois du Festival (Hof et al. 2001 : 41). Les lieux sélectionnent les publics ; les résultats de notre enquête auprès des visiteurs tendent à montrer que c'est moins la liaison avec l'art et les artistes en soi que le confinement des événements dans des institutions culturelles légitimes qui a posé un problème en vue d'une fréquentation du Festival par un public large.

Pourtant, le concept général du Festival Science et Cité affirmait bien la volonté d'« aller dans la rue » et parlait de l'occasion pour les chercheurs de « quitter leurs laboratoires et leurs auditoriums ». Dans le document édité pour l'édition 2005, il est question d'aller « extra muros », plus précisément « ailleurs que dans les lieux traditionnellement consacrés aux expressions des arts et des sciences », ou encore « dans la cité – dans la rue, les gares, les centres commerciaux ». Force est de constater que, dans les villes ou régions étudiées, il n'en était rien ou presque – à la notable exception de Bâle, où l'on avait érigé trois tentes qui ont été bien fréquentées sur la *Barfüsserplatz*, en plein centre-ville. Relevons au passage ce contre-exemple cocasse à Aarau où, pour des questions d'autorisations légales et de perturbation du trafic, la *Festzelt* qui devait initialement trôner en pleine place du marché a dû être érigée sur le territoire d'une institution culturelle légèrement excentrée (et, précisément, cachée derrière un mur !) – ce qui explique sans doute sa très faible fréquentation.

Nos résultats confirment pourtant que c'est bien lors des rares événements organisés dans ce que nous avons appelé, par opposition aux lieux d'enseignement supérieur et de recherche et aux lieux culturels, les « autres lieux » (places publiques ou bâtiments publics tels les hôpitaux ou bibliothèques), que le public avait un profil moins élitaire. Les recherches analogues montrent que c'est en allant à la rencontre de la population que l'on peut espérer l'atteindre : par exemple en investissant des lieux publics et « *unintimidating* » comme les hôtels de ville (Grant 2003 : 52). Un autre auteur montre que la « *host institution* » joue un rôle central dans la perception du contenu par le public : « *their expectations, and hence their reactions, [are] significantly influenced by the nature of the venues* » ; il constate l'avantage de ce qu'il appelle un « *neutral environment* » comme une place publique qui est « *free of the contextual and elitist associations of galleries or museums* » (PB 2004). Des manuels et autres guides *PUS* conseillent notamment de se rendre dans les *shopping centers*, certaines publications n'hésitant pas à indiquer quel type de lieu est adapté pour atteindre quel type de public, comme par exemple les « sceptiques » envers la science (Research Councils UK 2002 : 46 sq.). Des institutions culturelles branchées peuvent éventuellement aussi jouer ce rôle (comme cela a pu être le cas à Zurich avec la *Theaterhaus Gessnerallee* ou à Bâle avec le centre culturel *Unternehmen Mitte*). En tous les cas, c'est moins la situation spatiale que sociale – son degré de légitimité – qui fait la différence : un cinéma, même situé au centre, équivalra, s'il s'agit d'une salle d'art et d'essai, à un théâtre classique, en termes de public. Il y a une dynamique du contenant et du contenu, du lieu et de l'événement, qu'il ne faut pas négliger, et dans laquelle la première composante a un poids certain.

Pour clore ce point, signalons la question des lieux de recherche (Universités, EPF...), qui s'avère complexe. Si l'enquête a révélé un public âgé et bien formé dans ces lieux, c'est sans doute aussi à ramener aux types d'événements qui s'y sont déroulés : conférences classiques, grands débats... On sait que le public large aime visiter les laboratoires, et nos résultats ont montré que les jeunes et les formations moyennes ou modestes – donc les personnes que ce type d'événements tente d'attirer – auraient aimé s'y rendre. Pour les groupes exclus du monde scientifique, c'est probablement aussi une manière de se réapproprier – ou, tout simplement, de s'approprier – ces institutions de production des savoirs qui, sises au cœur de leur ville (comme à Bâle ou à Zurich), ou à proximité (à Neuchâtel et à

Lausanne), leur sont en général fermées. C'est aussi une manière de montrer la science en train de se faire et de donner un signal fort d'ouverture et de transparence de la part des scientifiques.

Recommandation 3 :

- ⇒ La question de l'esprit ou de la force des lieux, de leur valorisation sociale, doit impérativement occuper une place centrale dans l'organisation future de manifestations ou d'événements Science et Cité. Les lieux sélectionnent les publics : cette règle doit être prise en considération, notamment quand il s'agit d'institutions culturelles.
- ⇒ C'est avant tout dans l'espace public, les places publiques ou les bâtiments ouverts à tous (hôpitaux, bibliothèques, hôtels de ville), voire dans les espaces privés ou marchands (*shopping centers*), que l'on rencontrera un public jeune et sans formation supérieure.
- ⇒ Les lieux d'enseignement de recherche ne doivent pas pour autant être écartés : on sait que le public large aime visiter les laboratoires, ce qui constitue, pour lui aussi, une manière de se réappropriier ces espaces de production du savoir dont il est largement exclu.

8.4 Science Lunch, Kopfsalon, Brunch à thème... : vers un dialogue ?

Si, comme on vient de le dire, les lieux sélectionnent les publics, les événements le font aussi – certes souvent en lien avec le lieu dans lequel ils se déroulent. Si, dans cette édition du Festival, ce sont les animations et performances, les stands d'information et « marchés des sciences », les ateliers et consultations scientifiques, mais aussi les expositions et installations qui ont attiré un public moins élitaire en termes de formation, c'est aussi qu'ils se sont souvent déroulés dans des espaces ou bâtiments publics (place publique, hôpital, restaurant...). Mais les événements forment eux aussi le type de relation science-société, et notamment le type de dialogue qui peut avoir lieu dans ce cadre.

A cet égard, les multiples variantes des cafés scientifiques organisées dans le cadre de la manifestation étaient sans doute symptomatiques. A leur manière, les *Science lunch* au Zoo de Bâle, les *Kopfsalon* et autres *Café conscience* à Zurich, les *Brunch à thème* à Lausanne ou encore – dans une version déambulatoire – les *Dilemma-Führungen* à Aarau matérialisaient cette quête d'un dialogue avec le public. Pourtant, en la matière, il a fallu un peu déchanter : les cafés scientifiques, décrits par certains auteurs comme un « nouvel espace de dialogue » pouvant revitaliser l'opinion publique autour de questions scientifiques (Bensaude-Vincent 2003 : 227, 230), étaient parmi les événements qui ont le moins réussi à attirer une population large, avec notamment deux tiers d'universitaires dans le public adulte. La médiation festivalière doit probablement elle-même faire l'objet d'une réflexion d'ensemble, moins pour la rejeter que pour en préciser les réels potentiels : opérant une synthèse entre les très populaires festivals et les musées scientifiques (dont on sait que le public est plus large et plus familial que celui de la culture en général), la forme du festival scientifique ne séduit pas sans autre un public large (Crettaz de Roten, Hof et Moeschler 2003).

Il faudra donc, d'une part, continuer à imaginer des événements et des combinaisons de supports qui permettent d'attirer un public large et/ou de dialoguer avec lui. Là encore, on n'en est pas à devoir tout réinventer : les guides *PUS* conseillent les moyens appropriés pour atteindre les différents publics-cible, pour instaurer telle ou telle relation avec la population. A ce titre, le score étonnant des expositions et installations, tant en termes de profil du public que par rapport à leur taux de satisfaction, très élevé, en matière de dialogue, révélerait un potentiel encore peu exploité de cette médiation. On pense notamment à des expositions interactives, comme celle organisée au sous-sol de l'Espace Arlaud à Lausanne, qui a eu un grand succès et où le visiteur, plongé dans des interactions

avec des supports informatiques et le personnel d'encadrement, avait l'impression de dialoguer avec certains savoirs.

Mais cela amène, d'autre part, à s'interroger sur la faisabilité de ce « dialogue ». Les visiteurs s'en disent largement satisfaits, et les organisateurs affirment en majorité avoir répondu à des questions et même avoir dialogué, mais relèvent en même temps un problème de définition de ce terme. Une réponse donnée à une question représente-t-elle un dialogue ? A partir de quand peut-on dire qu'il y a dialogue, et entre quels interlocuteurs, sachant que les événements – notamment les grands débats – le limitaient souvent aux spécialistes ? Certaines réponses indiquent en outre que les organisateurs n'étaient parfois pas préparés au débat avec le public, voire n'avaient pas le temps de le faire à la fin d'une longue présentation. C'est peut-être aussi le danger – ou le paradoxe – de la forme « festival scientifique », pourtant emblématique des efforts *PUS*, et qui est sans doute idéale pour contrecarrer la « *museum fatigue* » relevée par des chercheurs américains dès le début du 20^e siècle (Miles et Tout 1992 : 29). Une telle manifestation tend, en même temps, comme le relèvent certains auteurs, à éluder « *the problems of science – social, political and ethical* » ; selon eux, dans ce cadre, « *the complex inner workings of scientific activities are also sacrificed in the quest for celebration and entertainment* » (Nolin, Bragesjö et Kasperowski 2001 : 273). Les modalités concrètes et la possibilité même d'un dialogue, dans le cadre des différents événements et d'une manifestation comme un festival, doivent donc faire l'objet d'une réflexion.

Car, plus profondément, ce que notre enquête a permis de mesurer, c'est l'extraordinaire hétérogénéité des fonctions attribuées à la manifestation et la multiplicité des modèles de relation science-société présents dans les publics, mais aussi chez les différentes catégories d'organisateur. Si nous avons, tout au long de ce rapport, utilisé les trois modèles de Michel Callon comme étalon, il ne faut pas penser ces derniers comme des catégories cloisonnées. Dans la perspective d'un dialogue, l'information peut jouer un rôle fondamental de préalable au débat. Proposer – ou imposer – trop vite le dialogue peut avoir l'effet inverse de celui souhaité : aucune interaction ne se fait, faute de compétences suffisantes. Décréter le dialogue sans donner les moyens au public de parler, c'est se condamner au monologue.

Il faut donc, à notre sens, restaurer l'information, revaloriser la diffusion des savoirs scientifiques – précisément comme préalable à un dialogue entre les scientifiques et la population. Certaines recherches ont relevé que les personnes qui fréquentent des cafés scientifiques viennent « avant tout pour écouter les discussions, et pas nécessairement pour y participer » – et l'auteur de s'interroger par la même occasion : « le citoyen 'idéal', passionné par les sciences, revendicateur, impliqué, et philosophe, celui-là même qui était attendu au café des sciences, existe-t-il vraiment ? » (Lefèbvre 2000 : 204-205). Par ailleurs, s'informer ne veut pas dire être passif, au contraire ; Whitley rappelle ainsi que « *non-specialist audiences thus are not always passive recipients* » et qu'elles peuvent devenir des « *significant actors* » pour la science (Whitley 1985 : 9).

Ce qui vient d'être dit ne doit toutefois pas être interprété dans le sens d'un refus du dialogue science-société, voire de la co-production des savoirs pratiquée ponctuellement entre les scientifiques et des citoyens mobilisés dans des groupes, tels qu'identifiés par certains chercheurs. L'enquête a bien montré que ce désir de participer au débat, voire de contribuer ou d'être consulté dans le cadre de processus scientifiques, existe bel et bien dans certaines franges du public, mais aussi chez une partie des organisateurs. Et le souhait exprimé par les visiteurs de plus d'« éthique » dans le Festival renvoyait aussi, on l'a vu, au désir d'une discussion plus critique sur la science.

Mentionnons, pour clore ce point : s'il semble parfois difficile d'imaginer un dialogue entre scientifiques et visiteurs sur certains sujets pointus, on pourrait s'interroger sur l'apport possible d'une participation du public, sinon à la production des savoirs, du moins à la mise sur pied et/ou au déroulement du Festival lui-même ou de certains de ses événements. De manière plus générale, le

« dialogue » entre la Science et la Cité doit être vu comme un processus long et complexe qui ne se fait pas seulement dans le cadre de manifestations ponctuelles, comme le Festival, et dont les effets ne sont parfois perceptibles que dans le long terme.

Recommandation 4 :

- ⇒ La relation science-cité qu'un type d'événement permet, notamment en termes de dialogue, devrait être au centre des réflexions lors de la préparation d'une manifestation destinée à faire se rencontrer les scientifiques et le public. Cette réflexion doit aussi tenir compte du lieu dans lequel l'événement en question se déroulera : c'est la synergie des deux qui détermine, dans une large mesure, le type de public qui se sentira interpellé.
- ⇒ A cet égard, des formes plus traditionnelles du dialogue science-société – mais qui ne remplissent peut-être pas toujours les espoirs qu'elles réveillent – comme les cafés scientifiques, peuvent être réinterprétées ou complétées par des formes qui se sont révélées prometteuses, telles les animations et performances dans des espaces publics, les stands d'information ou les portes ouvertes, ainsi que les expositions et installations interactives. L'intégration de membres de la population dans la conception de manifestations comme le Festival ou de certains de ses événements pourrait être envisagée.
- ⇒ L'idée même d'un dialogue, ses possibilités, ses limites et sa temporalité doivent être repensées. L'information scientifique doit être revalorisée, précisément aussi dans la perspective d'un dialogue plus symétrique entre les scientifiques et la population.

8.5 Vous avez dit « Festival » ? Le tout et ses parties

Cette édition du Festival amène également à réfléchir sur la difficulté à rendre visible et cohérente une manifestation de cette taille, dispersée tant au niveau national – on rappelle que le Festival se déroulait dans 19 villes dans les trois régions linguistiques du pays – qu'à l'intérieur des villes elles-mêmes. Nos résultats ont montré une difficulté pour les visiteurs (notamment pour les groupes de la population courtisés par ce genre de manifestation) à percevoir le rattachement de l'événement fréquenté avec le Festival. On l'a vu, la visibilité du Festival dans les villes et la signalétique ont été jugées un peu moins satisfaisantes par les visiteurs et, surtout, les organisateurs. D'autre part, on a constaté que le public de cette édition était très local, avec une faible mobilité des visiteurs entre les différentes villes du Festival. Ce qui pourrait aussi renvoyer au fait que cette édition de la manifestation, moins présente dans l'espace public que la première en 2001, semble avoir eu un peu plus de peine à se rendre perceptible en tant qu'entité : le tout risquait de ne pas être vu au profit de ses parties, les événements.

Si l'on suit certains auteurs, cette problématique peut être liée – outre bien sûr au fédéralisme helvétique – aux modalités de mise sur pied d'une telle manifestation : une organisation de type « *bottom-up* », avec un cadre relativement lâche et sans une activité serrée de « *clustering, networking or focusing* », peut ne pas forcément donner un « *publicly recognisable event* » (Felt et Müller 2003 : 285). Mais la problématique de la visibilité et de l'identité de la manifestation renvoie bien sûr aussi à la question de sa médiatisation, dont certains résultats, notamment côté organisateurs, suggèrent qu'elle n'a pas été sans difficultés. L'articulation problématique entre la campagne publicitaire nationale et locale, ainsi que le passage du relais aux médias, qui n'ont pas toujours voulu ou pu jouer le jeu et qui semble s'être déroulé de manière peu concertée, sont des points qui ont été relevés par l'enquête. Nos résultats montrent qu'à la question de savoir qui avait organisé le Festival, pas moins d'un visiteur sur cinq – le double du taux enregistré en 2001 – a mentionné un nom pouvant renvoyer à la Fondation Science et Cité ; la dénomination exacte de cette dernière ne semble toutefois pas

toujours bien connue (ce qui reflète peut-être aussi le fait que le programme dans les villes a largement été mis sur pied par des acteurs locaux).

D'une certaine manière, il y a eu moins une manifestation nationale qu'un « festival de festivals » locaux, parfois peu connectés entre eux. Une réflexion serait donc à mener sur les moyens dont disposent les organisateurs de ce type de manifestations pour pallier ce manque et créer, au delà de l'espace physique, une entité « Festival » symbolique, imaginaire. Les affiches, la signalétique, les programmes sont autant de moyens pour orienter les visiteurs et, surtout, pour rendre la manifestation visible. Rappelons que certains visiteurs et organisateurs ont relevé le côté hermétique de l'affiche ainsi que le fait que le programme du Festival, auquel revient un rôle central à la fois d'identification et de repère, ne contenait en général ni les adresses, ni un plan des sites investis pour l'occasion, ce qui les rendait parfois quasi introuvables pour un public non-initié. Dans le même sens, la possibilité de renvoyer, à la fin d'un événement donné (conférence, pièce, visite guidée...), à d'autres événements du Festival – un moyen relativement simple d'assurer une circulation des publics et, par extension, une cohérence entre les événements et sites – n'a semble-t-il pas été exploitée de manière systématique.

La question qui se pose ici est celle également du poids ou de l'autonomie – et donc aussi des moyens financiers – à donner aux différents pôles locaux d'une manifestation nationale polycentrique. Il ne faut pas oublier qu'une telle manifestation doit pouvoir compter sur la créativité du niveau local et donc donner une certaine liberté à ce dernier. Ceci renvoie aussi à des enjeux de culture locale ou de besoins locaux spécifiques : le cas de Neuchâtel, qui a d'une certaine manière allié l'utile à l'agréable en profitant du Festival pour attirer l'attention de l'opinion publique locale sur le sort d'un bâtiment qui a marqué l'histoire de la ville mais qui risquait de sombrer dans l'oubli, est un exemple particulièrement prégnant à cet égard.

Enfin, se pose aussi peut-être la question de la taille de la manifestation. Les organisateurs, mais aussi les visiteurs se sont parfois plaints à la fois de l'inflation d'événements et d'occasions intéressantes, déjà à l'intérieur d'une même ville, et de la dispersion des lieux investis par le Festival – on se souvient de cette festivalière qui disait vouloir se « partager en quatre » tellement il y avait de choses à découvrir dans sa ville. En même temps, la multiplicité des lieux et des types d'événements est relevée par plusieurs études et manuels *PUS* comme pouvant permettre d'atteindre le plus grand nombre possible de groupes de la population – sur le registre bien connu du « il y en a pour tous les goûts ». Peut-être qu'une solution résiderait dans un savant mélange entre des grandes manifestations nationales régulières, et des événements locaux plus ponctuels, qui contribueraient aussi à populariser le concept de ce type de manifestation et, au passage, le nom de la Fondation qui le met sur pied.

Recommandation 5 :

- ⇒ La structure et l'identité d'une manifestation comme le Festival doivent faire l'objet d'une attention particulière, surtout quand elle se déroule à la fois à un niveau national, local et, à l'intérieur des villes, sur d'innombrables sites. La réflexion sur les missions de chacun des niveaux, leur degré d'autonomie et le type de communication qui lui est propre est capitale.
- ⇒ Si la multiplicité des lieux et des événements n'est pas forcément en cause, vu qu'elle peut multiplier les occasions d'attirer des publics variés, les moyens à disposition pour créer un espace virtuel ou symbolique, reliant et réinterprétant les lieux investis, doivent être mieux exploités. Un rôle de tout premier ordre revient donc aux affiches, à la signalétique et notamment au programme qui, largement distribué, doit contenir toutes les informations nécessaires à la navigation entre les sites de la manifestation.
- ⇒ La création de cette entité « Festival » visible de tous passe peut-être aussi, au niveau spatial, par l'investissement d'un lieu central et public dans les villes, qui constituerait le cœur de la manifestation au niveau local.

8.6 Les scientifiques ou le devoir d'information et de dialogue

Une des questions qui se posent à l'issue de notre étude est celle du rôle des scientifiques et des différents domaines de recherche dans le dialogue avec la société.

C'est tout d'abord les modalités de l'implication des scientifiques dans le Festival et, plus généralement, dans des opérations de communication scientifique à l'adresse d'un large public qui méritent réflexion. On a vu que des scientifiques se sont plaints de la difficulté à trouver des collègues prêts à participer à la mise sur pied d'événements, d'autres ont relevé une inadéquation entre le temps et l'effort que demande ce genre d'opérations et le peu de considération qu'elles apportent sur le plan académique. Ces commentaires, certes individuels – et très minoritaires dans notre échantillon (mais aucune question ne portait spécifiquement sur cet aspect) –, renvoient malgré tout, nous semble-t-il, à un double problème, lié au temps et aux compétences qu'exigent ces activités, qui, encore une fois, sont sans rapport avec la valorisation, très faible, dont elles font l'objet dans les institutions universitaires. Si l'on ne peut nier qu'un encadrement adéquat devrait être prévu dans ce type d'opération afin de soutenir les chercheurs dans la « traduction » de leurs activités et résultats dans un format plus largement diffusable, il faut aussi combattre l'idée – et changer les habitudes qui lui sont liées – selon laquelle s'engager dans ce type d'activités est une perte de temps pour le chercheur, comme cela a parfois été entendu. Pour des manifestations de communication scientifique comme le Festival Science et Cité, il est essentiel de pouvoir compter sur le soutien et la participation des chercheurs, des instituts et, enfin, des universités de notre pays.

Un scientifique ne devrait plus refuser d'entrer en relation avec une population large. Informer le public, dialoguer ou même interagir avec lui doit devenir une évidence, voire une exigence. Ce qui veut dire toutefois que ce type d'activités doit impérativement être revalorisé, notamment dans les cursus académiques, afin qu'elles ne puissent plus être considérées comme une perte de temps mais comme partie intégrante du travail d'un scientifique – et du cahiers des charges des enseignants-chercheurs. Cette idée, qui a déjà été proposée (voir, en Autriche, Felt et Müller 2003 : 286 et, en Suisse, Hof et al. 2001), est une réalité dans certains pays nordiques. C'est d'autant plus nécessaire à l'heure où – dans le contexte d'une démocratie semi-directe, mais aussi d'une politique de restriction budgétaire des collectivités publiques – les crédits de la formation et de la recherche sont discutés et doivent être légitimés sur la place publique. Mais c'est surtout un apport et un enrichissement, qui peut ouvrir de nouvelles perspectives pour les chercheurs engagés dans un tel dialogue. En effet, la question de fond qui est posée est, là aussi, celle de la place de la société et de la science. Au moment où certains auteurs parlent non plus de « *science and society* » mais de « *science in society* » (Nowotny 2003 ; Nowotny 2004), les scientifiques doivent être plus conscients des dimensions sociétales de leur travail et doivent affronter le social inhérent à leur activité, communiquer leur optimisme et leur enthousiasme, mais aussi leurs réserves et leurs craintes.

Ce point renvoie aussi à l'absence, en Suisse, d'une synthèse des connaissances entre-temps accumulées, dans notre pays comme à l'étranger, en matière de communication *PUS*. La Fondation Science et Cité pourrait contribuer à la fois à valoriser ce type d'activités auprès des chercheurs et à poser des bases pour un encadrement (*coaching*) qui s'avère indispensable, en créant sous son égide un document sous la forme d'un guide pratique qui constituerait un outil précieux pour les chercheurs s'engageant dans un échange avec la société. Dans cette perspective, le Festival et les autres manifestations ou événements organisés par la Fondation seraient perçus moins comme une obligation pour les chercheurs que comme un catalyseur, un moteur pour entrer en relation avec la cité.

C'est finalement la question des disciplines représentées au Festival qui est soulevée. La connexion avec la Semaine du cerveau semble avoir définitivement tiré la « conscience » du côté des sciences médicales, alors que le thème de départ était moins univoque. Si la santé intéresse, on le sait, un public large, et si les trois quarts des visiteurs étaient satisfaits des domaines représentés au Festival, relevons

tout de même que ceux qui ont fait des propositions d'élargissement ont particulièrement cité les sciences sociales. Rappelons aussi qu'une partie du public souhaitait un point de vue plus critique, exprimé dans sa demande de plus d'« éthique » dans la manifestation. Dans le cadre, notamment, d'une manifestation qui devrait, selon certains auteurs, à la fois rapprocher la science des gens et proposer un regard sur la science (Felt 2003 ; Davallon 2003), on doit s'interroger sur la présence réduite des sciences humaines et sociales. Ces approches auraient peut-être permis de mettre le public dans une position plus active, voire dirigée vers l'action, en thématisant la possibilité de façonner les sciences dites dures, mais aussi les réalités sociales.

Dans le même sens, on peut s'interroger sur la faible présence en 2005 de la composante technologique, dont nos résultats montrent qu'elle pourrait attirer les groupes réputés moins s'intéresser à la science (notamment les jeunes). Pourtant, ce lien aurait là aussi pu être davantage établi à partir de la thématique de la manifestation – il l'a été à Yverdon, à Vevey et à Martigny –, dans un registre certes convenu (intelligence artificielle, concours de robots...), mais qui a toujours beaucoup de succès.

De fait, c'est plus généralement la question de la distance ou de la proximité de la science et des scientifiques au quotidien ou à la vie de tous les jours qui se pose. Ce type de manifestation devrait fournir l'occasion de désacraliser la science – notamment en montrant, comme proposé par certains auteurs, moins des produits finis que la « science-en-train-de-se-faire » (Eidelman et Van Praët 2000 : 5). Il devrait aussi éclairer sous un jour nouveau la société, la vie quotidienne. De fait, la science – notamment sous la forme d'objets technoscientifiques – est omniprésente dans la société, ce type de manifestation pouvant contribuer à nous le rappeler et à faire devenir la science « *just another facet of life, rather than something different and difficult* » (Research Councils UK 2002 : 44-45). Parallèlement, la société est également omniprésente dans la science, sous forme de choix politiques, d'intérêts économiques et sociaux, de projets de société ; un état de fait souvent méconnu qui peut également être révélé par des manifestations comme le Festival sous l'angle de la dimension éminemment sociale, culturelle et politique de la science et de la technologie.

Recommandation 6 :

- ⇒ La participation à des activités de type *Public understanding of science* et, plus généralement, le dialogue avec la société doivent être revalorisés auprès des scientifiques. Ils constituent une nécessité mais aussi un apport intéressant et devraient faire partie du cahier des charges de tout chercheur ou enseignant au niveau des Hautes écoles.
- ⇒ Ceci signifie toutefois aussi que les personnes en question devraient pouvoir bénéficier d'un encadrement adéquat : en termes de personnel pendant la préparation d'événements concrets, mais aussi en termes conceptuels. Un guide, initié par exemple par la Fondation Science et Cité et synthétisant les principales connaissances en matière de communication scientifique à un large public, pourrait constituer un outil précieux.
- ⇒ La question des domaines scientifiques présentés au public devrait être approfondie. Les sciences humaines et sociales, mais aussi la technologie et l'informatique, s'avèrent des domaines qui intéressent le public, car elles le mettent dans une position plus active.
- ⇒ Il faudrait veiller à présenter au public une « science-en-train-de-se-faire » et à créer plus généralement un lien avec la vie de tous les jours des personnes – dans laquelle la science et la technologie sont, de fait, omniprésentes.

8.7 Pour une institutionnalisation du Festival Science et Cité

Notre dernier élément de synthèse et de recommandation concerne la question de l'institutionnalisation du Festival Science et Cité. Il donne l'occasion de saluer l'intense travail fourni par tous les organisateurs de cette édition du Festival. A cet égard, il faut relever que l'effort accompli par la Fondation Science et Cité et l'importance de sa tâche sont tout simplement sans commune mesure avec sa dotation humaine et financière actuelle, qui apparaît comme extrêmement limitée au vu des attentes auxquelles elle doit répondre et des ambitions que nourrit ce domaine.

Nos résultats montrent que seule une partie restreinte du public a fréquenté la première édition du Festival, en 2001, et que certains répondants n'étaient pas sûrs de s'en souvenir. Certains commentaires recueillis auprès des organisateurs évoquent d'ailleurs cette problématique : un organisateur d'événements pense, au sujet du Festival, qu'il faut le « unbedingt weiterführen und weiterentwickeln als ständige Institution », un collègue estimant qu'« il faudrait réfléchir à la fréquence du festival » car « tous les quatre ans c'est trop éloigné pour que le public s'en rappelle ».

Si le Festival doit devenir « une tradition » (comme indiqué dans le document qui le présente sur Internet), il doit sans aucun doute s'institutionnaliser. Cela passe par une reconsidération de la cadence de la manifestation. Une augmentation de cette dernière permettrait de stabiliser l'image publique du Festival et, par là, de la Fondation qui l'organise. La périodicité et la période de la manifestation (le mois dans l'année) doivent être déterminées ; *last but not least*, une fois ces données connues de chacun, ceci permettrait aux scientifiques de réserver à l'avance la période en question et de pouvoir se préparer en conséquence.

A un autre niveau, un logo plus reconnaissable pour la manifestation et/ou la Fondation pourrait également être un vecteur à cet égard. Le nom du Festival et/ou de la Fondation doit lui aussi faire l'objet d'un examen attentif : en effet, nombreux ont été les organisateurs qui ont relevé qu'à Bâle, Zurich ou Aarau, un nom en français pouvait poser problème, voire intimider certains groupes de la population. On peut en même temps imaginer que, une fois la manifestation éponyme entrée dans les mœurs, le nom le soit aussi. Dans tous les cas, il s'agit de réfléchir de manière approfondie à cette question cruciale en termes d'image, mais aussi d'identité institutionnelle et sociale.

Enfin, c'est l'articulation – déjà évoquée – entre le national et le local, entre les grands thèmes fédérateurs et ceux plus circonscrits, davantage liés à une culture et à une spécificité locales, qui doit faire l'objet d'une réflexion approfondie. Une double déclinaison, jouant sur une alternance entre les deux niveaux spatiaux et temporels, pourrait constituer une combinaison intéressante, afin d'assurer une présence régulière, remarquée en même temps que ciblée de la Fondation et des manifestations qu'elle met sur pied, tout en évitant de s'éparpiller ou de s'essouffler.

Un grand Festival national avec un thème large pourrait ainsi être organisé dans les grands centres urbains avec une périodicité relativement lâche (2-3 ans), tandis que des manifestations plus limitées, axées sur une thématique et une compétence locales, pourraient avoir lieu dans l'intervalle dans des villes plus petites qui n'ont peut-être pas, cette édition du Festival l'a parfois suggéré, la masse critique en termes de bassin de population pour assurer une participation dans le cadre d'un festival national et polycentrique.

Une institutionnalisation du Festival Science et Cité serait indubitablement bénéfique dans la perspective d'un dialogue science-société en Suisse. Côté visiteurs, elle permettrait de fidéliser le public – c'est dans ce sens aussi que l'on a pu parler, dans les pages qui précèdent, de la nécessité pour la manifestation de « produire » son public. On a vu, notamment au travers des commentaires des organisateurs, que les manifestations à cadence plus rapprochée sont mieux implantées et ont une image publique plus claire. C'est le cas de la *Woche des Gehirns* à Bâle ou de la *BrainFair* à Zurich, qui peuvent compter sur un public fidèle. Côté organisateurs, une institutionnalisation permettrait de

s'appuyer sur les acquis des deux premières éditions de la manifestation, en termes de savoirs et de savoir-faire accumulés. Les enjeux technico-scientifiques vont grandissants, et dans la plupart des pays européens, des manifestations comme le Festival Science et Cité sont déjà institutionnalisées (en Grande-Bretagne, on ne dénombre pas moins d'une quinzaine de manifestations du même genre !). La Suisse ne devrait pas relâcher ses efforts en la matière mais au contraire les consolider : une telle mesure contribuerait à n'en pas douter à la formation d'une véritable culture du dialogue et de l'échange entre la science et la société dans notre pays.

L'organisation périodique d'un festival scientifique national ne constitue pas un luxe pour la Suisse, un pays qui mise toujours plus sur la matière grise comme « matière première » et qui a proposé, ces dernières années, une politique de développement qui se veut ambitieuse et stratégique pour ses Hautes écoles et sa recherche scientifique. Un avantage certain d'une institutionnalisation serait de permettre de rencontrer la science – ou la société, selon le point de vue – autrement qu'à la veille d'un vote ou quand il s'agit de gérer une crise technico-scientifique. C'est un enjeu aussi pour une société dont le bien-être et l'économie dépendent de plus en plus des développements scientifiques et technologiques, dans le contexte de savoirs qui deviennent de plus en plus spécialisés, menaçant d'éloigner encore davantage les scientifiques de la population, voire les spécialistes entre eux. On a donc besoin d'espaces – si possible publics – pour débattre de ces enjeux et de ces développements. L'institutionnalisation d'un festival scientifique national permettrait de renforcer les liens dans la perspective d'une relation durable – et, à terme, peut-être, d'un partenariat – entre la Science et la Cité.

Recommandation 7 :

- ⇒ L'institutionnalisation du Festival Science et Cité, la consolidation de son identité publique, ainsi que de celle de la Fondation éponyme doivent faire l'objet d'une réflexion poussée. De même, il semble indispensable d'augmenter la dotation humaine et financière de la Fondation, qui est sans rapport avec sa mission et l'importance de son travail.
- ⇒ L'institutionnalisation de la manifestation passe sans doute par une augmentation de sa cadence ainsi que par une meilleure exploitation des possibilités données par l'articulation entre les niveaux national et local. On pourrait ainsi imaginer que se déroule tous les 2 ou 3 ans, dans les grandes villes, une manifestation nationale, à thématique large et fédératrice, puis, dans l'entre-deux, dans des villes plus petites, des manifestations ponctuelles, locales et monothématiques.
- ⇒ Une institutionnalisation du Festival et des autres événements de la Fondation Science et Cité permettrait de fidéliser le public, d'une part, et de capitaliser sur les acquis et les savoir-faire accumulés du côté des organisateurs, de l'autre. Elle signifierait aussi l'instauration d'un dialogue et d'échanges plus réguliers, durables et, en fin de compte, plus effectifs entre la science et la société.

8. Synthese und Empfehlungen

Das Festival Science et Cité 2005 fand an zehn Tagen (19. bis 29. Mai) in 19 Städten der Schweiz auf zahlreichen Schauplätzen statt. Unsere Umfrage in den fünf Städten bzw. Regionen, die wir untersucht haben, hat ergeben, dass sowohl Besucherinnen und Besucher als auch Organisatorinnen und Organisatoren mit dem Festival allgemein *sehr zufrieden* waren. Die Zusammenarbeit mit der Kunst und den Kunstschaffenden ist als Erfolg zu werten: Sie wurde von den Besucherinnen und Besuchern und den verschiedenen Veranstaltern gelobt und ermöglichte eine gegenseitige Öffnung der beiden Bereiche Wissenschaft und Kunst. Zudem warf sie ein neues Licht auf die Arbeit der Wissenschaftler und Wissenschaftlerinnen sowie auf die bisweilen trockene Thematik «Gewissen und Bewusstsein». Diese zweite Festivalausgabe ermöglichte eine in der Wissenschaft für gewöhnlich kaum vorhandene oder wenig gezeigte ästhetische Denkart und trug somit dem Motto «Ein Fest der Wissenschaften und der Künste» voll und ganz Rechnung. Unter den in der Regel an Wissenschaft oder solchen Veranstaltungen weniger Interessierten vermochte die Verbindung von Kunst und Wissenschaft vor allem ein weibliches Publikum anzuziehen, was schon an sich einen Erfolg darstellt. Dazu kann erwähnt werden, dass vier von zehn Besucherinnen und Besucher nach eigenen Angaben den Ort, an dem die Festivalveranstaltung stattfand, noch nie vorher besucht hatten. Es ist also auch gelungen, neues Publikum für die Wissenschaft zu gewinnen.

Angesichts dieser positiven und ermutigenden Ergebnisse sind die am Ende der Schlussfolgerungen angefügten *sieben Empfehlungen* nicht als Kritik zu verstehen: Vielmehr nehmen sie die Schwerpunkte unseres Berichts wieder auf und formulieren konstruktive Vorschläge für die weitere Entwicklung.

Generell hat unsere Studie aufgezeigt, wie *ausgesprochen komplex* der Austausch zwischen den verschiedenen Besuchergruppen und Kategorien von Veranstaltern an einer Veranstaltung dieser Art ist. Die Erwartungen, Ambitionen und Interessen der verschiedenen Akteurinnen und Akteure, ihre Vorstellungen von einem wissenschaftlichen Festival und allgemein von der Beziehung zwischen Wissenschaft und Gesellschaft variieren nicht nur von einem Akteur zum anderen beträchtlich, sondern auch innerhalb einer Gruppe von Akteuren. Diese Aspekte, die dank unserer doppelten Umfrage deutlich wurden, sind wertvoll, da sie bisher in der Schweiz und auch – in dieser Gegenüberstellung von Besucherinnen und Besuchern einerseits und Organisatorinnen und Organisatoren andererseits – im Ausland wenig erforscht wurden.

Neben diesen teilweise neuen Erkenntnissen über das Publikum und über die Organisatorinnen und Organisatoren von wissenschaftlichen Veranstaltungen zeigt unsere Studie die Notwendigkeit einer *Reflexion über die Art des Dialogs oder des Austauschs zwischen Wissenschaft und Gesellschaft*, und über die Mittel, die man zur Erreichung dieses Ziels bereitstellen will. Ein grosser Teil des Publikums – vor allem jene Bevölkerungsgruppen, die man üblicherweise durch Veranstaltungen dieser Art erreichen will – und auch viele Organisatorinnen und Organisatoren befürworten ein Modell, das weniger auf Dialog als auf Information und Vermittlung wissenschaftlicher Erkenntnisse beruht. Die Besucherinnen und Besucher waren mehrheitlich zufrieden mit den am Festival erhaltenen Informationen und offensichtlich auch mit der Art und Weise der Information. Das bedeutet, dass die Information vermutlich aufgewertet werden sollte, nicht um der Information willen, sondern bezogen auf die Rolle, die sie im Rahmen eines Dialogs zwischen Wissenschaft und Gesellschaft spielen kann.

Über blosse Absichtserklärungen hinaus gilt es also, das *für die Beziehung zwischen Wissenschaft und Gesellschaft* empfohlene *Modell* neu zu definieren, insbesondere jenes, das als Grundgerüst für Veranstaltungen dieser Art dient. Bereits vor mehr als zwanzig Jahren hat sich Paul Feyerabend gewissermassen der gesamten PUS-Literatur («*Public understanding of science*») polemisch

entgegengestellt, indem er argumentierte, die Gesellschaft müsse vor der Wissenschaft geschützt werden, da sie für ihn bloss zu «einer Ideologie unter vielen» geworden war (Feyerabend 1981). Jüngst hat Felt bedauernd darauf hingewiesen, die grossen Wissenschaftsveranstaltungen würden häufig eher dazu dienen, «ihre Position als Autorität zu festigen» statt den Dialog zu fördern (Felt 2003: 672). Der Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft kann ebenfalls schnell in eine Ideologie ausarten, wenn seine Rahmenbedingungen nicht genau festgelegt werden.

In der Tat sollte der Austausch, den man zwischen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftern sowie der Bevölkerung aufbauen möchte, sowie *die Art und die genauen Ziele dieser Interaktion zwischen Wissenschaft und Gesellschaft* neu reflektiert werden. Whitley, der schon früh die verschiedenen Gruppen beschrieben hat, welche in den Austausch zwischen Wissenschaft und Gesellschaft involviert sind, plädierte für eine «*richer an more sophisticated view*» von dem, was er «*popularisation process*» nannte (Whitley 1985: 3-4). In der Analyse der *Science Weeks* in Österreich erwähnt Felt den «*important gap between the rhetoric and the concrete realisation*» auf diesem Gebiet. Sie verweist dabei auf die «*numerous misunderstandings*», welche den Austausch zwischen Wissenschaft und Gesellschaft prägen, und gelangt sogar zur Auffassung, dass dieser Austausch stets nur ein «*imagined encounter*» ist, da beide Parteien mit «*projections of 'the other'*» arbeiten (Felt 2003: 671-672; Felt und Müller 2003: 285). Bensaude-Vincent geht noch einen Schritt weiter: Nach Ansicht dieser Historikerin ist der Graben zwischen Wissenschaft und Gesellschaft weniger etwas Gegebenes, sondern vielmehr Ergebnis einer Konstruktion. Für sie ist die Unterteilung in wissenschaftlich und öffentlich, wie auch in Wissenschaft und Nichtwissenschaft eher ein Problem, mit dem man sich auseinandersetzen sollte, als ein Faktum, das man einfach hinnehmen muss (Bensaude-Vincent 2003: 14-15). So gesehen können Veranstaltungen, die wie das Festival Science et Cité den Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft fördern, sowohl als Mittel zur Überbrückung dieser Trennung von Wissenschaft und Bevölkerung als auch als Zeichen der Zementierung dieser Trennung wahrgenommen werden. Man sollte sich daher überlegen, welche Rollen und Positionen den verschiedenen Akteuren beim Austausch zwischen «Wissenschaft» und «Gesellschaft» zukommen, zeugen doch diese Begriffe – und der Willen, sie zusammenzubringen – stets auch von der Distanz zwischen den zwei Bereichen.

Die Herausforderung ist gross: Für die Wissenschaft und Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, aber auch für die Öffentlichkeit: Angesichts der anstehenden Entscheidungen auf dem Gebiet von Wissenschaft und Technologie muss dazu das Publikum Schritt für Schritt «zurückerobern» werden. Rowe und Frewer stellen nämlich fest, dass der Wechsel von dem alten elitären Kommunikationsmodell der Wissenschaft zu einer stärker auf den Dialog ausgerichtete Kommunikationsform auch aus einem gewissen «Pragmatismus» resultiert: «*A nonconsulted public is often an angry one*» (Rowe und Frewer 2004: 513-514). Dasselbe gilt für die Gesellschaft, welche die *Wissenschaft auf gewisse Weise zurückerobert, sie sich wieder aneignen muss*. Bensaude-Vincent weist auf dieses Paradox hin: Die Wissenschaft, die sich vehement in den Dienst eines grösseren Einflusses der öffentlichen Meinung und somit der Einführung der Demokratien stellte, erscheint heute als «Hindernis für die Demokratie, da sie die öffentliche Meinung als politischen Akteur vernachlässigt» (Bensaude-Vincent 2003: 217). Veranstaltungen wie das Festival Science et Cité können und müssen dazu beitragen, diese doppelte Rückeroberung voranzutreiben.

Schliesslich stellt diese Studie auch die Frage nach dem Wissensstand im Bereich der Wissenschaftsvermittlung, vor allem in unserem Land. Sie zeigt ein Manko auf und streicht damit die Notwendigkeit hervor, dass die in Studien wie der vorliegenden gewonnenen Erkenntnisse bei der Organisation dieser Art von Veranstaltungen in der Schweiz und auch im Ausland berücksichtigt werden sollen. In mehreren Publikationen wurde auf die Notwendigkeit hingewiesen, dass das Interesse nicht nur dem «*public understanding of science*», sondern auch dem «*scientific understanding of the public*» - wie es in einem zu diesem Thema herausgegebenen Handbuch treffend

formuliert wird - gelten sollte (Research International 2000: 6). Es ist also nicht nur wichtig, das Publikum – und übrigens auch die Organisatorinnen und Organisatoren – dieser Art von Veranstaltungen zu untersuchen, sondern diese Informationen zusammenzutragen und anschliessend auch zu nutzen. Denn neben wissenschaftlichen Erkenntnissen liefern Studien dieser Art auch nützliche Hilfsmittel und Hinweise für weitere Aktionen im Bereich des *Public understanding of science* – und leisten damit gewissermassen einen weiteren Beitrag, um Gesellschaft und Wissenschaft einander näherzubringen.

8.1 Vom Konzept zur Veranstaltung: Ziele und Zielpublikum

In unserer Studie wird das soziodemographische Profil des Publikums des Festivals Science et Cité 2005 in groben Zügen beschrieben: Das Festivalpublikum war sehr gebildet (sechs Akademikerinnen und Akademiker auf zehn Personen, gegenüber zwei auf zehn in der Gesamtbevölkerung), eher älter und weiblich. Unsere Ergebnisse ergaben zudem, dass es sich um wissenschaftlich interessierte Personen handelte, welche in Bezug auf die wissenschaftlichen Entwicklungen eine eher optimistische Haltung einnehmen, und dass die Besucherinnen und Besucher eine ziemlich starke persönliche Bindung zur Welt der Wissenschaft aufwiesen. Dieses Publikum ist in mancher Hinsicht – mit Ausnahme des Geschlechts – das Gegenteil des Publikums, auf welches PUS-Aktionen in der Regel abzielen, nämlich auf Jugendliche und Personen mit durchschnittlicher oder geringer Bildung oder auf den «Mann auf der Strasse», wie die Initianten des Festivals dies sinngemäss sehr breit gefasst formulierten.

Hier ist anzumerken, dass in den von der Stiftung veröffentlichten und im Internet zugänglichen Dokumenten weder Zielpublikum noch Ziele der Veranstaltung präzise oder eindeutig bestimmt wurden. In der Präsentation der Stiftung Science et Cité ist die Rede von einer «konstruktiven Auseinandersetzung», einem «gegenseitigen Verständnis» oder einer «ständigen Interaktion» zwischen «Gesellschaft» und «Wissenschaft» bzw. einem «langfristigen Dialog» und einer «gleichwertigen Partnerschaft» zwischen Gesellschaft und Wissenschaft. Im Grundkonzept der Veranstaltung wird jedoch weniger das Modell der öffentlichen Debatte als dasjenige der Information der Öffentlichkeit - nach der von Michel Callon (1999) vorgeschlagenen Unterscheidung - propagiert: Es wird von «Fragen» der Cité einerseits und von «Antworten» der Wissenschaft andererseits gesprochen, den Leuten soll «erklärt», ihnen Resultate «präsentiert» sowie das Publikum «angehört» werden. Das Hauptziel der Veranstaltung war der Aufbau «einer neuen vertrauensvollen Beziehung» zwischen Wissenschaft und Gesellschaft. Callon jedoch knüpft die Wiederherstellung des Vertrauens direkt an sein Modell der Information der Öffentlichkeit.

Man weiss eigentlich bereits seit einigen Jahren um die Vielfalt des Publikums, und in den Studien über die Nutzung kultureller Angebote wird nur noch im Plural von *Publika (Zielgruppen)* gesprochen (siehe Donnat und Tolila 2003). Dies gilt auch für die Wissenschaft: Die Historikerinnen und Historiker lehren uns, dass sich im Laufe des 19. Jahrhunderts ein eigentliches Geschäft mit der wissenschaftlichen Vulgarisierung entwickelt hat. In diesem Umfeld entstanden eine Vielzahl von Wissenschaftspublika und somit ebenso viele Märkte: Frauen, Kinder, Jugendliche. (Bensaude-Vincent 2003; Raichvarg und Jacques 1991; Shinn und Whitley 1985). Alle PUS-Studien und -Handbücher erachten es ausnahmslos als notwendig, diese Publikumsvielfalt zu berücksichtigen (vgl. Research Councils UK 2002; Research International 2000). Felt weist besonders darauf hin, dass in einer sehr individualisierten Gesellschaft die angesprochene «*figure of the citizen*» «*not a homogeneous one*» ist, folglich gilt «*actually encountering and engaging with the different publics as they are and not so much imagining how one would like them to be*» (Felt 2003: 673, 675). Auch andere haben die Komplexität der Beziehungen zwischen Wissenschaftlerinnen/Wissenschaftlern und Bevölkerung beschrieben und kamen dabei zum Schluss, dass erstere keine homogene Gruppe bilden

(die Distanz zwischen den einzelnen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler ist manchmal genauso so gross wie die zur Bevölkerung) und dass das Publikum in der Realität nur selten breit, diffus und undifferenziert ist (Whitley 1985). Unsere Studie ergab überdies, dass das von den verschiedenen Festivalveranstaltungen angezogene Publikum in den Augen der Organisatorinnen und Organisatoren vielfältig war – dies im Gegensatz zum Zielpublikum der Veranstaltung, das als sehr breit beschrieben bzw. laut einigen Akteuren nicht sehr klar definiert worden war.

Davon abgesehen, dass unsere Evaluation aufgrund des Fehlens vorab bestimmter Kriterien nicht einfach war, hat der Entscheid, die Ziele und das Zielpublikum der Veranstaltung nicht genau festzulegen sowie – ein mindestens ebenso wichtiger Punkt – die nur teilweise Weiterleitung dieser Informationen an die Organisatorinnen und Organisatoren dazu beigetragen, dass ihr Ansatzpunkt etwas unscharf war. Aus unserem Datenmaterial geht hervor, dass die verschiedenen Gruppen von Organisatorinnen und Organisatoren eine unterschiedliche Vorstellung von der Funktion des Festivals hatten, was sich unweigerlich auf die Art der organisierten Veranstaltung und letztlich auf die Beziehung zwischen Wissenschaft und Gesellschaft auswirken musste. Die Vorbereitung selbst von kleinen Projekten sollte den Hauptzielsetzungen der Veranstaltung folgen: Ein Anlass wird je nach Ziel und je nach Zielpublikum anders konzipiert. Es ist schwierig, eine Veranstaltung wie das Festival Science et Cité durchzuführen, ohne das Publikum oder die Organisatorinnen und Organisatoren von Anlässen dieser Art, ihre Erwartungen, ihre Ambitionen genau zu kennen. Bei künftigen Veranstaltungen von Science et Cité sollten daher die gesammelten Erkenntnisse eingebracht werden.

Bei der Definition des Zielpublikums sollen vor allem die Bevölkerungsgruppen berücksichtigt werden, die gewöhnlich als nicht an der Wissenschaft interessiert gelten: Jugendliche, Frauen, Personen mit geringer Bildung. Auch deren Gewohnheiten: So darf es nicht passieren (was aber wirklich geschah), dass eine Kunstinstallation im öffentlichen Raum – in einer Fussgängerzone – um 17 Uhr 30 schliesst, also genau dann, wenn die meisten Leute von der Arbeit kommen! Zudem schienen die Jüngsten in dieser Festivalausgabe ein wenig vergessen worden zu sein. In den Schulen wurde nicht systematisch über die Veranstaltung informiert. Die Zusammenarbeit mit der Kunst und die Begrenzung der Veranstaltungen auf Institutionen mit einem in der Regel eher älteren Publikum mögen diesen Umstand teilweise erklären, nichtsdestotrotz bleibt es bedauerlich. So wurden weder der wissenschaftliche Nachwuchs, noch andere Bevölkerungsgruppen (Eltern und Familien) speziell angesprochen, was mit der Mobilisierung von Jugendlichen und Kindern erreicht worden wäre. Das heisst auch, dass der spielerische und festliche Aspekt dieser Veranstaltungsart, der Jugendliche sowie die breiteren Bevölkerungsschichten eher anziehen vermochte, aufgewertet werden muss.

Dazu muss das Hauptziel der Veranstaltung in Bezug auf das Verhältnis zwischen Wissenschaft und Gesellschaft festgelegt und kommuniziert werden. Wie führt man den Dialog mit der Bevölkerung? Was bedeutet der Dialog mit der Cité? Auch das *Coaching* vor Ort wäre ein Thema – zur Unterstützung der Organisatorinnen und Organisatoren – und vor allem zur Unterstützung der in solchen Projekten wenig vertrauten Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler. Dies könnte unter anderem dazu führen, dass die regionalen Koordinatoren mehr Mittel und Kompetenzen erhielten: Sie haben uns wiederholt auf das Ungleichgewicht zwischen den zur Verfügung stehenden Mitteln und der effektiven Arbeitslast hingewiesen.

Das Publikum, seine Gewohnheiten, die von ihm frequentierten Orte, aber auch – unsere Studie hat dies gezeigt – die Organisatorinnen und Organisatoren, ihre Ambitionen und ihr Interesse an der Teilnahme an einer solchen Veranstaltung sind daher die zentralen Fragen, die geklärt werden müssen. Eine Veranstaltung wie das Festival Science et Cité muss allerdings auch bereit sein, sich ein eigenes Publikum zu «konstruieren», dieses zu «erfinden», wie dies andere Pionierveranstaltungen vormachten, z.B. im Theater (siehe Ethis 2002, über das Festival von Avignon). Nur so kann eine Beziehung – und bereits ein erster Dialog – mit dem Publikum und allgemeiner mit der Cité aufgebaut werden.

Empfehlung 1:

- ⇒ Ziele und Zielpublikum der Veranstaltung und generell das angestrebte Modell für den Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft müssen im Vorfeld bestimmt werden. Dabei muss die Vielfalt der Publika, aber auch der Organisatorinnen und Organisatoren berücksichtigt werden.
- ⇒ Diese Informationen müssen allen Organisatorinnen und Organisatoren kommuniziert werden, unabhängig von deren Fachgebiet oder davon, wie stark sie an der Veranstaltung beteiligt sind. Ein *Coaching* vor Ort soll sicherstellen, dass die Grundziele auf lokaler Ebene umgesetzt werden. Dies bedingt allenfalls eine Erhöhung der personellen Ressourcen.
- ⇒ Dabei sind Ergebnisse aus Studien wie dieser zu nutzen. Veranstaltungen sollen evaluiert werden, wobei das Evaluationsdispositiv je nach gewünschtem Erkenntnisgewinn angepasst werden kann.
- ⇒ Besonderes Augenmerk gilt den weniger an Wissenschaftsthemen interessierten Gruppen: Frauen, Personen mit niedrigerem Bildungsstand und vor allem Jugendliche und Kinder, über die grosse Bevölkerungsgruppen erreicht werden können und für die ein besonderes Programm vorzusehen ist. Der spielerische Aspekt wird als legitimes Mittel eingesetzt, um mit spezifischen sozialen Gruppen in Kontakt zu treten.

8.2 Die Kunst als Vermittlerin: Abkürzung oder Umweg?

Unsere Studie hat ergeben, dass das Festivalpublikum einen relativ hohen Bildungsstand aufwies und aus Personen bestand, die überdurchschnittlich häufig etablierte kulturelle Einrichtungen besuchen (Theater, klassische Konzerte, Kunstmuseen...). Frauen – das Kulturpublikum ist in der Regel eher weiblich – besuchten diese Veranstaltungen zudem aussergewöhnlich häufig, was, wir sagten es bereits, als Erfolg zu werten ist. Gleichzeitig wurden jedoch Jugendliche und weniger gut gebildete Personen etwas vernachlässigt. Weitere Ergebnisse lassen das Bild eines anspruchsvollen Festivals entstehen, das vorzugsweise von Einzelpersonen oder Paaren und weniger von Familien besucht wurde. Einige Angaben deuten schliesslich darauf hin, dass das Festival 2005 weniger Besucherinnen und Besucher anzog als die Ausgabe 2001, die mehr auf Veranstaltungen des Typs «offene Türen» ausgerichtet war⁴⁰.

Die Ähnlichkeit zwischen dem Vorgehen in der Wissenschaft und in der Kunst, die sich beide mit unserer Innen- und Aussenwelt befassen, wurde von Philosophen, aber auch anderen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler wiederholt hervorgehoben. Jüngst verwies der Physiker Lévy-Leblond – der im Jahr 1975 ein Werk mit dem Titel (*Auto-critique de la science* veröffentlicht hat – auf den Beitrag der Kunst zur Wissenschaft. Sie hilft vor allem, den nötigen kritischen Abstand einzunehmen, den die Entwicklung der «*Technoscience*» heute erfordert (Lévy-Leblond 2004). Man kann sich jedoch zu Recht die Frage stellen, ob die Kunst, die in soziologischen Studien immer noch als elitär bezeichnet wird, geeignet ist, das Interesse eines breiten Publikums – der «Mann auf der Strasse» – an der Wissenschaft zu wecken. Auch wenn die soziologischen Forschungsarbeiten über

⁴⁰ Jérôme Ducret, «Bilan positif pour Science et Cité. Un peu moins de monde qu'en 2001», in *24heures*, Mai 2005, legt dies für Lausanne nahe. Der Schlussbericht des nationalen Kurators bestätigt diese Bilanz für die gesamte Veranstaltung: 2005 zählte das Festival im Vergleich zum Jahr 2001 – in beinahe doppelt so vielen Städten als 2001 – halb so viele Besucherinnen und Besucher (140'000 gegenüber 300'000); es standen allerdings auch nur halb so viele Veranstaltungen auf dem Programm – 500 anstatt 1000 – mit, wie bereits erwähnt, nur einem Drittel der vier Jahre zuvor zur Verfügung stehenden finanziellen Mitteln (Schilling 2005: 8, 14, 35).

kulturelle Gewohnheiten in den letzten Jahren eine gewisse Diversifizierung des Zugangs zu Kultur und kulturellen Werken gezeigt haben (Donnat 1994; Lahire 2004), sind die von Pierre Bourdieu beschriebenen «feinen Unterschiede» beim Kunstkonsum sicher immer noch aktuell (Bourdieu 1979)⁴¹.

Dies umso mehr, als die Zusammenarbeit mit der Kunst – eine Besonderheit des Festivals 2005 – vor allem (aber zugegebenermassen nicht nur) in etablierten Kulturinstitutionen ablief. Dieser Umstand, zusammen mit der relativ abstrakten Thematik «Gewissen und Bewusstsein», ist sicherlich mit ein Grund dafür, dass die Kunst innerhalb des Festivals für einige Bevölkerungsgruppen weniger die Rolle einer Vermittlerin, eines Katalysators spielte oder den Zugang erleichterte, sondern eher bremste, filterte oder den Zugang erschwerte. Dieser Weg war bisweilen steinig: Ohne Liebe zur Kunst kein Zugang zum Wissen! Unsere Umfrage hat zudem gezeigt, dass die Motivation des Publikums (Interesse an der Kunst oder Unterhaltung gegenüber Interesse an der Wissenschaft) ziemlich geteilt waren: Die Besucherinnen und Besucher kamen in der Regel entweder für den einen oder den anderen Aspekt. Bisweilen wurde durch die Verbindung mit der Kunst die Distanz zur Wissenschaft eher vergrössert, statt diese dem breiten Publikum näher zu bringen. Die gewählten Kunstformen, die häufig von der zeitgenössischen und/oder von der experimentellen Kunst beeinflusst waren, waren zudem vielleicht nicht immer leicht zugänglich oder volksnah. In einigen Fällen konnte die Besucherin oder der Besucher des Festivals den Debatten zwischen Gelehrten und Kunschtchaffenden lediglich zusehen – dies obwohl die PUS-Manuals und die neusten Studien in wissenschaftlicher Museologie die Idee aktiver Besucherinnen und Besucher propagieren. So gesehen hat das Festival weniger zu einem «*understanding*», sondern manchmal eher zu einem «*celebrating of science*» geführt, zu einer zelebrierenden oder kontemplativen Inszenierung der Wissenschaft.

Zum andern klappte der Dialog zwischen Wissenschaft und Kunst nicht immer reibungslos – was nicht erstaunt, da es sich um zwei Gruppen von Spezialisten handelt, die nicht gewohnt sind zusammenzuarbeiten. Die Veranstaltungen selber liessen sich meist entweder dem Bereich der Wissenschaft oder dem der Kunst zuordnen; die Kunst wurde manchmal sogar – laut einigen Organisatorinnen und Organisatoren – als blosser Dekoration empfunden. Die Zusammenarbeit zwischen Kunschtchaffenden und Wissenschaftlerinnen/Wissenschaftlern verlief zudem ebenfalls nicht immer reibungslos. Die Kunschtchaffenden warfen den Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern vor allem vor, sie hätten zu wenig Zeit und/oder Interesse. Dem Festival wurde generell angelastet, dass es nicht genügend auf die Integration der Künstlerinnen und Künstler vorbereitet war. Diese trafen für ihre Arbeit nicht immer die gewohnte Infrastruktur an. Lévy-Leblond erwähnt das «doppelte Missverständnis», das für Interaktionen zwischen diesen beiden Welten häufig bezeichnend ist. Die Kunschtchaffenden haben das Bild des einsamen Forschers im Kopf, die Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler sehen nur die öffentliche, medienwirksame Dimension der Kunst: «Bei einer Begegnung findet praktisch kein Dialog statt» (Lévy-Leblond 2004).

Die Mehrheit der Organisatoren und Besucher des Festivals hat die Idee einer Zusammenarbeit mit der Kunst und den Künstlerinnen/Künstlern nicht nur begrüsst, sondern sogar den Wunsch geäussert, dass dieser Austausch auch in Zukunft weitergeführt wird. Die Kunst am Festival hat mit Sicherheit auch das Wissenschaftspublikum vergrössert. Andererseits haben sich viele Besucherinnen und Besucher mehr «Ethik» am Festival gewünscht. Dies zeugt von einem Wunsch nach einer vermehrt kritischen Reflexion über die Entwicklungen in der Wissenschaft – eine Rolle, welche die Kunst laut

⁴¹ Die Initianten der Veranstaltung waren sich im Übrigen dieses Umstandes bewusst. Der nationale Kurator teilte denn auch die Ansicht der Organisatorinnen und Organisatoren, wonach die Festivalveranstaltungen von exzellenter, ja beinahe zu hoher Qualität waren, ja sogar «zum Elitären» tendierten, (Schilling 2005: 20). Ferner stellt er fest, dass 2005 (im Gegensatz zu den öffentlichen Plätzen und dem «Schnuppern» wie auf einer «Messe» oder auf einem «Markt» im Jahr 2001), ein «vertieftes Mitverfolgen», eine «andere Qualität» – und implizit kleinere und abgeschlossenerere Orte begünstigt wurden (*ibid.*, S. 14-15).

Festivalkonzept spielen könnte und auch sollte. Die Stellung der Kunst im Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft muss jedoch neu reflektiert werden. Einige Festivalveranstaltungen liessen erahnen, wie eine geglückte Zusammenarbeit zwischen Kunstschaffenden und Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, aber auch dem Publikum aussehen könnte: Wir denken hier vor allem an ein Theaterstück in Aarau, das in enger Zusammenarbeit zwischen Ensemble und Medizinern sowie kranken Menschen und ihren Angehörigen entstand und das sehr gut besucht und von allen Seiten gelobt wurde – und somit ein voller Erfolg war.

Empfehlung 2:

- ⇒ Die Zusammenarbeit mit der Kunst kann eine für die Präsentation und die Diskussion von wissenschaftlichen Ergebnissen wichtige ästhetische, aber auch kritische Dimension einbringen. Sie sollte jedoch verstärkt und konkretisiert werden, vor allem durch die Bereitstellung adäquater Rahmenbedingungen (Infrastruktur, Finanzen).
- ⇒ Die Orte, an denen dieser künstlerisch-wissenschaftliche Austausch erfolgen soll, müssen sorgfältig ausgewählt werden. Die Zusammenarbeit mit der Kunst darf nicht einfach zu einer «Abschottung» dieser Versuche in kulturellen Institutionen führen, welche von der Mehrheit der Bevölkerung üblicherweise nicht besucht werden. Ein Kunstevent, auch ein eher hermetisches, hat eine ganz andere Wirkung, wenn es in einem öffentlichen Raum gezeigt wird.
- ⇒ Die Rolle der verschiedenen Akteure in diesem Austausch muss präzisiert werden. Dazu muss ein eigener konzeptueller Rahmen geschaffen werden, in dem ein Dialog bzw. eine Zusammenarbeit zwischen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern, Kunstschaffenden und auch dem Publikum stattfinden kann und die Besucherinnen und Besucher nicht nur Zuschauer, sondern auch Akteure sein können.

8.3 Vom Geist des Ortes – die Ambiance

Auch der „esprit du lieu“, die Ambiance des Ortes, seine soziale Funktion, muss eine Überlegung wert sein. Bereits 2001 wurde in der Evaluation des Festivals in Lausanne auf diesen Punkt aufmerksam gemacht (Hof et al. 2001: 41). Für das Publikum sind die Orte wichtig – und die Ergebnisse unserer Umfrage bei den Besucherinnen und Besucher zeigen, dass weniger die Verbindung mit der Kunst und den Kunstschaffenden an sich als die Konzentration der Veranstaltung auf etablierte kulturelle Institutionen der Grund ist, weshalb das breite Publikum das Festival weniger besucht hat.

Dabei hatte man im allgemeinen Konzept des Festivals Science et Cité durchaus die Absicht geäussert, «auf die Strasse zu gehen» und es war die Rede von der Gelegenheit für die Forscher, «ihre Laboratorien und Hörsäle zu verlassen». Im für das Festival 2005 veröffentlichten Dokument wird davon gesprochen, das Festival auch «extra muros» stattfinden zu lassen, genauer gesagt «an anderen Orten als an den herkömmlicherweise dem künstlerischen und wissenschaftlichen Ausdruck gewidmeten Örtlichkeiten» oder auch «in der Stadt – auf der Strasse, den Bahnhöfen, den Einkaufszentren». Allerdings war dies in den untersuchten Städten oder Regionen nicht oder fast nicht der Fall – eine bemerkenswerte Ausnahme bildete Basel, wo auf dem Barfüsserplatz mitten in der Stadt drei Zelte errichtet wurden, die gut besucht waren. Aber es ist auch auf das Gegenbeispiel von Aarau hinzuweisen, wo das Festzelt ursprünglich auf dem Marktplatz stehen sollte, aber aufgrund von fehlenden Bewilligungen und Verkehrsstörungen auf dem Terrain einer etwas dezentral gelegenen kulturellen Institution (hinter einer Mauer versteckt!) aufgestellt werden musste und daher sehr wenige Besucherinnen und Besucher anzog.

Unsere Ergebnisse bestätigen, dass gerade an diesen wenigen Veranstaltungen, die an «anderen Orten» (öffentliche Orte oder Gebäude wie Spitäler oder Bibliotheken) als den Räumlichkeiten der Hochschulen und der Forschung sowie in kulturellen Einrichtungen durchgeführt wurden, das Publikum ein weniger elitäres Profil aufwies. Die einschlägigen Forschungsarbeiten haben aufgezeigt, dass die Bevölkerung nur erreicht werden kann, wenn man die Begegnung mit ihr sucht: z.B. indem man die öffentlichen und «*unintimidating*» Orte wie Rathäuser mit einbezieht (Grant 2003: 52). Ein anderer Autor zeigt, dass die «*host institution*» eine entscheidende Rolle für die Wahrnehmung des Inhaltes durch das Publikum spielt: «*their expectations, and hence their reactions, [are] significantly influenced by the nature of the venues*». Er unterstreicht den Vorteil eines «*neutral environnement*» wie den öffentlichen Raum, der «*free of the contextual and elitist associations of galleries or museums*» ist (PB 2004). PUS-Handbücher und –Leitfäden raten insbesondere dazu, sich in *Shopping Centers* zu begeben, einige Publikationen geben sogar an, welcher Ort für welches Publikum geeignet ist, so beispielsweise für die «Wissenschaftsskeptiker» (Research Councils UK 2002: 46 f.). Kulturelle Institutionen, die gerade «in» sind, könnten diese Rolle allenfalls ebenfalls übernehmen (wie in Zürich das *Theaterhaus Gessnerallee* oder in Basel das *Unternehmen Mitte*). Auf jeden Fall macht eher die soziale – ihr Legitimitätsgrad – als die räumliche Situation den Unterschied aus: Sogar ein im Stadtzentrum liegendes Kino entspricht hinsichtlich seines Publikums einem klassischen Theater, wenn es sich dabei um ein Arthouse-Kino handelt. Das dynamische Zusammenspiel von Behälter und Inhalt, Ort und Veranstaltung darf nicht vernachlässigt werden, wobei dem Ort grosse Bedeutung zukommt.

Zum Schluss verweisen wir auf die komplexe Frage der Forschungsstandorte (Universitäten; ETH...). Wenn die Umfrage ergab, dass das Publikum dieser Orte aus älteren und gebildeten Personen bestand, dann ist dies sicherlich der Art der Veranstaltungen zuzuschreiben, die dort stattfanden: klassische Vorträge, Debatten usw. Man weiss, dass das breite Publikum gerne Labors besucht und unsere Ergebnisse haben gezeigt, dass die Jugendlichen und die Personen mit geringem oder mittlerem Bildungsstand – also die Personen, welche man mit Veranstaltungen dieser Art anziehen möchte – diese gerne besucht hätten. Für Personen ausserhalb der Welt der Wissenschaft ist dies vermutlich ein Mittel, sich diese in ihrer Stadt (wie in Basel oder Zürich) oder in ihrer Nähe (in Neuenburg oder Lausanne) gelegenen Institutionen der Wissensproduktion, die ihnen normalerweise verschlossen sind, wieder anzueignen. Zusätzlich ist es ein Mittel zu zeigen, wie der Wissenschaftsbetrieb läuft. Dazu ist es ein starkes Signal für die Öffnung und Transparenz seitens der Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler.

Empfehlung 3:

- ⇒ Der Frage nach der Ambiance des Ortes und seiner gesellschaftlichen Funktion ist bei der Organisation künftiger Science-et-Cité-Veranstaltungen zentral. Die Orte bestimmen das Publikum: Diese Regel gilt es zu berücksichtigen, vor allem wenn es sich um kulturelle Institutionen handelt.
- ⇒ Junge Zielpersonen sowie Personen ohne Hochschulbildung sind vor allem an öffentlich zugänglichen Orten, Plätzen und Gebäuden (Spitäler, Bibliotheken, Rathäuser) bzw. im privaten oder kommerziellen (Einkaufszentren) Raum anzutreffen.
- ⇒ Die Orte, an denen Wissenschaft gelehrt und Forschung betrieben wird, dürfen nicht ausgespart werden: Das breite Publikum besucht gerne Labors; diese Besuche ermöglichen ihm, sich diesen Raum der Wissensproduktion, von dem es ausgeschlossen ist, wieder anzueignen.

8.4 Science Lunch, Kopfsalon, Wissenschaftscafé...: Mittel des Dialogs?

Nicht nur die Orte sind für die Auswahl des Publikums ausschlaggebend, sondern auch die Formate der Veranstaltungen. Oft hängen diese vom Ort ab, an dem sie stattfinden. Beim Festival 2005 haben die Veranstaltungen und die Performances, die Informationsstände und die «marchés des sciences» («Wissenschaftsmärkte», «offene Türen»), die Workshops und wissenschaftlichen Konsultationen, aber auch die Ausstellungen und Installationen ein – bezogen auf den Bildungsstand – weniger elitäres Publikum angezogen. Dies lag sicher auch daran, dass diese Veranstaltungen häufig in öffentlichen Räumen oder Gebäuden stattfanden (öffentlicher Platz, Spital, Restaurant...). Auch die Art der Veranstaltung prägt die Beziehung zwischen Wissenschaft und Gesellschaft und vor allem die Art des Dialogs, der in diesem Rahmen stattfinden kann.

Die mannigfaltigen Wissenschaftscafés, die im Rahmen des Festivals durchgeführt wurden, waren diesbezüglich sicherlich bezeichnend. Der *Science Lunch* im Basler Zoo, der *Kopfsalon* und andere «Café Conscience» in Zürich, die «Brunch à thème» in Lausanne oder auch die *Dilemma-Führungen* in Aarau manifestierten auf ihre Weise dieses Bestreben nach einem Dialog mit dem Publikum. Hier mussten jedoch die Erwartungen etwas zurückgeschraubt werden: Die Wissenschaftscafés, welche von einigen Autorinnen und Autoren als «neuer Raum für den Dialog» bezeichnet werden, und welche die öffentliche Meinungsbildung zu wissenschaftlichen Fragen anregen sollen (Bensaude-Vincent 2003: 227, 230), erwiesen sich als Anlässe, die kein breites Publikum anzuziehen vermochten. So bestand das erwachsene Publikum zu zwei Dritteln aus Akademikerinnen und Akademikern. Das Format «Festival» zur Vermittlung von Wissenschaft als solches sollte vermutlich selber neu überdacht werden - weniger um es zu verwerfen, sondern um sein wirkliches Potenzial genauer zu bestimmen: Als Synthese zwischen einem sehr populären Festival und dem, was ein wissenschaftliches Museum anbietet (von denen man weiss, dass sie ein breiteres Publikum und mehr Familien anziehen als die Kultur im Allgemeinen), vermag ein Festival nicht ohne weiteres ein breites Publikum für sich zu gewinnen (Crettaz de Roten, Hof und Moeschler 2003).

Man muss sich also einerseits weiterhin Veranstaltungen und verschiedene Kombinationen von Vermittlungsformen ausdenken, um ein breites Publikum anzuziehen und/oder mit diesem in Dialog zu treten. Es muss jedoch nicht alles neu erfunden werden: Handbücher des PUS zeigen taugliche Wege auf, auf welchen die verschiedenen Zielgruppen erreicht werden können. In diesem Zusammenhang erstaunt der Erfolg der Ausstellungen und Installationen, sowohl hinsichtlich ihres Publikumsprofils wie auch bezogen auf das – sehr hohe – Mass an Zufriedenheit mit dieser Art von Dialog gezeigt, dass das Potenzial einer solchen Vermittlung noch wenig genutzt wird. Erwähnt sei hier vor allem die interaktive Ausstellungen wie jene, die im Untergeschoss des «Espace Arlaud» in Lausanne präsentiert wurde. An dieser sehr erfolgreichen Ausstellung konnten Besucherinnen und Besucher via Computer und mit Unterstützung des Betreuungspersonals in einen Dialog mit bestimmten Wissensgebieten treten.

Andererseits führt dies auch zu Fragen zur Machbarkeit dieses «Dialogs». Die Besucherinnen und Besucher erklären, sie seien sehr zufrieden, und die Organisatorinnen und Organisatoren bestätigen mehrheitlich, sie hätten Fragen beantwortet und sogar Dialoge geführt. Gleichzeitig erkennt man, dass die Definition dieses Begriffs ein Problem darstellt. Ist eine Antwort auf eine Frage ein Dialog? Ab wann und zwischen welchen Gesprächsteilnehmerinnen und -teilnehmern kann von einem Dialog gesprochen werden, wenn man weiss, dass dieser an den Veranstaltungen – vor allem den grossen Debatten – häufig auf Spezialistinnen und Spezialisten beschränkt blieb? Einige Fragen lassen zudem darauf schliessen, dass die Organisatorinnen und Organisatoren manchmal nicht auf eine Debatte mit dem Publikum vorbereitet waren oder nach einer langen Darbietung keine Zeit mehr für eine Diskussion hatten. Darin liegt vielleicht auch die Gefahr – oder das Paradoxe – eines

«wissenschaftlichen Festivals», obschon dieses für die PUS-Bemühungen emblematisch ist: Es ist zweifellos ideal, um der von amerikanischen Forscherinnen und Forschern seit Beginn des 20. Jahrhunderts beobachteten «*museum fatigue*» (Museums-Ermüdung) entgegenzuwirken (Miles und Tout 1992: 29). Aber laut einigen Autorinnen und Autoren tendiert eine solche Veranstaltung gleichzeitig dazu, die «*problems of science – social, political and ethical*» zu umgehen. Diesbezüglich kommen sie sogar folgendem Schluss: «*the complex inner workings of scientific activities are also sacrificed in the quest for celebration and entertainment*» (Nolin, Bragesjö und Kasperowski 2001: 273). Die Möglichkeit eines Dialogs und die konkreten Modalitäten im Rahmen verschiedener Veranstaltungen und eines Events wie dem eines Festivals sollten gründlich durchdacht werden.

Unsere Untersuchung zeigt, wie unterschiedlich die Bedeutung der Veranstaltung eingeschätzt wurde und wie viele Modelle für das Verhältnis zwischen Wissenschaft und Gesellschaft in den Köpfen des Publikums, aber auch in jenen der verschiedenen Organisatorinnen und Organisatoren präsent waren. Wir haben in diesem Bericht die drei Modelle von Michel Callon als Standard verwendet; sie sind jedoch nicht als geschlossene Kategorien zu betrachten. Die Information kann bei der Vorbereitung einer Debatte im Hinblick auf einen Dialog eine grundlegende Rolle spielen. Regt man aber den Dialog zu schnell an – oder drängt diesen gar auf – so kann dies genau das Gegenteil von dem bewirken, was man erreichen will: Es erfolgt keine Interaktion, da die Beteiligten nicht genügend kompetent sind. Ordnet man einen Dialog an, ohne dem Publikum die Möglichkeiten zu geben, sich zu Wort zu melden, entsteht dabei bloss ein Monolog.

Man muss also nach unserem Dafürhalten die Information verstärken und das wissenschaftliche Know-how aufwerten – auch als Vorbereitung für einen Dialog zwischen Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern und Bevölkerung. Manche Forscherinnen und Forscher haben darauf hingewiesen, dass die Personen, welche die Wissenschaftscafés besuchen, in erster Linie kommen, um den Diskussionen zuzuhören, und nicht unbedingt, um sich daran zu beteiligen. Dabei hat sich eine Autorin sogar die Frage gestellt: «Der 'ideale' Staatsbürger, der sich für die Wissenschaften begeistert, wissbegierig, aktiv teilnehmend und philosophierend, den man am Wissenschaftscafé erwartet hat... gibt es den wirklich? » (Lefèbvre 2000: 204-205). Im Übrigen bedeutet sich informieren nicht, dass man passiv ist, im Gegenteil; Whitley erinnert daran, dass «*non-specialist audiences thus are not always passive recipients*» und dass sie zu «*significant actors*» für die Wissenschaft werden können (Whitley 1985: 9).

Das eben Gesagte sollte jedoch keinesfalls als Absage an den Dialogs zwischen Wissenschaft und Gesellschaft oder an das von Wissenschaftlern/Wissenschaftlerinnen und Bürgerinnen und Bürgern punktweise durchaus gemeinsam produzierte Wissen («*Co-production des savoirs*» nach Callon), verstanden werden. Aus der Analyse geht hervor, dass in gewissen Bevölkerungskreisen klar der Wunsch besteht, an der Debatte teilzunehmen, selber einen Beitrag zu leisten oder im Rahmen von wissenschaftlichen Prozessen konsultiert zu werden. Dieser Wunsch lässt sich auch bei einem Teil der Organisatorinnen und Organisatoren feststellen. Und der von den Festivalbesucherinnen und -besuchern zum Ausdruck gebrachte Wunsch nach mehr «Ethik» lässt ebenfalls darauf schliessen, dass eine kritischere Diskussion über die Wissenschaft gewünscht wird.

Abschliessend möchten wir zu diesem Punkt noch Folgendes anfügen: Es ist manchmal schwierig, sich einen echten Dialog zwischen Fachleuten und Laien zu einem spezifischen Thema vorzustellen; immerhin kann man sich durchaus fragen, welches der Beitrag der Beteiligung des Publikums sein könnte – wenn schon nicht bei der Erzeugung von Erkenntnissen, dann zumindest bei der Vorbereitung und/oder Durchführung des Festivals selber oder einzelner Events. Jedenfalls sollte der «Dialog» zwischen der Wissenschaft und der «Cité» als langer und komplexer Prozess angesehen werden, der nicht nur im Rahmen von Einzelveranstaltungen wie dem Festival erfolgt und dessen Wirkungen sich manchmal erst auf lange Sicht zeigen.

Empfehlung 4:

- ⇒ Bei der Planung einer Veranstaltung, an welcher sich Wissenschaft und Publikum im Dialog begegnen sollen, ist die Frage nach der Beziehung zwischen Wissenschaft und Gesellschaft sehr wichtig. Ebenso massgeblich ist der Ort, an dem die fragliche Veranstaltung stattfinden soll; die Art des Publikums, das sich davon angezogen fühlt, wird weitgehend von der Synergie dieser beiden Aspekte abhängen.
- ⇒ Die traditionellen Formen des Dialogs zwischen Wissenschaft und Gesellschaft – wie Wissenschaftscafés - können die Erwartungen nicht immer erfüllen vermögen. Sie sollen durch Formen ergänzt oder neu interpretiert werden, die sich als vielversprechend erwiesen haben, wie etwa Darbietungen und Performances im öffentlichen Raum, Informationsstände oder Tage der offenen Tür sowie interaktive Ausstellungen und Installationen. Bei der Konzeption von Veranstaltungen wie dem Festival oder einzelnen Festivalevents sollen auch Laien einbezogen werden.
- ⇒ Die Idee eines Dialogs an sich, seine Möglichkeiten, seine Grenzen und seine zeitliche Planung sind neu zu überdenken. Die wissenschaftliche Information muss aufgewertet werden, gerade auch im Hinblick auf einen ausgewogeneren Dialog zwischen den Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern und Laien.

8.5 Sagten Sie «Festival»? Das Ganze und seine Teile

Das Festival 2005 gab auch Anlass, sich darüber Gedanken zu machen, wie eine Veranstaltung von solcher Grösse schweizweit – das Festival fand in 19 Städten in allen drei Sprachregionen des Landes statt – wie auch innerhalb der Städte selber sichtbar gemacht und kohärent durchgeführt werden kann. Unsere Ergebnisse zeigen, dass es für die Besucherinnen und Besucher (vor allem für das Zielpublikum) schwierig war, den Bezug der von ihnen besuchten Veranstaltung zum Festival zu erkennen. Die Sichtbarkeit des Festivals in den Städten und die Beschilderung wurden von den Besucherinnen und Besuchern und vor allem von den Organisatorinnen und Organisatoren etwas weniger gut beurteilt. Andererseits stellte man fest, dass diese Ausgabe des Festivals hauptsächlich das lokale Publikum anzog; so verzeichnete man eine schwache Mobilität der Besucherinnen und Besucher zwischen den verschiedenen Festivalstädten. Dies könnte auch ein Hinweis darauf sein, wieso diese Ausgabe der Veranstaltung, die im öffentlichen Raum weniger präsent war als die Erstausgabe im Jahr 2001, offenbar weniger gut als Gesamtveranstaltung wahrgenommen wurde: Manche sahen wohl nur die einzelnen Teile, die Events, und nicht das Ganze.

Nach Ansicht einiger Autorinnen und Autoren kann dieses Problem – abgesehen von föderalistischen Eigenheiten – mit der Art der Durchführung einer solchen Veranstaltung zusammenhängen: Eine Organisation vom Typ «*bottom-up*», mit einem relativ lockeren Rahmen und ohne straffe «*clustering, networking or focusing*» - Arbeit ergibt nicht unbedingt einen «*publicly recognisable event*» (Felt und Müller 2003: 285). Die Problematik der Sichtbarkeit und der Identität der Veranstaltung wirkt natürlich auch die Frage nach ihrer Medienpräsenz auf; einige Ergebnisse, insbesondere auf Seiten der Organisatoren, lassen darauf schliessen, dass dies nicht so problemlos verlief. Laut Umfrage waren die Aufteilung zwischen der nationalen und der lokalen Werbekampagne sowie die Zusammenarbeit mit den lokalen Medien, die sich nicht immer einspannen lassen wollten oder konnten, schwierig und nicht aufeinander abgestimmt. Aus unseren Resultaten wird ersichtlich, dass auf die Frage, wer das Festival

organisiert hatte, immerhin einer von fünf Besucherinnen und Besuchern – im Jahr 2001 war dieser Anteil noch halb so hoch – einen Namen nennen konnte, der auf die Stiftung Science et Cité hinwies; die genaue Bezeichnung der Stiftung scheint jedoch nicht sehr gut bekannt zu sein (was vielleicht auch darauf zurückzuführen ist, dass das Programm in den Städten grösstenteils von lokalen Akteurinnen und Akteuren erarbeitet worden war).

In gewisser Weise war es weniger ein nationaler Anlass, sondern eher ein «Festival lokaler Festivals», die zum Teil auch nur lose miteinander verbunden waren. Dies bedingt Überlegungen über die den Organisatoren zur Verfügung zu stellenden Mittel und wie und – über den räumlichen Aspekt hinaus – darüber, wie „Das Festival“ symbolisch und vorstellungsmässig sichtbar gemacht werden kann. Plakate, Hinweisschilder, Programme dienen Besucherinnen und Besuchern als Orientierungshilfen und helfen vor allem, die Veranstaltung bekannt zu machen. Einige Besucherinnen und Besucher wie auch Organisatorinnen und Organisatoren haben darauf aufmerksam gemacht, dass das Plakat nicht sehr einladend war und dass das Festivalprogramm, dem eine starke Identifizierungs- und Markierungsfunktion zukommt, zuweilen weder die Adressen noch einen Plan der Veranstaltungsorte enthielt, wodurch diese für ortsunkundige Personen manchmal praktisch unauffindbar waren. Zudem wurde die Möglichkeit, am Ende eines bestimmten Events (Tagung, Theaterstück, Führung...) auf andere Veranstaltungen des Festivals hinzuweisen – ein relativ einfaches Mittel, um für einen zirkulierenden Besucherstrom und damit für eine Kohärenz zwischen den Veranstaltungen und den Standorten zu sorgen – offenbar nicht konsequent genutzt.

Es stellt sich hier auch die Frage nach der Gewichtung der verschiedenen lokalen Zentren einer polyzentrischen nationalen Veranstaltung, bzw. nach der Autonomie, die man diesen einräumen soll, und damit auch nach den finanziellen Mitteln, mit denen sie ausgestattet werden sollen. Ein Anlass wie das Festival Science et Cité ist auf das örtliche Kreativitätspotenzial angewiesen und muss den lokalen Akteurinnen und Akteuren daher einen gewissen Freiraum zugestehen. Dabei gilt es auch den Lokalkolorit oder die speziellen lokalen Bedürfnissen zu berücksichtigen. Ein besonders prägnantes Beispiel ist dasjenige der Stadt Neuenburg, die quasi das Nützliche mit dem Angenehmen verbunden hat: So nutzte sie das Festival als Gelegenheit, um die örtliche Bevölkerung auf das Schicksal eines Gebäudes aufmerksam zu machen, das die Geschichte der Stadt geprägt hat, jedoch langsam in Vergessenheit zu geraten drohte.

Schliesslich stellt sich auch die Frage nach der Grösse der Veranstaltung. Die Organisatorinnen und Organisatoren, aber auch die Besucherinnen und Besucher beklagten sich gelegentlich über die «Flut» interessanter Events oder Anlässe – nur schon in ein- und derselben Stadt – sowie darüber, dass die Standorte des Festivals weit verstreut waren. Eine Festivalteilnehmerin liess sogar verlauten, sie möchte sich am liebsten «vierteilen», es gäbe ja so vieles zu entdecken in ihrer Stadt. Gleichzeitig hat sich gemäss mehreren Studien und PUS-Handbüchern herausgestellt, dass mit einer Vielzahl von Standorten und Veranstaltungsformen eine möglichst grosse Zahl von Bevölkerungsgruppen erreicht werden kann – nach dem wohlbekanntem Motto «es hat für jeden etwas».

Vielleicht bestände eine Lösung in einer guten Mischung zwischen regelmässigen nationalen Grossveranstaltungen und vereinzelt lokalen Events, die auch dazu beitragen würden, das Konzept eines Anlasses dieser Art bekannter zu machen und damit auch den Namen der Stiftung, die diese organisiert.

Empfehlung 5:

- ⇒ Struktur und Identität einer Veranstaltung wie einem Festival sind besonderes wichtig, wenn das Festival national, lokal und – innerhalb der Städte – an zahlreichen Standorten stattfindet. Zudem ist wichtig, die Aufgaben jeder dieser Ebenen, ihren Grad an Selbstständigkeit und die geeignete Kommunikationsform sorgfältig zu überlegen.
- ⇒ Die Vielzahl der Standorte und der Events wird zwar nicht unbedingt in Frage gestellt, da damit vielerlei Möglichkeiten geschaffen werden, um verschiedene Zielgruppen anzuziehen. Die bereitgestellten Mittel müssen für die Schaffung eines virtuellen oder symbolischen Raumes, der die jeweiligen Standorte verbindet und in ein neues Licht rückt, besser genutzt werden. Eine massgebliche Rolle kommt daher den Plakaten, der Beschilderung und vor allem dem breit verteilten Programm zu, das sämtliche Informationen enthalten muss, die nötig sind, um sich zwischen den verschiedenen Standorten der Veranstaltung zu bewegen.
- ⇒ Soll das «Festival» als Einheit wahrgenommen werden, muss pro Ort einen zentraler und öffentlicher Platz festgelegt werden, der als lokales Zentrum der Veranstaltung erkennbar ist.

8.6 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler und ihre Pflicht zu Information und Dialog

Eine der Fragen, die sich nach dem Abschluss unserer Studie stellt, ist jene nach der Rolle der Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler und der verschiedenen Forschungsbereiche im Dialog mit der Gesellschaft.

Die Modalitäten der Beteiligung der Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler am Festival und – genereller – die an ein breites Publikum gerichteten Aktionen zur Wissenschaftskommunikation müssen reflektiert werden. Einige Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler haben sich über die Schwierigkeit beklagt, Kollegen zu finden, die an der Vorbereitung und Durchführung der Veranstaltungen teilnehmen wollten. Andere wiederum haben darauf hingewiesen, dass Zeit und Aufwand, die ein Projekt dieser Art erfordert, in keinem Verhältnis stehe zum akademischen Verdienst. Auch wenn diese Kommentare persönlich gefärbt sind und zudem in unserer Stichprobe eine Minderheit ausmachen (wobei jedoch keine spezifische Frage zu diesem Aspekt gestellt wurde), weisen sie unserer Ansicht nach dennoch auf ein doppeltes Problem hin, das mit der Zeit und den Fähigkeiten zusammenhängt, die für derartige Aktivitäten erforderlich sind. Dieser Arbeit wird an der Hochschule kein Wert zugemessen. Dass Projekte dieser Art angemessen begleitet werden und die Forscher bei der «Übersetzung» ihrer Arbeit in ein besser verständliches Format unterstützt werden müssten, ist das eine. Das andere ist, dass auch die gelegentlich gehörte Meinung, wonach das Engagement für Projekte dieser Art für den Forscher verlorene Zeit seien, bekämpft werden muss. Diese Haltung muss sich ändern. Für Veranstaltungen zur Wissenschaftskommunikation, wie das Festival Science et Cité eine ist, ist die Unterstützung und die Mitwirkung der Forscherinnen und Forscher, der Institute und schliesslich der Universitäten unseres Landes unabdingbar.

Eine Wissenschaftlerin oder ein Wissenschaftler darf sich dem Kontakt mit der breiten Bevölkerung nicht verweigern. Das Publikum zu informieren, mit ihm zu diskutieren oder sogar zu interagieren, muss für ihn zur Selbstverständlichkeit, ja sogar zur Pflicht werden. Das bedeutet aber auch, dass Aktivitäten dieser Art zwingend aufgewertet werden müssen, vor allem in den akademischen Studiengängen: Sie dürfen nicht mehr als Zeitverschwendung angesehen werden, sondern müssen integraler Bestandteil der Arbeit einer Wissenschaftlerin oder eines Wissenschaftlers sein – und damit

Teil des Pflichtenheftes der in der Lehre tätigen Forscherinnen und Forscher werden. Diese Idee, die bereits verschiedentlich vorgeschlagen wurde (so in Österreich, Felt und Müller 2003: 286 und in der Schweiz, Hof und al. 2001), ist in einigen nordischen Ländern schon verwirklicht worden. In einer Zeit, wo die Kredite für die Bildung und die Forschung – im Umfeld einer halb-direkten Demokratie, aber auch angesichts der Sparpolitik der öffentlichen Hand – umstritten sind und vor der Öffentlichkeit gerechtfertigt werden müssen, ist dies umso nötiger. Doch es ist vor allem auch ein Beitrag und eine Bereicherung, welche den an einem solchen Dialog beteiligten Forscherinnen und Forschern neue Perspektiven eröffnen kann. Denn bei der Grundsatzfrage, die hier gestellt wird, geht es ebenfalls um die Stellung der Gesellschaft und der Wissenschaft. In einer Zeit, da einige Autoren nicht mehr von «*science and society*», sondern eher von «*science in society*» (Nowotny 2003; Nowotny 2004) sprechen, müssen sich Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler der gesellschaftlichen Dimensionen ihrer Arbeit stärker bewusst werden und sich mit den sozialen Aspekten ihrer Tätigkeit auseinandersetzen, ihren Optimismus und ihren Enthusiasmus, aber auch ihre Vorbehalte und ihre Befürchtungen kundtun.

Dieser Punkt weist zudem auf die in der Schweiz fehlende Synthese der inzwischen hierzulande wie im Ausland gesammelten Erkenntnisse auf dem Gebiet des PUS hin. Die Stiftung Science et Cité könnte dazu beitragen, diese Art von Aktivitäten bei den Forscherinnen und Forschern aufzuwerten und gleichzeitig die Grundlagen für die – unerlässliche – Begleitung (*Coaching*) zu schaffen. Die Stiftung könnte ein Handbuch erstellen, das den Forscherinnen und Forschern, die sich auf einen Austausch mit der Gesellschaft einlassen, in der Praxis ein wertvolles Hilfsmittel wäre. So würde das Festival und die übrigen von der Stiftung organisierten Veranstaltungen oder Anlässe von den Forscherinnen und Forschern weniger als Pflichtenanstöße angesehen, sondern eher als Katalysatoren, als Motoren für die Kontaktaufnahme mit der «Cité».

Schliesslich stellt sich noch die Frage nach den am Festival vertretenen Fachgebieten. Die Kombination mit der Woche des Gehirns hat die Thematik «Gewissen und Bewusstsein» definitiv auf die medizinische Seite gezogen, wogegen das Thema ursprünglich weniger eindeutig war. Die Gesundheit interessiert indessen ein breites Publikum und drei Viertel der Besucherinnen und Besucher waren mit den am Festival vertretenen Fachbereichen zufrieden. Es wurden aber auch Vorschläge für eine Erweiterung gemacht, wobei besonders häufig die Sozialwissenschaften genannt wurden. Ein Teil des Publikums wünschte eine kritischere Sichtweise, was mit dem Wunsch nach mehr «Ethik» in der Veranstaltung zum Ausdruck gebracht wurde. Im Rahmen einer Veranstaltung, die nach Ansicht einiger Autorinnen und Autoren die Wissenschaft den Leuten näher bringen, zugleich aber auch einen Einblick in die Wissenschaft gewähren sollte (Felt 2003; Davallon 2003), muss man sich über die geringe Präsenz der Human- und Sozialwissenschaften Gedanken machen. Mit diesen Ansätzen wäre es vielleicht möglich gewesen, das Publikum in eine aktivere Position zu bringen oder gar zum Handeln zu veranlassen, indem die Möglichkeit, die sogenannten exakten Wissenschaften, aber auch die sozialen Realitäten zu gestalten, thematisiert wird.

Desgleichen kann man sich fragen, weshalb 2005 die Technologie so schwach präsent war, wo doch unsere Ergebnisse zeigen, dass sie Zielgruppen ansprechen könnte, die sonst als an der Wissenschaft weniger interessiert gelten (besonders Jugendliche). Diese Verbindung hätte hier ebenfalls ins Thema der Veranstaltung gepasst – was übrigens in Yverdon, in Vevey und in Martigny auch berücksichtigt wurde – sicherlich mit etwas konventionellen Themen (künstliche Intelligenz, Roboter...), die aber stets grossen Erfolg erzielen.

Genereller stellt sich die Frage nach der Distanz oder der Nähe der Wissenschaft und der Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler zum Alltag und zum täglichen Leben. Eine solche Veranstaltung sollte Gelegenheit bieten, der Wissenschaft ihren Nimbus zu nehmen – vor allem indem man, wie einige Autorinnen und Autoren vorschlagen, weniger Endprodukte zeigt, sondern vielmehr einen «*Werkstattbericht der Wissenschaft*», eine «im Entstehen begriffene Wissenschaft» (Eidelman

und Van Praët 2000: 5). Sie sollte zudem die Gesellschaft, das Alltagsleben in ein neues Licht rücken. Denn da die Wissenschaft – insbesondere in Form von technisch-wissenschaftlichen Gegenständen – in der Gesellschaft allgegenwärtig ist, könnte eine Veranstaltung dieser Art dazu beitragen, uns dies in Erinnerung zu rufen und die Wissenschaft einfach *«just another facet of life, rather than something different and difficult»* werden zu lassen (Research Councils UK 2002: 44-45). Gleichzeitig ist aber die Gesellschaft auch allgegenwärtig in der Wissenschaft präsent, in Form von politischen Entscheidungen, wirtschaftlichen und sozialen Interessen, gesellschaftlichen Visionen; ein häufig verkannter Umstand, der von Veranstaltungen wie dem Festival ebenfalls unter dem Blickwinkel der besonderen sozialen, kulturellen und politischen Dimension der Wissenschaft und der Technologie beleuchtet werden kann.

Empfehlung 6:

- ⇒ Die Teilnahme an Aktivitäten im Sinne eines *«public understanding of science»* bzw. der Dialog mit der Gesellschaft muss in Wissenschaftskreisen aufgewertet werden. Solche Aktivitäten sind nicht nur notwendig, sondern bringen auch einen interessanten Aspekt ein und sollten Bestandteil des Pflichtenhefts aller Forscherinnen/Forscher und Professorinnen/Professoren an den Hochschulen sein.
- ⇒ Diese Personen müssen angemessen begleitet und unterstützt werden: Personell während der Vorbereitung konkreter Events, aber auch konzeptuell. Ein Handbuch, z.B. ein von der Stiftung Science et Cité zusammengestellter Leitfaden, der die wichtigsten Erkenntnisse über die Wissenschaftskommunikation mit einem breiten Publikum zusammenfasst, wäre ein wertvolles Hilfsmittel.
- ⇒ Die Frage, welche wissenschaftlichen Bereiche man dem Publikum präsentieren will, muss gut überlegt werden. Die Human- und Sozialwissenschaften, aber auch Technologie und Informatik sind Fachrichtungen, die das Publikum interessieren, da sie dieses aktiv einbeziehen.
- ⇒ Dem Publikum soll eine *«im Entstehen begriffene Wissenschaft»* präsentiert werden und ganz generell soll eine Verbindung mit dem alltäglichen Leben der Leute geschaffen werden – in dem Wissenschaft und Technologie allgegenwärtig sind.

8.7 Für eine Institutionalisierung des Festivals Science et Cité

Der letzte Punkt unserer Synthese und unserer Empfehlungen betrifft die Frage der Institutionalisierung des Festivals Science et Cité. Er bietet Gelegenheit, die enorme Arbeit zu würdigen, die von den Organisatorinnen und Organisatoren dieser Festivalausgabe geleistet wurde. Aber auch die Leistung der Stiftung Science et Cité und deren wichtige Rolle stehen in keinem Verhältnis mit ihrer heutigen personellen und finanziellen Ausstattung, die angesichts der Erwartungen und der eigenen Ambitionen extrem dürftig zu sein scheint.

Unsere Ergebnisse zeigen, dass nur ein geringer Teil des Publikums des Festivals 2005 die erste Ausgabe des Festivals im Jahr 2001 besucht hat, wobei einige Antwortende sich nicht mehr genau erinnern konnten. Auf dieses Problem wird übrigens in einigen Kommentaren seitens der Organisatorinnen und Organisatoren hingewiesen: Ein Veranstalter meint zum Festival, dass man dieses *«unbedingt als ständige Institution weiterführen und weiterentwickeln»* sollte. Ein Kollege wirft ein, man sollte sich überlegen, wie häufig das Festival stattfinden sollte, damit sich die Leute noch daran erinnern, denn alle vier Jahre sei eine zu lange Zeit.

Wenn das Festival «zu einer Tradition werden» soll (wie auf der Internetseite der Stiftung ausgeführt wird), muss es zweifellos institutionalisiert werden. Dazu sollte der Rhythmus der Veranstaltung überdacht werden. Fände das Festival häufiger statt, würde das öffentliche Image des Festivals und damit auch die Stiftung, die es organisiert, fester verankert. Man muss festlegen, wie häufig und zu welchem Zeitpunkt im Jahr (Monat) die Veranstaltung stattfinden soll und dann diese Daten allen bekannt geben, so dass die Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler den betreffenden Zeitraum im Voraus reservieren und sich entsprechend vorbereiten könnten.

Auch ein besser wiedererkennbares Logo für die Veranstaltung und/oder die Stiftung könnte diesbezüglich sinnvoll sein. Der Name des Festivals und/oder der Stiftung sollten ebenfalls genau überlegt werden: Zahlreiche Organisatorinnen und Organisatoren haben darauf hingewiesen, dass ein französischer Name in Basel, Zürich oder Aarau ein Problem darstellen oder gar gewisse Bevölkerungsgruppen abschrecken könnte. Gleichzeitig kann man aber auch davon ausgehen, dass sich – sobald sich die gleichnamige Veranstaltung etabliert hat – auch der Name einbürgert. Auf jeden Fall sollte man sich diese wichtige Frage für das Image, aber auch die institutionelle und soziale Identität genauestens überlegen.

Auch die – bereits erwähnte – Aufteilung zwischen der gesamtschweizerischen und der lokalen Ebene, zwischen den grossen, umfassenderen und den enger umrissenen Themen, die enger mit der lokalen Kultur oder einer lokalen Besonderheit in Zusammenhang stehen, sollte gründlich überprüft werden. Eine doppelte Strategie, bei der zwischen den räumlichen und zeitlichen Ebenen abgewechselt wird, könnte eine interessante Kombination darstellen. Damit wäre eine regelmässige Präsenz gesichert, welche Beachtung findet und gleichzeitig würde auf die Stiftung und die von ihr organisierten Veranstaltungen hingewiesen. Dabei ist dafür zu sorgen, dass sich das Programm nicht verzettelt oder die Wirkung der Veranstaltung verpufft.

So könnte in einem relativ lockeren Abstand (2-3 Jahre) in den grösseren Städten ein grosses nationales Festival mit einem weit gefassten Thema organisiert werden. Dazwischen liessen sich kleinere Veranstaltungen, die sich auf ein lokales Thema und das regionale Know-how beschränken, in einzelnen Städten durchführen, die vielleicht – wie diese Ausgabe des Festivals gezeigt hat – nicht die kritische Einwohnergrösse aufweisen. So wäre eine ausreichende Teilnahme an einem nationalen und polyzentrischen Festival gewährleistet.

Eine Institutionalisierung des Festivals Science et Cité wäre dem Dialog zwischen Wissenschaft und Gesellschaft in der Schweiz zweifellos dienlich. Seitens der Besucher und Besucherinnen könnte man damit das Publikum an sich binden – so haben wir denn auch auf den vorangehenden Seiten von der Notwendigkeit gesprochen, dass die Veranstaltung sich ihr Publikum «schafft». Wie wir gesehen haben, vor allem aus den Kommentaren der Organisatorinnen und Organisatoren, sind Veranstaltungen, die in engeren Zeitabständen stattfinden, besser verankert und werden in der Öffentlichkeit besser wahrgenommen. Dies zeigt die *Woche des Gehirns* in Basel oder die *BrainFair* in Zürich, die beide auf ein treues Publikum zählen können. Seitens der Organisatorinnen und Organisatoren böte eine Institutionalisierung die Möglichkeit, sich auf die Errungenschaften der beiden ersten Ausgaben der Veranstaltung zu stützen und das gesammelte Wissen und «Savoir-faire» zu nutzen. Die technisch-wissenschaftliche Entwicklung geht mit grossen Schritten voran und in den meisten europäischen Ländern haben sich Anlässe wie das Festival Science et Cité bereits zu einer festen Institution entwickelt (in Grossbritannien gibt es mindestens fünfzehn Veranstaltungen dieser Art!). Die Schweiz sollte in ihren diesbezüglichen Bemühungen nicht nachlassen, sondern diese im Gegenteil konsolidieren: Dies würde zweifellos dazu beitragen, dass eine echte Kultur des Dialogs und des Austausches zwischen der Wissenschaft und der Gesellschaft in unserem Land entsteht.

Ein in regelmässigen Abständen organisiertes gesamtschweizerisches wissenschaftliches Festival ist für die Schweiz kein Luxus, zumal unser Land stets auf die grauen Zellen als «Rohstoff» gesetzt hat und das in den vergangenen Jahren eine ehrgeizige und strategische Entwicklungspolitik für seine Hochschulen und seine wissenschaftliche Forschung vorgeschlagen hat. Einer der Vorteile einer Institutionalisierung ist zudem, dass man mit der Wissenschaft – oder je nach Blickwinkel mit der Gesellschaft – häufiger in Kontakt treten kann, als bloss am Vortag einer Abstimmung oder wenn es gilt, eine technisch-wissenschaftliche Krise zu bewältigen. Für eine Gesellschaft, deren Wohlbefinden und deren Wirtschaft mehr und mehr von den wissenschaftlichen und technischen Entwicklungen abhängen, ist dies ein überaus wichtiger Aspekt, zumal immer stärker spezialisierte Kenntnisse verlangt werden. Dadurch besteht die Gefahr, dass sich die Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler noch weiter von der Bevölkerung entfernen und dass sogar die Distanz zwischen den Spezialisten untereinander zunimmt. Man braucht also Räume – wenn möglich öffentliche – um über diese Fragen und Entwicklungen zu diskutieren. Die Institutionalisierung eines nationalen wissenschaftlichen Festivals erlaubt es, die Verbindungen zu stärken und eine dauerhafte Bindung entstehen zu lassen – so dass eines Tages vielleicht eine Partnerschaft zwischen der Wissenschaft und der «Cité» entsteht.

Empfehlung 7:

- ⇒ Die Institutionalisierung des Festivals Science et Cité, die Konsolidierung seiner öffentlichen Identität sowie der Identität der gleichnamigen Stiftung sind gründlich zu prüfen. Zudem ist es unerlässlich, die Stiftung personell und finanziell besser auszustatten, da die heutigen Mittel in keinem Verhältnis mit ihrem Auftrag und der Bedeutung ihrer Arbeit stehen.
- ⇒ Für die Institutionalisierung der Veranstaltung ist es nötig, dass diese häufiger stattfindet und dass die Möglichkeiten einer Aufteilung zwischen der nationalen und der lokalen Ebene besser ausgeschöpft werden. Man könnte beispielsweise alle 2 bis 3 Jahre in den grossen Städten eine nationale Veranstaltung mit einem breiten, umfassenderen Thema durchführen und dazwischen in den kleineren Städten lokale, sich auf ein einzelnes Thema beschränkende Einzelanlässe veranstalten.
- ⇒ Mit einer Institutionalisierung des Festivals und der übrigen Anlässe der Stiftung Science et Cité lässt sich einerseits ein treues Publikum gewinnen und andererseits aus dem bisher Erreichten und aus den von den Organisatorinnen und Organisatoren erworbenen Erfahrungen («Savoir-faire») Nutzen ziehen. Dies fördert einen regelmässigeren und letztlich wirksameren Dialog und Austausch zwischen Wissenschaft und Gesellschaft.

Références

- Bensaude-Vincent B. (2003). *La science contre l'opinion : histoire d'un divorce*. Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- Bourdieu P. (1966). *L'amour de l'art. Les musées et leur public*. Paris, Ed. de Minuit.
- Bourdieu P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Ed. de Minuit.
- Briggs P. (1992). « Building positive attitudes to science : new ideas from museums and other groups », in Durant J. (dir.). *Museums and the Public Understanding of Science*. Londres, Science Museum, pp. 70-73.
- Callon M. (1999). « Des différentes formes de démocratie technique ». *Les Cahiers de la sécurité intérieure*. 38, pp. 35-52.
- Crettaz de Roten F., Hof P. et Moeschler O. (2003). « Réflexions sur la relation entre science, culture et société : le cas lausannois », in Pellegrini B. (dir.). *Sciences au musée, sciences nomades*. Actes du colloque tenu les 18-20 septembre 2002 à Genève. Genève, Georg Editeur, pp. 223-231.
- Crettaz von Roten, F. (à paraître). « Les Suisses et les sciences en 2005 : structure et facteurs explicatifs des attitudes », in Collectif. *Les sciences et les techniques à l'épreuve de l'Etat et de la société*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Davallon J. (1999). *L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris, L'Harmattan.
- Davallon J. (2003). « Les musées de sciences et leurs publics, entre communication et médiation », in Pellegrini B. (dir.). *Sciences au musée, sciences nomades*. Actes du colloque tenu les 18-20 septembre 2002 à Genève. Genève, Georg Editeur, pp. 183-198.
- Donnat O. (1994). *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*. Paris, La Découverte.
- Donnat O. (1998). *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. Paris, La Documentation française.
- Donnat, O. (2005). « La féminisation des pratiques culturelles ». *Développement culturel*. 147, mai 2005, pp. 1-11.
- Donnat, O. et Tolila, P., dir. (2003). *Le(s) Public(s) de la culture*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Eidelman J. et Van Praët M., dir. (2000). *La muséologie des sciences et ses publics : regards croisés sur la Grande Galerie de l'évolution du Muséum national d'histoire naturelle*. Paris, Presses universitaires de France.
- Ethis E., dir. (2002). *Avignon, le public réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales*. Paris, La Documentation française.
- Eurobaromètre (2005). *Europeans, Science and Technology* (disponible sous http://europa.eu.int/comm/public_opinion).

- Favre P. (2001). *Sens et cité*. Bôle, Statinfo.
- Felt U. (2001). *Evaluierung der Science Week @ Austria 2001. Analyse eines Experimentes der Wissenschaftskommunikation im österreichischen Kontext*. Rapport final. Vienne, Université de Vienne.
- Felt U. et Müller A. (2003). « Science Week and festivals in Austria. An experiment in science communication », in Felt U. (dir.). *Optimising Public Understanding of Science and Technology*. Rapport final. Vienne, Université de Vienne, pp. 283-286.
- Felt U., dir. (2003). *Optimising Public Understanding of Science and Technology*. Rapport final, Vienne, Université de Vienne (« Concluding remarks », pp. 669-675).
- Feyerabend P. (1981). « How to defend society against science », in Hacking, I. (dir.), *Scientific Revolutions*. Oxford, Oxford University Press, pp. 156-167.
- Grant L. (2003). *Evaluation of the 2003 Cheltenham Festival of Science*. Liverpool, The University of Liverpool.
- Habermas J. (1978 [1962]). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris, Payot.
- Hof P., Crettaz de Roten F., Merz M. et Leresche J.-Ph. (2001). *Etude évaluative de la partie lausannoise du Festival Science et Cité*. Rapport final. Lausanne, Observatoire Science, Politique et Société - EFPL.
- Jackson D. (1992). « Bringing technology to the community : Sellafield Visitors' Center », in Durant J. (dir.). *Museums and the Public Understanding of Science*. Londres, Science Museum, pp. 103-107.
- Lahire B. (2004). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris, La Découverte.
- Lefèbvre M. (2000). « D'un café des sciences à l'autre... ». *Sciences de la société*. 49, pp. 201-205.
- Lévy-Leblond J.-M. (2004). « La science et le monde, l'art et moi ». *Magazine de recherche européenne*. Numéro spécial, mars 2004 (non paginé).
- Leydesdorff L. et Ward, J. (2005). « Science shops : A kaleidoscope of science-society collaborations in Europe ». *Public Understanding of Science*. vol. 14, N. 4, pp. 353-372.
- Miles R. et Tout A. (1992). « Exhibitors and the public understanding of science », in Durant, J. (dir.). *Museums and the Public Understanding of Science*. Londres, Science Museum, pp. 27-33.
- Moeschler O. (2001). *Publics de la culture à Lausanne. Enquête sur la fréquentation des institutions culturelles*. Lausanne, Bureau lausannois de statistique et Service des affaires culturelles.
- Nolin J., Bragesjö F. et Kasperowski D. (2003). « Science Festivals and Weeks as Spaces for OPUS », in Felt, U. (dir.). *Optimising Public Understanding of Science and Technology*. Rapport final, Vienne, Université de Vienne, pp. 271-282.
- Nowotny H. et al. (2003). *Repenser la science. Savoir et société à l'ère de l'incertitude*. Paris, Belin.

- Nowotny H. (2004). « The changing nature of public science ». *Euroscience News*. 29, automne, p. 1.
- Office fédéral de la statistique (2005). *Portrait démographique de la Suisse. Edition 2005*. Neuchâtel.
- Office fédéral de la statistique (2005). *Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP) 2004*. Neuchâtel.
- PB (2004). « Ask the audience. How do visitors react to science and art ». *Wellcome News*. 1-2004, pp. 8-9.
- Pellegrini B., dir. (2003). *Sciences au musée, sciences nomades*. Actes du colloque tenu les 18-20 septembre 2002 à Genève. Genève, Georg Editeur.
- Pidoux J.-Y. et Moeschler O. (2001). *Sources de la statistique de la culture et indicateurs statistiques culturels prioritaires*. Neuchâtel, Office fédéral de la statistique.
- Raichvarg D. (1993). *Science et spectacle : figures d'une rencontre*. Nice, Z'éditions.
- Raichvarg D. et Jacques J. (1991). *Savants et ignorants. Une histoire de la vulgarisation des sciences*. Paris, Ed. Seuil.
- Research Councils UK (2002). *Dialogue with the Public. Practical Guidelines*.
- Research International (2000). *Science and the Public : Mapping Science Communications Activities*.
- Rowe G. et Frewer L. J. (2004). « Evaluating Public-Participation Exercises : A Research Agenda ». *Science, Technology & Human Values*. 29/4, pp. 512-556.
- Schilling R. (2005). *Festival Science et Cité / Semaine du Cerveau « La conscience »*. Rapport final de Rudolf Schilling, commissaire du Festival. Berne, Fondation Science et Cité.
- Shinn T. et Whitley R., dir. (1985). *Expository Science : Forms and Functions of Popularisation*. Boston et Dordrecht, D. Reidel.
- Sudbury, P. (1992). « Linking scientists to non-science museums », in Durant J. (dir.). *Museums and the Public Understanding of Science*. Londres, Science Museum, pp. 57-64.
- Van Praët M. (2000). « Une tendance de la muséologie contemporaine », pp. 11-15 (disponible sur <http://www.refer.org.eg/inforoutes/patrimoine/pdf/action-culturelle.pdf>), non-paginé
- Whitley R. (1985). « Knowledge Producers and Knowledge Acquirers », in Shinn T. et Whitley R. (dir.). *Expository Science : Forms and Functions of Popularisation*. Boston et Dordrecht, D. Reidel, pp. 3-28.

Sites Internet :

www.festival05.ch/traeger/fr.aspx

www.science-et-cite.ch/projekte/festival/festival2005/fr.aspx

www.science-et-cite.ch/projekte/festival/fr.aspx

www.science-et-cite.ch/stiftung/fr.aspx

Annexes

A. Origine des questionnaires enquête « visiteurs »

Bâle

Date	Lieu	Manifestation	Catégorie	Nombre
Vendredi 20	Zoo Affenhaus	Basel Menschenaffen: Von Bewusstsein zu Empathie und Kultur	Café scientifique	24
	Zentrum für Lehre und Forschung	Bewegung, Sport und Gehirn	Conférence	56
	Stadtkino Basel	Spielfilm "A beautiful Mind"	Film	16
Samedi 21	Unternehmen Kuratorium	Mitte Computerstationen „Optische Täuschungen“	Exposition	14
	Unternehmen Kuratorium	Mitte Optische Täuschungen und visuelle Wahrnehmungsphänomene: Von Auge ins Gehirn	Conférence	35
	Zelt Barfüsserplatz	Manifestations diverses	Marché	67
	Unternehmen Cantina	Mitte Motorische Vorlieben: Wie wir individuelle Stärken entdecken und klären	Conférence	22
	Schaulager Münchenstein	Bilder der Wirklichkeit – Wirklichkeit der Bilder	Conférence	31
	Unternehmen Kuratorium	Mitte Instant city, ein elektronischer musik bau spiel automat	Evénement mixte	18
	Dimanche 22	Restaurant Schlüsselzunft	BioArt: Grenzüberschreitung zwischen Kunst und Wissenschaft	Conférence
Zelt Barfüsserplatz		Manifestations diverses	Marché	79
Restaurant Schlüsselzunft		Gestern, heute, morgen, bis in alle Ewigkeit: Was ist Zeit?	Conférence	27
Schauspielhaus Basel Foyer		Gewissensentscheide in der Praxis: z.B. Sterbehilfe	Conférence	13
Stadtkino Basel		Dokumentarfilm "Brain Concert"	Film	14
Schauspielhaus Basel		Alices Reise in der Schweiz	Spectacle	31
Lundi 23	Zoo Affenhaus	Basel Sind Menschen Affen – oder sind Affen Menschen?	Café scientifique	1
	Schauspielhaus Basel	Gewissen – eine abendländische Krankheit?	Conférence	34
	Jazz-Club eye	„Birds Die ErFolgsamen I + II	Spectacle	35
Mardi 24	Zentrum für Lehre und Forschung	Muskelschwund: wenn die Kommunikation vom Gehirn zur Muskulatur unterbrochen ist	Marché	8
	Unternehmen Grosse Halle	Mitte Mentale Stärke im Sport	Conférence	19
	BaZ City Forum	„Gewissen“, Fiktion oder Fundament ethischen Verhaltens?	Conférence	15
	Kl. Bühne, TheaterBasel	Zirkus und Gehirn	Spectacle	12
Autre retour de questionnaires			Poste (non attribuable à des enquêtes)	1
Total				580

Zurich

Date	Lieu	Manifestation	Catégorie	Nombre
Vendredi 20	Museum für Gestaltung (HGKZ) Foyer	Gewissen und Politik – Wo kommt die Ethik im Machtspiel der Politik zum Zug?	Café scientifique	10
	Theaterhaus Gessneralle	Kopfsalon 1 : The Making of	Film	21
Samedi 21	ETHZ Zentrum Audit. Maximum	Haben Maschinen ein Bewusstsein?	Conférence	40
	Museum für Gestaltung Foyer	Gewissen und Medien – Wie behauptet die Öffentlichkeit ihr kritisches Potenzial?	Café scientifique	23
	Universitätsspital	Informationstände von Betroffenen- und Fachorganisationen	Marché	35
	ETHZ Zentrum Audit. Maximum	Freier Wille: Sind unsere Handlungen frei?	Conférence	35
	Museum für Gestaltung Vortragssaal	Einfach komplex – Bildbäume und Baumbilder in der Wissenschaft	Conférence	9
	Theaterhaus Gessneralle	Röntgenporträts	Exposition	7
	Museum für Gestaltung Vortragssaal	Domestizierung des bewegten Bilder: Funktionen von Wort und Bild im Wissenstransfer	Conférence	5
	Theaterhaus Gessnerallee	Bambie 9 NL	Spectacle	13
Dimanche 22	Theaterhaus Gessnerallee	Kopfsalon 2 - Performance	Spectacle	26
	ETHZ Zentrum Audit. Maximum	Bewusste und unbewusste Wahrnehmung	Conférence	35
	Universität Zentrum Aula	Liederzyklus – Besondere Zustände des Bewusstseins im Lied	Spectacle	22
	ETHZ Zentrum Audit. Maximum	Manipulation des Bewusstseins	Conférence	39
	Museum für Gestaltung Vortragssaal	Wissensbilder in der populären Kommunikation	Conférence	11
	Universität Zentrum Aula	Rache, Muttermilch und Monogamie	Conférence	17
	ETHZ Zentrum Semper Aula	Die Geburt der Athene	Spectacle	13
	Lundi 23	Museum für Gestaltung Foyer	Gewissen und Wissenschaft – Wer sagt, was gilt ?	Café scientifique
Museum für Gestaltung Vortragssaal		Hirnflattern. Theater der Erinnerung	Spectacle	26
Theaterhaus Gessnerallee		Tip of the Tongue. Plasma. Projekt 8	Spectacle	24
Mardi 24	Museum für Gestaltung Foyer	Gewissen und Gewalt – Welche Rolle spielt Moral im Umgang mit Gewalt ?	Café scientifique	12
Autres retours de questionnaires				
	Ewz-Unterwerk Selnau	Power of the Brain. Was leistet unser Gehirn ?	Visite classe adolescent-e-s	19
	Ewz-Unterwerk Selnau	Power of the Brain. Was leistet unser Gehirn ?	Visite classe adultes	67
	Museum für Gestaltung	Einfach komplex – Bildbäume und Baumbilder in der Wissenschaft	Exposition	9
		Poste (non attribuable à des enquêtes)		1
Total				525

Aarau

Date	Lieu	Manifestation	Catégorie	Nombre
Vendredi 20	Stadtbibliothek Aarau	Die Monster sind überall – ein Streifzug durch die Welt der Monster	Conférence	13
Samedi 21	Naturama	Dilemma – Führung (D. Leutard)	Café scientifique	8
	Naturama	Différentes expositions	Expositions	10
	Grossratsgebäude	Kinder – Uni : Kann man Dinosaurier klonen?	Atelier	17
	K u l t u r Kongresshaus (KuK)	& Bewusstsein und Verantwortung. Was können die Neurowissenschaften dazu sagen	Conférence	18
	Naturama	Zukunftslösungen “Made in Aargau“	Conférence	7
	Naturama	Wetterfrosch live	Performance	7
	Stadtbibliothek Aarau	Tier an mir- eine Liveperformance	Performance	20
	Naturama	Über den Wolken: Mammutjäger Economy Class	Spectacle	11
	KuK	“Normale“ und krankhafte Wahrnehmung	Conférence	17
	Kunstraum	Tools to search – eine kurze Einführung in die unterirdische Riffologie	Performance	7
Dimanche 22	Foyer des Pädagogik	FHA Lich ins Dunkel _ Raum als Interface	Exposition	12
	KuK	Der digitale Alltag	Conférence	9
	Forum Schlossplatz	Phantasma und Wirklichkeit – Amerika und die Anthrax Briefe	Conférence	14
	Kantonsspital	Wunderland – Theateraufführung	Spectacle	26
	Forum Schlossplatz	Reality Show. Von Wissen, Meinen und Erzählen	Exposition	6
	Naturama	Dilemma – Führung (T. Pfisterer)	Café scientifique	8
	Forum Schlossplatz	Bilder sehen, Bilder lesen, Bilder verstehen	Café scientifique	15
	Festzelt	Festival – Gastronomie	Marché	2
	Stadtbibliothek Aarau	Tier an mir – eine Liveperformance	Performance	9
	Naturama	Dilemma – Führung (U. Hofmann)	Café scientifique	13
Kunstraum	Wissenschaft und – oder Kunst ?	Café scientifique	13	
Autre retour de questionnaires				
		Poste (non attribuable à des enquêtes)		1
Total				263

Neuchâtel

Date	Lieu	Manifestation	Catégorie	Nombre
Samedi 21 mai	Caves du Palais	Comment mesurer la hauteur d'un édifice avec un baromètre	Performance	17
	Caves du Palais	Caves à conscience	Spectacle	31
	Caves du Palais	Spectacle d'improvisation sur le thème des animaux dans la langue française	Spectacle	30
	Caves du Palais	Ateliers divers	Atelier	18
Dimanche 22	Caves du Palais	Ateliers divers	Atelier	10
	Caves du Palais	Palais général	Marché	6
Lundi 23	Caves du Palais	La conscience d'un peintre entre art et science	Film	20
Mardi 24	Caves du Palais	A chacun son cerveau : plasticité neuronale et inconscient	Conférence	13
	Caves du Palais	Protéger les animaux D'accord, mais lesquels ?	Conférence	17
Mercredi 25	Caves du Palais	En quête de mémoire ou comment faire parler les Caves	Conférence	28
Jeudi 26	Caves du Palais	Ethique et conscience à l'Université	Café scientifique	18
Vendredi 27	Caves du Palais	La dernière lutte de Léopold Robert	Evénement mixte	23
Samedi 28	Caves du Palais	Aubert&Siron perdent conscience et la retrouvent	Performance	41
	Caves du Palais	Je me souviens d'un blanc	Spectacle	39
Dimanche 29	Caves du Palais	Palais général	Marché	40
	Caves du Palais	Fête de clôture du Festival	Cas spécial	7
Autres retours de questionnaires				
	Caves du Palais	Visite générale des expositions par une classe de maturité professionnelle		9
	Caves du Palais	Visite de l'exposition : Questionnement anthropologique sur le sens des notions de « lieu de mémoire » et de « travail de mémoire » : par le musée d'ethnographie		4
	Caves du Palais	Visite de l'exposition : Entre la mémoire et l'oubli : par le musée d'art et d'histoire		4
	Caves du Palais	Poste (non attribuable à des enquêtes)		1
Total				376

Vaud (Lausanne, Vevey, Yverdon)

Date	Lieu	Manifestation	Catégorie	Nombre
Samedi 21 mai	Espace Arlaud	En quoi penser à plusieurs nous aide-t-il à penser tout seul	Atelier	16
	Petit Théâtre	Voyage au centre de la tête	Spectacle	43
	Théâtre Benno Besson Yverdon	Au fil des étoiles	Spectacle	36
Dimanche 22	Espace Arlaud	Femmes et hommes : quelles prises de conscience ?	Café scientifique	20
	Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Expositions	23
	Espace Arlaud	Transmission consciente et inconsciente des rôles liés au sexe	Café scientifique	13
	Musée de la photo Vevey	Micro-voisins, globules et pollens	Expositions	31
	Fondation Verdan	Les Esprits se rencontrent	Expositions	10
	La Marive Yverdon	Finale de la coupe européenne de robotique Eurobot	Spectacle	30
	Lundi 23	Palais de Rumine	La conscience collective dans les sociétés animales	Conférence
Mardi 24	FNAC Café	Expérience de mort imminente, osons en parler!	Café scientifique	26
	CHUV	Conscience et créativité	Conférence	24
Mercredi 25	Grange de Dorigny	Voyage au centre de la tête	Spectacle	30
	Espace Arlaud	Planète drogues : culte de la performance et dépendances au quotidien	Café scientifique	21
	Conservatoire de musique de Lausanne	Les voix de l'inconscient	Événement mixte	55
Jeudi 26	Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Expositions	35
	Palais de Rumine	Du singe à l'homme... où est la limite ?	Conférence	46
	Espace Arlaud	Savants et sorciers : regards croisés sur la parapsychologie	Café scientifique	26
Vendredi 27	Espace Arlaud	Science avec/sans conscience	Atelier	2
	Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Expositions	5
	Espace Arlaud	Science et responsabilité sociale : quand les scientifiques nous alertent	Café scientifique	28
	Musée Jenisch Vevey	Autour de Blimp : table ronde Art et Science	Conférence	8
	Pulloff Théâtre	Bleu / orange	Spectacle	30
	Cinémathèque	Palombella rossa	Film	22
Samedi 28	Espace Arlaud	Conscience et mondialisation	Atelier	8
	Espace Arlaud	Conscience et action politiques : quel avenir à l'heure du marché mondialisé	Café scientifique	16
	Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Expositions	67
	Théâtre Arsenic	Science / Fiction	Spectacle	30
	Musée Jenisch	Des robots comme s'il en pleuvait	Exposition	73
	Fondation Verdan	Le cerveau gourmand	Atelier	6
	Cinémathèque	The naked lunch	Film	6
	Pulloff Théâtre	Bleu / orange	Spectacle	25
	Dimanche 29	Espace Arlaud	Science, conscience et religions : à chacun son Dieu ?	Café scientifique
Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Expositions	60	
Autre retour de questionnaires				
	Espace Arlaud	Hôtel Science et Cité	Visite classe	9
Total				923

B. Questionnaire « visiteurs » (français et allemand)

Q U E S T I O N N A I R E

Cette enquête vise à mieux connaître le public de cette manifestation. Confidentialité et anonymat sont garantis.

Ici et maintenant...

- Etes-vous déjà venu-e dans ce lieu par le passé? ₁ oui, plusieurs fois ₂ oui, 1 fois ₃ non, c'est la première fois
- Avec qui êtes-vous venu-e aujourd'hui? ₁ en famille ₂ en couple ₃ avec des ami-e-s ₄ seul-e ₅ avec ma classe
- Parmi les aspects suivants, lesquels vous ont encouragé à venir voir cet événement? (*plusieurs choix possibles!*)
 - ₁ je passais par là et suis venu-e
 - ₂ le titre / un nom connu m'ont attiré
 - ₃ j'accompagne quelqu'un
 - ₄ lien avec mon travail ou celui de quelqu'un que je connais
 - ₅ pour occuper mes loisirs, me divertir
 - ₆ pour m'informer, apprendre quelque chose
 - ₇ pour chercher le dialogue, débattre
 - ₈ pour tenter d'influencer le questionnement des scientifiques
 - ₉ par intérêt général pour la science
 - ₁₀ par intérêt pour le côté artistique
 - ₁₁ par intérêt pour le thème de la «conscience»
 - ₁₂ pour voir la manifestation dont on parle dans les médias
 - ₁₃ parce que c'est bien pour les enfants
 - ₁₄ autre: _____
- Si vous avez coché plusieurs aspects ci-dessus, entourez l'aspect principal!

- Comment jugez-vous cet événement?

	très satisfaisant	plutôt satisfaisant	plutôt pas satisfaisant	pas du tout satisfaisant	pas d'opinion
Jugement général	<input type="checkbox"/>				
Possibilité pour moi d'apprendre quelque chose	<input type="checkbox"/>				
Contact général avec les conférenciers, les scientifiques	<input type="checkbox"/>				
Possibilité de poser des questions	<input type="checkbox"/>				
Possibilité de dialoguer, débattre	<input type="checkbox"/>				
Possibilité d'influencer les préoccupations des chercheurs	<input type="checkbox"/>				
Possibilité de vivre un moment plaisant, de se divertir	<input type="checkbox"/>				

...et plus généralement

- Cet événement s'inscrit dans le cadre du **Festival Science et Cité + Semaine du cerveau** qui a lieu actuellement. Le saviez-vous? ₁ oui ₂ non, mais j'étais au courant du Festival ₃ je n'étais pas au courant de ce Festival
- Comment avez-vous eu connaissance de ce Festival (ou alors de cet événement)? (*plusieurs choix possibles*)
 - ₁ Programme Festival ₂ Supplément journal ₃ Presse quotidienne, magazines ₄ Site Internet
 - ₅ Affiche ₆ Information au travail ₇ TV, radio ₈ Office du tourisme
 - ₉ Bouche à oreille ₁₀ Information à l'école ₁₁ Autre: _____
- A votre avis, quel est l'objectif de ce Festival (ou de cet événement)? _____
- Comment jugez-vous les **événements du Festival**?

	très satisfaisant	plutôt satisfaisant	plutôt pas satisfaisant	pas du tout satisfaisant	pas d'opinion	pas vu
Conférences, exposés, grands débats	<input type="checkbox"/>					
Cafés scientifiques, débats en cadre restreint	<input type="checkbox"/>					
Petites animations, performances d'acteurs	<input type="checkbox"/>					
Spectacles, pièces de théâtre, concerts	<input type="checkbox"/>					
Expositions, installations	<input type="checkbox"/>					
Espaces avec stands et animations	<input type="checkbox"/>					
Films (y compris d'éventuelles introductions)	<input type="checkbox"/>					
Ateliers, consultations scientifiques	<input type="checkbox"/>					
- Parmi les domaines suivants, lesquels vous semblent **bien représentés** au Festival? (*plusieurs choix possibles*)
 - ₁ biologie, génétique, médecine, neurologie
 - ₂ géologie, environnement
 - ₃ informatique, technologie
 - ₄ théologie, éthique
 - ₅ psychologie, psychiatrie
 - ₆ sciences sociales
- Quel domaine auriez-vous aimé voir **d'avantage** au Festival? Entourez ci-dessus (ou notez: _____)
- Ce Festival se déroule actuellement aussi dans d'autres villes du pays. Le saviez-vous? ₁ oui ₂ non
- Avez-vous déjà fréquenté des événements du Festival **dans d'autres villes**? ₁ oui ₂ non

Tournez la page svp →

Votre avis...

- Quelle fonction remplit le Festival Science et Cité **principalement**, selon vous? (1 seule réponse!)
 animation, divertissement information, éducation dialogue, débat avec les chercheurs possibilité d'influencer les préoccupations des scientifiques ne sait pas
- Entourez la fonction qu'un festival comme celui-ci devrait **idéalement** remplir d'après vous!
- Comment jugez-vous le Festival Science et Cité:

	très satisfaisant	plutôt satisfaisant	plutôt pas satisfaisant	pas du tout satisfaisant	pas d'opinion
Jugement global	<input type="checkbox"/>				
Programme officiel (lisibilité, maniabilité)	<input type="checkbox"/>				
Horaires des événements	<input type="checkbox"/>				
Signalisation des événements (lieux, salles...)	<input type="checkbox"/>				
Visibilité du Festival en ville (publicité, événements...)	<input type="checkbox"/>				
- Cette édition du Festival collabore avec l'art et les artistes. Qu'en pensez-vous? (1 seule réponse)
 l'art dans un festival scientifique est un plus pour le public art et science dialoguent bien, mais le public est un peu oublié l'art ne devrait pas figurer dans un festival scientifique pas d'opinion
- En 2001 a eu lieu le premier Festival Science et Cité. L'aviez-vous fréquenté ? oui non / ne sait plus
- En 2005, le Festival a quitté les Universités et les laboratoires pour s'installer en ville. Qu'en pensez-vous ?
 c'est une bonne idée d'aller vers les gens j'aurais plutôt préféré visiter les laboratoires pas d'opinion
- Qui a organisé ce Festival? _____

...et vous en bref

- Age: ___ ans • Sexe: H F • Domicile: code postal CH _ _ _ _ (ou: autre pays _____)
- Situation: est en couple seul-e • Enfants : non oui:... 0-5 ans 6-10 ans 11 et plus
- Quelle est la formation la plus élevée que vous avez terminée ou que vous suivez actuellement:
 école oblig. apprentissage, CFC, matu prof. gymnase école prof. sup. université, EPF, HES
- Avez-vous fréquenté, en Suisse ou à l'étranger:

	Oui, au cours des 12 derniers mois	Oui, mais seulement il y a plus longtemps	Non
Zoo, aquarium	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Parc d'attractions scientifiques (p.ex. Villette, Futuroscope...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Musée scientifique ou technique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bibliothèque publique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre festival/fête scientifique (Nuit de la Science...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Musée d'art	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Théâtre, concert classique, spectacle de danse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres festivals (jazz, rock, cinéma...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Cochez les personnes qui, autour de vous, travaillent dans le monde scientifique: (plusieurs choix possibles)
 mon/ma conjoint-e autre membre de la famille, même large un-e ami-e moi-même personne
- Etes-vous d'accord ou pas avec ces énoncés:

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	ni d'accord, ni pas d'accord	plutôt pas d'accord	pas d'accord	ne sait pas
«Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir.»	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
«Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques.»	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
«La population est suffisamment impliquée dans les décisions sur la science et les technologies.»	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
«Les scientifiques font trop peu d'efforts pour informer la population sur leur travail.»	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Enfin : la visite de ce Festival vous a-t-elle fait **changer votre avis** envers la science?
 Oui, je suis **devenu-e** ... : (plus) optimiste (plus) sceptique (plus) ambivalent-e / indécis-e
 Non, je **reste** ... : optimiste sceptique ambivalent-e / indécis-e

Merci de votre participation ! A rendre au personnel de l'enquête svp

Observatoire Science, Politique et Société Université de Lausanne CH-1015 Lausanne

F R A G E B O G E N

Ziel dieser Umfrage ist es, das Publikum dieser Veranstaltung kennenzulernen. Die Daten werden anonym und vertraulich behandelt.

Hier und jetzt...

- Waren Sie schon einmal an diesem Ort? ₁ Ja, mehrere Male ₂ Ja, einmal ₃ Nein, es ist das erste Mal
- Mit wem sind Sie heute hier? ₁ Familie ₂ PartnerIn ₃ Freund(e) ₄ Alleine ₅ Mit der Klasse
- Welche Gründe haben Sie dazu bewegt, diese Veranstaltung zu besuchen? *(Mehrfachantworten möglich!)*
 - ₁ Ich war gerade in der Gegend
 - ₂ Der Titel / ein bekannter Name
 - ₃ Ich begleite jemanden
 - ₄ Bezug zu meiner Arbeit od. der einer Person, die ich kenne
 - ₅ Zur Unterhaltung, als Freizeitbeschäftigung
 - ₆ Um mich zu informieren, etwas zu lernen
 - ₇ Um den Dialog zu suchen, zu diskutieren
 - ₈ Um die Fragestellungen der WissenschaftlerInnen zu beeinflussen
 - ₉ Aus allg. Interesse an der Wissenschaft
 - ₁₀ Aus Interesse für den künstlerischen Beitrag
 - ₁₁ Aus Interesse am Thema «Gewissen-Bewusstsein»
 - ₁₂ Um das Ereignis zu erleben, von dem man in den Medien spricht
 - ₁₃ Weil es für die Kinder gut ist
 - ₁₄ Andere: _____
- Wenn Sie mehrere Gründe angekreuzt haben, umkreisen Sie den Hauptgrund!

• Wie beurteilen Sie diese Veranstaltung?

	zufriedenstellend:				keine Meinung
	sehr	eher	eher nicht	gar nicht	
Allgemeines Urteil	<input type="checkbox"/>				
Möglichkeit für mich, etwas zu lernen	<input type="checkbox"/>				
Allg. Kontakt mit den ReferentInnen, WissenschaftlerInnen	<input type="checkbox"/>				
Möglichkeit, Fragen zu stellen	<input type="checkbox"/>				
Platz für den Dialog und die Diskussion	<input type="checkbox"/>				
Möglichkeit, die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen	<input type="checkbox"/>				
Möglichkeit, etwas Unterhaltendes zu erleben	<input type="checkbox"/>				

...und ganz allgemein

- Diese Veranstaltung findet im Rahmen des aktuellen **Festivals Science et Cité / Woche des Gehirns** statt. Wussten Sie das? ₁ Ja ₂ Nein, aber ich habe vom Festival gehört ₃ Ich wusste nichts von diesem Festival
- Wie wurden Sie über das Festival (oder allenfalls über diese Veranstaltung) informiert? *(Mehrfachantworten möglich)*
 - ₁ Festivalprogramm
 - ₂ Zeitungsbeilage
 - ₃ Tagespresse, Magazine
 - ₄ Internet-Seite
 - ₅ Plakat
 - ₆ Information am Arbeitsplatz
 - ₇ TV, Radio
 - ₈ Verkehrsbüro
 - ₉ Mund zu Mund-Propaganda
 - ₁₀ Information in der Schule
 - ₁₁ Andere: _____
- Was denken Sie ist das Ziel dieses Festivals (od. dieser Veranstaltung)? _____
- Wie beurteilen Sie die Festival-Veranstaltungen?

	zufriedenstellend:				keine Meinung	nicht besucht
	sehr	eher	eher nicht	gar nicht		
Referate, Podiumsdiskussionen	<input type="checkbox"/>					
Wissenschaftscafés, Diskussionen in kleinem Rahmen	<input type="checkbox"/>					
Künstlerperformances, kleinere Animationen	<input type="checkbox"/>					
Grössere Darbietungen, Theaterstücke, Konzerte	<input type="checkbox"/>					
Ausstellungen, Installationen	<input type="checkbox"/>					
Festzelt, Foyer o.ä. mit Info-Ständen und Animationen	<input type="checkbox"/>					
Filme (inkl. allfälliger Einführung)	<input type="checkbox"/>					
Workshops, wissenschaftliche Beratungen	<input type="checkbox"/>					
- Welche dieser Bereiche scheinen Ihnen am Festival gut vertreten zu sein? *(Mehrfachantworten möglich)*
 - ₁ Biologie, Genetik, Medizin, Neurologie
 - ₂ Geologie, Umwelt
 - ₃ Informatik, Technologie
 - ₄ Theologie, Ethik
 - ₅ Psychologie, Psychiatrie
 - ₆ Sozialwissenschaften
- Welchen Bereich hätten Sie am Festival gerne mehr gesehen? *Oben an umkreisen (od. notieren: _____)*
- Dieses Festival findet zurzeit auch in anderen Schweizer Städten statt. Wussten Sie es? ₁ Ja ₂ Nein
- Haben Sie Festival-Ereignisse in anderen Städten schon besucht? ₁ Ja ₂ Nein

Bitte wenden →

Ihre Meinung...

- Welche Funktion erfüllt in Ihren Augen das Festival Science et Cité **hauptsächlich**? (nur 1 Antwort!)
 Unterhaltung, Belebung der Stadt
 Information, Bildung
 Dialog, Diskussion mit den ForscherInnen
 Möglichkeit, die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen
 weiss nicht

- Umkreisen Sie jene Funktion, die ein solches Festival Ihrer Meinung nach **idealerweise** erfüllen sollte!

• Wie beurteilen Sie das Festival Science et Cité:

	zufriedenstellend:				keine Meinung
	sehr	eher	eher nicht	gar nicht	
Gesamturteil	<input type="checkbox"/>				
Offizielles Festival-Programm (Lesbarkeit, Handlichkeit)	<input type="checkbox"/>				
Veranstaltungsplan (Zeiten)	<input type="checkbox"/>				
Beschilderung der Ereignisse (Orte, Säle...)	<input type="checkbox"/>				
Präsenz des Festivals in der Stadt (Werbung, Events...)	<input type="checkbox"/>				

- Dieses Jahr arbeitet das Festival mit KünstlerInnen zusammen. Was halten Sie davon? (nur 1 Antwort)
 Kunst in einem Wissenschaftsfestival ist ein Plus fürs Publikum
 Dialog Kunst-Wissenschaft funktioniert, geht aber am Publikum vorbei
 Kunst hat in einem Wissenschaftsfestival nichts zu tun
 keine Meinung

- 2001 fand das erste Festival Science et Cité statt. Hatten Sie es besucht? ja nein / weiss nicht mehr

- 2005 hat das Festival die Uni-Hörsäle und Labors verlassen und ist in die Stadt gezogen. Was halten Sie davon?
 Gute Idee, so erreicht man die Leute
 Ich hätte lieber die Labors besucht
 keine Meinung

- Wer hat dieses Festival organisiert? _____

...und Sie in Kürze

- Alter: ____ Jahre • Geschlecht: M F • Wohnort Piz CH _ _ _ _ (od.: anderes Land _____)

- Situation: hat PartnerIn allein • Kinder: Nein Ja:... 0-5 J. 6-10 J. 11 J. und älter

- Welches ist das höchste Schuldiplom, das Sie abgeschlossen haben oder das Sie zurzeit absolvieren:
 oblig. Schulzeit
 Lehre, Berufsmatur
 Gymnasium
 Höhere Berufsschule
 Uni, ETH, Fachhochschule

• Haben Sie (in der Schweiz, im Ausland) besucht:

	Ja, in den letzten 12 Monaten	Ja, aber es ist schon länger her	Nein
Zoo, Aquarium	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Wissenschaftspark (z.B. La Villette Paris, Technorama...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Wissenschaftliches oder technisches Museum	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Öffentliche Bibliothek	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Anderes wissenschaftl. Fest (Wissenschaftsnacht, ETH-Jubiläum...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Kunstmuseum	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Theater, klassisches Konzert, Tanz od. Ballett	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Anderer Festivals (Jazz, Rock, Film...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

- Kreuzen Sie jene Personen an, die in Ihrer Umgebung in der Wissenschaft tätig sind: (Mehrfachantworten möglich)
 PartnerIn
 Anderes, auch entferntes Familienmitglied
 Ein-e FreundIn
 Ich selber
 niemand

• Wie stehen Sie zu folgenden Behauptungen:

	einverstanden:					weiss nicht
	sehr	eher	weder-noch	eher nicht	gar nicht	
„Der Nutzen der Wissenschaft ist grösser als die möglicherweise auftretenden schädlichen Auswirkungen.“	<input type="checkbox"/>					
„Kenntnisse über Wissenschaft und Forschung zu besitzen, ist für mein tägliches Leben nicht von Bedeutung.“	<input type="checkbox"/>					
„Die Öffentlichkeit ist ausreichend in Entscheidungen über Wissenschaft und Technologie eingebunden.“	<input type="checkbox"/>					
„Wissenschaftler bemühen sich nicht stark genug, die Öffentlichkeit über ihre Arbeit zu informieren.“	<input type="checkbox"/>					

- Und schliesslich: Hat dieser Festivalbesuch Ihre Haltung bezüglich der Wissenschaft **geändert**?
 Ja, ich bin jetzt...: optimistisch(er) skeptisch(er) ambivalent(er)/unentschlossen(er)
 Nein, ich bleibe...: optimistisch skeptisch ambivalent/unentschlossen

Herzlichen Dank für's Mitmachen! Bitte Fragebogen dem Umfragepersonal zurückgeben

Observatoire Science, Politique et Société Université de Lausanne CH-1015 Lausanne

C. Questionnaire « organisateurs » (français et allemand)

A06 - occup princ: Si vous avez coché plusieurs occupations (sinon continuez): introduisez le numéro de votre occupation PRINCIPALE.

Ecrivez votre réponse ici: _____

A07 - age: Quel âge avez-vous?

(Ne PAS introduire vos années de naissance)

Ecrivez votre réponse ici: _____

A08 - sexe: Quel est votre sexe?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Femme
 Homme

A09 - inf: Par quel biais vous est parvenue l'information qui vous a motivé-e à participer à l'édition 2005 du Festival Science et Cité?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Par un envoi personnalisé (lettre, e-mail)
 Par un contact personnel.
 Par une information dans mon unité.
 Par un site internet.
 Par la presse écrite.
 Par la radio, TV.
 Par le bouche à oreille.
 ne s'applique pas à moi
 Autre: _____

A10 - aspects: Quels aspects vous ont encouragé à participer à cette manifestation?

Choisissez toutes les options qui vous concernent.

1 La participation a été jugée importante par mon unité.
 2 Plaisir d'informer un public large.
 3 Envie d'explorer la relation science-art.
 4 Pour établir un dialogue avec la population.
 5 Je m'attends à des effets positifs sur ma situation professionnelle.
 6 Intérêt pour le thème de la "conscience".
 7 Pour augmenter l'acceptation sociale de mon champ d'activité.
 8 Je connais quelqu'un parmi les organisateurs.
 9 Envie d'obtenir un retour utile à mon travail de la part de la population.
 ne s'applique pas à moi

Autre: _____

A11 - app princ: Si vous avez coché plusieurs aspects à la question précédente (sinon continuez): introduisez le numéro de la motivation principale de votre participation au Festival.

(Pour "Autre", inscrivez le chiffre 10.)

Ecrivez votre réponse ici: _____

A12 - exp PUS: Avez-vous déjà participé à des manifestations dont le but était de présenter des contenus scientifiques à un large public?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Oui, plusieurs fois
 Oui, 1-2 fois
 Non, c'était la première fois

A13 - theme: Le thème du Festival - la "conscience" - vous semblait-il bien choisi?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Plutôt bien choisi
 Plutôt pas très bien choisi
 ne sait pas / indécis-e

Membres par l'Observatoire Science, Politique et Société de l'Université de Lausanne sur mandat de la Fondation Science et Cité, cette enquête vise à mieux comprendre la relation qui s'est nouée entre science et société lors du Festival Science et Cité - Semaine du Cerveau 2005.

A. Informations générales

Nous allons vous poser quelques questions générales sur votre activité en lien avec le Festival.

A01 - fonct: Quelle(s) fonction(s) avez-vous occupée(s) en relation avec le Festival Science et Cité-Semaine du Cerveau 2005?

Choisissez toutes les options qui vous concernent

1 Membre Comité directeur
 2 Membre Fondation Science et Cité
 3 Coordination nationale
 4 Coordination régionale ou locale
 5 Organisateur-trice d'événements
 6 Directeur-trice d'une institution, gérant-e d'un lieu
 7 Scientifique (conférencier, etc.)
 8 Artiste (tous domaines)
 9 Modérateur, guide, personnel d'encadrement (du Festival)

Autre: _____

A02 - fonct princ: Si vous avez coché plusieurs fonctions (sinon continuez): introduisez ici le numéro de la fonction PRINCIPALE que vous avez exercée en lien avec le Festival.

Ecrivez votre réponse ici: _____

(Only answer this question if you answered '5' Organisateur-trice d'événements' or '7' Scientifique (conférencier, etc.)' or '8' Artiste (tous domaines)' or '9' Modérateur, guide, personnel d'encadrement (du Festival)' or '4' Coordination régionale ou locale' or '6' Directeur-trice d'une institution, gérant-e d'un lieu' to question 'A01 - fonct')

A03 - ville: Dans quelle ville se situaient principalement vos activités liées au Festival et/ou aux événements du Festival?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Aarau
 Bâle
 Lausanne et région
 Neuchâtel et région
 Zürich
 Autre: _____

A04 - form: Quelle est la formation la plus élevée que vous avez terminée (ou que vous suivez)?

Choisissez une seule option parmi les suivantes:

Ecole oblig.
 Apprentissage, CFC, matu prof.
 Gymnase
 Ecole prof. sup.
 Université, EPF, HES - licence ou diplôme
 Université, EPF, HES - doctorat

A05 - occup: Quelle(s) occupation(s) avez-vous actuellement?

Choisissez les options qui vous concernent et complétez-les

1 Etudiant-e (préciser école et filière)
 2 Employé-e institution scientifique (préciser inst., discipline et statut exact)
 3 Employé-e dans institution culturelle (préciser type inst. et statut exact)
 4 Indépendant-e (préciser)
 5 Autres (préciser)

A13b - theme comm: Si vous voulez commenter votre réponse à la question précédente, vous pouvez le faire ici - vos remarques sont les bienvenues.
Ecrivez votre réponse ici:

A14 - nom: Le nom "Festival Science et Cité - Semaine du Cerveau" vous semble-t-il bien choisi?
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Plutôt bien choisi
 Plutôt pas très bien choisi
 ne sait pas / Indécis-e

A14b - nom comm: Si vous voulez commenter votre dernière réponse, vous pouvez le faire ici - remarques bienvenues.
Ecrivez votre réponse ici:

B. Préparation et organisation
Les questions qui suivent concernent la préparation et l'organisation du Festival. Si vous pensez que vous ne pouvez pas vous exprimer sur l'un ou l'autre sujet, choisissez simplement "ne sait pas".
B01 - infpub: Que pensez-vous de la médiatisation et de la publicité du Festival, avant et pendant la manifestation?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Très satisfaisantes
 Plutôt satisfaisantes
 Plutôt pas satisfaisantes
 Pas du tout satisfaisantes
 ne sait pas / Indécis-e

B01b - info comm: Si vous avez des commentaires à ce sujet, vous pouvez les noter ici.
Ecrivez votre réponse ici:

B02 - collab: Comment s'est passée la collaboration avec les autres acteurs impliqués dans la préparation et/ou le déroulement du Festival? Si vous n'avez pas eu affaire à un acteur, choisissez la dernière option.
 Cochez une réponse pour chaque ligne:

	très satisfaisante	plutôt satisfaisante	plutôt pas satisfaisante	pas du tout satisfaisante	pas eu affaire
Personnel d'encadrement habituel des institutions culturelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moderateurs, guides, personnel d'encadrement du Festival (sur place)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Artistes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Scientifiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Directeurs-trices d'institution, gérant-e-s d'un lieu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B03 - fact int: S'il y a eu des problèmes dans la collaboration avec ces différents acteurs qui ont rendu difficile la mise en place ou le déroulement du Festival, indiquez-les ici en les commentant.
Ecrivez votre réponse ici:

B04a - fact ext: S'il y a d'autres aspects - au niveau local ou national - qui ont rendu la mise en place ou le déroulement du Festival difficiles, vous pouvez les indiquer ici.
Ecrivez votre réponse ici:

C. Le Festival
Suivent quelques questions qui ont trait au Festival et à sa fréquentation par le public. Si vous pensez ne pas être en mesure de vous exprimer sur l'un ou l'autre point, répondez "ne sait pas".
C001 - obj fest: A votre avis, quel était l'objectif de cette édition du Festival Science et Cité?
 Ecrivez votre réponse ici:
 Ce champ accepte une réponse!

C002 - dest fest: D'après vous, quel était le public qui était visé par cette édition du Festival?
 Ecrivez votre réponse ici:
 Ce champ accepte une réponse!

C01 - motif publ: Parmi les éléments suivants, le(s)quel(s) ont d'après vous motivé les visiteurs de venir au Festival?
 Choisissez toutes les options qui vous concernent:
 1 Pour occuper les loisirs, se divertir.
 2 Pour s'informer, apprendre quelque chose.
 3 Pour dialoguer, débattre avec les scientifiques.
 4 Par intérêt général pour la science.
 5 Pour tenter d'influencer le questionnement des chercheurs.
 6 Par intérêt pour le thème de la "conscience".
 7 Par intérêt pour le côté artistique.
 ne sait pas / pas d'opinion

C05b - sem cerv com: Si vous avez des commentaires à faire à ce sujet, vous pouvez les noter ici.
Ecrivez votre réponse ici:

C06 - lieux jug: Un des buts du Festival cette année était de quitter les universités et laboratoires pour la ville, plus près des gens. Qu'en pensez-vous?
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 C'était une bonne idée d'aller en ville, vers les gens
 J'aurais préféré que l'on fasse visiter les universités et laboratoires
 ne sait pas / indécis-e

C07 - fonct fest: Parmi les fonctions suivantes, quelle est celle que le Festival Science et Cité 2005 a principalement proposée au public, selon vous? Une seule réponse:
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Animation, divertissement
 Information, éducation
 Dialogue, débat avec les scientifiques
 Possibilité d'influencer les préoccupations des chercheurs
 ne sait pas / indécis-e

C08 - fonct idéal: Quelle serait la fonction qu'un festival comme celui-ci devrait idéalement proposer aux gens, d'après vous? Une seule réponse:
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Animation, divertissement
 Information, éducation
 Dialogue, débat avec les scientifiques
 Possibilité d'influencer les préoccupations des chercheurs
 ne sait pas / indécis-e

C09 - dom scient: Parmi les domaines suivants, lesquels vous ont semblé bien représentés au Festival?
Choisissez toutes les options qui vous concernent
 Biologie, génétique, médecine, neurologie
 Géologie, environnement
 Informatique, technologie
 Théologie, éthique
 Psychologie, psychiatrie
 Sciences sociales
 Autre:

C10 - dom plus: Y a-t-il un domaine scientifique que vous auriez aimé voir davantage représenté au Festival? Si c'est le cas, inscrivez-le ici.
Ecrivez votre réponse ici:

C11 - quest: Pendant le Festival, avez-vous répondu à des questions de la part du public concernant les contenus scientifiques, que ce soit dans un cadre formel ou informel?
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, j'ai répondu à des questions scientifiques du public
 Non, on ne m'a pas posé de questions scientifiques

C12 - debat: Et avez-vous débattu de sujets scientifiques avec des membres du public pendant le Festival?
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, j'ai discuté de sujets scientifiques avec le public
 Non, l'occasion ne s'est pas présentée

C02 - motif princ: Si vous avez coché plusieurs aspects (sinon continuez): introduisez le code de la motivation du public que vous estimez être celle principale.
Ecrivez votre réponse ici:

C03 - jug prat: Comment jugez-vous le Festival Science et Cité de cette année?
Cochez une réponse pour chaque ligne

	très satisfaisant	plutôt satisfaisant	plutôt pas satisfaisant	pas du tout satisfaisant	ne sait pas / indécis-e
Jugement général	<input type="checkbox"/>				
Programme officiel (lisibilité, maniabilité)	<input type="checkbox"/>				
Horaires des événements	<input type="checkbox"/>				
Signalisation des événements (lieux, salles...)	<input type="checkbox"/>				
Visibilité du Festival en ville (publicité, événements...)	<input type="checkbox"/>				

C03b - jug prat com: Si vous avez des commentaires à faire sur l'un ou l'autre des points de la question précédente, vous pouvez le faire ici.
Ecrivez votre réponse ici:

C04 - type publ gen: D'après vous et d'une manière générale, quel type de public est venu au Festival?
Ce champ nécessite une réponse!

[Only answer this question if you answered '5 Organisateur-trice d'événements' or '9 Modérateur, guide, personnel d'encadrement (du Festival)' or '8 Artiste (tous domaines)' or '7 Scientifique (conférencier, etc.)' or '6 Directeur-trice d'une institution, gérant-e d'un lieu' to question 'A01 - fonct']

C04b - type publ eve: Et quel type de public est venu aux événements auxquels vous avez été impliqué-e de près?
Ce champ nécessite une réponse!

C05 - sem cerv: Comment la cohabitation entre le Festival et le Semaine du Cerveau a-t-elle été perçue par le public, d'après vous?
Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Très satisfaisante
 Plutôt satisfaisante
 Plutôt pas satisfaisante
 Pas du tout satisfaisante
 ne s'applique pas à ma ville
 ne sait pas / pas d'opinion

D03 - recom coll: Recommanderiez-vous à des collègues de participer à une future édition du Festival Science et Cité?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Plutôt oui
 Plutôt non
 ne sait pas / indécis-e

D04 - dialogue: Finalement, un dialogue entre les scientifiques et la population a-t-il eu lieu au travers du Festival de cette année?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, tout à fait
 Plutôt oui
 Plutôt non
 Non, pas du tout
 ne sait pas / indécis-e

D04b - dial comm: Si vous voulez commenter votre réponse à la dernière question, faites-le ici - vos remarques et propositions sont bienvenues.
 Ecrivez votre réponse ici:

D05 - 2001 org: Avez-vous participé à l'organisation et/ou au déroulement du Festival Science et Cité en 2001?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui
 Non

D06 - 2001 freq: Avez-vous fréquenté le Festival 2001 en tant que visiteur-euse?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui
 Non
 ne sait plus

D07 - rem fest: S'il y a un ou plusieurs aspects importants concernant le Festival 2005 qui n'ont pas été mentionnés jusqu'ici d'après vous mais qui devraient l'être, vous pouvez les noter ici.
 Ecrivez votre réponse ici:

D08 - att sc: Dernière question. Etes-vous d'accord ou pas avec les énoncés suivants:
 Cochez une réponse pour chaque ligne

	tout à fait d'accord	plutôt d'accord	ni d'accord, ni pas d'accord	plutôt pas d'accord	ne sait pas
"Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir."	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
"Dans la vie de tous les jours, il n'est pas important pour les gens d'avoir des connaissances scientifiques."	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
"La population est suffisamment impliquée dans les décisions sur la science et les technologies."	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C13 - info: Avez-vous reçu pendant le Festival des remarques ou propositions de la part du public qui vous seront utiles dans vos travaux ou votre activité professionnelle?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, j'ai reçu des remarques que je vais pouvoir utiliser
 Non, ça n'a pas été le cas

C14 - art idee: Cette édition du Festival a prôné une collaboration avec l'art et les artistes. Qu'en pensez-vous?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 C'était plutôt une bonne idée
 Ce n'était pas une très bonne idée
 ne sait pas / indécis-e

C14b - art comm: Si vous désirez commenter votre réponse à la question précédente, vous pouvez le faire ici - remarques bienvenues.
 Ecrivez votre réponse ici:

C15 - exp sc art: Avez-vous déjà participé à des projets impliquant une collaboration entre scientifiques et artistes?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, plusieurs fois
 Oui, 1-2 fois
 Non, c'était la première fois

C16 - art des fest: Quels est votre opinion sur l'apport de la collaboration scientifiques - artistes lors de cette édition du Festival, notamment pour le public?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 L'art dans ce festival scientifique a été un plus pour le public
 Art et science ont bien dialogué, mais le public a un peu été oublié
 L'art ne devrait pas figurer dans un festival scientifique
 ne sait pas / indécis-e

C17 - freq fest: Avez-vous pu fréquenter le Festival Science et Cité 2005?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, j'ai visité 4 villes ou plus
 Oui, j'ai visité 2-3 villes
 Oui, j'ai visité une ville
 Non, je n'ai pas pu le faire

D. Après le Festival
 Suivent les dernières questions, qui concernent plutôt l'après-festival.

D01 - avis sc: L'expérience du Festival Science et Cité 2005 vous a-t-elle fait changer d'avis par rapport à la science et à ses développements?
 Choisissez une seule option parmi les suivantes:
 Oui, je suis devenu-e (plus) optimiste
 Oui, je suis devenu-e (plus) pessimiste
 Oui, je suis devenu-e (plus) ambivalent-e / indécis-e
 Non, je reste optimiste
 Non, je reste pessimiste
 Non, je reste ambivalent-e / indécis-e
 ne sait pas / pas d'opinion

D02 - prop evs: Sur la base notamment des différents événements que vous avez pu voir au cours de ce Festival, quel type d'événement vous semblerait le plus adéquat, dans l'idée de rapprocher la science et la cité?
 Ecrivez votre réponse ici:
 Ce champ nécessite une réponse!

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

A14 - nom: Scheint Ihnen der Name "Festival Science et Cité - Woche des Gehirns" (bzw. "BrainFair" in Zürich) gut gewählt?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Eher gut gewählt
 Eher nicht gut gewählt
 weiss nicht / unentschieden

A14b - nom comm: Falls Sie Ihre letzte Antwort kommentieren wollen, können Sie es hier tun - Bemerkungen sind willkommen.

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

B. Vorbereitung und Organisation

Es folgen Fragen zur Vorbereitung und zur Organisation des Festivals. Sie zu einem Thema keine Antwort haben, wählen Sie einfach "weiss nicht".

B01 - infpub: Wie war die Berichterstattung in den Medien und die Werbung vor und während des Festivals?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Sehr zufriedenstellend
 Eher zufriedenstellend
 Eher nicht zufriedenstellend
 Gar nicht zufriedenstellend
 weiss nicht / unentschieden

B01b - info comm: Falls Sie dazu Bemerkungen haben, können Sie diese hier anführen.

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

B02 - collab: Wie war die Zusammenarbeit mit anderen Akteuren, die an der Vorbereitung und/oder Durchführung des Festivals beteiligt waren? Falls Sie nicht mit einem Akteur zu tun gehabt haben, wählen Sie die letzte Antwort.

Bitte wählen Sie die jeweilige Antwort für jeden Eintrag:

	sehr zufriedenstellend	eher zufriedenstellend	eher nicht zufriedenstellend	gar nicht zufriedenstellend	nicht zu tun gehabt
Personal der Kulturinstitutionen (vor Ort)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ModeratorInnen, FührerInnen, Festival-Personal vor Ort	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
KünstlerInnen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
WissenschaftlerInnen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
InstitutionsdirektorInnen, SaalleiterInnen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
VeranstalterInnen	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Regionale oder lokale Koordination	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

A07 - age: Ihr Alter:

(Bitte NICHT den Jahrgang angeben!)

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

A08 - sexe: Ihr Geschlecht:

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Weiblich
 Männlich

A09 - inf: Wie haben Sie jene Information erhalten, die Sie angeregt hat, an der diesjährigen Ausgabe des Festivals mitzumachen?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Durch einen an mich adressierten Versand (Brief, E-Mail).
 Durch einen persönlichen Kontakt.
 Durch eine Information in meiner Einheit.
 Via eine Internet-Seite.
 Durch die Presse.
 Durch Radio, TV.
 Mund zu Mund-Propaganda.
 trifft nicht auf mich zu
 Andere: _____

A10 - aspects: Welche Aspekte haben Sie dazu bewegt, am Festival mitzumachen?

Wählen Sie alle zutreffenden Antworten

1 Die Teilnahme wurde von meiner Einheit als wichtig erachtet.
 2 Spass, ein breites Publikum zu informieren.
 3 Lust, die Beziehung Kunst-Wissenschaft auszulösen.
 4 Um den Dialog mit der Bevölkerung zu suchen.
 5 Ich erwarte mir dadurch positive Auswirkungen auf meine Arbeitssituation.
 6 Interesse am Thema "Gewissen-Bewusstsein".
 7 Um die gesellschaftliche Akzeptanz meines Arbeitsfeldes zu steigern.
 8 Ich kenne einen der OrganisatorInnen.
 9 Wunsch, von der Bevölkerung ein für meine Arbeit nützlich Feedback zu erhalten.
 trifft nicht auf mich zu

Andere: _____

A11 - asp princ: Falls Sie mehrere Aspekte angekreuzt haben (sonst weiter): Nennen Sie hier die Nummer Ihrer Hauptmotivation.

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

(Für "Andere" schreiben Sie die Zahl 10.)

A12 - exp pub: Haben Sie zuvor bereits an Veranstaltungen teilgenommen, deren Ziel es war, wissenschaftliche Inhalte einem breiten Publikum zu präsentieren?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, mehrmals
 Ja, ein- oder zweimal
 Nein, es war das erste Mal

A13 - theme: War Ihrer Meinung nach das Thema des Festivals - "Gewissen-Bewusstsein" - gut gewählt?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Eher gut gewählt
 Eher nicht gut gewählt
 weiss nicht / unentschieden

A13b - theme comm: Falls Sie Ihre Antwort zur letzten Frage kommentieren wollen, können Sie es hier tun - Ihre Bemerkungen sind willkommen.

C03 - jug prat: Wie beurteilen Sie das diesjährige Festival Science et Cité?
Bitte wählen Sie die jeweilige Antwort für jeden Eintrag.

	sehr zufriedenstellend	eher zufriedenstellend	eher nicht zufriedenstellend	gar nicht zufriedenstellend	weiss nicht / unentschieden
Gesamturteil	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Offizielles Festival-Programm (Lesbarkeit, Handlichkeit)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Veranstaltungsplan (Zeiten)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Beschreibung der Veranstaltungen (Orte, Säle...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Präsenz des Festivals in der Stadt (Werbung, Events...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

C03b - jugprat com: Falls Sie Kommentare zu diesem oder jenem Punkt der letzten Frage haben, können Sie sie hier anführen.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

C04 - type publ gen: Welches Art Publikum hat Ihrer Meinung nach ganz allgemein das Festival besucht?
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Dieses Feld braucht eine Eingabe!

(Beantworten Sie diese Frage nur, wenn sie folgendes geantwortet haben: '6 DirektorIn einer Institution, LeiterIn eines Saales' oder '7 WissenschaftlerIn (Referent, usw.)' oder '8 KünstlerIn (alle Bereiche)' oder '9 ModeratorIn, FührerIn, Festival-Personal vor Ort' oder '5 VeranstalterIn' zur Frage 'A01 - font'.)

C04b - typubl eve: Und welches Publikum hat jene Veranstaltungen besucht, an denen Sie direkt beteiligt waren?
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Dieses Feld braucht eine Eingabe!

C05 - sem cerv: Wie wurde Ihrer Meinung nach das Zusammenspiel von Festival und Woche des Gehirns (BrainFair in Zürich) vom Publikum wahrgenommen?
Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

- Sehr zufriedenstellend
- Eher zufriedenstellend
- Eher nicht zufriedenstellend
- Gar nicht zufriedenstellend
- betrifft meine Stadt nicht
- weiss nicht / unentschieden

C05b - semcerv com: Falls Sie dazu Kommentare haben, können Sie sie hier anführen.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Nationale Koordination	<input type="checkbox"/>				
Mitglieder Stiftung Science et Cité	<input type="checkbox"/>				
Mitglieder Leitungsausschuss	<input type="checkbox"/>				

B03 - fact int: Falls es Probleme bei der Zusammenarbeit mit den verschiedenen Akteuren gab, welche die Organisation oder die Durchführung des Festivals erschwert haben, können Sie diese hier angeben und kommentieren.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

B04a - fact ext: Falls es andere Aspekte gab, welche die Vorbereitung oder Durchführung des Festivals auf lokaler oder nationaler Ebene erschwert haben, können Sie sie hier angeben.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

C. Das Festival

Nun einige Fragen zum Festivalverlauf und zu dessen Publikumsbesuch. Wenn Sie zu einem Punkt keine Antwort haben, wählen Sie "weiss nicht".

C01 - obj fest: Welches war Ihrer Meinung nach das Ziel des diesjährigen Festival Science et Cité?
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Dieses Feld braucht eine Eingabe!

C02 - dest fest: Welches war Ihrer Meinung nach das Zielpublikum dieser Festivalsausgabe?
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Dieses Feld braucht eine Eingabe!

C01 - motiv publ: Welcher(r) der folgenden Aspekte hat oder haben Ihrer Meinung nach die BesucherInnen dazu bewogen, das Festival zu besuchen?
Wählen Sie alle zutreffenden Antworten.

- 1 Zur Unterhaltung, als Freizeitbeschäftigung.
- 2 Um sich zu informieren, etwas zu lernen.
- 3 Um den Dialog mit den WissenschaftlerInnen zu suchen.
- 4 Aus allg. Interesse an der Wissenschaft.
- 5 Um zu versuchen, die Fragestellungen der ForscherInnen zu beeinflussen.
- 6 Aus Interesse am Thema "Gewissen-Bewusstsein".
- 7 Aus Interesse am künstlerischen Beitrag.
- weiss nicht / unentschieden

C02 - motiv princ: Falls Sie mehrere Aspekte angekreuzt haben (sonst weiter): Nennen Sie die Nummer der Hauptmotivation des Publikums.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

C14 - art idee: Die diesjährige Ausgabe des Festivals suchte die Zusammenarbeit mit den KünstlerInnen und der Kunst. Was denken Sie dazu?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Es war eher eine gute Idee
 Es war nicht so eine gute Idee
 weiss nicht / unentschieden

C14b - art comm: Falls Sie dazu Bemerkungen haben, können Sie sie hier anführen - Ihre Kommentare sind willkommen.

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

C15 - exp sc art: Haben Sie zuvor bereits bei Projekten mitgemacht, welche eine Zusammenarbeit zwischen WissenschaftlerInnen und KünstlerInnen beinhalteten?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, mehrmals
 Ja, ein- oder zweimal
 Nein, es war das erste Mal

C16 - art ins fest: Wie schätzen Sie den Beitrag dieser Zusammenarbeit WissenschaftlerInnen-KünstlerInnen an diesjährigen Festival ein, namentlich was das Publikum betrifft?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Kunst an diesem Festival war ein Plus fürs Publikum
 Dialog Kunst-Wissenschaft: funktionierte gut, ging aber am Publikum vorbei
 Kunst hat in einem Wissenschaftsfestival nichts zu suchen
 weiss nicht / unentschieden

C17 - freq fest: Haben Sie das Festival Science et Cité 2005 besuchen können?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ich habe 4 Städte oder mehr besucht
 Ja, ich habe 2-3 Städte besucht
 Ja, ich habe 1 Stadt besucht
 Nein, ich habe es nicht besuchen können

D. Nach dem Festival
 Es folgen die letzten Fragen.

D01 - avis sc: Hat die Erfahrung vom Festival Science et Cité 2005 Ihre Haltung bezüglich der Wissenschaft und deren möglichen Entwicklungen geändert?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ich bin optimistisch(er) geworden
 Ja, ich bin pessimistisch(er) geworden
 Ja, ich bin ambivalent(er) / unentschieden(er) geworden
 Nein, ich bleibe optimistisch
 Nein, ich bleibe pessimistisch
 Nein, ich bleibe ambivalent / unentschieden
 weiss nicht / keine Meinung

D02 - prop eve: Was wäre - namentlich aufgrund der verschiedenen Veranstaltungen, die Sie am diesjährigen Festival gesehen haben - Ihrer Meinung nach die beste Veranstaltungsart, um Wissenschaft und Gesellschaft näherzubringen?

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Dieses Feld braucht eine Eingabe!

D03 - recom coll: Würden Sie Kollegen raten, an einer zukünftigen Ausgabe des Festival Science et Cité teilzunehmen?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, sehr

C06 - lieux juq: Eines der Ziele des diesjährigen Festivals war, die Universitäten und Labors zu verlassen um in die Stadt zu ziehen und unter die Leute zu gehen. Was denken Sie dazu?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Es war eine gute Idee, so erreicht man die Leute
 Ich hätte es vorgezogen, wenn man die Universitäten und Labors gezeit hätte
 weiss nicht / unentschieden

C07 - fonct fest: Was hat das Festival Science et Cité 2005 Ihrer Meinung nach hauptsächlich dem Publikum für eine Funktion angeboten? Nur eine Antwort:

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Unterhaltung, Belebung der Stadt
 Information, Bildung
 Dialog, Diskussion mit den ForscherInnen
 Möglichkeit, die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen
 weiss nicht / unentschieden

C08 - fonct ideal: Was für eine Funktion sollte ein solches Festival Ihrer Meinung nach den Leuten idealerweise anbieten? Nur eine Antwort:

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Unterhaltung, Belebung der Stadt
 Information, Bildung
 Dialog, Diskussion mit den ForscherInnen
 Möglichkeit, die WissenschaftlerInnen zu beeinflussen
 weiss nicht / unentschieden

C09 - dom scient: Welche dieser Bereiche schienen Ihnen am Festival gut vertreten zu sein? Mehrere Antworten möglich:

Wählen Sie alle zutreffenden Antworten

Biologie, Genetik, Medizin, Neurologie
 Geologie, Umwelt
 Informatik, Technologie
 Theologie, Ethik
 Psychologie, Psychiatrie
 Sozialwissenschaften
 Andere: _____

C10 - dom plus: Gibt es einen wissenschaftlichen Bereich, den Sie am Festival gerne mehr gesehen hätten? Wenn ja, führen Sie ihn hier an.

Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

C11 - quest: Haben Sie während des Festivals Fragen des Publikums zu wissenschaftlichen Sachverhalten beantwortet, sei es in einem formellen oder informellen Rahmen?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ich habe wissenschaftliche Fragen des Publikums beantwortet
 Nein, man hat mir keine wissenschaftlichen Fragen gestellt

C12 - debat: Und haben Sie während des Festivals mit dem Publikum über wissenschaftliche Themen diskutiert?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ich habe mit dem Publikum über wissenschaftliche Themen diskutiert
 Nein, die Gelegenheit dazu bot sich nicht an

C13 - info: Haben Sie während des Festivals Bemerkungen oder Anregungen von Seiten des Publikums erhalten, die Sie in Ihre zukünftige Arbeit werden einfließen lassen können?

Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ich habe Anregungen erhalten, die ich werde verwenden können
 Nein, es war nicht der Fall

Museum für Naturgeschichte
Arbeit zu informieren.*

D09 - rem quest: Sie können hier allfällige Bemerkungen zum Fragebogen notieren. In jedem Fall danken wir Ihnen herzlich fürs Mitmachen und für Ihr Vertrauen!
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

Umfrage absenden.
Vielen Dank, dass Sie an dieser Umfrage teilgenommen haben. Bitte faxen Sie Ihren ausgefüllten Fragebogen an: +41 21 692 37 05.

Eher nein
 weiss nicht / unentschieden

D04 - dialogue: Hat ein Dialog dieses Jahr zwischen den WissenschaftlerInnen und der Bevölkerung schliesslich stattgefunden?
Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja, ganz sicher
 Eher Ja
 Eher nein
 Nein, gar nicht
 weiss nicht / unentschieden

D04b - dial comm: Falls Sie Ihre Antwort zur letzten Frage kommentieren wollen, können Sie es hier tun - Bemerkungen und Vorschläge sind willkommen.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

D05 - 2001 org: Haben Sie 2001 an der Organisation und/oder an der Durchführung des Festival Science et Cité teilgenommen?
Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja
 Nein

D06 - 2001 frei: Haben Sie das Festival 2001 als BesucherIn gesehen?
Bitte wählen Sie nur eine Antwort aus:

Ja
 Nein
 weiss nicht mehr

D07 - nem fest: Falls es einen oder mehrere wichtige Aspekte zum Festival Science et Cité 2005 gibt, welche bisher nicht genannt wurden, die Sie aber erwähnen möchten, können Sie es hier tun.
Bitte schreiben Sie Ihre Antwort hier rein:

D08 - att sc: Letzte Frage. Sind Sie mit folgenden Behauptungen einverstanden oder nicht:
Bitte wählen Sie die jeweilige Antwort für jeden Eintrag

	ganz einverstanden	eher einverstanden	weder noch	eher nicht einverstanden	nicht einverstanden	weiss nicht
"Der Nutzen der Wissenschaft ist grösser als die möglicherweise auftretenden schädlichen Auswirkungen."	<input type="checkbox"/>					
"Kenntnisse über Wissenschaft und Forschung zu besitzen, ist für die Leute in Ihrem täglichen Leben nicht von Bedeutung."	<input type="checkbox"/>					
"Die Öffentlichkeit ist ausreichend in Entscheidungen über Wissenschaft und Technologie eingebunden."	<input type="checkbox"/>					
"Wissenschaftler bemühen sich nicht stark genug, die Öffentlichkeit über ihre	<input type="checkbox"/>					